

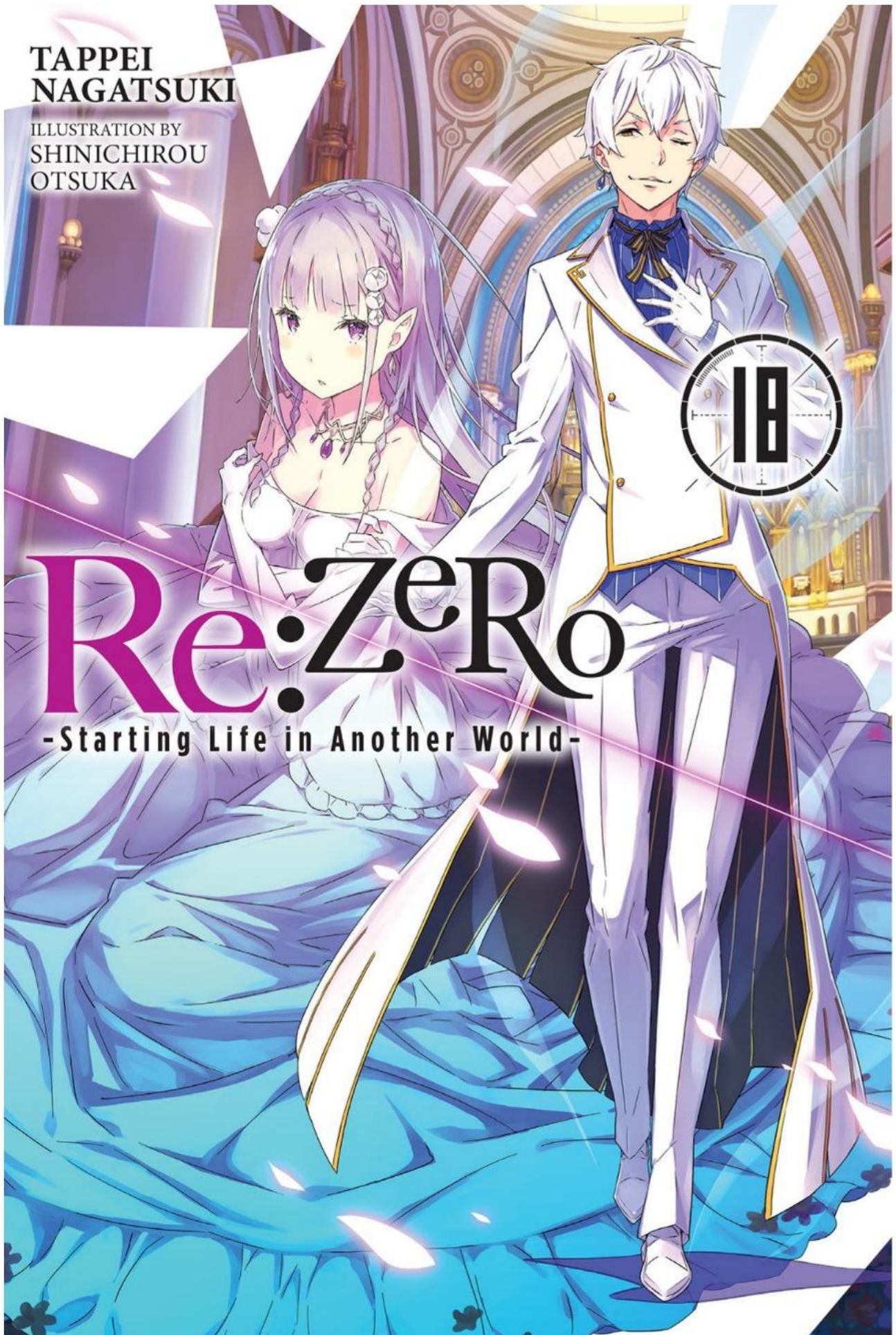
**TAPPEI
NAGATSUKI**

ILLUSTRATION BY
**SHINICHIROU
OTSUKA**



Re:Zero

-Starting Life in Another World-









Ferris took his hand, examining it as he stared in shock. The light of healing magic enveloped the dark veins, but there was no trace of pain nor sign of the black affliction fading.

"Gh, ahh?!"

"Let me see your hand!"

Re:ZERO -Starting Life in Another World-

The only ability Subaru Natsuki gets when he's summoned to another world is time travel via his own death. But to save her, he'll die as many times as it takes.

CONTENTS

Prologue
A Dark Torrent

Chapter 1
Picking Up the Pieces

Chapter 2
What It Takes to Be a Knight

Chapter 3
The Newest Hero and the Oldest Hero

Chapter 4
The Stars Etched into History

Chapter 5
The Person I One Day Fall in Love With

Re:Zero

-Starting Life in Another World-

VOLUME 18

TAPPEI NAGATSUKI

ILLUSTRATION: SHINICHIROU OTSUKA



NEW YORK

[Droits d'auteur](#)

Re: ZÉRO Vol.
18TAPPEI NAGATSUKI

Traduction par Dale DeLucia
Couverture par Shinichirou Otsuka

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des événements, des lieux ou des personnes réelles, vivantes ou décédées, est purement fortuite.

Re: ZÉRO KARA HAJIMERU ISEKAI SEIKATSU Vol. 18 © Tappei Nagatsuki 2018

Publié pour la première fois au
Japon en 2018 par KADOKAWA CORPORATION, Tokyo.

Droits de traduction anglaise réservés par YEN PRESS, LLC sous licence de KADOKAWA CORPORATION, Tokyo,
par l'intermédiaire de Tuttle-Mori Agency, Inc., Tokyo.

Traduction anglaise © 2022 par Yen Press, LLC

Yen Press, LLC soutient la liberté d'expression et la valeur du droit d'auteur. Ce dernier a pour but d'encourager les écrivains et les artistes à créer des œuvres qui enrichissent notre culture.

La numérisation, la mise en ligne et la distribution de cet ouvrage sans autorisation constituent une violation des droits d'auteur. Si vous souhaitez obtenir l'autorisation d'utiliser des extraits de ce livre (à des fins autres que la critique), veuillez contacter l'éditeur. Nous vous remercions de respecter les droits de l'auteur.

Yen On
150, rue 30 Ouest, 19e étage
New York, NY 10001

Retrouvez-nous sur _____
yenpress.com, [facebook.com/](https://facebook.com/yenpress)
[yenpress, twitter.com/](https://twitter.com/yenpress)_____
[yenpress,](https://www.yenpress.com)_____
yenpress.tumblr.com et [instagram.com/yenpress](https://www.instagram.com/yenpress)

Première édition de Yen On : février 2022

Yen On est une marque de Yen Press, LLC.
Le nom et le logo Yen On sont des marques déposées de Yen Press, LLC.

L'éditeur n'est pas responsable des sites web (ou de leur contenu) qui ne lui appartiennent pas.

Données de catalogage avant publication de la Bibliothèque du
Congrès : Nagatsuki, Tappei, 1987– auteur. | Otsuka, Shinichirou, illustrateur. | ZephyrRz, traducteur. |
DeLucia, Dale, traducteur.

Titre : Re:ZERO : Commencer une nouvelle vie dans un autre monde / Tappei Nagatsuki ; illustration de Shinichirou

Otsuka ; traduction par ZephyrRz ; traduction par DeLucia, Dale

Autres titres : Re:ZERO kara hajimeru isekai seikatsu. Description en

anglais : Première édition Yen On. | New York, NY : Yen en vigueur, 2016— | Public : 13 ans et plus.

Identifiants : LCCN 2016031562 | ISBN 9780316315302 (v. 1 : pbk.) | ISBN 9780316398374 (v. 2 : pbk.) | ISBN 9780316398404 (v. 3 : pbk.) | ISBN 9780316398428 (v. 4 : pbk.) | ISBN 9780316398459 (v. 5 : pbk.) | ISBN 9780316398473 (v. 6 : pbk.) | ISBN 9780316398497 (v. 7 : pbk.) | ISBN 9781975301934 (v. 8 : pbk.) | ISBN 9781975356293 (v. 9 : pbk.) | ISBN 9781975383169 (v. 10 : pbk.) | ISBN 9781975383183 (v. 11 : pbk.) | ISBN 9781975383206 (v. 12 : pbk.) | ISBN 9781975383220 (v. 13 : pbk.) | ISBN 9781975383244 (v. 14 : pbk.) | ISBN 9781975383268 (v. 15 : pbk.) | ISBN 9781975383282 (v. 16 : pbk.) | ISBN 9781975335250 (v. 17 : pbk.) | ISBN 9781975335274 (v. 18 : pbk.)

Sujets : CYAC : Science-fiction. | Voyage dans le temps — Fiction.

Classification : LCC PZ7.1.N34 Re 2016 | DDC [Fic]—dc23 Notice LC

disponible à l'adresse <https://lccn.loc.gov/2016031562>

ISBN : 978-1-9753-3527-4 (broché)

978-1-9753-3528-1 (livre numérique)

E3-20220127-JV-NF-ORI

Contenu

[Couverture](#)

[Insérer](#)

[Page de titre](#)

[Droits d'auteur](#)

[Prologue : Un torrent sombre](#)

[Chapitre 1 : Ramasser les morceaux](#)

[Chapitre 2 : Ce qu'il faut pour être chevalier](#)

[Chapitre 3 : Le plus récent héros et le plus ancien héros](#)

[Chapitre 4 : Les étoiles gravées dans l'histoire](#)

[Chapitre 5 : La personne dont je tomberai un jour amoureux](#)

[Épilogue](#)

[Bulletin d'information Yen](#)

PROLOGUE

UN TORRENT NOIR

Il avait la tête qui brûlait et l'esprit en ébullition, mais un frisson lui parcourut les veines et il eut l'impression de se figer peu à peu.

—Rghaaa !

Il serra les dents et frappa ses poings l'un contre l'autre avec férocité, s'efforçant de réactiver son sang engourdi. Maniant habilement l'acier argenté qui recouvrait ses bras, il asséna un coup de bouclier au bras massif de son ennemi, l'impact brisant le pavage de pierre sous leurs pieds.

Il avait déployé toute la force dont il était capable, et une puissante secousse lui avait traversé l'épaule, mais rien n'indiquait que le coup avait été décisif. Au contraire, la victoire semblait s'éloigner toujours plus à chaque mouvement.

L'énorme silhouette inhumaine vêtue de noir qui se tenait devant Garfiel restait impassible. Ses huit bras s'agitaient sauvagement, absorbant ses attaques, les déviant et ripostant avec une précision chirurgicale, optimisée pour tuer.

Les joues, la poitrine et les jambes de Garfiel étaient couvertes de bleus, ensanglantées, ou les deux. Il s'efforçait désespérément de tenir bon, même si la douleur et l'impact de chaque coup menaçaient de le désorienter.

Il savait que les quatre épées de son adversaire formaient un ensemble offensif et défensif complet : il s'agissait du fameux ensemble appelé les Hachoirs du Diable, les lames légendaires maniées par le dieu ultime de la guerre.

Et l'adversaire de Garfiel maniait ces armes légendaires comme une extension de son corps. Non, pas comme une extension. Pour un guerrier qui les maîtrisait véritablement et possédait une expérience suffisante, une arme pouvait véritablement devenir une partie intégrante de son corps.

—Dans ce cas, vu la façon dont ce mystérieux guerrier utilisait les Hachoirs du Diable, alors peut-être... —Gah ?!

Un coup de poing puissant a atteint la mâchoire de Garfiel, profitant d'une ouverture juste au moment où son Mes pensées avaient commencé à vagabonder.

« Bh, gh...aaaa ! »

Ses os craquèrent et sa vision se brouilla. Le coup lui avait ébranlé le cerveau, le privant un instant de force dans les genoux. Mais ce bref moment de vulnérabilité suffisait amplement à être fatal dans un combat à mort. Et le dieu de la guerre qui s'était jadis proclamé le plus fort du royaume ne laisserait pas passer cette occasion.

Chacune suivant sa propre trajectoire, les quatre épées fondaient vers un point vital différent. La tête, le cou, la poitrine, la taille... Si l'un de ces coups atteignait sa cible, Garfiel mourrait ou, à tout le moins, serait incapable de continuer le combat. Et pour l'instant, il était impuissant face à l'ombre de la mort qui approchait à grands pas.

Serrant les dents, il scruta son monde qui rougissait, cherchant une issue. Et tandis que...

Alors qu'il s'accrochait désespérément à la vie, un fantôme apparut, comme amusé par son destin funeste.

Une femme en robe noire, arborant un sourire carmin, le regardait de haut, dans son état misérable.

— Regarde en haut, abruti !

Un rugissement retentit, suivi de près par le bruit de l'acier qui s'entrechoque et le son sourd d'une morsure dans la chair. Un large dos velu apparut devant Garfiel, le protégeant après son échec à...

Il avait réagi à temps. Ricardo avait bloqué les épées avec son grand couteau de chasse, utilisant son torse pour parer la seule attaque qu'il n'avait pas réussi à esquiver.

« Aïe, aïe ! Ça fait mal, espèce d'enfoiré ! »

Crachant du sang, Ricardo repoussa de toutes ses forces les épées.

Profitant de son élan, le dieu de la guerre fit un bond en arrière pour prendre de la distance.

Maintenant qu'il avait un peu d'espace pour respirer, Garfiel secoua la tête et ajusta sa posture en s'avançant, s'alignant aux côtés de l'homme qui l'avait protégé.

« Excusez-moi, ça... »

« Ce n'est pas le moment ! Tu vois bien ?! » Ricardo coupa court à ses excuses. « C'est la vie ou la mort ! »

« O-oui, pas besoin de me le dire deux fois ! » À ces mots, Garfiel tenta de se montrer plus ferme. « Nous Il faut tout donner pour avoir une chance de gagner... »

Mais même maintenant, il avait du mal. Son moral l'abandonnait, comme celui d'un chat de gouttière trempé jusqu'aux os. L'irritation, l'impatience et un profond dégoût de soi-même le tenaillaient, comme s'ils cherchaient à anéantir son existence misérable. Sa tête était envahie par un tourbillon de pensées absurdes ; peut-être cherchait-il vraiment à se faire tuer.

Un ennemi redoutable se dressait devant lui, un ennemi qu'il ne pouvait se permettre de quitter des yeux, et pourtant, une partie de son esprit restait obstinément fixée sur la femme en robe noire qui apparaissait et disparaissait à la périphérie de son champ de vision. Même si l'hôtel de ville qu'ils devaient reprendre se trouvait juste devant lui. Même si ses camarades les attendaient là-haut, prêts à intervenir. Même si chaque seconde de plus signifiait une seconde de souffrance supplémentaire pour la jeune fille qu'il devait absolument aider. frais.

« Hoo-ooooooooohh ! »

Le souvenir de ce sanglant moment de regret fit exploser sa rage, et tous les poils de son corps se hérissèrent. La chair de poule le parcourut un instant avant qu'une fourrure dorée ne commence à apparaître, tandis qu'il se transformait en bête.

Son corps craqua tandis que sa structure osseuse se transformait et que son petit corps prenait de l'ampleur. Il étoufferait toutes ses pensées superflues, toute sa haine de soi – absolument tout – et deviendrait un tigre pour anéantir l'ennemi qui se dressait sur son chemin.

Transforme-toi, Garfiel Tinsel. Rase tout. Si tu peux faire ça... — Mais est-ce que ça va vraiment tout annuler ?

Soudain, une voix féminine envoûtante lui chatouilla les oreilles, pénétrant la conscience qui était sur le point de s'évanouir. C'était une voix qui n'aurait pas dû exister. Et juste au moment où elle détournait son attention... « Quoi ?! »

Un grondement assourdissant retentit au-dessus de lui, et Ricardo leva les yeux, les yeux écarquillés. Voyant cela, Garfiel leva lui aussi les yeux, et ses yeux verts découvrirent une scène qui le laissa abasourdi.

Des flammes jaillirent du dernier étage de l'immeuble. Une explosion colossale fit voler les fenêtres en éclats, projetant des flammes si chaudes qu'elles firent fondre le verre. À l'origine de ces flammes se trouvait un dragon noir, à moitié sorti du bâtiment, ses ailes ensanglantées battant au rythme de ses battements.

—Ce dragon noir ne pouvait être que l'odieux archevêque de la Luxure.
"Général...!"

Tandis que Garfiel appelait celui qui était censé combattre le dragon, la force qu'il avait concentrée dans ses crocs serrés commença à l'abandonner. Un bref instant, le corps noirci et carbonisé de son ami lui apparut en pensée, et son cœur fit un bond dans sa gorge.

Et c'est pour cette raison qu'il a tardé à réagir au changement brutal qui a suivi immédiatement.

« _____ »

Au loin, un rugissement assourdissant retentit près des remparts de la ville. Le bruit de quelque chose... D'énormes gémissements résonnèrent dans toute la ville, présage terrifiant de ce qui allait arriver.

Quelque chose de colossal approchait du centre-ville, se rapprochant de l'hôtel de ville, précédé d'un

Un tremblement de terre croissant parcourut le sol. Lorsqu'il sentit les vibrations sous lui s'intensifier, cela déclencha une alarme dans la tête de Garfiel.

« Allons, ce n'est même pas drôle... »

À côté de lui, le visage de Ricardo se figea. Même quelqu'un d'aussi brave et intrépide au combat que lui grandissait. enrôlé face à une chose aussi implacable.

C'était pourtant tout à fait naturel. Car les secousses qu'ils ressentiaient et le grondement assourdissant qu'ils avaient entendu dire qu'ils étaient en fait—

— Monsieur Garfiel ! Monsieur Ricardo ! Montez en hauteur !

Une voix perçante brisa la stupeur mentale qui paralysait Garfiel. L'avertissement venait du Démon de l'Épée, le vieil homme qui échangeait des coups à proximité avec le fanatique maniant l'épée longue depuis deux minutes. Après avoir croisé son adversaire une dernière fois, Wilhelm prit rapidement ses distances, prêt à suivre son propre conseil. Mais même en bondissant à la verticale, Wilhelm ne put éviter la vague gigantesque qui s'abattait sur eux.



« Gh. »

Wilhelm fut englouti par un mur d'eau plus haut que la plupart des bâtiments environnants.

Après avoir été témoin de cela, Garfiel n'était plus qu'à un pas de subir le même sort. Il planta ses talons dans le pavé, se préparant au choc.

—Bgh !

Mais la force du courant le fit rapidement plier. Frappé par une puissance telle que la nature elle-même prenait forme, le corps de Garfiel fut complètement englouti et à la merci des ténèbres absolues dans lesquelles il avait été plongé. Après ce qui lui parut une éternité, ses doigts s'accrochèrent à quelque chose ; il tira de toutes ses forces et parvint enfin à sortir la tête de l'eau.

« Ghah ! Zut alors ! Où sont passés... tous les autres... ?! »

S'étant agrippé à la rambarde métallique d'un toit, Garfiel scruta les alentours. La force des eaux tumultueuses était impitoyable, et tout autour de lui avait été englouti par le torrent boueux. Seuls quelques immeubles particulièrement hauts émergeaient à peine de l'eau, et il résistait de justesse au puissant courant.

« Patron ! Démon de l'épée... ! »

Il appela les deux autres membres de son groupe, qui avaient dû être pris dans la même catastrophe, et il s'inquiétait de savoir où leurs ennemis avaient bien pu aller – mais cette pensée s'effaça quelques instants plus tard.

Alors qu'il restait accroché là, incapable de bouger, il remarqua quelque chose qui se passait à l'hôtel de ville à moitié submergé. Le dragon noir déploya ses ailes et s'envola, laissant l'étage supérieur encore en flammes.

Le dragon était couvert de blessures, et ses griffes tenaient habilement deux personnes : un homme aux cheveux verts une femme et un garçon aux cheveux noirs.

« Gén— »

Les yeux de Garfiel s'écarrillèrent et il commença à crier, mais de l'eau lui envahit la bouche et il ne put plus respirer. Ses doigts glissèrent et il ne put rien faire d'autre que regarder l'ennemi les emmener tous les deux... « — ? »

Rongé par la honte, Garfiel luttait désespérément pour garder les yeux fixés sur le maudit dragon noir.

Et à cet instant, il vit le vol du dragon soudainement interrompu par un cri strident. La cause ? Les crocs d'un grand serpent qui s'étaient plantés dans l'aile du dragon noir. Le serpent était apparu soudainement et s'était jeté sur le dragon, le traitant de lâche et lui déchirant féroce les ailes.

Un instant plus tard, le garçon fut libéré des griffes du dragon qui tremblait violemment.

« _____ »

Les yeux grands ouverts, Garfiel ne pouvait qu'assister, impuissant, à la scène. Il ne pouvait que regarder le garçon disparaître sous les eaux tumultueuses qui étaient en train d'engloutir la ville entière. Inconscient, il avait coulé et était sans aucun doute emporté par le courant, incapable de résister, vers des contrées lointaines, hors de portée de Garfiel.

"Attendez..."

Tendant la main vers la silhouette qui disparut aussitôt en contrebas, Garfiel fut emporté par une nouvelle vague. Il lutta désespérément pour garder la tête hors de l'eau, criant tandis qu'il était entraîné toujours plus loin.

« Aaaaah ! »

Finalement, il disparut sous la surface, toujours à la recherche de Subaru Natsuki et maudissant son propre sort. Inutilité. Crier sans émettre le moindre son.

CHAPITRE 1

RAMASSER LES MORCEAUX

1

« Emilia, es-tu vierge ? C'est crucial. »

Pendant une fraction de seconde, Emilia n'a pas compris ce qu'on lui demandait.

« ... »

Surprise par la soudaineté de la question, et compte tenu de la situation, elle ne sut comment réagir face à une confrontation aussi étrange. Recouverte d'une simple couverture, Emilia prit une profonde inspiration.

Alors qu'elle était contrainte de faire face à une situation aussi incompréhensible et d'essayer de comprendre ce qui Alors que tout se passait, l'instinct d'Emilia fut d'essayer de se rappeler tout ce qui s'était passé jusqu'à présent.

Suite à une invitation d'Anastasia, une autre candidate à la succession royale, elle s'était rendue à Pristella, la Cité de la Porte d'Eau, l'une des cinq grandes cités du Royaume de Lugunica. Sur place, elle rencontra Crusch et Felt, deux autres candidats également invités par Anastasia, et tous apprécièrent l'atmosphère paisible et accueillante. Le lendemain, après un petit-déjeuner plutôt tendu, elle partit en ville avec Subaru et Beatrice, croisant la chanteuse Liliana... et découvrant alors que Subaru et Beatrice affrontaient seuls l'un des archevêques du Culte des Sorcières. Dès qu'elle l'apprit, Emilia se joignit au combat. Leur énigmatique adversaire était peut-être couverte de bandages de la tête aux pieds, mais elle se révéla une adversaire redoutable, maniant flammes et chaînes avec la même dextérité. Emilia lutta avec acharnement, mais la défaite semblait inévitable quand... Que se passa-t-il ensuite ?

Quand Emilia reprit conscience, elle était allongée sur un lit inconnu, dans une chambre qu'elle ne reconnaissait pas, au sein d'un immeuble qui lui était étranger. En sortant de la chambre pour voir ce qui se passait, elle se retrouva dans le couloir, face à face avec un homme aux cheveux blancs vêtu d'un costume entièrement blanc.

Debout devant lui, elle était incapable de bouger, oubliant même de respirer.

—Qui est-il, où sommes-nous et pourquoi suis-je ici ?

Alors qu'Emilia reprenait son souffle et réfléchissait, elle dit : « Ah,

toutes mes excuses. Il semble que je vous aie surpris. Je dois avouer que c'était une erreur de ma part. » L'homme aux cheveux blancs, Regulus Corneas, sourit et leva la main. « Je suis désolé pour cette question soudaine. Vraiment, je m'excuse. Voyez-vous, je suis le genre d'homme qui peut sincèrement s'excuser quand je crois avoir tort. Il y a des imbéciles absolument insupportables en ce monde qui refusent de reconnaître leurs propres fautes et se contentent de rejeter la faute sur les autres avec un flot incessant d'excuses, mais fondamentalement, je me distingue de ces gens vils et inférieurs. Vous êtes d'accord, n'est-ce pas ? »

« Euh... Oui, c'est important de pouvoir présenter des excuses sincères, bien sûr... »

« Exactement ! C'est tout à fait ça. Savoir s'excuser est essentiel. Dieu merci. Les gens qui ne comprennent même pas une chose aussi simple sont bien plus nombreux qu'on ne le croit, mais comme nous partageons cette compréhension, je suis sûre que nous nous entendrons à merveille dans notre vie de couple. Quel soulagement ! Il ne fait aucun doute que nous étions faits pour être ensemble. »

Les yeux de Regulus pétillaient d'excitation tandis qu'il hochait la tête frénétiquement, ignorant superbement le choc apparent d'Emilia. Après l'avoir dévisagée de haut en bas, il poursuivit.

« Voyez-vous, je ne vous interroge pas sur votre chasteté par simple curiosité vulgaire. Comme je l'ai dit, nous sommes mari et femme, et les époux sont unis par un lien puissant d'amour et de compréhension mutuels. Pour maintenir une telle relation, il est tout à fait naturel que chacun se confie entièrement à l'autre. C'est pourquoi je tiens à en être certain. »

« Sûr de quoi... ? »

« Je suis certain que vous n'avez pas été touchée par un autre homme. Mais pour être clair, je vous le demande avec tout mon amour, et même si cela peut vous mettre légèrement mal à l'aise, je dois vraiment insister. C'est mon devoir, à la fois en tant que votre mari et en tant qu'homme. »

Les pensées de Regulus jaillissaient avec une grande expressivité et une verbosité débordante. Emilia sentait que quelque chose clochait chez Regulus lui-même, tant elle était bouleversée par ce flot de paroles.

« »

Elle était bouleversée par la véhémence de son insistance, mais ce n'était pas tout. Sa silhouette, sa voix... quelque chose en lui réveillait des souvenirs enfouis au plus profond d'elle. Mais elle n'arrivait pas à comprendre pourquoi, et cela lui échappa avant même qu'elle ait pu le saisir. Une chose était sûre : cet homme était incroyablement obsédé par un mot en particulier.

« Permettez-moi donc de vous poser la question à nouveau : Emilia, êtes-vous vierge ? »

« Euh, pouvez-vous m'expliquer ce que cela signifie ? Je suis désolé, ce n'est pas un mot que je connais très bien. » Face à la même question une fois de plus, Emilia détourna ses yeux violets en s'excusant.

C'était manifestement quelque chose qui avait une grande importance pour Regulus, mais elle ne comprenait tout simplement pas où il voulait en venir.

« ...Quoi ? » Le visage de Regulus se crispa en entendant cela.

Alors qu'Emilia commençait à se sentir mal à l'aise, ses yeux s'écarrillèrent soudain.

« — Merveilleux ! Tu es véritablement l'incarnation de ma jeune fille idéale ! » s'exclama Regulus en lui saisissant les mains, un sourire animé illuminant son visage.

Les yeux d'Emilia s'écarrillèrent de stupeur, mais Regulus n'y prêta aucune attention et exulta comme un enfant qui vient de mettre la main sur le jouet dont il rêvait depuis si longtemps. Il hocha la tête frénétiquement, les yeux brillants d'une lueur fiévreuse tandis qu'il s'approchait.

« Oui, je le savais ! J'avais toujours eu quelques doutes quant à la pertinence de considérer la virginité comme critère pour répondre à cette question. Mais c'est bien ça : la vraie pureté réside dans le cœur. »

La vertu physique est tout à fait naturelle et attendue ! Mais ce qui compte vraiment, c'est d'être immaculé d'esprit aussi... Malgré toute ma plénitude, vous avez réussi à me révéler une vérité nouvelle !

« Ah, euh, c'est bien, je crois... ? »

« Absolument. Et je dois dire que vous êtes parfaite pour ce rôle. Vous êtes tout à fait digne d'être mon épouse. À l'avenir, je n'aurai plus à me soucier de la virginité de mes futures épouses. Quiconque serait assez impure pour comprendre une telle chose ne ferait que dévaloriser cette fonction. Une femme qui a commis l'adultère en secret n'est pas digne d'être mon épouse. »

Lâchant la main d'Emilia, Regulus lui conta avec enthousiasme l'avenir qu'il entrevoyait pour eux.

Elle ne parvenait toujours pas à saisir le véritable sens de ses paroles. En fait, toutes ces histoires de mari et de femme étaient totalement inattendues. Pour elle, mari et femme évoquaient la relation amoureuse de ses parents, ce qui semblait en contradiction avec la conception du mariage de Regulus. Peut-être pensait-il à autre chose, quelque chose qui y ressemblait simplement ?

« Ah, quelle étourdie ! J'en ai trop dit. Je n'aurais pas dû vous laisser là, dans cet état, aussi longtemps. Allons vous changer. » Remarquant le silence déconcerté d'Emilia, Regulus frappa dans ses mains. « Viens, numéro 184. »

Une porte s'ouvrit sur son ordre, et une silhouette semblable à une poupée les rejoignit tous deux dans le couloir.

« ————— »

La belle femme en robe blanche s'approcha, laissant flotter élégamment ses longs cheveux blonds. Sa tenue d'un blanc immaculé devait être assortie à celle de Regulus, dont l'apparence rayonnait de beauté.

blanche. Debout en silence aux côtés de Regulus, elle fit une révérence polie en regardant Emilia.

L'expression de la femme était dénuée d'émotion. Emilia eut le souffle coupé en remarquant ses yeux sans vie, semblables à ceux d'une poupée.

« Prépare-lui des vêtements de rechange pour le numéro 79. Une fois qu'elle sera prête, va aider les autres à se préparer pour... » la cérémonie. Elle sera parmi vous tous, alors essayez de bien vous entendre avec elle et prenez soin d'elle.

« _____ »

« Mm-hmm. Tu as cessé de sourire comme je te l'avais demandé. Sage fille. Tu es une excellente épouse. »

Regulus sourit, satisfait du silence et de l'absence d'expression de la femme qui se contenta d'acquiescer. Il s'approcha ensuite d'Emilia, qui n'avait toujours pas compris ce qui se passait, et, comme si de rien n'était, il tendit la main et caressa ses cheveux argentés sans la moindre hésitation. Son corps se raidit sous l'effet d'un geste qui lui paraissait tout autre lorsqu'il était fait par un certain garçon aux cheveux noirs.

« Eh bien, à plus tard. Elle te rendra encore plus belle. »

"Droite..."

Emilia était partagée entre le doute et la résistance, mais en même temps, son instinct lui disait de ne pas défier ouvertement cet homme, que Regulus Corneas possédait un grand pouvoir. Un pouvoir effroyablement immense.

« Sage fille. »

Regulus acquiesça d'un signe de tête à sa brève réponse, sourit et se détourna nonchalamment. Elle le regarda disparaître au bout du couloir, et lorsqu'il eut enfin disparu de sa vue, ses épaules se détendirent peu à peu. Son corps s'était instinctivement tendu, complètement sur ses gardes, sans qu'elle s'en rende compte.

Sa simple présence était tout aussi menaçante que la horde de grands lapins — « —Par ici. »

La voix de la femme était magnifique, comme une harpe parfaitement accordée. Mais elle était aussi dépourvue d'émotion. Et quelque chose, dans cette absence d'émotion, peinait Emilia.

« Vos vêtements. »



« Euh, j'apprécie vraiment , mais j'ai beaucoup de questions. Par exemple, où est-ce, pour commencer ? J'étais à la grande place de Pristella, et puis... Ah ! Attendez !

Ignorant des questions d'Emilia, la femme s'était rapidement mise à marcher.

« Euh, vous pourriez m'écouter, s'il vous plaît ? J'ai vraiment besoin d'envoyer un message à mes amis. Je suis sûre qu'ils s'inquiètent tous pour moi, et je m'inquiète aussi de ce qui leur est arrivé... »

« _____ »

« Excusez-moi, vous m'écoutez ? Vous m'entendez ? ...Arghhhh. »

La femme continua d'avancer, le dos droit, sans prêter attention à Emilia. Alors qu'Emilia commençait à boudier, exaspérée que toutes ses questions soient restées sans réponse, la femme la conduisit enfin dans la pièce voisine de celle où elle s'était réveillée. Elle regorgeait de vêtements et d'accessoires de toutes sortes, un peu comme le dressing d'un château. Mais, tout comme l'endroit où elle avait pris connaissance de son réveil, quelque chose dans cette pièce la distinguait de la froideur qui se dégageait du reste du bâtiment.

« Il y a tellement de vêtements, mais... cette pièce n'était pas destinée à ça à l'origine, n'est-ce pas ? »

« Tout cela a été apporté par notre mari. Veuillez vous habiller, n° 79. »

« ...Ce numéro est-il censé me désigner ? Lui aussi... Regulus m'appelait comme ça. Qui êtes-vous ? »

« Je suis la numéro 184, une de ses femmes, tout comme vous. »

La porte se referma, dos à celle-ci, et la femme qui se faisait appeler numéro 184 répondit. Sa voix était toujours aussi froide et impassible, mais Emilia était tout de même soulagée de pouvoir enfin lui parler.

« Dieu merci, vous avez enfin répondu. Euh, comment dois-je vous appeler déjà... ? »

« N° 184. Attention, il est très pointilleux sur les numéros. »

En entendant cet avertissement, Emilia posa la main sur sa propre poitrine.

« ...Cette histoire de chiffres me perturbe aussi, mais je suppose qu'on peut dire sans risque que lorsqu'il parlait de mariage et d'époux, il parlait de moi ? Si c'est le cas, je ne me souviens pas avoir jamais accepté d'épouser Regulus... »

En y repensant, elle ne se souvenait pas avoir jamais rien organisé de tel. #184 plissa légèrement les yeux.

« Vous n'avez peut-être pas de telles intentions, mais lui, assurément. Et votre volonté n'a aucune incidence sur... » ses désirs.

« C'est étrange, pourtant. Le mariage est quelque chose que deux personnes qui s'aiment font ensemble. »

Ah oui ? Je ne le connais même pas.

Cette discussion sur le mariage ne correspondait absolument pas à la façon dont Emilia concevait ce concept.

D'après ce que disait #184, Regulus ressemblait moins à un bon mari qu'à...

« —On dirait l'un de ces rois maléfiques dont j'ai lu les histoires. »

« _____ »

Emilia était encore occupée à étudier pour la sélection royale, et les noms de nombreux rois remplissaient les pages de l'histoire, y compris ceux de certains dont les noms ont été enregistrés pour des raisons peu flatteuses.

Les dictateurs, par exemple — des dirigeants qui refusaient d'écouter les autres et s'obstinaient à suivre leur propre voie avant tout.

« C'est une description parfaite de lui. »

"Hein?"

« Son allure est sans aucun doute celle d'un roi... Il mérite bien le titre de « petit roi », » murmura doucement #184.

Emilia n'avait pas compris ce que la femme avait dit, alors elle lui a demandé de le répéter, mais la femme n° 184 a serré les lèvres.

« ...Vos vêtements. »

« Quoi ? »

Attendez... » #184 était encore plus inflexible qu'auparavant pour dissimuler son lapsus. Elle s'avança pour retirer la couverture dont Emilia se couvrait.

« —Gh ?! »

Sans prévenir, un bruit assourdissant et une violente secousse ont secoué la ville.

"Attention!"

Emilia rattrapa le numéro 184, qui avait trébuché sous l'effet du choc et de l'explosion. Elle se retourna brusquement puis sauta vers la fenêtre du vestiaire. Cherchant d'où venait le bruit, elle vit quelque chose d'incroyable.

« C'est... la vanne ?! »

Ses lèvres tremblèrent et ses yeux violets s'ouvrirent en grand tandis qu'elle regardait une immense vanne – l'un des dispositifs massifs qui contrôlaient le débit de l'eau dans toutes les voies navigables de la ville – s'ouvrir dans un grondement sinistre.

N'ayant plus rien pour la retenir, l'eau s'est engouffrée dans la ville d'un seul coup. Pristella était agencée comme un bol, conçue pour que l'eau s'écoule vers les niveaux inférieurs, vers le centre de la ville.

Au loin, on apercevait le cœur de la ville : l'hôtel de ville. Et cette haute structure était déjà engloutie par les eaux.

« C'est... »

Les routes étaient inondées, une vague déferlante emportant personnes et marchandises. Emilia serrait contre elle... Le rebord de la fenêtre, sous le choc, elle entendait le pandémonium imaginaire résonner dans son esprit.

C'était au-delà de tout ce qu'elle pouvait imaginer, et tandis qu'elle regardait, sous le choc, tous les gens étaient ballottés dans tous les sens, luttant désespérément pour survivre.

Que s'était-il passé ?

Les habitants de la ville et ses colistiers qui avaient également fait le déplacement – étaient-ils en sécurité ? Et une autre personne m'est venue à l'esprit.

"Subaru..."

Son chevalier était lui aussi quelque part là-bas. Était-il en sécurité ?

Elle ferma les yeux, imaginant son sourire, tout en priant pour sa sécurité.

Emilia, tout en priant et en suppliant, gardait les yeux fermés.

2

Des voix résonnaient au loin, très loin.

« _____ »

Des voix qu'il ne parvenait pas à identifier. Hommes, femmes, jeunes, vieux ? Venaient-elles d'au-dessus ou d'en dessous de lui ? Il n'en savait rien. D'abord, un cri de guerre. Puis, une lamentation déchirante. Un hurlement, un sanglot, un gémissement de rage, une plainte rauque.

Tous ces sons s'abattaient sur lui comme une cascade, le submergeaient comme une vague gigantesque, tourbillonnaient autour de lui comme un vortex inévitable. C'était presque comme si une personne qu'il avait enfin rencontrée après une très longue période se confiait enfin sur tout ce qu'elle avait gardé secret pendant des années.

Et, submergé par le déluge incessant de voix, il perdit la notion de l'endroit où il se trouvait.

« _____ »

Mains, jambes, tête, fesses, poitrine, dos... tout se mélangeait. Dans ce brouhaha de voix, sa conscience s'effaçait peu à peu, perdait toute forme. Il devenait indistinct, s'estompait et se dispersait jusqu'à ce que les innombrables voix soient tout ce qui restait.

Les voix devinrent sombres et figées, déterminées à détruire son identité, à la réduire à néant. Il sombrait dans ces ténèbres, incapable de résister. Mais au moment précis où il s'apprêtait à se résigner à un oubli bienveillant, il réalisa qu'un fil inextricablement lié à son être profond rejetait la stagnation environnante.

« _____ »

Il y avait quelque chose qui se tordait au plus profond de lui, un fil qui refusait de cesser de lutter contre la stagnation noire — les deux forces revendiquaient la possession de son être, se battant, chacune essayant de le lui ravir, d'anéantir l'autre.

Et puis enfin... enfin...

« — Imbécile. Combien de temps encore vas-tu t'obstiner à imposer au monde ton air insouciant et ignorant ? »

« Gh, aaaaaaaah !!! »

Subaru Natsuki se réveilla en hurlant, sentant une flamme cramoisie lui brûler le visage. Il sursauta, la chaleur intense l'enveloppant et la douleur lui brûlant les yeux. Il gémit et se débattit au sol en se tenant le visage. Son cœur battait la chamade et il avait l'impression que tout son sang bouillait sous l'effet de la chaleur.

« Qu-quoi... que s'est-il passé... ? »

« Oh, quelle créature pitoyable ! Une tête si mal entretenue dès le départ, et maintenant qu'elle a été blanchie par l'eau, il ne reste apparemment plus rien à l'intérieur. À ce rythme, tu ne seras même plus digne de ton rôle de bouffon. »

« Cette arrogance scandaleuse et ce manque de considération pour les autres... »

Subaru essuya les larmes qui lui montaient aux yeux en se tournant vers la source de la voix acerbe qui le réprimandait. Sa vision trouble s'éclaircit peu à peu, et une magnifique jeune fille, véritable incarnation du rouge, apparut :
« Alors c'est toi , Priscilla. »

Priscilla renifla avec arrogance, croisant les bras, presque comme si elle soulignait délibérément sa poitrine généreuse.

« Qui d'autre serais-je ? Comme si une autre aussi belle que moi pouvait exister en ce monde. Si vos yeux ne parviennent pas à déceler une chose aussi évidente, il vaudrait mieux vous les arracher et vous épargner au moins la peine de porter de tels appendices inutiles. »

« Il n'y a aucune chance que ce soit mieux ! Et je me sens obligé de souligner que, en matière de beauté, les autres candidates à la succession royale sont toutes des beautés exceptionnelles... Mais bon, ça n'a pas vraiment d'importance ! »

Subaru s'était laissé entraîner dans le rythme de Priscilla et avait répliqué par réflexe avant de reprendre ses esprits.

Il avait perdu connaissance et s'était réveillé pour découvrir que Priscilla était à ses côtés. Sa première pensée fut qu'il était mort et qu'une nouvelle boucle temporelle avait commencé au parc, ce qui l'aurait placé juste avant que l'Archevêque de la Colère, Sirius, ne commette son atrocité sur la place, près de la tour du temps.

Au moment même où Subaru commençait à se demander pourquoi il était revenu à cet endroit précis après sa mort...

« Où est-ce... ? »

Cette intuition s'évapora lorsqu'il réalisa qu'il ne reconnaissait pas les lieux. Il n'y avait aucune trace de la verdure luxuriante qui emplissait le parc. Il se trouvait dans une ruelle étroite. Et, pour une raison inconnue, elle était boueuse et parsemée de flaques d'eau.

« Et il n'y a pas que le sol... Je suis pratiquement trempé. »

Saisissant la manche de son survêtement, Subaru fut déconcerté par son état trempé. Son corps entier était mouillé. Comme s'il avait plongé tout habillé dans une baignoire. Y avait-il eu un orage torrentiel pendant son absence ? Sinon, alors...

« Suis-je tombé dans le canal ? Ou y a-t-il eu une terrible inondation... ? »

— Oui, monsieur ! C'est exactement ce qui s'est passé ! Votre très humble Liliana tremblait tellement...

Je suis tellement émerveillé que j'ai l'impression d'avoir inventé une nouvelle danse ! Regardez !

Les craintes de Subaru se confirmèrent lorsque, soudain, une voix accompagnée de musique retentit. Celle qui en était à l'origine apparut derrière Priscilla. Sa peau sombre et son débit de parole étrangement agressif la désignaient comme la Chanteuse incomparable de la Cité des Eaux.

« Liliana ! Je suis contente que tu sois saine et sauve... Il s'avère que tu étais avec Priscilla ! »

« Je veux dire, vous, Lady Emilia et la petite dame, vous m'avez toutes laissée seule avec Lady Priscilla dans le parc ! Et avec toute la ville sens dessus dessous, j'étais tellement effrayée que je ne pouvais pas m'éloigner d'un seul pas de la si fiable Lady Priscilla. »

Elle n'a pas hésité une seconde à gémir avant de s'accrocher à la taille de Priscilla. C'était le genre de

Un comportement effronté qui, en temps normal, lui aurait valu un aller simple pour le bourreau de la part de Priscilla, mais pour une raison inconnue, elle se montrait extraordinairement tolérante envers Liliana en raison de son talent rare.

Liliana tremblait comme un faon tandis que Priscilla hochait la tête et lui caressait la tête.

« Comme l'a dit la diva, peu après votre départ du parc, une foule grossière a souillé les eaux de la ville. »

Aussi miséricordieux que je puisse être, je ne saurais pardonner un tel outrage. J'étais sur le point de leur trancher la tête lorsque j'aperçus un certain roturier naïf flottant sur l'eau.

« Ah, je vois. Et ce pauvre roturier qui flotte sur l'eau... Vouliez-vous peut-être parler de moi ? »

« Ça ? » demanda Subaru en se désignant du doigt.

Priscilla renifla, comme pour dire : « Qui d'autre cela pourrait-il être ? » Elle choisit d'interpréter cela comme un

En réponse, Subaru sentit sa confusion grandir.

« Je flottais dans l'eau... ? Pourquoi ? Ça n'a aucun sens... »

Il repensa à son dernier souvenir : Subaru se trouvait au dernier étage du

L'hôtel de ville. Il avait été vaincu par un monstre terrifiant, l'archevêque de la Luxure.

Capella avait utilisé le Pouvoir de la Luxure pour se transformer librement en une forme bestiale, et, incapable de résister à son déluge d'attaques féroces, la jambe droite de Subaru s'était détachée. Après avoir perdu beaucoup de sang, il se tordait de douleur...

« Mais j'ai encore ma jambe. Elle est toujours attachée. Le bandage se défait, mais... Aïe ?! »

Le bandage qui entourait sa jambe gravement blessée était devenu souillé par le sang et

de l'eau fétide. Mais lorsqu'il l'enleva pour examiner sa jambe, il poussa un cri de dégoût en découvrant ce qui se trouvait en dessous.

« Qu-qu'est-ce qui s'est passé ?! Oh ?! Qu-qu-qu-qu'est-ce que c'est ?! »

« _____ »

Attirée par la réaction de Subaru, Liliana s'approcha par curiosité et pâlit aussitôt.

À côté d'elle, Priscilla baissa les yeux, le regard empli de répulsion.

Tous trois fixaient la jambe droite de Subaru, qui aurait dû être arrachée lors du combat contre Capella. Mais contrairement à ses souvenirs, elle était toujours là, recouverte d'une hideuse chair noire.

« _____ »

Il ne ressentait aucune douleur au pied.

Sous le choc de l'état de sa jambe, il releva le bas de son pantalon, dévoilant l'étendue des excroissances noires et sinueuses, semblables à des veines, qui remontaient de son pied. Un toucher prudent confirma que la jambe était légèrement souple, comme de la chair humaine normale.

Sans tenir compte de son apparence, il pourrait même dire qu'elle est complètement guérie.

« Pour être clair, vos membres étaient tous intacts quand on vous a trouvé. Cette jambe hideuse n'a rien à voir avec... »

« Faites-nous plaisir. Et à en juger par votre expression, il est clair que vous n'êtes pas né comme ça. »

«...Merci de m'avoir mise au courant pendant que je gérais le choc de découvrir cette chose répugnante que quelqu'un a brodée sur ma jambe sans ma permission... Ce n'est pas possible que ce soit le résultat d'un sortilège de guérison, n'est-ce pas ? »

Approuvant la réponse de Priscilla d'un signe de tête, Subaru écarta l'hypothèse qui semblait la plus probable. À sa connaissance, la magie de guérison fonctionnait selon le principe fondamental d'amplifier les capacités de récupération naturelle du corps. Il ne s'agissait pas de régénération, et des cicatrices subsisteraient donc après la guérison. D'ailleurs, le corps de Subaru en était déjà couvert.

Mais la tache sombre sur sa jambe n'avait rien à voir avec ces cicatrices. Il pouvait affirmer sans hésiter qu'elle n'était pas le fruit de la magie de guérison. La magie de guérison qu'il connaissait était une force plus douce, plus chaleureuse, miraculeuse, qui sauvait non seulement les corps, mais aussi les âmes. Le genre de chose dont Ferris était fier, que Béatrice maîtrisait comme si c'était inné, que Garfiel avait étudiée pour réaliser son vœu, que Rem avait offerte avec tant de sincérité. Cette marque noire sur sa jambe était une profanation blasphématoire de ce genre de miracle.

« Pour être tout à fait sûr, roturier, ai-je bien compris que votre jambe n'était pas à l'origine une sorte d'anomalie capable de se rattacher d'elle-même même après avoir été violemment arrachée ? »

« On dirait que tu poses la question juste pour demander, mais oui, mon corps ne fonctionne pas comme ça. On m'a déjà arraché la jambe, mais j'ai failli mourir cette fois-là. »

« On vous a déjà arraché un membre ?! Quelle vie ! »

Quand Liliana entendit une réponse aussi absurde à une question absurde, son excitation monta en flèche.

Mais lorsqu'il repensa à ce qui s'était passé auparavant, du moins lors de cette première boucle, il n'y avait eu aucun signe que son corps se soit reconstitué. Et il n'y avait eu aucune situation par la suite où il ait fait preuve d'une quelconque hyper-régénération.

Priscilla hocha la tête et répondit simplement « Je vois ».

« Ne haussez pas le ton », ordonna-t-elle sèchement en faisant tourner son éventail d'un simple mouvement du poignet. Incapables de suivre la trajectoire de l'éventail rouge, Subaru et Liliana plissèrent les yeux pour tenter de comprendre ce qui se passait, mais sa cible devint vite évidente.

—Gh !

Un léger engourdissement se fit sentir, puis une brûlure intense frappa la jambe de Subaru. Le bord de son éventail lui avait éraflé la jambe, lui laissant une profonde entaille à la cuisse.

Subaru fut frappé par deux chocs distincts : d'abord, la prise de conscience de son incroyable habileté à réaliser un tel exploit avec un éventail ; ensuite, la réalisation qu'elle était capable d'ouvrir la jambe de quelqu'un sans la moindre hésitation. Mais ces deux pensées furent balayées par le choc encore plus grand de ce qui suivit. La coupure à sa jambe était si profonde qu'on pouvait voir l'os, avant que la chair noire ne l'engloutisse. En quelques secondes, la blessure avait complètement disparu.

« _____ »

Subaru effleura l'endroit du doigt, sans voix devant ce miracle révoltant. L'incident venait de se produire. La plaie était parfaitement guérie. La douleur avait également disparu.

« Euh... je peux me tromper, mais il y a peut-être un problème avec votre jambe... »

Liliana a commenté nerveusement.

« C'est étrange comme ça paraît normal. Qu'est-ce qui se passe avec mon corps... ? » Subaru était choqué par cette guérison anormale.

J'ai un problème à la jambe. Qu'est-ce qui s'est passé ?

«—Attendez, c'est parce que Capella a fait couler du sang sur ma jambe...?»

C'était arrivé alors que sa conscience s'évanouissait sous l'effet de la douleur et de l'importante perte de sang après l'amputation de sa jambe droite. Le souvenir n'était pas assez précis pour qu'il en soit absolument certain, mais il était presque sûr de se rappeler qu'elle s'était coupée le poignet et que le sang avait coulé sur sa blessure.

Capella en avait parlé alors qu'il souffrait de douleurs insupportables.

« Quelque chose qui parle de devenir une hideuse masse de chair et de faire la même chose à Crusch... »

« Partager son sang, dites-vous ? Cela ressemble plutôt à une malédiction. J'ai entendu dire que nombre de rituels chers aux pratiquants de ces arts du Nord impliquent ce genre de rites détournés. »

Peut-être que c'est quelque chose comme ça ?

« Maléas, malédictions... Ah oui, une malédiction de sang. C'est ça ! Un dragon ! Elle a parlé de sang de dragon ! »

La voix grave de Priscilla a réveillé quelque chose dans les profondeurs brumeuses des souvenirs de Subaru.

Juste avant qu'il ne perde connaissance, alors qu'il se tordait de douleur après avoir été en contact avec son sang, elle avait affirmé que du sang de dragon coulait dans ses veines. Que ce soit une métaphore ou un pur mensonge, cela pourrait être une piste intéressante à explorer.

« Le sang de dragon... C'est l'un des trois grands trésors légués à la famille royale de Lugunica par le Dragon sacré. »

« Je ne connais aucun détail, juste que quelque chose comme ça existe... » Subaru fronça les sourcils.

« — Il apporte l'abondance aux terres desséchées et arides, il régénère toutes les destructions, il guérit instantanément les maladies les plus incurables et il devient une lumière qui dissipe le désespoir le plus profond. Telles sont les propriétés du sang du grand et saint Dragon. »

« _____ »

Une réponse lyrique parvint aux oreilles de Subaru. Un regard mystérieux se dessina sur le visage de Liliana. Elle pinça les cordes de sa lyre et chanta doucement. Reconnaisant le regard de Subaru, elle s'inclina solennellement.

« C'est un verset de la confrérie du Saint Dragon Volcanica, tel qu'il a été transmis dans le royaume de Lugunica. Les grands trésors légués au royaume étaient le sang du dragon, la Tablette du Dragon et l'Alliance. »

«...Ce sang de dragon a l'air d'avoir le pouvoir de tout faire.»

Subaru fut quelque peu surpris par la singularité de Liliana en matière de chants et de folklore, mais il s'inquiétait davantage du contenu de ses vers. La destruction renaissante et la maladie guérie correspondaient assez bien à l'étrange état de sa jambe, mais les passages évoquant les terres arides et la lumière dissipant le désespoir lui parurent plus suspects à la vue de l'horrible motif noir qui recouvrait son corps.

Et lorsqu'il a réalisé que cette intuition était fondée sur une déclaration de Capella, elle est devenue encore plus douteuse.

« Je ne sais pas ce qui a causé ça, mais vu que mes blessures d'avant le combat étaient guéries, je suppose que je devrais considérer ça comme un point positif... Aïe ! Hé, ça fait mal ! Qu'est-ce que tu crois faire ?! »

« Tu tiens vraiment à faire du bruit. Ne t'énerve pas pour si peu », dit Priscilla.

Elle répondit d'un ton blasé après avoir effleuré la nuque de Subaru avec son éventail.

Elle regarda le bord de son éventail et le fit claquer du doigt.

« Hmm, les blessures sur d'autres parties de votre corps ne semblent pas affectées. Si l'on devait accepter provisoirement que votre jambe soit la bénédiction du sang du dragon, il semblerait que le dragon sacré soit bien loin des légendes transmises de génération en génération. »

« Quoi ?! Que dites-vous, Lady Priscilla ?! Peu importe à quel point vous êtes voluptueuse et belle et Aussi plantureuse que tu sois, il y a certaines choses qu'on ne peut pas dire ! Peu importe à quel point tu es voluptueuse !

« Oh, vous osez vous opposer à moi ? Le mépris pour le Dragon Sacré doit vous être fort insupportable. »

« Bien sûr ! Le Dragon Sacré Volcanica est une légende vivante ! Pour nous qui chantons pour préserver les légendes du passé pour l'avenir, pour nous autres bardes, le Dragon Sacré est notre plus grand bienfaiteur ! Si je laissais passer sans commentaire le mépris envers le Dragon Sacré, mon honneur et moi pleurerions ! »

« Cet état d'esprit est admirable. Mais maintenant, que faire ? Comment allez-vous me faire retirer mes paroles ? »

« Veuillez séparer la tête de Sir Natsuki de son cou ! Ici et maintenant ! Puis, contemplez le sang du Dragon Sacré et son pouvoir miraculeux réunir sa tête tranchée à son corps, là où il se trouve ! Je vous en prie ! »

« C'est impossible que ça marche ! » hurla Subaru devant la pièce absurde en un acte qui se déroulait sous ses yeux.

Malheureusement, il avait toujours mal à la nuque. Comme Priscilla l'avait dit, la guérison semblait se limiter à sa jambe droite, et il était sans doute plus prudent de supposer que cela ne concernait que les zones autour de la chair noircie.

« De toute façon, ce n'est pas le moment de faire des expériences. Sans parler de l'authenticité du sang de dragon, si ma jambe est dans cet état, je m'inquiète surtout pour Crusch. Si elle a subi quelque chose de similaire à ce qui est arrivé à ma jambe... et aussi, avant cela... »

Faisant abstraction de l'étrangeté de sa jambe, Subaru revint enfin à sa première question. Celle que... Un malaise étrange à la jambe lui avait fait oublier pourquoi il flottait dans l'eau.

« Qu'est-il arrivé à tout le monde ? Garfiel, Wilhelm et les autres se battaient avec moi... »

« Ah, euh, quant à la raison, voyez-vous, la vérité est... » Liliana leva la main.

«Attends, tu sais ce qui s'est passé ?!»

Alors que Subaru se penchait, elle désigna l'horizon. Suivant son regard, Subaru fut déconcerté par ce qu'il voyait. Il ne distinguait rien de particulièrement spécial ou d'inhabituel. Il s'agissait simplement du mur d'enceinte de la ville et de l'une des quatre écluses qui retenaient les eaux autour d'elle. « Quoi... ? »

Arrivé aussi loin, Subaru se souvint qu'il était trempé, tout comme le sol. Liliana l'avait même dit dès le début. Les canaux avaient débordé.

« Aussi stupide que tu puisses être, même toi tu devrais comprendre maintenant. »

La jeune fille aux yeux cramoisis hocha la tête en voyant le visage blême de Subaru.

Priscilla ouvrit son éventail avec un craquement audible et se couvrit les lèvres avec celui-ci en parlant.

« C'est bien ce que vous soupçonnez. Une des grandes écluses s'est ouverte et un torrent d'eau a déferlé sur la ville. Vous flottiez car vous étiez pris dans les flots. »

4

L'une des grandes écluses de la ville avait été ouverte, laissant un déluge d'eau engloutir Pristella.

L'eau, débordant des canaux de la ville, provoqua une crue éclair qui inonda toute la ville. Un tel volume d'eau était sans précédent, et près de la moitié de la ville fut submergée. Les routes encore inondées, disséminées çà et là, témoignent de cette catastrophe.

C'était miraculeux que Subaru ait survécu à l'inondation et ait simplement été repêché dans l'un des canaux.

« Le seul point positif, c'est que la porte qui avait été ouverte a été rapidement refermée, ce qui est bien mieux que de la laisser ouverte. Et presque tous les habitants ont réussi à se réfugier dans les abris... », a expliqué Liliana.

« Mais pas tous. »

«...Très probablement, oui. C'est triste, malheureux et déchirant à dire», a-t-elle déclaré en hochant la tête.
en réponse au murmure de regret de Subaru.

Grâce à elle, il comprit globalement ce qui était arrivé à la ville pendant son inconscience. Une inondation massive avait été provoquée par l'ouverture des portes, ce qui impliquait d'avoir accès aux tours de contrôle. Seuls les membres du Culte de la Sorcière, qui occupaient alors les tours, auraient pu y parvenir.

Ce qui signifiait que l'inondation était de leur fait, et...

— « C'était donc une vengeance pour l'attaque de l'hôtel de ville. Ça se tient. » Priscilla était arrivée à la même conclusion que Subaru.

« Ngh. » Subaru fit la grimace.

« Quoi, vous voulez me faire croire que vous ne vous attendiez pas à ce que vos actes aient des conséquences ? Si vous agissez, votre ennemi en fera autant. Donner l'exemple dès le début est une pratique courante », déclara Priscilla sans pitié.

« C'est presque du travail bâclé », poursuivit-elle en s'éventant doucement, cherchant à comprendre les intentions du culte des sorcières. « Je m'attendais à quelque chose d'encore plus ignoble s'ils sont aussi abjects que le prétendent les rumeurs. J'imagine qu'ils accordent trop d'importance aux objets qu'ils ont réclamés lors de l'émission pour se laisser emporter. »

En entendant ses déductions froides et calculatrices, Subaru fut navré de réaliser que ses actions étaient probablement à l'origine de la situation actuelle. Depuis son arrivée à la Cité de l'Eau, il avait essuyé une série d'échecs cuisants : Sirius l'avait tué trois fois ; Emilia avait été kidnappée par Regulus ; Beatrice était tombée dans le coma après l'avoir sauvé ; il s'était rendu à l'hôtel de ville avec ses amis pour affronter Capella, pour finalement se faire manipuler par elle ; et pour couronner le tout, la ville avait été presque entièrement inondée par les membres du culte en guise de représailles. Il était au bord de la crise de nerfs, se sentant pitoyable.

Subaru se couvrit le visage de la main et fixa le ciel.

« Euh, euh... Ne vous inquiétez pas, Sir Natsuki. La situation est vraiment terrible, c'est presque du genre : "Et après, ils vont me ligoter les bras et les jambes et me jeter dans un lac ?!" » Liliana agitait les bras et les jambes en serrant sa lyulyre contre son corps maigre, et ses deux couettes flottaient de chaque côté de son visage.

Le fait qu'elle n'ait pas cédé au désespoir, même dans cette situation désespérée, était admirable et mérite vraiment des éloges.

Et-

« Aaaargh ! Zut ! Tu crois que je vais laisser les choses se terminer comme ça après avoir autant perdu ?! »

« Hein ?! »

La main qui couvrait le visage de Subaru se crispa en un poing tandis qu'il hurlait. Liliana, qui avait l'intention de le réconforter, recula d'un bond et se cramponna à Priscilla, sous le choc de ce cri soudain. Naturellement, Priscilla esqua le barde et la repoussa d'un geste nonchalant. Ignorant le petit cri de Liliana lorsqu'elle tomba à terre, Priscilla regarda Subaru avec une sorte d'intérêt, pour la première fois.

« C'est inattendu. Donc, si je comprends bien, vous refusez de vous effondrer pour une chose aussi insignifiante ? »

« Abstraction faite de la question de savoir si cela est insignifiant ou non, voilà l'idée générale. C'est... »

Rien de comparable aux terribles épreuves de cette sorcière. Il est bien trop tôt pour abandonner quoi que ce soit.

Chaque bataille s'était soldée par une défaite, sa jambe droite était recouverte d'une substance noire et étrange, et

La ville se dégradait rapidement, mais il n'allait pas céder pour autant.

Maintenant qu'il maîtrisait parfaitement la situation actuelle, il se forgea un caractère et se retira.

conclusion sur ce qu'il devrait faire en premier.

« — Je dois retrouver tous ceux qui sont restés à la Muse Company. Une fois qu'on sera tous réunis, on pourra virer ces connards de la ville une bonne fois pour toutes. »

« Vous pouvez vraiment faire ça ? »

« La vraie question n'est pas là. Il s'agit de savoir si nous le faisons ou non. Et je ne suis pas prêt à choisir de ne pas le faire. »

Quoi qu'il arrive, la priorité absolue doit être de rejoindre l'équipage. Et toi, qu'est-ce que tu comptes faire ?

« _____ »

Une flamme dansait dans les yeux de Priscilla. Elle resta là, silencieuse, attendant que Subaru reprenne la parole.

« Tu sais, je n'ai toujours pas oublié ce qui s'est passé à l'auberge Water Raiment ; au contraire, j'en garde encore de la rancune. Mais ce n'est pas la même chose. Être avec quelqu'un qu'on connaît rassure, et Al était avec nous aussi, peu de temps avant. Ce sera peut-être plus facile pour toi de le retrouver si on reste ensemble. »

« Al était avec toi ? »

« Oui, mais il est parti avant le combat. Il errait dans la ville à ta recherche. »

Al s'était séparé du groupe avant l'assaut contre l'hôtel de ville, mais Subaru s'inquiétait encore un peu de savoir s'il avait été emporté par les inondations. Il voulait croire qu'Al était sain et sauf, vu son attitude distante et perspicace, mais...

En entendant cela, Priscilla réfléchit un instant.

Je comprends votre raisonnement, mais j'ai quelque chose à régler d'abord. Et je n'ai pas

« J'ai l'intention d'accepter votre invitation, même si cela implique de reporter cela. »

« Qu'est-ce qui pourrait être ainsi... ? »

« Mais votre détermination n'était pas si mal. Je vous accorde donc une récompense. »

« Une récompense ? »

Subaru inclina la tête face à cette réponse inattendue.

Priscilla attrapa Subaru par le col et le tira au sol, où il s'écroula près de Liliana en grognant. Il leva les yeux, prêt à passer un savon à Priscilla pour l'avoir jeté à terre sans ménagement : « Mais qu'est-ce que c'était que ça ? Quoi... ?! » – lorsqu'il aperçut une silhouette difforme bondir violemment sur

Priscilla. « — !! »

La créature grotesque hurla sinistrement en s'élançant dans les airs. Elle possédait quatre pattes courtes, semblables à celles d'un chien, et des crocs tordus bordaient sa gueule. Rien que cela suffirait à la réduire à une bête particulièrement hideuse, mais tout le reste était anormal. Des épées et des lances jaillissaient de son dos et de son torse. Elles n'étaient ni suspendues à son corps, ni plantées dedans. Ces armes semblaient pousser de sa chair. C'était littéralement une fusion de chair et d'acier, créant une silhouette véritablement hideuse.

« Ce n'est... pas une bête démoniaque ! Qu'est-ce que c'est que ça ?! »

« Ahhhhhhh ! C'est une demi-bête ! » hurla Liliana en rampant sur le sol.

Pendant ce temps, en arrière-plan, le monstre grotesque que Liliana qualifiait de demi-bête visa le cou pâle de Priscilla. Ses crocs répugnants et impurs se rapprochèrent, mais Priscilla les dévia aisément d'un coup d'éventail, le projetant violemment au sol. L'une des lames fusionnées à son corps s'enfonça dans la terre, creusant un sillon entre Subaru et Liliana. Un cri lui échappa à la vue de la lame tranchante et dangereuse.

« Eh bien ? C'est affreux, n'est-ce pas ? Ces hideuses brutes inférieures pullulent en ville en ce moment. Même pas des bêtes, et pourtant, elles sont inutilisables. Incomplètes dès la naissance, un travail bâclé dès la création – des demi-bêtes, en somme. »

Priscilla restait là, imperturbable, après avoir repoussé la demi-bête d'un coup d'éventail, sous le regard figé de Subaru. Il était surpris de la voir si sereine lorsqu'il éloigna Liliana de l'endroit où la demi-bête était tombée.

Derrière eux, la demi-bête se tordait de douleur en bondissant, ses babines tachées de salive se contractant tandis qu'elle cherchait son agresseur. Subaru avait un mauvais pressentiment et comprit vite pourquoi : ses yeux.

« Il n'a pas d'yeux... Quelque chose l'a-t-il rendu aveugle ? Attendez, n'en a-t-il jamais eu ? Quoi ? »

Sa tête ressemblait à celle d'un chien. Elle avait un museau avec un nez et des mâchoires vaguement canins, mais pas d'yeux. Certes, certaines créatures ne développaient pas la vue, mais celle-ci avait des cavités vides à la place des yeux. Elle avait des orbites, mais pas de globes oculaires. Aucune cicatrice, aucune trace d'ablation. Tout cela était incroyablement mystérieux. Que pouvaient bien être des demi-bêtes ?

« Regarde bien, roturier. Si tu t'aventurais dans cette ville, tu pourrais croiser l'une de ces monstruosité à tout moment. Ce sont des créatures grossières et incomplètes, mais elles sont assez fortes pour facilement s'en prendre à un ou deux pauvres fous sans défense. »

« Hé, qui est censé être impuissant ?! J'ai... »

Subaru voulut saisir son fidèle fouet pour appuyer ses dires, mais il l'avait perdu, soit lors de son combat contre Capella, soit en tombant à l'eau. Adieu, Fouet coupable.

Incapable plus longtemps de nier son imbécillité, Priscilla fit intentionnellement un bruit avec sa chaussure, attirant ainsi l'attention de la créature. Grinçant des crocs, elle bondit docilement vers elle, attirée par le son.

« Voyez comme ils s'accrochent au son. C'est comique de voir à quel point ils sont inexpérimentés face à leur monde sans la vue. Cela montre que ce n'est pas leur état naturel. Mais c'est tout simplement leur nature. »

« Qu'est-ce que vous racontez... ? Attendez une seconde ! Vous avez dit qu'il y en avait partout en ville ? Il y en a d'autres comme ça ?! »

« Ils ont proliféré partout. Sans yeux, sans oreilles, sans bouche... tels des caricatures d'êtres vivants, ils sont tous imparfaits d'une manière ou d'une autre. On ne peut que supposer que le sens esthétique de leur créateur est catastrophiquement défaillant. »

Aussitôt après les paroles de Priscilla, la demi-bête s'élança de nouveau dans les airs. Incapable de voir, elle se fia à ses oreilles pour bondir vers elle. Naturellement, elle esquiva aisément cette attaque maladroite. Lorsque les crocs de la demi-bête ne rencontrèrent que du vide, elle fit volte-face après avoir atterri et se prépara à attaquer de nouveau.

«—Quelle existence vraiment pitoyable. Dans ma grande miséricorde, je t'accorderai le repos.»

Sur ces mots, Priscilla tira lentement du ciel une épée cramoisie.

« _____ »

Subaru fut choqué par l'apparition soudaine de l'épée, mais plus que cela, il était fasciné par la beauté de l'épée.

La lame d'un rouge éclatant qui apparut était dorée et ornée de motifs étranges et magnifiques. Son éclat était tel qu'on aurait aisément pu la qualifier d'épée précieuse. De la poignée à la lame, elle était entièrement écarlate, et dans la main de Priscilla, elle scintillait d'un éclat intense, comme si elle tenait une flamme vivante.

« —Ah. »

Enveloppée d'un feu infernal qui fascinait tous ceux qui la contemplaient, l'épée étincela tandis que Priscilla permettait à la demi-bête aveugle d'en faire l'expérience directe, dans toute sa splendeur. La créature se fendit en deux, puis s'embrasa. Aucun cri d'agonie ne retentit lorsque le seul coup écarlate réduisit la demi-bête en cendres.

« L'éclat de cette épée de soleil et la certitude que les demi-bêtes abondent sont ma récompense pour ta détermination », dit Priscilla tandis que Subaru assistait à la mort de la demi-bête, les yeux grands ouverts.

En la regardant, il constata que l'épée cramoisie avait disparu de sa main, remplacée par son éventail habituel. Il eut presque l'impression d'avoir rêvé, mais les cendres de la demi-bête prouvaient que cela avait bien été réel.

« Tu as l'air bien naïf. Ne me dis pas que tu as raté l'occasion de voir quelque chose que tu ne reverras jamais ? Si c'est le cas, mon bon vouloir ne se manifestera plus, et tu ne peux t'en prendre qu'à ta propre indignité. »

«...Il y a tellement de choses à dire que je ne sais même pas par où commencer. Qu'est-ce que c'est que ça ?
votre véritable pouvoir ?

« Quelle question vide de sens ! Je n'ai même pas la volonté d'y répondre. »

Priscilla s'éventait nonchalamment en ignorant ostensiblement la question de Subaru. Liliana, qui Subaru avait oublié qu'il la tenait encore sous son bras et s'est mis à agiter ses bras et ses jambes.

«Allez, Monsieur Natsuki !»

« Hein ? Ah, pardon. Ai-je touché une zone inappropriée ? Mais où cela pourrait-il bien se trouver sur vous ? »

« Quelle impolitesse ! Ils sont peut-être petits, mais ils sont là ! Mais ce n'est pas le moment pour ça ! »

Elle se dégagea de l'emprise de Subaru d'une torsion du corps, atterrit lourdement au sol et se releva d'un bond. Elle laissa Subaru et Priscilla derrière elle et courut jusqu'au carrefour. Jetant un coup d'œil au coin de la rue, elle leur fit signe de la rejoindre.

« Je le savais ! Regardez ! Il y a quelqu'un de blessé ici ! Au secours ! Aidez-le, s'il vous plaît ! »

« Vraiment ?! Ont-ils été attaqués par cette demi-bête ?! »

Subaru se précipita vers Liliana. Un jeune homme gisait face contre terre dans une flaque de...
Du sang. Il avait des blessures à l'épaule et au dos.

« Ça va ?! Hé ! Merde, il est complètement inconscient. Les blessures ne sont pas trop profondes, mais... »

Subaru n'obtint aucune réponse lorsque le jeune homme l'appela. Après avoir examiné ses blessures, Subaru a rapidement déchiré la chemise de l'homme et lui a prodigué les premiers soins.

« Vous semblez bien savoir comment gérer ce genre de situation... »

« C'est le fruit de l'entraînement spartiate de mon mentor. Je suis étonné que vous ayez remarqué sa présence. »

« Oui, j'étais sûre d'avoir entendu quelque chose. Comme une voix déchirante implorant de l'aide. »

« Quoi, vous êtes un héros de la justice... ? Bon, ça fera l'affaire pour les premiers secours. »

Subaru poussa un soupir de soulagement après avoir stoppé l'hémorragie et posé une attelle. La blessure ne semblait pas mettre sa vie en danger, du moins.

« Mais nous ne pouvons pas non plus le laisser là, allongé. Que faisons-nous... ? »

« Alors portez-le, roturier. Mon but est l'abri au bout de cette rue. Si vous l'y emmenez, ils devraient pouvoir le stabiliser.

« Il y a un refuge à proximité ? Ah oui, vous aviez mentionné avoir une course à faire ou autre lorsque vous avez tourné. »
me faire tomber...

«Allons-y. Ne me ralentissez pas davantage.»

Sans prêter attention à Subaru, Priscilla dit ce qui lui plaisait puis s'éloigna.

Subaru secoua silencieusement la tête, puis souleva l'homme inconscient. Il éprouva une ironie tragique à l'idée de devoir pratiquement s'appuyer sur sa jambe droite noircie pour suivre Priscilla. Liliana les suivait en titubant, toujours très inquiète pour le sort du jeune homme.

« À maintes reprises, vous semblez vraiment avoir le sens du timing. »

"Quoi?"

Priscilla esquissa un sourire sombre et cramoisi.

« Vous devriez graver une fois de plus dans vos yeux l'état actuel de cette ville. »

5

L'endroit dégageait une atmosphère étrange. Même Subaru l'a perçu presque immédiatement, à la sensation de chair de poule qui lui est venue à l'esprit.

« _____ »

Lorsqu'ils entrèrent dans l'abri, portant une personne blessée, ils furent accueillis par une multitude de regards. Une émotion humide, pesante et déprimante se lisait dans ces yeux. Une sensation négative, oppressante et diffuse, qui rendait la présence des gens insupportable et coupait le souffle.

Cet endroit était apparemment un abri qui avait été construit dans le sous-sol de l'un des bâtiments du quatrième arrondissement.

Elle avait été conçue pour protéger les habitants en cas d'inondation, et sa porte robuste avait été scellée, empêchant toute infiltration d'eau. Malgré cela, le simple fait d'avoir échappé aux inondations ne suffisait pas à apaiser les inquiétudes de chacun, compte tenu du danger qui menaçait leur ville. Cela se voyait clairement à la façon dont ils enfouissaient leur visage dans leurs genoux et à la peur intense qui se lisait sur tous les visages qui ne se contentaient pas de regarder le sol.

« C'est mauvais pour le cœur. Qu'est-ce que c'est que cette sensation... ? »

Laisser l'homme blessé aux soins du guérisseur de garde dans la salle de soins rudimentaire de l'établissement
Dans l'abri, Subaru jeta un coup d'œil lent autour de la zone souterraine, avalant sa salive avec amertume.

Il y avait beaucoup de monde. Il y avait suffisamment de monde ici, sous terre, pour que l'abri soit suffisant.
Je me sentais à l'étroit. Mais c'était calme. Très calme.

Ils retenaient leur souffle, évitant le regard l'un de l'autre, les yeux baissés en silence. Comme si
Ils essayaient d'éviter d'attirer l'attention sur le fait qu'ils étaient encore en vie.

« Je vois, il n'est pas là non plus. »

Priscilla était d'une autre trempe, capable de garder son sang-froid sans la moindre hésitation, même dans cet environnement si oppressant. Certes, cette impassibilité était une qualité royale, mais elle ne faisait qu'accentuer la peur et l'incertitude qui étreignaient les cœurs, la faisant apparaître davantage comme une tyranne.

Presque naturellement, une sorte d'agacement commença à monter en Subaru. Priscilla était toujours si arrogante et sûre d'elle, et il ressentit une envie soudaine de lui arracher le visage, de lui déchirer ce masque hautain : « Au final, un homme médiocre reste un homme médiocre. Tu as

été complètement... »

« Ensorcelée après si peu de temps. »

« De quoi parlez-vous... ? »

« Il y avait une lueur barbare dans vos pupilles. Il est tout à fait naturel que ma simple vue enflamme une passion lubrique, mais le désir de nuire à la beauté n'est que pure sauvagerie. Pouvez-vous vraiment dire que vous ne savez pas de quoi je parle ? Eh bien ? »

Interrogé par la femme dont il avait songé à arracher le visage, Subaru en resta soudain bouche bée.

« _____ »

Pourquoi ses émotions l'avaient-elles submergé si soudainement ? Il n'était pas si étrange qu'il se sente hostile.
envers elle, mais rien ne justifiait que la situation devienne soudainement si intense et violente.

—C'était presque comme s'il avait perdu le contrôle de ses émotions.

"Certainement pas..."

À cette pensée, un frisson lui parcourut l'échine. Le malaise s'intensifia jusqu'à ce que...
Ses bras et ses jambes tremblaient, et il ne pouvait s'empêcher de claquer des dents.

La façon dont ses émotions changeaient de manière anormale et incontrôlable lui rappelait quelque chose.

« Sirius... L'Autorité de la Colère... ? Est-ce cela qui provoque tout ça ?! »

Subaru se pinça la joue, se réchauffant les idées noires avec une vague de douleur tandis qu'il serrait les dents.

Bien sûr, Sirius n'était pas à l'abri. Subaru ne pouvait pas non plus entendre sa voix. Mais il ne pouvait se défaire de ce sentiment de mélancolie, de cette sensation désagréable d'être plongé dans un bouillonnement d'émotions jusqu'à ce qu'elles soient complètement consumées.

Au moment où Subaru réalisa ce qui se passait et à quel point c'était dangereux : « — Quel est ton problème ?

Qu'est-ce que tu crois regarder ?! »

Un homme d'âge mûr, près du fond de l'abri, hurla, les dents serrées et le visage rouge de colère. Il semblait s'en prendre à un jeune homme qui se trouvait à proximité. Toujours furieux, il s'approcha du plus jeune et le poussa violemment à la poitrine.

« Si tu as quelque chose à dire, dis-le ! Eh bien ?! Quel est ton problème ?! »

— Ngh ! Bon, tu veux vraiment savoir ?! Regarde autour de toi ! Tu n'es plus un garçon !

Un peu de maîtrise ! On n'a pas besoin de savoir à quel point tu es furieux ! C'est une vraie plaie pour nous tous, espèce de bon à rien !

« Arrêtez ! Arrêtez ! S'il vous plaît, arrêtez ! »

La rage du plus jeune explosa à la provocation du plus âgé, et la femme à ses côtés se mit à pleurer en se prenant la tête entre les mains. Incapable de retenir ses larmes, elle éclata en sanglots incontrôlables, ce qui ne fit qu'attiser la colère du plus âgé et la fureur justifiée du plus jeune.

Et l'explosion d'émotions ne s'est pas arrêtée là.

« Ce n'est pas bon ! Les autres en subissent les conséquences... »

Le début fut lent, mais la tension monta rapidement : une vague d'émotions intenses se propagea dans le refuge. L'explosion de bruit qui suivit le silence donna l'impression que le chaos s'était installé en un clin d'œil.

« Ce n'est pas bon ! Priscilla ! Si on ne fait rien, des gens vont mourir ! »

« Imbécile. Tu as perdu ton sang-froid autant qu'eux. Assieds-toi et tais-toi. »

« Est-ce vraiment le moment pour ça ?! Même dans une situation comme celle-ci, tu es encore... Gh. »

L'impatience lui fit rougir la vue, et il tenta d'attraper Priscilla, mais elle esquiva ses mains d'un geste brusque.

Elle se balançait d'un simple mouvement et attrapa ses cheveux, rapprochant son visage du sien.

« Hein ?! »

« Écoute, roturier. Tes craintes deviendront réalité. Le mal qui a corrompu l'eau de cette ville pervertira les cœurs, leur volera leur raison et les dépouillera de leur bonté. »

Cependant-"

Priscilla expliqua froidement la tragédie qui allait frapper le refuge, tandis que le visage de Subaru se crispait et que ses lèvres tremblaient. Puis, sa voix s'éteignit et son regard se porta au centre de la pièce.

Subaru suivit naturellement son regard. Se tenait là...

« Écoutez. Prêtez-moi l'oreille – Pristella vacille, se reflétant à la surface de l'eau. »

Les cordes pincées du lyulyre produisirent des accords clairs et aigus qui percèrent le chaos. En un instant, ce son dissipa la rage et le chagrin qui s'étaient emparés du refuge.

Tout s'est figé un bref instant. Et dans cette fraction de seconde, quelque chose s'est glissé :

Musique.

« _____ »

Alors que les émotions, déjà exacerbées, étaient sur le point d'exploser, une mélodie éphémère s'éleva des cordes de la lyre. Et tous ceux qui l'entendirent furent bouleversés au plus profond de leur âme par la voix qui l'accompagnait.

La langue de Liliana dansait, donnant forme et intonation à la chanson qui jaillissait d'elle. Cette mélodie frappa la foule, Subaru et même Priscilla, les captivant dès les premières notes et faisant vibrer leurs corps, leurs esprits et leurs âmes.

Sa chanson leur avait conquis le cœur. Il n'y avait pas d'autre façon de le dire. Ils étaient bouleversés et

restitués à leurs propriétaires légitimes.

Subaru sentait qu'il était libéré des émotions oppressantes de la toile invisible de Wrath.

C'était là le pouvoir du chant. La splendeur de la musique de Liliana, la musique que la Chanteuse a déchaînée, était une force qui dépassait toute raison, capable d'ébranler les cœurs les plus profonds.

«—Merci beaucoup pour votre aimable attention», dit Liliana en s'inclinant.

Lorsqu'elle eut terminé, les sombres émotions qui avaient dominé le refuge avaient disparu depuis longtemps.

—Seuls des applaudissements tonitruants jaillirent naturellement de toutes parts.



« Merci ! Merci ! Je vous prie de m'excuser pour ce spectacle embarrassant. »
"Toi..."

Sa prestation terminée, les ondulations de sa voix s'étant estompées, et après s'être présentée à son public en larmes, la chanteuse disparut et Liliana prit sa place.

Lorsque Liliana lui fit un clin d'œil maladroît et un signe de pouce levé, les épaules de Subaru s'affaissèrent, non pas à cause d'une émotion inexplicable, mais à cause de sa propre exaspération.

« Vous avez donc retrouvé la raison. C'est un véritable exploit de la part de la diva. »

« Je n'ai pas vraiment matière à contester. Tu semblais aller bien même sans la chanson... et pour une raison que j'ignore, cela me paraît logique. Wrath's Authority créait une résonance émotionnelle chez chacun. »

Pour Priscilla, dont l'ego était si démesuré et la compassion si limitée, il était logique que l'effet de l'Autorité de la Colère soit moindre. Du moins, c'est ainsi que Subaru l'interprétait, compte tenu du calme qu'elle avait affiché avant et après la chanson.

Le chaos qui régnait dans l'abri était sans aucun doute dû au pouvoir de Sirius. Le pire avait été évité grâce au chant de Liliana, mais Subaru frissonnait à l'idée de ce qui aurait pu se produire sans elle.

L'élément déclencheur initial était très probablement anodin, mais l'atmosphère oppressante et étouffante du refuge, ainsi que la présence d'un groupe dangereux en ville, exerçaient une pression intense sur tous les occupants. Incapables de la gérer pleinement, ils laissèrent place à des pensées plus sombres, amplifiées par l'Autorité de Sirius, au point que la moindre friction pouvait tout faire basculer. L'explosion qui s'ensuivit engendra un véritable cataclysme d'émotions intenses, prélude à la tragédie.

Et c'était ça :

« Voilà la réalité déplaisante et absurde qui se déroule actuellement partout dans la ville. »
« _____ »

« Vous avez décrit cette atmosphère désagréable comme une Autorité, n'est-ce pas ? "L'Autorité de la Colère". »

« ...Oui, c'est exact. C'est l'œuvre d'un des archevêques du culte des sorcières. »

Les yeux cramoisis de Priscilla se plissèrent de dégoût. Même sans l'influence de l'Autorité, Subaru pouvait comprendre la colère qui brillait au fond de son regard.

Subaru pensait avoir une juste mesure du danger que représentait le pouvoir de Sirius d'amplifier et de propager les émotions, mais sa compréhension avait été trop simpliste. Il semblait désormais fort probable que l'Autorité de la Colère ait étendu son emprise sur toute la Pristella.

La plupart des habitants de la ville s'étaient réfugiés dans les abris. S'ils ressentaient les effets de ce pouvoir, emplis de peur et d'inquiétude, le risque de catastrophe serait inimaginable.

« La formation rigoureuse consistant à toujours se réfugier dans les abris en cas de problème a totalement joué en leur faveur dans ce cas-ci. »

Si le pouvoir de Wrath pouvait partager et amplifier les émotions, l'intensité de l'effet serait proportionnelle au nombre de personnes présentes dans la zone d'effet. Les personnes autour de vous devenaient des miroirs pour vos émotions, et vous deveniez à votre tour un miroir pour elles, amplifiant et accélérant ainsi l'effet.

La proximité entre les individus renforçait le pouvoir de la Colère et augmentait son potentiel de propagation. Cette observation révélait le mensonge que Sirius dissimulait. Son pouvoir n'était en rien un don de compréhension mutuelle, mais une force cauchemardesque qui contraignait les gens à s'isoler et à rester seuls, dans un climat de peur et de malaise omniprésent.

« Cela m'agace un tout petit peu, je crois donc que je vais devoir patienter encore un peu. »

« Liliana... »

Subaru accueillit les paroles de Liliana avec une surprise silencieuse tandis qu'elle montrait les rides qui se creusaient sur son front.

Il était désormais clair que sa musique avait le pouvoir de libérer les gens de l'autorité de Sirius. Et elle, Pleinement consciente de l'effet que cela produisait, elle voyageait d'un refuge à l'autre en chantant.

—Lorsqu'elle séjournait au manoir de Roswaal et que sa musique lui avait valu des ennuis, elle était allée jusqu'à dire : « Je ne veux pas que mon chant soit utilisé comme un outil », même lorsque sa vie était en jeu.

Que cette même Liliana utilise son chant de cette façon : « Ce que la situation exige, c'est de captiver les gens avec le chant, ce qui est tout à fait mon domaine ! »

Liliana dit cela en faisant un autre clin d'œil méprisant.

Il était indéniable qu'elle était la chanteuse de la ville.

« Donc, l'objectif dont vous parliez précédemment est d'aider Liliana à faire le tour de tous les refuges ? » Subaru a demandé à Priscilla.

Si tel était le cas, cela signifierait que Priscilla agissait elle aussi par inquiétude face au chaos qui s'était abattu sur la ville. Au moment même où Subaru était sur le point de reconsidérer son opinion à son sujet et de réaliser qu'il avait peut-être mal interprété ses sentiments, ses pensées furent soudainement interrompues.

« Imbécile, comme si je me soucierais d'une chose aussi insignifiante ! »

Subaru pinça les lèvres face à la réponse typique de Priscilla.

« Sans importance ?... Très bien, alors quel est votre but ? Pourquoi visitez-vous tous ces refuges ? »

« Je cherche Schult. Sinon, il va très certainement pleurer. Et je ne supporte pas de voir le visage d'un enfant en larmes. »

« _____ »

L'esprit de Subaru se figea face à cette réponse inattendue. Seule Priscilla pouvait dire ça.

Remarquant sa réaction, Priscilla haussa les épaules comme pour indiquer qu'elle n'avait guère le choix.

« Al peut se débrouiller seul. Le sort d'un autre imbécile ne me concerne pas. Mais Schult... »

Le charme est irremplaçable, je dois donc aller le récupérer personnellement. C'est un domestique plutôt difficile.

Vu l'absence d'émotions plus fortes dans sa voix, on pouvait raisonnablement supposer que c'était ce qu'elle ressentait réellement. Mais la raison qu'elle donna pour parcourir une ville en proie à tant de troubles — la recherche de son jeune serviteur disparu — était inattendue pour Subaru.

C'était surprenant, mais il pouvait l'accepter. Après tout, il était indéniable qu'elle cherchait activement sa servante. Et il se trouvait qu'elle aidait Liliana dans sa quête.

« Qu'est-ce que tu as comme expression ? »

Priscilla le regarda d'un air soupçonneux, mais Subaru fit un geste vague pour minimiser la chose : « Ce n'est rien. »

Et un soupir. Mais il avait le sentiment de comprendre. Et c'était suffisant, compte tenu de la situation.

Prenant une profonde inspiration et remplissant ses poumons, Subaru contempla l'atmosphère désormais stable du refuge.

« Ce refuge devrait être en bon état maintenant. Je vais y aller comme je l'ai dit. Je dois retrouver tout le monde. »

« Oui ! Lady Priscilla et moi allons maintenant dans un autre refuge. On a toujours besoin de musique... Je suis... »

« Je suis reconnaissant d'être un barde, alors c'est le moment d'en profiter et de gagner un peu plus de respect de moi-même ! »

« Formulation ! »

Malgré la gravité de la situation, Subaru n'a pas pu s'empêcher de rire et d'être séduit par la façon dont elle l'avait formulée.

Il se tourna de nouveau vers Priscilla. Cela ne faisait que peu de temps, mais il était reconnaissant pour tout ce qu'elle lui avait apporté. Il n'aurait jamais imaginé qu'un jour il pourrait interagir avec elle de façon aussi authentique.

« Merci pour toute votre aide. On se revoit quand tout cela sera terminé. Et vous devriez vraiment chercher Al, aussi. »

« Comme si j'allais prêter l'oreille aux ordres de qui que ce soit ! Je ferai simplement ce qui me plaît. Allez-vous-en maintenant et occupez-vous de purifier les eaux souillées de cette ville. Si vous y parvenez... »

Si vous réussissez quelque chose, je vous récompenserai personnellement.

« Sachez-le, contrairement à vos huissiers, je n'ai aucun intérêt particulier à vous lécher les bottes. »

Sur ce, Subaru leur tourna le dos tandis que Liliana saluait, et Priscilla n'avait même pas eu le temps de réagir. Il cessa de le regarder. Il quitta l'abri et se mit à courir à travers la ville.

Priscilla et Liliana se rendraient dans un autre refuge pour contenir une autre explosion d'émotions latentes qui ne demandait qu'à éclater. Il pouvait leur faire confiance pour gérer la situation ; Subaru devait donc s'acquitter de sa propre tâche.

« Le premier est Muse... Si tout le monde va bien, alors c'est là qu'ils iront. »

La Compagnie des Muses était loin du quatrième district. Mais il avait toute la motivation nécessaire. Il ne lui restait plus qu'à se donner du courage.

Ce n'est même pas près d'être terminé. Loin de là. Et je vais le prouver.

7

« _____ »

Une demi-bête aveugle, à l'odeur de sang, reniflait le sol devant lui.

Retenant son souffle pour ne pas être remarqué, Subaru l'examina, éprouvant un sentiment de justice. Il était en colère en la comparant aux autres demi-bêtes qu'il avait failli rencontrer.

Les demi-bêtes que Priscilla avait qualifiées d'hideuses, et que Liliana avait méprisées auparavant pour leur incapacité à chanter, se présentaient sous une multitude de formes, et Subaru avait hésité à les regrouper sous la même description répugnante.

En échange de l'absence de quelque chose — yeux, oreilles, bouche —, leurs corps étaient fusionnés à des épées, des boucliers ou d'autres objets inorganiques. Ils avaient été transformés en quelque chose qui ne pouvait exister naturellement, selon un dessein horrible.

Ces demi-bêtes étaient la création contre nature d'un esprit dérangé. Dès lors, s'il pouvait admettre qu'il s'agissait de formes de vie contre nature, l'idée qu'elles aient été conçues de manière artificielle devenait tout à fait plausible. Et il existait au moins un être, présent en ville, capable de manipuler les corps des êtres vivants.

« Capella, espèce de merde... »

L'image de la mère, ou plutôt de la créatrice, des demi-bêtes apparut dans l'esprit de Subaru. Capella, l'Archevêque de la Luxure, véritable incarnation de toute la malice du monde humain. Subaru pouvait parfaitement croire qu'elle avait créé des créatures aussi incomplètes que les demi-bêtes et les avait lâchées dans toute la ville.

Mais cette pensée a soulevé une question : où se procure-t-elle les ingrédients pour les demi-bêtes ? « — !! »

« Ah. »

En serrant les dents, il tordit légèrement le pied par inadvertance, faisant grincer un caillou contre le sol sous son talon. La demi-bête aveugle tourna aussitôt la tête vers le bruit et se précipita violemment vers Subaru.

La hache qui lui poussait sur la tête était lourde, ce qui rendait sa course grotesque. Le tranchant de la lame raclait le sol, projetant des étincelles à mesure qu'elle se rapprochait. Subaru esquaiva d'un bond. Puis, prenant appui sur une légère rainure du mur, il se propulsa acrobatiquement par-dessus la demi-bête.

« Et c'est parti ! »

Sa jambe droite était dans un état incroyablement bon, et grâce à elle, il pouvait se déplacer mieux que jamais. Il sauta facilement par-dessus la demi-bête et laissa derrière lui ce tronçon de route tandis que celle-ci tournait frénétiquement sur elle-même à sa recherche.

—Girrrrrrrrrah !

Soudain, un cri étrange retentit. Subaru esquiva l'attaque surprise en sautant à la verticale et en écartant les jambes. La demi-bête passa sous lui, mais ayant perdu l'équilibre, Subaru roula sur lui-même en touchant le sol. Il comptait profiter de son élan pour s'enfuir quand... « ...Mince... »

Juste devant lui se tenait une autre demi-bête, immobile, lui barrant le passage. Elle était dépourvue de bouche, ce qui expliquait son grognement au lieu de son rugissement. Celle dont il venait d'esquiver la charge n'avait pas d'oreilles, ce qui signifiait que les trois types de créatures errant dans la ville étaient représentés ici.

« ————— »

Ils l'encerclaient de face, de dos et d'un côté, le coinçant.

En regardant du côté ouvert, il aperçut le mur d'un bâtiment délabré, rongé par le temps et le manque d'entretien. Avec suffisamment d'élan et de motivation, le franchir ne serait pas impossible. Son objectif serait similaire à ce que Felt avait fait lors de leur première rencontre.

La façon dont elle avait couru, laissant Subaru derrière elle implorant de l'aide, entouré de Larry, Curly et Moe... en y repensant, il ne pouvait s'empêcher d'éprouver un étrange sentiment de fatalité que ces quatre-là se soient retrouvés dans le même camp.

Pour se calmer, Subaru se laissa aller à quelques pensées futiles. Les demi-bêtes qui l'entouraient fléchirent les genoux, mais Subaru était prêt à se jeter contre le mur, un pas devant elles.

« — S'il te plaît, ne bouge pas, Subaru. Je ne veux pas rater ma cible. »

Mais une voix qui représentait une option bien plus sûre que de tenter de se sortir seul de cette situation a fait lui faire abandonner ce plan désespéré.

Les trois demi-bêtes fondirent sur Subaru alors qu'il s'arrêtait, chacune cherchant à le frapper de leurs haches et crocs, épées et griffes – mais aucune ne l'atteignit. Car chacune de leurs attaques fut déviée et repoussée par la lame élancée d'un simple chevalier.

« Je vous prie de m'excuser, mais sa survie est essentielle pour cette ville. Je vous demande humblement de bien vouloir... » retirer!"

L'élégant chevalier Julius Juukulus attaqua simultanément les trois demi-bêtes avec son épée et ses esprits.

Sa lame acérée trancha le torse de la bête aveugle d'un seul coup, tandis que les autres, sans oreilles ni bouche, furent englouties dans une lueur rouge et consumées par les flammes. Purgées par un brasier dévastateur, les créatures difformes se réduisirent en cendres et s'effondrèrent sans un bruit. Mais la bête aveugle continua d'attaquer, malgré sa blessure manifestement mortelle.

« Julius ! »

«Vous n'avez pas à vous inquiéter.»

—La tête de la bête sans yeux fut projetée au sol par un élégant coup d'épée en arc de cercle.

Ce n'était ni le moment ni l'endroit pour s'attarder sur des pensées futiles, mais c'était un coup d'une beauté saisissante, qui captiva le regard de Subaru. L'éclair d'acier frappa avec précision le point le plus vulnérable du cou de la demi-bête, mettant fin à ses jours sans prolonger ses souffrances.

S'il pouvait y avoir une quelconque miséricorde dans l'acte de mettre fin à une vie, alors cette attaque en était l'incarnation même.

Aussi incompréhensible que fût la vitalité surnaturelle de la créature, perdre sa tête lui était fatal. Il en allait de même pour la réduction de son corps entier en cendres. Subaru éprouva une profonde pitié pour les demi-bêtes qui s'effondraient.

« Tu n'es pas blessé, Subaru ? »

Julius, faisant tourner la lame qui avait terrassé la demi-bête, se tourna vers Subaru.

« Ouais. » Subaru acquiesça. « C'était un endroit dangereux, quand même. Merci pour votre aide. »

À première vue, tu te débrouilles bien aussi.

« Je ne peux pas le nier. Finalement, j'ai été emporté par le flot de l'ouverture des portes, ce qui a perturbé la bataille à l'hôtel de ville. J'étais inquiet quand je vous ai vu tomber à l'eau et que je vous ai perdu de vue. »

Julius secoua légèrement la tête en posant la main sur l'épaule de Subaru. Étonnamment, un soulagement indéniable transparaissait dans son geste. Comme s'il n'avait pas encore réalisé que Subaru était revenu vivant.

« Que s'est-il passé à la tour ? Honnêtement, je ne me souviens pas vraiment de grand-chose de la fin... »
combat avec Capella... avec Lust.

« Vous ne vous souvenez pas ? Un dragon noir a attaqué l'étage supérieur et vous a emportées, vous et la duchesse Crusch. Je me suis immédiatement lancé à sa poursuite pour tenter de vous récupérer lorsque les vannes se sont ouvertes... »

« Et dans la confusion, j'ai fini par tomber à l'eau et être emporté par les flots ? »

« Franchement, je pensais que vos chances de survie étaient de cinquante-cinq au mieux. Vous avez bien fait de rentrer sains et saufs. »

Julius hochait la tête en silence, la main toujours posée sur l'épaule de Subaru, se réjouissant de son retour. En entendant cela, Subaru comprit que sa situation avait été bien plus grave qu'il ne l'avait imaginé. Contre toute attente, il était revenu sain et sauf. Et maintenant, il avait retrouvé Julius.

« Et les autres ? Sont-ils en sécurité ? Je me souviens que Crusch était en danger. Je me dépêchais de... »

« Je reviens tout de suite à la Muse Company... »

« Je comprends ce que vous ressentez, mais pour l'instant, calmez-vous, je vous en prie. Permettez-moi d'apaiser votre première inquiétude : tous ceux qui sont allés reprendre l'hôtel de ville sont revenus vivants... Sachant que vous avez survécu et que vous êtes en sécurité, je peux maintenant l'affirmer avec confiance. »

« Tout le monde est revenu vivant... je vois... »

Soulagé d'apprendre la nouvelle, Subaru s'effondra au sol. Il avait été plus anxieux qu'il ne l'avait imaginé, et pendant un instant, ses genoux tremblants ne purent le soutenir.

« Après avoir affronté tant d'ennemis puissants, je suis heureux que tout le monde ait survécu... Et il n'y a eu aucune perte lors de cette inondation non plus ? »

« La situation était périlleuse. D'après ce que Sir Wilhelm a dit, ils étaient sur le point d'être submergés par l'ennemi lorsque l'eau a frappé, et il est tout à fait possible que nous ayons subi des pertes si la bataille s'était poursuivie. C'est ironique de penser que c'était l'œuvre du Culte de la Sorcière. »

Subaru fronça les sourcils. Il y avait plus de mépris que de regret dans la voix de Julius.

D'après ce qu'il disait, il semblait que cette inondation qui avait fait tant de ravages dans la ville avait en réalité été une aubaine pour Subaru et les autres qui se battaient à l'hôtel de ville.

Et c'est probablement en partie pour cette raison que Capella n'a pas réussi à tuer Subaru et Crusch alors qu'ils étaient à l'article de la mort.

Ce qui signifiait que le culte des sorcières s'était tiré une balle dans le pied en ouvrant les vannes au moment où... l'avait fait. Bien qu'il fût également douteux qu'elle accordât une grande importance à l'issue d'une seule bataille.

« J'ai encore plusieurs choses à te dire, mais pour l'instant, heureusement que nous ne nous sommes pas manqués. La Compagnie Muse est vide, il n'y a personne. Tu étais sur le point de faire le déplacement pour rien. »

« Personne ? Pourquoi ? Anastasia, Ferris et mon Beako devraient encore être là... »

« À ce propos, essayez de rester calme pendant que je vous explique. »

Subaru déglutit difficilement, la situation prenant une tournure inquiétante. Voyant cela, Julius prit une inspiration avant de poursuivre.

«...Pendant que nous attaquions l'hôtel de ville, la Compagnie des Muses fut également prise pour cible. Leur objectif était le gentilhomme Kiritaka, membre du Conseil des Dix, mais finalement, Dame Anastasia prit le commandement et ceux qui restaient furent contraints d'abandonner leur base.»

« Il a été attaqué ?! Mais c'était un refuge ! Il y avait plein de blessés là-bas, non ?! »

Hormis les membres des Crocs de Fer présents comme gardes, la grande majorité des personnes présentes dans l'entreprise étaient des non-combattants, notamment Béatrice, plongée dans le coma, et Mimi, qui avait reçu une blessure incurable suite à la bénédiction de la Faucheuse. Hetaro et TB partageaient le fardeau de la blessure de leur sœur et étaient eux aussi dans un état critique.

Il leur était impossible de fuir une attaque en toute sécurité avec autant de personnes dans une telle situation. condition-

« Attendez ! Qu'est-il arrivé à Béatrice ? À tout le monde ?! »

« Ils sont parvenus de justesse à évacuer tous les blessés sains et saufs, au prix d'immenses efforts personnels. »

Lady Beatrice, Mimi et ses frères ont également été mis en sécurité. Cependant, on ignore où se trouvent M. Kiritaka Muse et les membres de l'Écaille du Dragon Blanc restés avec lui à la Compagnie Muse... Nous ne savons pas s'ils ont survécu.

« Zut ! Je suis sûre que Liliana serait triste si elle entendait ça... »

Même en apprenant que Béatrice était saine et sauve, Subaru ne pouvait se réjouir pleinement, compte tenu des pertes potentielles. Vu l'objectif de l'ennemi, il était logique que Kiritaka soit visé. Le Culte de la Sorcière exigeait que les ossements de la Sorcière leur soient remis, et seuls les membres du Conseil des Dix pouvaient leur en révéler l'emplacement.

« Ayant perdu la compagnie Muse, nous avons établi notre quartier général à l'hôtel de ville. Nous devrions nous diriger Là-bas. Tout le monde s'inquiète pour toi, et Garfiel en particulier est épuisé.

« Ce n'est pas bon, mais on va à la mairie ? On l'a repris ? »

« Lorsque la porte s'ouvrit et que notre combat fut interrompu par la violente montée des eaux, nos ennemis abandonnèrent le bâtiment. Cependant, ils diffusèrent un dernier message avant de partir. »

Vous l'avez entendu ?

« ...C'était juste au moment où je flottais sur l'eau. » Subaru pinça les lèvres.

La récupération de l'hôtel de ville ne semblait pas être un événement à célébrer.

En entendant sa réponse, Julius fronça les sourcils et hésita un instant avant de répondre.

« C'était après qu'ils eurent fait déborder les canaux et semé le chaos dans toute la ville. J'avais moi-même du mal à comprendre l'ampleur de la situation chaotique lorsque la voix de Lust retentit du ciel. »

« _____ »

Subaru encouragea discrètement Julius à continuer. Voyant cela, Julius acquiesça et prit une longue et profonde inspiration.

« La luxure... ou plutôt devrais-je dire le culte de la sorcière, a formulé des exigences supplémentaires pour libérer la ville en guise de punition pour l'attaque de la tour. Outre les ossements de la sorcière, ils avaient trois nouvelles demandes. »

« ...Lesquels ? »

« — Un livre appelé le livre de la connaissance. Un esprit artificiel. Et aussi... »

Ces deux éléments suffisaient amplement à provoquer Subaru, mais la dernière exigence fit hésiter Julius, même après qu'il eut prononcé ces mots. Voyant son hésitation, Subaru se prépara mentalement, se demandant à quel point cette exigence finale pouvait être répugnante.

Cependant, Subaru comprit rapidement que cette hésitation était due à un manque de considération à son égard. Car la demande finale était la plus absurde, la plus déplacée et la plus impossible à accepter pour lui.

« ...Le mariage de la jeune fille aux cheveux argentés. Chose que vous ne permettriez certainement jamais. »

CHAPITRE 2

CE QU'IL FAUT POUR DEVENIR CHEVALIER

1

En contemplant la ville inondée, Emilia serra si fort le rebord de la fenêtre qu'elle le déforma.

Un autre grondement retentit lorsque la vanne se referma. Tout fut fini en un clin d'œil. La ville avait échappé à une inondation totale, mais les dégâts étaient considérables.

Des bâtiments avaient été détruits, et il ne faisait aucun doute que des gens avaient été blessés, voire pire. Pensant aux dégâts causés par l'eau, Emilia se précipita par la fenêtre.

« Quoi que vous puissiez penser, il serait plus sage de vous arrêter. »

Une voix froide interrompit Emilia, qui s'était déjà placée sur le rebord de la fenêtre et s'apprêtait à sauter. C'était la belle et glaciale numéro 184, qui semblait totalement impassible face à tout ce qui se passait.

Face à son regard perçant, Emilia plissa brusquement ses yeux violets.

« Plus sage comment ? Tu as vu ce qui vient de se passer, non ? Je dois aller aider ! »

« Vos sentiments sont compréhensibles, mais si vous partiez maintenant, cela ne ferait qu'empirer les choses. »

« Elle souffre, car... notre mari ne souhaite pas que tu partes. »

« Ça encore ?! »

Émilie se mordit la lèvre, irritée que Regulus puisse restreindre aussi ouvertement sa liberté. Leurs interactions précédentes montraient clairement que la numéro 184 était entièrement soumise à Regulus, mais Émilie ne partageait pas cet avis. Elle était résolue à ne pas être sa femme.

« Même si vous n'êtes pas d'accord, pouvez-vous vraiment ne pas imaginer ce qu'il pourrait faire si quelque chose qu'il découvrirait

« Que devait se produire un événement indésirable ? »

« C'est... »

« Il punirait d'abord l'épouse qui aurait agi contre sa volonté. Ensuite, il punirait ce ou qui aurait poussé son épouse à agir contre sa volonté. J'en suis absolument certain. »

En entendant cela, Emilia repensa à sa brève rencontre avec Regulus.

Il aimait parler, mais ce n'était pas forcément un mal. Le garçon qu'Emilia connaissait si bien était lui aussi souvent bavard. Mais contrairement à lui, Regulus ne manifestait aucune considération pour son interlocuteur. Ses paroles, ses actes et son attention étaient tous unilatéraux, alimentés par son sentiment de toute-puissance.

Regulus Corneas était plus fort que presque tous ceux qu'Emilia avait affrontés jusqu'alors. Il aurait même pu rivaliser avec Reinhard. Et maintenant, le numéro 184 avertissait sérieusement Emilia de ne pas le contrarier.

Et pourtant...

« Ce n'est pas une raison suffisante pour que j'arrête. »

«...Même si votre vie est en danger ?»

« Il y a des gens qui sont en danger en ce moment. Si je m'éclipse discrètement puis que je rentre ensuite, ça ne poserait pas de problème ? »

La magie d'Emilia devrait être utile pour gérer les inondations. Elle pouvait modeler la glace à volonté, la manipulant de telle sorte qu'elle ne cause aucun problème en fondant. Si Regulus risquait de s'en apercevoir, elle pourrait agir discrètement, même si ce n'était pas vraiment son genre.

forte.

#184 marqua une pause de quelques secondes puis laissa échapper un long soupir.

«...Vous êtes sérieux ?»

« Hein ? J'étais vraiment sérieuse... Je n'avais pas l'air sérieuse ? » demanda Emilia, choquée.

Elle avait essayé de plaider aussi sincèrement que possible, donc si cela avait été perçu comme une plaisanterie, cela aurait posé problème.

Voyant la réaction d'Emilia, #184 regarda dehors.

« Si vous craignez des dommages pour les résidents en raison des inondations, vous n'avez pas à vous inquiéter. »

La grande majorité des gens auraient déjà dû se réfugier dans les abris et échapper au pire des inondations.

« Des abris... ? Ah oui, le journal télévisé de ce matin en parlait ! Alors tout le monde se cache là-bas ? »

« Depuis plusieurs heures. »

« Ah, je vois... Quel soulagement ! » Emilia posa sa main sur sa poitrine.

Bien sûr, cela n'allait pas faire disparaître les dégâts matériels causés par les inondations, mais c'était une chance. Au moins, cela signifiait qu'il n'y aurait pas de tragédie où d'innombrables personnes seraient englouties par les eaux.

«...Vous croyez ce que je viens de dire ?»

« Hein ? Je ne devrais pas ? »

« Je suis sa femme... Crois-tu vraiment que je ne mentirais pas pour mon mari ? » Le message n° 184

lui transperçait le cœur, comme pour la mettre à l'épreuve. Et, acceptant cette provocation, Emilia réfléchit un bref instant à ses paroles.

« — Mais tu semblais sincère, alors je suis sûre que tu ne mentais pas. » Emilia secoua la tête, choisissant de croire en la sincérité de #184 plutôt que de supposer de la malice.

Et si elle avait voulu mentir, il y aurait eu des mensonges plus faciles et plus convaincants, mais elle avait répondu sans le moindre doute sur ce qu'elle disait. Car sa conscience ne la tourmentait pas.

« —Ah. »

#184 ouvrit légèrement les yeux, surprise. En voyant cette réaction, Emilia eut l'impression que c'était la première fois qu'elle voyait ça. à un moment donné, elle avait entrevu toute l'étendue de son expression naturelle.

« Comme ça, tu pourras avoir l'air surpris. Peut-être qu'on pourra enfin avoir une vraie conversation. »

«...Cela ne me sied pas.» Tout autre acte de ma part suscitera sa colère.»

« Il s'énerve parce que sa femme a montré un peu d'émotion alors qu'elle serait tellement plus belle. »

« Si elle pouvait sourire, ce serait vraiment bizarre. »

« C'est plus qu'étrange... Ngh... Je devrais vous prévenir. »

Son contrôle émotionnel s'effritant face au sourire d'Emilia, #184 reprit rapidement son souffle avant de continuer.

« Ce qu'il apprécie, c'est votre visage naturel, cette expression précise. Je vous suggère de ne pas la modifier devant lui : ne manifestez ni joie ni tristesse de façon visible, rien de tout cela. Il serait probablement préférable de ne pas ouvrir la bouche non plus. »

« Je ne devrais pas parler ? Pourquoi pas ? »

« Parce que personne ne sait ce qui pourrait l'irriter. » Le

comportement de #184 envers Regulus était dicté par sa peur de franchir une de ses limites. La peur paralysait ses émotions. Emilia voulait l'aider. En discutant avec elle, elle avait compris qu'elle était sage et d'une beauté capable d'illuminer une pièce d'un sourire.

« Vous ne devez pas froncer les sourcils non plus. Cela le contrarie. »

« Je réfléchis de toutes mes forces à ce que je peux faire pour empêcher Regulus de s'interposer entre nous et une vraie conversation », répondit Emilia avec sérieux.

En entendant cela, la numéro 184 eut un léger souffle coupé. Une infime hésitation se fit sentir dans son calme imperturbable. yeux.

« Euh... »

Il y avait quelque chose de différent dans ce que disait le numéro 184.

Mais-

« Salut à tous, bande de sacs à viande ! J'espère que vous vous portez bien, recroquevillés en position fœtale ! Dans ma profonde et louable bienveillance, je diffuse ma belle voix pour que vous, petits cons, puissiez vous y accrocher pour trouver du réconfort ! Êtes-vous contents maintenant ? Vous amusez-vous ? Dansez-vous, chantez-vous et vous tordez-vous de douleur ? Ah-ha-ha-ha-ha-ha-ha ! »

Une voix stridente retentit dans l'air, coupant la communication au numéro 184.

— Wah ! Qu-qu'est-ce que c'est ?!

Emilia regarda autour d'elle, sous le choc, lorsqu'une voix glaciale emplît soudain le ciel au-dessus de la ville.

Levant instinctivement les yeux, Emilia comprit qu'il s'agissait d'une diffusion par metia. La même qui, le matin même, avait exprimé sa compassion pour les habitants de la ville, et celle qui avait porté le chant de Liliana à travers toute la cité. L'impression que produisait cette diffusion pouvait varier considérablement selon la façon dont l'orateur s'exprimait.

À tout le moins, Emilia ne croyait certainement pas que la personne qui parlait à présent puisse prétendre à une bienveillance profonde et louable.

« Eh bien, j'ai une annonce importante pour vous tous, bande de crétins ! Malgré tous les avertissements, une horde d'incompétents a réussi à me prendre à partie lors d'un bon vieux raid ! Je ne m'attendais pas à moins, j'avais donc prévu de les accueillir. Mais c'est quand même embêtant ! »

La voix était légère, et le présentateur semblait presque se laisser aller à l'instant présent, mais Une irritation manifeste se mêlait également à la poursuite de cette sinistre proclamation.

« Franchement, je me disais : “ Tant pis, on s'en fiche. Qu'on ouvre les vannes et qu'on laisse tout couler au fond du lac, c'est comme ça, hein ? ” Franchement, ça fait mal quand les gens ignorent tout simplement mes efforts pour dire les choses ! J'en suis encore blessé. C'est un affront, une atteinte à ma réputation et à ma personne ! »

« — Ngh. »

Emilia frissonna à l'idée d'ouvrir les vannes. L'inondation massive qui venait de se produire était due à l'ouverture d'une seule vanne pendant quelques secondes seulement. Si toutes les vannes étaient ouvertes, les dégâts seraient bien plus importants. Les abris étaient encore sûrs pour l'instant, mais si la ville entière était submergée, ils ne seraient certainement pas épargnés par la destruction.

Il était incommensurablement dangereux qu'un animateur aussi sadique dispose d'un tel pouvoir.

"Mais..."

Emilia remarqua que la chaîne ne semblait pas avoir l'intention de mettre sa menace à exécution pour le moment. Si elle avait été vraiment sérieuse, elle aurait simplement laissé les portes ouvertes dès le départ. Mais elle ne l'avait pas fait. Il devait y avoir quelque chose qu'elle désirait plus que de submerger la ville.

« Mais je ne suis pas une sorcière, après tout. Je suis magnanime. Comme la mère aimante que vous n'avez jamais eue. »

Alors, compte tenu de ma générosité, je me suis dit : pourquoi ne pas vous donner, bande de cons, une dernière chance ?

Alors qu'Emilia se doutait qu'ils voulaient sans doute plus, la voix à l'antenne proposa une alternative, confirmant son intuition. Cependant, cette alternative ne refléterait en rien la magnanimité et la générosité maternelle et bienveillante de l'oratrice.

« Cependant ! Par égard pour la peine que vous m'avez causée, il faut aussi prendre en compte les dommages et intérêts. Accepter votre précédente demande ne suffira pas ! Alors, en plus de ma première requête, j'en ai trois nouvelles... ah ah ah ah ! Trois autres choses que nous voulons ! »

La voix continua d'une voix rauque.

« — La première chose est le don charitable du livre de la connaissance, que je suis sûr que quelqu'un a apporté dans cette ville. »

La voix continua sur un ton moqueur.

« — La seconde est le don charitable de l'esprit artificiel qui erre dans ce

ville."

La voix continua sur un ton moqueur.

« — Et le troisième, c'est... Hein ? Ah, le mariage de la jeune fille aux cheveux argentés... Autrement dit, il ne faut surtout pas s'y opposer. Comme si j'en savais quelque chose ! »

La voix continua de façon détestable.

« Et enfin, le corps de la Sorcière que j'ai demandé auparavant fait quatre ! Satisfaire ces quatre demandes est la seule et unique chose que vous, pauvres hères, pouvez faire pour survivre ! Tout le reste est inutile ! Impossible ! » C'est dingue ! La preuve, cette petite attaque contre la mairie a échoué !

La voix du présentateur a attaqué de manière unilatérale et abusive tous les quartiers de la ville.

Et comme Emilia l'avait pressenti, l'ennemi avait formulé des exigences en échange de la non-inondation totale de la ville. Mais son intuition lui disait aussi qu'ils ne respecteraient jamais leur part du marché. Ils ouvriraient sans aucun doute les quatre vannes qui entouraient la ville dès qu'ils auraient obtenu tout ce qu'ils voulaient.

« Bref ! Voilà toutes les bonnes nouvelles ! Je vous suggère de commencer votre course effrénée pour trouver ce que nous voulons afin de pouvoir supplier pour votre vie ! Chacun d'eux se trouve forcément quelque part dans cette ville ! Trouvez lequel de vos voisins, lequel des notables ou qui que ce soit les cache pour les voler et me les présenter ! Ah ah ah ah ! »

Des rires aigus furent le dernier son entendu avant que la diffusion ne s'interrompe brutalement.

Alors que les échos de ce rire strident s'estompaient, il ne restait plus qu'un silence oppressant. Quand Emilia eut l'impression d'être soudainement libérée d'un poids, elle réalisa enfin qu'elle retenait son souffle.

C'était une voix terrifiante, capable de fasciner quiconque l'entendait. Et ce n'était pas seulement une malice innée. La personne qui l'utilisait était extraordinairement douée pour manipuler autrui. C'était un don naturel, patiemment cultivé et pleinement exploité.

« Cette voix tout à l'heure... » Emilia porta la main à sa gorge.

« — C'était l'archevêque de la Luxure, Capella Emerada Lugunica », répondit froidement le n° 184.

En la regardant, à quelques centimètres d'elle, Emilia constata que toute émotion avait disparu de son visage et de son regard. Emilia ressentit à la fois de la frustration et de la honte en voyant son expression vide. Juste avant l'émission, elle s'apprêtait à lui dire quelque chose, mais...

« Comme vous l'avez entendu, la ville est actuellement à la merci du Culte des Sorcières. Ils n'hésiteront pas à punir les actes imprudents. Vous le comprenez bien, n'est-ce pas ? »

« Attendez... Je comprends pour le culte des sorcières, mais avant de venir ici, j'ai croisé quelqu'un d'autre qui se prétendait archevêque. Pas Lust, Wrath... »

« Oui. Il y a plusieurs archevêques ici, dans cette ville. Notre mari en est un aussi », dit la n° 184 en détournant le regard.

« —Regulus est... un archevêque. » En entendant cela, tout s'est éclairé pour Emilia.

La pression qu'elle avait ressentie de sa part était semblable à celle que Sirius avait exercée sur Emilia. J'ai rencontré l'archevêque de la colère devant la tour du temps.

Si cela était vrai, alors il y avait au moins trois archevêques à Pristella, et ils avaient le pouvoir de contrôler le flux d'informations. Et la diffusion de ce moment-là, ainsi que la situation actuelle, étaient des manifestations.

« Alors, vous comprenez enfin à quel point votre situation est précaire ? »

« — ? Ma position ? »

«...Veuillez vous rappeler les quatre exigences mentionnées par l'archevêque Capella.»

Emilia repensa à l'émission. Laissant de côté les ossements de la sorcière et le livre de connaissances, qui ne lui disaient rien, elle put envisager un lien avec l'esprit artificiel. Et l'autre, qui n'avait aucun sens...

« "Le mariage de la jeune fille aux cheveux argentés"... Celui-ci semblait plus étrange que les autres. » #184

« —la fixa en silence.

« —Attendez, vous ne voulez pas dire... La dernière question me concerne ? » Emilia a finalement compris.

La demande pourrait signifier cela et il écarquilla les yeux.

On ne l'avait jamais qualifiée de jeune fille aux cheveux argentés auparavant, et elle n'avait aucune envie de se marier ; c'est pourquoi elle avait mis du temps à comprendre qu'elle faisait partie des objectifs du culte de la sorcière.

Mais si les exigences de l'émission correspondaient aux souhaits des archevêques, alors Regulus était le seul à pouvoir envisager un mariage. Et Emilia était la seule à qui il faisait sa demande.

Donc si Emilia s'enfuit sans plan... « Pristella finira au fond d'un lac. »

« Il semble que vous ayez compris la situation. Laissez-nous nous occuper de vos vêtements. Heureusement, j'ai pris vos mesures pendant votre sommeil. Une tenue de mariée à son goût est déjà prête. » #184 tendit la main vers la couverture dont Emilia

se recouvrait. Un instant, elle hésita, mais repensant à l'émission, elle cessa de résister. De plus, la voir courir partout vêtue d'un simple drap aurait profondément agacé Puck et Annerose.

« Alors, c'est toi qui m'as déshabillé ? »

« Tu croyais vraiment qu'il avait fait ça ? Il ne toucherait jamais la peau d'une femme de cette façon. Il veut juste... »

« Affirmer sa propriété... C'est aussi pour cela qu'il s'enquiert de la virginité de ses femmes. »

« On en revient à cette histoire de virginité. Qu'est-ce que ça veut dire ? »

« ...J'avais du mal à le croire avant, mais vous ne le savez vraiment pas ? »

Apparemment, c'était une information de notoriété publique, mais Emilia, dans son ignorance, a été touchée par la réponse pertinente du n° 184. Elle s'est promis de vérifier cela plus tard. Une fois que tout C'était terminé.

« Je me demande si Subaru et les autres vont bien... »

Si la ville entière était sous le contrôle du Culte des Sorcières, elle était certaine que Subaru et Béatrice faisaient tout leur possible pour la reprendre. Et il y avait d'autres prétendantes au trône, outre Emilia. Ce serait bien qu'elles soient toutes saines et sauves...

«—Vous avez déjà mentionné ce nom. Est-ce un prénom masculin ?»

« Oui. C'est mon chevalier servant. Je suis sûre qu'il s'inquiète beaucoup pour moi. Mais je m'inquiète au moins autant pour lui... J'espère qu'il ne fait rien de trop imprudent. »

Du moins, c'est ce qu'elle disait, mais elle savait pertinemment qu'il s'épuisait à la tâche. Et sa disparition soudaine l'avait sans aucun doute beaucoup inquiété.

L'idée que Subaru puisse être mort ne lui avait même pas effleuré l'esprit. Il était avec Béatrice, et elle ne pouvait tout simplement pas imaginer qu'il se soit retrouvé dans une situation aussi périlleuse.

Il trouverait sans doute une solution, quoi qu'il arrive. Mais cela ne l'empêchait pas de s'inquiéter pour lui ni de se sentir coupable de le tourmenter. Emilia était très déçue d'elle-même de lui causer du souci.

«...» Les yeux de #184 s'ouvrirent légèrement tandis qu'elle observait Emilia qui pensait à Subaru. «S'il te plaît, sois Je fais très attention à ne jamais mentionner le nom de cet homme devant notre mari.

«...Pour être sûr, pourquoi ?»

« Pour le dire en ses termes, car il commencera à douter que vous soyez vraiment vierge de cœur. »

« Voilà encore ce mot... »

Le fait que cela soit utilisé comme raison sans aucune explication de ce que cela signifiait dérangeait Emilia.

Mais #184 a simplement pris la robe blanche qu'elle avait préparée pour Emilia et l'a tenue contre son corps avant d'acquiescer d'un air satisfait.

Elle était resplendissante et d'une douceur incomparable au toucher. C'était une robe d'une beauté absolue. de très manifestement haute qualité.

« Ça a l'air un peu difficile d'y emménager. »

« Il serait sage de ne pas exprimer vos plaintes à voix haute. Maintenant, habillons-toi. »

Emilia fit ce qu'on lui avait dit tandis que le numéro 184 l'aidait avec une aisance naturelle, glissant les bras d'Emilia dans les manches. Pour l'instant, elle a décidé de faire comme #184 et Regulus l'avaient suggéré.

Une tentative de fuite inconsidérée ne ferait qu'exposer la ville à un danger accru. Elle aurait besoin de

planifier soigneusement ses actions.

2

— Espèce d'inutile !

En entrant dans l'hôtel de ville, Subaru fut immédiatement saisi par une rage déchirante. Une voix rauque et agitée lui assaillit les oreilles. C'était une voix familière, mais jamais il n'y entendait une telle émotion brute. Le cri, rempli d'un ressentiment insoutenable, fut accompagné d'une giflette sèche et cinglante qui résonna dans la pièce.

« Arrêtez ! À quoi bon chercher un coupable comme ça ! Ce n'est la faute de personne en particulier, et vous le savez aussi bien que nous tous ! »

Une vive dispute éclatait dans le hall, brisant l'atmosphère. Voyant cela, Subaru se mordit la lèvre, se sentant pitoyable tandis qu'un pincement de regret l'envahissait.

Le hall était vaste, avec un comptoir d'accueil et une salle d'attente. Des traces de la lutte subsistaient : des chaises cassées et des tables enfoncées contre les murs, mais au moins, l'endroit avait été nettoyé.
quelques.

Et au beau milieu du hall se trouvaient trois personnes : Ferris, les yeux embués de larmes ; Ricardo, qui lui avait attrapé le bras et montrait les crocs ; et Wilhelm, la joue rouge après avoir encaissé la giflette de Ferris.

Le vieux bretteur baissa les yeux, le regard faible et empreint de remords, tandis que les deux autres se disputaient.

«...Je n'ai aucune excuse.»

« Invente-en une ! Dis-moi qu'il y avait une raison, n'importe laquelle, pour laquelle il n'y avait pas d'autre solution ! »
Donnez-moi quelque chose pour que je puisse accepter ce qui s'est passé ! Les excuses ne changeront rien !

« Je comprends ce que tu ressens. Nous sommes tous très affectés par ce qui s'est passé. Mais... »

« Vous vous sentez mal ? En quoi cela est-il censé aider qui que ce soit ? Vous êtes bons à rien ! Lâches sans courage ! »

« Vous tous, jusqu'au dernier ! Pourquoi... pourquoi personne n'a aidé Lady Crusch... ? » Ferris respirait difficilement en lançant des regards noirs à Wilhelm et Ricardo avant de tomber à genoux.

Aucun des deux ne répondit à ses reproches larmoyants. Ferris griffa le sol dur tandis que tous, Subaru et Julius compris, ne pouvaient que le regarder. Ses ongles et ses doigts, pourtant impeccablement entretenus, se tordaient douloureusement, comme s'il s'infligeait une souffrance insupportable.

«...À quoi bon la gloire et le titre si je suis inutile dans un moment comme celui-ci...?! Inutile !...

Sans valeur, sans valeur, sans valeur !

Les larmes coulaient à flots tandis qu'il se maudissait. Il aurait presque été plus simple de diriger sa rage contre quelqu'un d'autre, mais sachant qu'elle était dirigée contre son impuissance, personne ne pouvait apaiser sa douleur. Dans la pièce, chacun regrettait déjà sa propre faiblesse, ses propres échecs.

«...Tu es revenu, mon frère. Et toi aussi, Julius.»

Incapable de dire un mot à Ferris, effondré au sol, Ricardo les appela en apercevant Subaru et Julius à l'entrée. Subaru hocha légèrement la tête et s'approcha d'eux.

« Monsieur Subaru... c'est bon de vous voir sain et sauf. »

« Toi aussi, Wilhelm. Ricardo. Même si tout n'est pas rose... »

« Toutes mes excuses pour cette scène indécente... Ferris... »

—Je sais, je sais.»

Wilhelm fit un signe de tête à Subaru et appela Ferris. Ce dernier s'essuya violemment le visage avec ses manches et se releva, comme si de rien n'était. Il tendit la main vers le corps de Subaru et l'examina, encore sous le choc de la scène qu'il venait de découvrir. Finalement, Ferris plongea son regard dans les yeux de Subaru.

«...Oui, vous avez l'air d'aller bien. Rien d'étrange ni d'anormal. Quel est votre nom et d'où venez-vous ?»

« Hein ? Oh. Je m'appelle Subaru Natsuki, et je viens du Japon. »

« Ça doit être en pleine campagne, parce que je n'en ai jamais entendu parler... Bref, je serai avec Lady Crusch. »

Ferris, d'un air absent, rejeta la réponse de Subaru comme une mauvaise blague avant de se détourner et de partir.

Depuis le hall, Subaru ne trouvait pas les mots pour parler tandis que sa silhouette frêle s'éloignait.

« Monsieur Subaru, je vous prie de m'excuser, mais je dois vous quitter. Je rejoins également mon maître », dit Wilhelm avant de suivre Ferris.

Lorsque tous deux furent partis, l'atmosphère tendue du hall s'adoucit légèrement.

« Julius m'a dit qu'il était parti te chercher. La jeune fille et Wilhelm sont arrivés par hasard... »

et ça a dégénéré en dispute, et, eh bien...

« C'est compréhensible. Depuis que nous nous sommes retrouvés, Ferris s'est concentré avant tout sur les soins aux blessés et sur le bien-être de Lady Crusch... Cela a toutefois été une période particulièrement difficile pour Sir Wilhelm », dit Julius en tapotant son miroir de conversation dans sa poche.

Il avait utilisé ce metia pour prévenir Ricardo de son retour avec Subaru alors qu'ils étaient en route. Ferris était descendu pour voir Subaru, ce qui avait déclenché la scène.

« Haaah, quel fiasco... »

Subaru n'arrivait pas à se sortir de la tête la voix de Ferris, ni la douleur et la rage qu'il déversait sur lui-même et sur les autres.

Mais il était aussi inquiet, se demandant ce qui, dans l'état de Crusch, pouvait être si grave.

« Au fait, tu as laissé tomber ça, mon pote. »

« Hmm ? Attendez, quoi ?! C'est... »

Ricardo lança quelque chose à Subaru, dont le visage s'assombrit. Il l'attrapa et réalisa qu'il s'agissait d'un fouet noir brillant : le Fouet de la culpabilité, son arme de prédilection qu'il croyait perdue à jamais.

« Vous l'avez trouvé pour moi ? Merci. Ça me donne au moins quelques atouts supplémentaires à ma disposition en cas de besoin. »

« Vous n'avez pas à me remercier. C'est vous qui l'avez utilisé pour ligoter la duchesse et ça... »

« Le dragon noir ensemble. Je n'ai fait que le dénouer et le tenir. »

« Si j'ai lié le dragon noir et Crusch ensemble, alors... ? Que s'est-il passé... ? »

La réponse de Ricardo n'a fait que susciter davantage de questions chez Subaru, qui a remis le fouet sur sa hanche.

« Exactement ce que vous imaginez. Le dragon noir qui a surgi du dernier étage vous a emmenés, vous et Lady Crusch, loin de Lust. La duchesse était inconsciente, alors vous l'avez attachée au dragon avec votre fouet pour l'empêcher de tomber. »

« Et puis, après avoir réussi cet acte final, j'ai fini par tomber moi-même ? Si elle s'en est bien sortie dans le Au final, je dirais que c'était un coup de maître, si je peux me permettre, mais... »

« — Julius marqua une légère pause avant de confirmer les soupçons de Subaru. « Ferris a essayé... »

« Il fait tout son possible, mais l'état de la duchesse reste préoccupant. »

Crusch avait été baigné dans le sang de Capella, tout comme Subaru — se souvenant des marques noires et charnues sur sa jambe droite, Subaru sentit sa bouche s'assécher.

« Pourriez-vous être un peu plus précis ? »

« ...Je suis certain que c'est lié à quelque chose que Lust a fait. Une substance étrangère a pénétré le corps de Lady Crusch et la ronge. Le manque de sang-froid de Ferris est dû à son état actuel. C'est insoutenable. » Le ton de Julius baissa.

À en juger par cela, l'état de Crusch était très grave. Subaru avait ressenti une terreur intense, comme si quelque chose d'étranger le rongerait, juste après avoir été éclaboussé par le sang de Capella. Ce n'était pas seulement de la douleur ou de la détresse ; c'était une répulsion d'une toute autre nature. Si Crusch endurait le même tourment que Subaru à ce moment-là, alors...

— Exactement ! Du sang de dragon ! Capella a parlé de sang de dragon !

« Du sang de dragon ? Vous voulez dire le sang du Dragon sacré transmis dans le royaume ? » demanda Julius en fronçant les sourcils.

« Je ne sais pas si c'est aussi spectaculaire qu'un dragon sacré ou quoi que ce soit d'autre. Crusch a-t-elle dit quelque chose elle-même ? »

« Non, la duchesse n'a pas encore repris conscience, donc je suis sûre que Ferris n'en a rien entendu. »

« Elle ne s'est donc pas réveillée... Pensez-vous que cette histoire de sang pourrait au moins nous donner un indice ? »

« Je ne saurais dire, mais Ferris pourrait peut-être trouver une solution, alors nous devrions le prévenir au plus vite. »

« Ah oui, c'est vrai. Je vais me dépêcher... »

—Attends, mon pote. J'y vais pour toi.

« _____ »

C'était peut-être une solution pour changer la situation. Subaru s'empressa de saisir cette opportunité, mais Ricardo l'arrêta net. Cet homme massif au visage de chien, qui incarnait la bonté même, croisa les bras, le visage empreint de douceur, et secoua la tête avec une profonde réflexion, propre à son âge.

« Tu ne l'as pas encore vue. Il vaut mieux que ça reste comme ça. »

«...Que voulez-vous dire par là?" »

« C'est exactement ce que j'ai dit... C'est une belle jeune femme, ce qui rend la voir dans cet état d'autant plus difficile. »

Cette réponse non seulement ne fit qu'attiser le malaise de Subaru, mais lui fit imaginer une situation encore pire. Pourtant, Ricardo ne cherchait rien à dissimuler. Il demandait simplement à Subaru d'accepter et de comprendre la situation.

C'était un type bien, mais il ne cherchait pas à protéger le cœur d'un jeune garçon de tous les maux du monde. En ce sens, son mode de vie, à la fois libre et audacieux, respectait la force. Il ne traitait pas Subaru comme un enfant. Il avait la prévenance d'un adulte, mais il avait clairement fait comprendre qu'il ne le surveillerait pas toujours de cette façon.

« Je m'en occupe. Emmène-le voir mon patron. » Ricardo se gratta la tête avant de saisir l'épaule de Julius de sa grosse main. « — Et ça ne te ressemble pas. Redresse-toi, espèce d'idiot. »

«—Toutes mes excuses. Je vous laisse Ferris.» Julius fronça les sourcils, pensif.

« À plus tard, mon pote. Je suis content que tu t'en sois sorti indemne », dit Ricardo avant de s'enfoncer plus profondément dans le bâtiment.

« Nous utilisons une grande pièce à l'étage comme infirmerie. Lady Béatrice et Mimi, Hetaro et TB sont là aussi, bien sûr. Mais la duchesse Crusch est... »

« Dans une autre pièce, n'est-ce pas... ? Êtes-vous d'accord qu'il vaudrait mieux que je ne la voie pas ? »

«...À moins que la duchesse elle-même ne le souhaite.»

En d'autres termes, il était d'accord avec Ricardo. Franchement, Subaru voulait s'assurer de ses propres yeux que Crusch allait vraiment bien. Même si tous ses camarades le lui déconseillaient. Mais c'était son ego qui parlait : personne ne voulait qu'il aille la voir dans cet état.

« Par ici. Vous devriez parler à Lady Anastasia. »

Finalement, Julius l'emmena au centre du bâtiment sans qu'il puisse dire un mot.

En quittant le hall dévasté, les murs et le sol du couloir qu'ils empruntèrent portaient encore les traces de destructions insensées. Il était clair quels actes le culte des sorcières avait commis lorsqu'il contrôlait le bâtiment.

Bien entendu, ce n'était pas le seul bâtiment touché. Des destructions similaires avaient eu lieu à plusieurs autres édifices importants, mais la Luxure et la Gourmandise s'étaient déchaînées sur l'hôtel de ville en particulier.

—La luxure et la gourmandise. Y repenser fit naître en Subaru un profond sentiment de honte.

« Jules, à propos de la gourmandise... »

«...Les deux camps ont subi des pertes, mais aucun coup décisif n'a été porté. À l'image de la bataille au sol,

« Le chaos provoqué par l'apparition du dragon noir et le déluge a rendu la fuite possible. »

« Je vois... », murmura faiblement Subaru.

Du fait que la question n'ait pas encore été soulevée, l'espoir de vaincre Gluttony semblait mince, mais la confirmation de sa fuite fut une surprise.

déprimant.

En une seule journée, il avait croisé le chemin de quatre archevêques, mais la Gourmandise — celle qui avait plongé Rem dans un sommeil dont elle ne pouvait se réveiller, celle-là même qui avait effacé toute trace de son existence dans le monde — était à part.

Franchement, s'il n'y avait rien d'autre, Subaru voulait arracher Gluttony membre par membre de ses propres mains.

«...Je vous prie de m'excuser, je n'ai pas réussi à accomplir la tâche que vous m'aviez confiée.»

« Arrête. Si tu continues à t'excuser pour tout, ça va devenir une habitude. Ricardo l'a déjà dit. »

J'ai remarqué que tu n'es plus toi-même ces derniers temps. Ne m'oblige pas à te traiter d'imbécile, en plus.

« ————— »

« On a tous fait une erreur, donc on va tous devoir travailler ensemble pour la réparer — ou bien... »

Le meilleur chevalier va-t-il jeter l'éponge après une simple petite tache sur son palmarès ?

Les yeux de Julius s'écarquillèrent lorsque Subaru haussa les épaules d'un air provocateur. Les lèvres de Julius tremblèrent.

«...Tu ne te retiens vraiment pas.» Parler avec autant d'assurance, même dans une situation pareille... Tu ne connais vraiment pas le sens de la peur, n'est-ce pas ?

« Je connais la signification de la peur. Je connais la chose la plus terrifiante au monde. Je l'ai vécue. »

Moi aussi. C'est pourquoi je lutte toujours autant pour éviter de revivre ça.

Subaru était douloureusement conscient de ce qui avait mal tourné. Il s'en voulait aussi. Il repensait à ses propres échecs. C'est précisément pour cela qu'il ne pouvait s'empêcher d'avancer. La chose la plus terrifiante au monde était de perdre les liens qui l'unissaient à une personne précieuse. De ne plus pouvoir espérer les bonheurs partagés qui auraient dû être. De voir cette possibilité anéantie à jamais.

Et cette possibilité, la plus terrifiante qui soit, menaçait actuellement chaque habitant de la ville. Alors... « Il y a encore des choses que nous pouvons faire. »

Exprimant sa détermination renouvelée, Subaru fit un signe de tête à Julius.

Si vous faites une erreur, réparez-la en agissant. Vous n'êtes pas le seul à être frustré.

Avant que la menace ne soit diffusée, Joshua, le frère de Julius, avait quitté l'auberge pour recueillir des informations sur Gluttony. Son nom n'ayant plus été mentionné depuis, on pouvait supposer sans risque qu'il était introuvable. D'une certaine manière, cela créait aussi un lien fort entre Julius et les autres et Gluttony. — « — Eh bien, tu as meilleure mine que je ne l'aurais cru. Quel soulagement ! »

Alors que Subaru réfléchissait à cela, une voix l'appela de l'autre bout du couloir.

Levant soudain les yeux, il poussa un soupir de soulagement en apercevant la femme à l'autre bout du fil. La belle femme au visage doux et paisible — celle que Julius avait juré de servir, Anastasia.

« Quoi, tu écoutais ? Ce n'est pas très gentil. »

« Je me promenais un peu pour me changer les idées quand j'ai entendu votre voix. J'ai pensé qu'il serait impoli de vous interrompre au beau milieu d'une conversation aussi importante. » Anastasia porta élégamment la main à sa joue avant de tourner ses yeux bleu pâle vers Julius et de le remercier pour ses services.

« C'est bien que tu aies réussi à ramener Natsuki. Maintenant, Garfiel va enfin pouvoir se calmer. »
et on pourra discuter un peu à son retour.

« À en juger par ce que j'entends, je suppose que Garfiel n'est pas là. »

« Il court partout sans presque jamais s'arrêter. Il vérifie la situation dans les abris voisins, traque ces étranges brutes apparues au centre-ville... et surtout, il cherche son précieux général. »

« Il me cherchait... ? »

Une fois qu'il y a réfléchi, c'était évident. Subaru avait été emporté par les eaux et avait disparu en plein combat. Impossible pour Garfiel de rester les bras croisés dans une telle situation. Il allait forcément se fier à son odorat pour retrouver Subaru, il n'était donc pas étonnant qu'il sillonne la ville à toute vitesse.

« Mais vu la situation actuelle, même Ricardo a dit que l'odeur avait disparu ou était trop confuse. »

« Et tout le reste. C'est drôle que ce soit Julius qui t'ait trouvé alors qu'il se rendait initialement à la Compagnie des Muses. »

« Donc Garfiel court toujours partout en ville sans rien savoir ? »

« Je lui ai dit de revenir et de se signaler ici toutes les heures pour être sûr, donc la prochaine fois qu'il reviendra, vous devriez pouvoir le voir. Mais plus important encore... »

Anastasia s'installa dans un profond silence en observant Subaru. Ce dernier se redressa instinctivement, se sentant scruté par son regard intellectuel.

L'expression d'Anastasia s'adoucit soudain un peu lorsqu'elle vit sa réaction.

« Ouais, on dirait pas que tu te forces. Tu ne peux rien cacher à mon regard. »

« Je n'essaie pas de cacher quoi que ce soit. Alors maintenant que vous avez décidé que je suis en bonne santé, et alors ? »

Anastasia s'approcha de Subaru.

«—J'espérais avoir une conversation importante avec toi, Natsuki», dit-elle doucement.

Subaru a légèrement dévié la proximité et la pression de sa voix par un simple

« Quel genre de conversation importante ? »

« Vous l'avez entendu aussi, n'est-ce pas ? Avant qu'elle ne quitte la tour, l'archevêque de la Luxure a changé les termes du contrat et... »

« Ils ont ajouté tout un tas d'autres exigences... Vous n'allez quand même pas céder, n'est-ce pas ? »

« Absolument. Je suis furieux. À deux doigts de péter un câble. »

Quand il comprit qu'elle faisait allusion à cette demande de mariage inacceptable, une veine se mit à palpiter sur le front de Subaru. À ces mots, Anastasia hocha la tête, satisfaite.

« Julius, je vais avoir une conversation importante avec Natsuki. Peux-tu gérer la situation pendant ce temps-là ? »

« Si telles sont vos instructions. Cependant, quelle pourrait être la nature de cette importante conversation ? »

« Ne t'inquiète pas, je ne lui ferai rien de mal, promis. »

Un sourire impénétrable et peu charmant traversa le visage d'Anastasia tandis qu'elle bombait le torse.

Reconnaissant les ordres sans équivoque de son maître, Julius ne l'interrogea pas davantage. Détournant le regard de son chevalier, Anastasia se tourna vers Subaru. Elle sourit tandis qu'il reprenait son souffle, perdu dans ses yeux bleu pâle.

« Alors, discutons-en un peu. C'est une question importante, car elle aura une incidence sur le destin de cette ville. » Anastasia l'a dit nonchalamment en posant la main sur son écharpe en renard blanc.

3

Une discussion importante qui allait influencer le destin de la ville.

Il est fort probable que ce soit ce qu'elle pensait réellement et non une simple exagération.

Et cette prise de conscience soudaine rendit Subaru beaucoup plus tendu. C'était comme si sa résolution et sa détermination désorganisées avaient enfin trouvé une direction.

«—Après m'être séparée de Priscilla et Liliana, je me suis dirigée seule vers la Compagnie des Muses. »

En chemin, j'ai croisé Julius, et c'est comme ça que je me suis retrouvé ici.

Subaru prit une petite inspiration après avoir brièvement expliqué ce qui lui était arrivé.

Ils discutaient dans une salle de conférence au deuxième étage. Une carte de Pristella était étalée sur la table au centre de la pièce, couverte de caractères et de symboles. On y voyait les tours de contrôle des écluses aux quatre coins de la ville, les écluses elles-mêmes, et même des détails plus précis : « Tous les abris, aussi ? Pas étonnant qu'une ville aussi grande en possède

autant... Ça a vraiment limité les dégâts des inondations, mais ça crée aussi ses propres problèmes. »

Le chaos qu'il avait constaté au refuge lui traversa l'esprit tandis qu'il regardait la carte.

L'Autorité de Sirius amplifiait le malaise et enfermait les habitants dans un cercle vicieux. Ce genre de scène se répétait sans doute partout dans la ville. Et ceux qui s'attaquaient à ce problème d'une manière inattendue étaient...

— Mm-hmm, mm-hmm... Oui, merci. Ça explique beaucoup de choses. Je n'aurais jamais deviné...

La princesse disparue est partie faire ça, mais après tout, je suppose que c'est tout à fait son genre.

« Ah oui, je comprends. Elle est d'une imprévisibilité fiable. »

Un sourire vague se dessina sur les lèvres d'Anastasia lorsqu'ils évoquèrent brièvement le caractère souvent imprévisible de l'impulsion frénétique de Priscilla, mais son expression se figea aussitôt. Elle fixa Subaru droit dans les yeux.

« Alors, cette jambe qui a été arrachée puis recollée... Elle va vraiment bien ? »

« Heureusement, je n'ai rencontré aucun problème, même en courant ou en sautant. Ça a l'air... »

C'est terrible, mais je peux te montrer si tu veux.

« Oui, laissez-moi voir. » Anastasia acquiesça immédiatement.

Subaru fut un peu surpris, mais il releva la jambe droite de son pantalon. Voyant la chair noircie qui lui dévorait la jambe, Anastasia grimaça légèrement.

« Ça ne fait vraiment pas mal ? On dirait que ça devrait faire mal. »

« Je ne te demanderai pas si tu veux y toucher, mais oui, ça ne fait vraiment pas mal. Ça fait pareil quand je le touche. Mais à chaque fois que je me blesse ici, ça semble guérir plus vite. »

« ...Je suppose que ce n'est pas très agréable non plus. Mais si cela ne vous gêne pas pour courir ou sauter, c'est tant mieux, car nous aurons besoin que vous en fassiez beaucoup plus avant que ce soit terminé. »

Malgré quelques réticences, Anastasia avait accepté la situation telle qu'elle était et était parvenue à la même conclusion que Subaru. Il était impossible de faire disparaître la chair noircie, mais cela n'affectait pas sa capacité d'agir. De ce fait, on pouvait reléguer ce problème au second plan et se concentrer sur des questions plus urgentes. Par exemple...

« — Les victimes de l'Autorité de la Luxure, les gens qui travaillaient ici et qui ont été transformés en mouches... »

Maintenant, ils sont tous réunis ici, au troisième étage.

« Comment as-tu découvert leur existence sans moi ni Crusch... ? »

« Le dragon noir qui transportait la duchesse... Nous avons réussi à établir une communication. Et les personnes transformées en mouches étaient encore conscientes et disposées à suivre nos instructions... Je ne saurais dire si c'était la bonne chose à faire, cependant. »

Subaru n'avait pas non plus de réponse à ses doutes. Si leur cerveau était modifié en même temps que leur apparence, alors il n'y aurait plus lieu de s'inquiéter de leur angoisse face à la transformation, mais cela reviendrait à ce qu'ils perdent leur identité, ce qui serait un problème insupportable en soi.

Mais pouvait-on seulement affirmer qu'ils avaient conservé leur identité après avoir été transformés en entités totalement différentes ? C'était une question à laquelle personne ne pouvait répondre sans l'avoir vécue lui-même.

« Ils ne peuvent même plus contrôler librement leur corps, ce qui a au moins permis d'éviter des suicides. Mais je suis sûr que certains d'entre eux n'ont toujours pas accepté ce qui leur est arrivé... C'était au moins une bonne chose que nous ayons pu les protéger avant que cela n'arrive. »

« Le suicide ? C'est juste... »

« Croyez-vous vraiment que ce soit quelque chose dont nous n'avons pas à nous préoccuper ? »

"Pouah..."

Subaru n'avait pas non plus de réponse facile à cette question. Mais il était clair que, malgré la tournure dramatique qu'avait prise la situation, Anastasia gérait les choses avec beaucoup plus de sang-froid que Subaru. Et il était tout aussi clair qu'elle était sincèrement soulagée d'être parvenue à ce résultat sans que personne ne soit blessé, ni qu'elle-même ne le soit.

« Tant que tu es en vie, il y a de l'espoir. Mais si ton corps ou ton esprit meurt, l'espoir meurt avec eux. N'abandonne pas, aussi désespérée que soit la situation. Reste en vie », murmura Anastasia, plus pour elle-même que pour Subaru.

Et si cette lutte acharnée et désespérée était sa vision de la vie et de la mort, Subaru y adhérerait pleinement. Rester en vie à tout prix, même en avalant de la boue pour survivre. Tant qu'il y aurait de la vie, une occasion de se battre se présenterait un jour.

Et pour avoir cette chance... « Il y a une montagne d'autres problèmes à régler. L'Autorité de la Colère qui fait des ravages, les victimes de la Luxure qui vivent un véritable enfer, la Gourmandise où qu'elle soit et quoi qu'elle désire, et l'Avarice, qui n'a absolument aucun sens... »

« Tout ce qu'on peut faire, c'est y aller étape par étape et les écraser un par un. » Subaru serra le poing.

Anastasia leva les yeux vers lui depuis son siège, devant la carte posée sur la table. Subaru soutint son regard avant de prendre une profonde inspiration.

Quand il y réfléchit, la situation lui paraît étrange. Jamais il n'aurait imaginé que, seuls, lui et Anastasia tenteraient de trouver une solution aux problèmes qui accablaient une ville plongée dans le chaos.

«—Nous n'avons pas eu de conversation en face à face comme celle-ci depuis la veille de la chasse à la baleine blanche, n'est-ce pas ?»

« Quelle coïncidence ! Je pensais exactement la même chose. On parlait déjà d'affronter un ennemi redoutable à ce moment-là, hein... ? Je suppose que ce sera la deuxième fois que nous serons témoins d'un événement historique », répondit Subaru.

« Assister à l'histoire, hein ? C'est une façon plutôt prétentieuse de le dire. Mais oui, je suppose que c'est vrai. »

Subaru semblait dubitatif tandis qu'Anastasia hochait la tête, perdue dans ses pensées. Ce comportement était inhabituel de sa part. D'ordinaire si directe, elle paraissait hésiter.

Pour une raison quelconque.

« Allons droit au but, Anastasia. Je suppose que nous ne nous connaissons pas assez bien pour dire que nous n'avons pas besoin de nous cacher quoi que ce soit, mais tu as fait tout ton possible pour que Julius nous laisse tranquilles, alors tu dois bien avoir quelque chose à nous dire, non ? »

Elle avait demandé à Julius de les laisser tranquilles, car elle avait une raison. À ces mots, Anastasia acquiesça d'un signe de tête et soupira. Puis, elle regarda Subaru droit dans les yeux et commença à parler.

« Permettez-moi donc de vous poser la question directement : Béatrice est un esprit artificiel, n'est-ce pas ? »

«
_____»

Subaru retint son souffle. La question d'Anastasia laissait entendre qu'elle connaissait déjà la réponse.

Béatrice était un esprit artificiel créé par la Sorcière de l'Avarice, Echidna. Mais personne en dehors du camp d'Emilia ne pouvait le savoir. Ce qui signifiait que, malgré l'assurance apparente d'Anastasia, Subaru pouvait faire l'innocent. Mais... « ...Oui, c'est exact. Béatrice est un esprit artificiel, et il est fort probable que les membres du culte l'aient eue en tête. »

lorsqu'ils l'ont mentionné dans leurs revendications.

Subaru a discrètement accusé réception des soupçons d'Anastasia sans chercher à esquiver le sujet.

Parmi les trois exigences ajoutées lors de la diffusion après le déluge, celle concernant la remise de l'esprit artificiel revenait, en d'autres termes, à livrer Béatrice aux membres de la secte. C'était l'une des deux principales raisons pour lesquelles Subaru leur avait répondu par un doigt d'honneur et un « foutez-moi la paix ».

« Son origine est un peu particulière, mais à part son charme incomparable, il n'y a rien d'autre. »

Elle a quelque chose de particulièrement spécial. Je n'arrive même pas à deviner ce qu'ils pourraient bien lui vouloir.

Il y avait pourtant de quoi s'inquiéter. Après tout, sa mère était cette sorcière maléfique. Il ne serait pas surprenant que cette même Sorcière de l'Avarice, qui avait tenté de faire de Subaru une marionnette pour assouvir sa curiosité, ait également laissé une sorte de bombe en sommeil en Béatrice, et il était possible que les membres du culte la traquent pour une raison de ce genre.

« Je doute que quelqu'un d'autre en ville se promène avec un esprit artificiel, on peut donc supposer sans risque qu'ils en veulent à Béatrice... Anastasia... ? »

Après avoir dit cela, Subaru inclina la tête. Anastasia écoutait sa réponse avec des yeux écarquillés et un air de choc sur son visage.

« Hein ? Euh, oui... » Elle hocha la tête, encore surprise. « Tu es terriblement... ouverte à ce sujet. Même si... »

« cela pourrait la mettre en danger. »

« On essaie de découvrir qui est l'ennemi, pas vrai ? Ce sont les seuls qui tireraient profit de ma retenue. Et vu la situation, c'est moi qui ai le plus besoin de l'aide de tous, alors il est normal que je sois franc dès le départ », répondit Subaru en haussant les épaules.

«...Oui, ce sont vraiment les seuls à profiter de notre retenue...»

La réponse douce d'Anastasia était empreinte de gravité, mais avant que Subaru ne puisse approfondir la question, Anastasia toucha son écharpe, ce qui semblait de plus en plus être une habitude nerveuse, avant de secouer la tête.

« Je pensais que ce serait difficile de le dire devant tout le monde, mais je suppose que je m'inquiétais pour rien. »

« Tout le monde dans notre camp est au courant pour Beako, donc ça aurait fini par se savoir tôt ou tard. De plus, je n'ai aucune intention de négocier avec des terroristes, et je suppose que nous sommes d'accord là-dessus, n'est-ce pas ? »

« D'accord. Je ne sais pas ce qu'est un terroriste, mais je refuse de céder à la moindre de leurs exigences. Si on leur donnait ce qu'ils veulent, il ne fait aucun doute qu'ils raserait la ville de toute façon – et je refuse de laisser cela se produire. »

La détermination soudaine et irrésistible d'Anastasia donna la chair de poule à Subaru. Il le sentait. La puissance de sa vision rapprochée lui fit finalement comprendre la source de ses émotions intenses.

Elle était consumée par une rage qu'elle ne parvenait pas à contenir. Difficile à remarquer, dissimulée par sa silhouette sublime, sa douceur et son calme apparent, mais la colère brûlait en elle. Et la source de cette fureur était sans doute un événement antérieur à sa fuite vers l'hôtel de ville : « Anastasia, que s'est-il passé à la Compagnie des Muses ? »

Il avait appris de Julius que la Compagnie des Muses avait été attaquée et qu'au terme d'un combat mortel, Anastasia et les autres avaient réussi de justesse à s'échapper, mais au prix de la disparition de Kiritaka Muse et de l'Écaille du Dragon Blanc, d'un membre du conseil municipal et de ses gardes personnels – ce qui signifiait que la situation, déjà grave, n'avait fait qu'empirer.

De plus, Anastasia, d'ordinaire si calme et posée, ne parvenait pas à maîtriser pleinement ses émotions. Subaru aborda le sujet avec précaution, conscient qu'un événement particulièrement grave s'était probablement produit.

«...C'était après que Julius et Ricardo soient allés avec vous reprendre la mairie.» Anastasia fit de son mieux pour contenir l'émotion qui s'insinuait dans sa voix.

Au même moment où ils se battaient là-bas, Anastasia et la Compagnie des Muses avaient été violemment agressés—

« — Une archevêque, le corps entièrement recouvert de bandages, nous a attaqués. »

4

« Lady Anastasia, nous avons découvert quelque chose d'inquiétant. » Kiritaka paraissait pâle en abordant le sujet.

Anastasia fronça les sourcils. Elle venait de recevoir un rapport de son miroir de conversation posé sur la table : l'escouade envoyée reprendre l'hôtel de ville affrontait les membres de la secte. Une fois la bataille engagée, elle ne pourrait rien faire d'autre qu'attendre de bonnes nouvelles. C'était frustrant, mais puisqu'elle ne pouvait pas participer aux combats, son seul choix était de traverser ces moments difficiles avec des prières et sa foi en son peuple. C'est pourquoi, comme toujours, elle s'était préparée en silence devant le miroir de conversation, mais... « Ça ne présage rien de bon. Que s'est-il passé ? »

« J'imagine que vous n'êtes pas sans savoir que j'ai ordonné à mes subordonnés de protéger les membres du Conseil des Dix. »

« Vous l'avez mentionné, oui. S'ils sont capturés par l'autre camp, ce ne sera qu'une question de temps avant que l'emplacement des ossements de la Sorcière que vous cachez ne soit révélé. Vous ne voulez pas dire... »
Le visage d'Anastasia s'assombrit. « Quelqu'un a-t-il été arrêté... et le lieu a-t-il déjà été révélé... ? »

«...Non, c'est bien plus grave. Le Conseil des Dix a été anéanti. D'après les rapports, tous les membres, sauf moi, ont été tués.»

"Quoi?"

Anastasia s'était préparée au pire, mais la nouvelle était encore plus sombre qu'elle ne l'avait imaginé. Voyant sa réaction, Kiritaka secoua la tête, visiblement agité.

« Absolument tous. Mes subordonnés ont confirmé qu'ils ont tous été retrouvés morts, soit à leur domicile, soit sur leur lieu de travail. Vu l'état de leurs corps, ils étaient probablement déjà morts avant la première diffusion. »

« Attends une minute ; ça n'a aucun sens. Ne sont-ils pas à la recherche des restes... ? » Arrivée à ce stade, Anastasia trouva soudain une explication parfaitement plausible. Elle avait simplement dit « ils » par inadvertance, mais le Culte de la Sorcière n'était pas le genre de groupe à œuvrer de façon logique pour un but commun. Actuellement, la présence d'au moins trois archevêques différents à Pristella était confirmée, mais le plan de reprise de l'hôtel de ville reposait en partie sur l'hypothèse qu'ils seraient incapables de collaborer. En considérant cela, ainsi que le fait que les membres du conseil avaient été assassinés, une hypothèse commença à se dessiner. Bien qu'elle fût difficile à croire...

« Seuls les membres du Conseil des Dix connaissent l'emplacement des ossements de la Sorcière. Et leur but est de les récupérer. Pourtant, quelqu'un assassine les uns après les autres ceux qui connaissent cet emplacement... Cela n'a aucun sens, à moins qu'il n'y ait deux objectifs contradictoires en jeu. »

« Une faction qui veut les ossements de la Sorcière, et une autre faction qui veut les en empêcher ? » Kiritaka était apparemment parvenu à la même conclusion.

«...Si l'on en croit Natsuki, il pourrait même ne pas s'agir seulement de deux camps opposés.» Anastasia répondit par une pensée encore plus déplaisante.

Franchement, ce serait presque risible si la situation n'était pas si grave : les membres de la secte étaient d'une illogisme malfaisant. Leur incapacité à coopérer était à la fois une faille exploitable et l'une des sources de leur imprévisibilité totale. Et aussi pénible que cela fût de parler des membres disparus du conseil, leur mort ne pouvait pas vraiment être considérée comme le pire des scénarios, car elle signifiait que leurs dépouilles étaient encore à l'abri du vol et que la ville ne serait pas immédiatement engloutie par les flots. Mais ils ont aussi clairement fait comprendre : « Je suis sûr que vous le comprenez aussi,

Monsieur Kiritaka, mais... »

« Leur prochaine cible, c'est assurément cette entreprise et moi. Madame Anastasia, vous devriez vous préparer à... » évacuez les lieux.

«—Que prévoyez-vous ?»

Sans s'attarder sur les détails, Anastasia interrogea Kiritaka directement sur ses intentions. Elle reconnaissait sa détermination en tant que représentant de la ville et son sens aigu du devoir en tant que membre du Conseil des Dix. Elle comprenait sa position, mais... « Ne gâche pas ta vie, tu m'entends ? Quoi qu'il arrive, continue de respirer. »

Kiritaka haussa les sourcils, surpris, tandis qu'Anastasia le fixait intensément.

«...Je suis surpris. Je m'attendais à ce que vous soyez plus enclin à limiter les pertes.»

« Vous pensiez que j'étais obsédé par l'argent avant tout ? Mon entreprise opère sous la devise "Votre magasin de quartier convivial". »

« Excusez-moi. Si j'avais eu le temps, j'aurais adoré faire votre connaissance autour d'un repas, mais... »

« Tu as une chanteuse pour laquelle tu as jeté ton dévolu, n'est-ce pas ? Ne la trompe pas dans son dos. »

« Oui, vous avez raison — et malheureusement, le temps ne le permettra pas non plus. »

Anastasia serra les dents. Il avait raison. Il n'y avait plus une seconde à perdre. Si l'ennemi qui traquait les membres du conseil s'en prenait ensuite à Kiritaka, la Compagnie des Muses serait un terrain de chasse idéal — et il y avait là bien trop de gens incapables de se battre.

« Je sais que ce n'est pas à moi d'intervenir, mais j'ai déjà ordonné à mes subordonnés d'escorter tous ceux qui ont fui d'ici, ainsi que les blessés, jusqu'à l'abri le plus proche. Vous devriez... »

Prenez les membres des Crocs de Fer et Ferris, et enfuyez-vous également. Mes subordonnés et moi agirons séparément. Il est trop dangereux pour moi de vous accompagner.

«Vous avez déjà une destination en tête, n'est-ce pas ?»

« Bien sûr. Je n'ai aucune intention de rester là à attendre la mort... » Kiritaka se redressa.

Il remonta les manches de sa tenue blanche et esquissa un sourire.

—Et puis, tout à coup, une onde de choc a traversé le bâtiment, brisant toutes les fenêtres

immédiatement.

« —gh ! »

Le fracas d'une tempête de verre brisé a martelé les oreilles d'Anastasia. Elle s'est aussitôt jetée au sol.

Toujours rester sur ses gardes — Sans cette habitude prise dès son plus jeune âge, le spectacle aurait été terrible. Elle aurait été balayée par une pluie d'éclats de verre. Glissant machinalement dans sa poche le miroir de conversation qu'elle avait saisi par réflexe, Anastasia leva les yeux.

Kiritaka était lui aussi tombé au sol, mais il s'est immédiatement relevé d'un bond et a crié par la porte.

« Que s'est-il passé ?! Quelqu'un peut-il signaler... »

— Pardon ? Et merci.

La voix fit frissonner Anastasia, qui agrippa aussitôt la manche de Kiritaka et le tira vers le bas de toutes ses forces. Légère, elle n'en fut pas moins impuissante face à la force de son corps. Le frêle Kiritaka ne put résister et bascula à la renverse. Une chaîne dorée traversa le mur de pierre, passant juste à l'endroit où il se tenait. Un nuage de poussière s'éleva dans les airs, accompagné du fracas strident de la chaîne qui tournoyait et semait la destruction sur le sol.

« _____ »

Kiritaka a échappé de justesse à l'attaque grâce à Anastasia qui a tiré sur sa manche. Une seconde de plus, et il aurait été fendu en deux au niveau de l'estomac. Après avoir frôlé la catastrophe grâce à ce réflexe fulgurant, les deux marchands n'ont guère eu le temps de reprendre leurs esprits qu'un invité indésirable les a accueillis.

« Ah, aaaaah, magnifique ! Prendre soin les uns des autres, s'entraider, se confier à autrui... ces liens vous ont permis de survivre ! Vous m'avez montré quelque chose de si... si merveilleusement beau. Cela mérite des applaudissements. »

Une voix aiguë et rauque retentit tandis que quelqu'un s'approchait, le verre crissant sous ses pas. Anastasia et Kiritaka retinrent leur souffle lorsque les pas les atteignirent enfin. La porte à moitié défoncée fut enfoncée d'un coup de pied.

Enfonçant la porte de force, une silhouette grotesque émergea du nuage de poussière — une présence hideuse recouverte de la tête aux pieds de bandages blancs, avec des cheveux argentés et des yeux violets qui semblaient fixer le monde entier.

Il s'agissait de quelqu'un qui correspondait à une description qu'Anastasia avait entendue récemment :

« ...L'archevêque de la colère... »

« Ah ! Dire que vous me connaissez sans même avoir besoin de me présenter ! Quelle honte ! Apparemment, ma réputation me précède. Ce serait bien si ce n'était pas à cause de vilaines rumeurs. »

Lorsqu'elle porta sa main à sa bouche, la chaîne cliqueta de façon intempestive. Et sa gêne ne semblait pas feinte. C'était sa réaction authentique, ce qui la rendait d'autant plus étrange.

Sa silhouette, sa présence, sa parole — c'était presque comme si elle était une entité étrangère au monde.

« Je suis Sirius Romanée-Conti, archevêque de la Colère. J'espère que vous me traiterez avec bienveillance. »

Le monstre, Sirius, s'inclina poliment et les salua avec une affection sans réserve. Face à un être aussi monstrueux, Anastasia ne put retenir son souffle, comme si son âme luttait désespérément pour se libérer.

Le monstre qui leur souriait d'un air attendrissant avait, quelques secondes auparavant, semé la destruction dans le bâtiment. Étrange qu'elle ne semble éprouver aucune honte. Qu'elle ne semble pas y penser.

absolument tout.

« Pouvez-vous vous lever, Lady Anastasia ? »

Le monstre était à deux pas. Kiritaka maudit ses genoux tremblants en se redressant péniblement. Anastasia s'apprêtait à répondre lorsqu'elle sentit une vague d'animosité monter en elle.

« Hein ? Qu... ? Avez-vous vraiment besoin de poser la question... ? »

Une vague de peur l'envahit, menaçant de briser son courage alors qu'elle tentait de se lever. Ses jambes frêles ne tenaient plus et sa respiration devenait de plus en plus douloureuse. Impossible de tenir debout ; elle était sur le point de s'effondrer. Mais juste au moment où cette angoisse la submergea...

« Beurk ! » « Hah ! »

« —Beurk ?! »

Une onde de choc intense a transformé les éclats de verre éparpillés dans la pièce en un projectile mortel. Un tourbillon. La créature bandée encaissa toute la violence du choc en gémissant et recula.

Le plafond se fissura entre le monstre et Anastasia, et deux ombres tombèrent au sol.

Deux petites silhouettes, oreilles et queues orange dressées, les frères et sœurs chats hurlant à quatre pattes.

Anastasia était terrifiée, mais lorsqu'elle les vit, ses yeux s'ouvrirent brusquement.

« Hétéro ! TB ! »

« Êtes-vous en sécurité, mademoiselle ?! » « C'est l'archevêque... Gh ! »

Ils se contentèrent de jeter un coup d'œil en arrière, toujours concentrés sur Sirius. Leurs cris aigus firent vibrer le cœur d'Anastasia. Elle a tapé du pied de toutes ses forces.

« Je vais bien. Ce n'est rien ! Mais vous, vous allez bien ?! »

Les chatons étaient censés dormir et se remettre des graves blessures qu'ils avaient subies pour maintenir en vie leur grande sœur Mimi, malgré sa blessure incurable. Ils n'auraient pas dû pouvoir bouger, et pourtant, ils étaient là. Anastasia craignait qu'il soit arrivé quelque chose de terrible à Mimi, mais...

« Ce n'est pas ça, Lady Anastasia ! »

« —F-Ferris ? »

Au-dessus d'eux, Anastasia aperçut une jeune fille aux oreilles de chat — qui se révéla être Ferris, le chevalier spécialisé dans le vent — qui les observait depuis le trou que les deux avaient percé dans le plafond. Ferris secoua la tête en désignant Hetaro et TB.

« Ferri a utilisé une technique interdite ! La même que celle que j'ai utilisée avec la jambe de Subawu ! »

« Natsuki... »

En entendant cela, Anastasia se souvint de l'état de Subaru au moment du départ de l'escouade d'assaut. Après leur rencontre avec des membres de la secte, Subaru avait été grièvement blessé, au point d'avoir du mal à marcher. Mais il était toujours déterminé à se battre, et Ferris était intervenu grâce à une technique spéciale qui lui permettait de ne plus ressentir la douleur. Mais si c'était la seule raison pour laquelle TB et Hetaro étaient encore debout, alors...

« _____ »

Le sang s'accumulait à leurs pieds. Déjà, le pourpre tachait les bandages qui enveloppaient leurs corps sous leurs robes blanches. En échange de l'absence de douleur, tous les deux — non, tous les trois — allaient voir leur vie s'ôter.

Un malaise grandissant l'envahit, déchirant le cœur d'Anastasia, la brûlant de l'intérieur... « —

Mademoiselle ! Regardez droit devant vous ! »

« Hétéro... »

« Ma sœur nous aurait dit de vous aider, même si ça devait être douloureux ! On ne fait que suivre notre parole ! Et vous ? Qu'allez-vous faire, mademoiselle ? »

"JE..."

Anastasia déglutit difficilement à la question d'Hetaro. D'ordinaire si sage et réservé, il devait généralement contenir la Mimi débridée ou le Ricardo turbulent. Mais cette fois, il hurlait et crachait du sang.

Face à cela, que ferait Anastasia — que ferait Anastasia Hoshin ?

« — Hetaro, TB, gagnez du temps. Pouvez-vous tenir deux minutes ? »

Visiblement crispée, elle leur demanda de porter une lourde charge sur leurs petits dos. Sans même se retourner, leurs longues queues ondulèrent de gauche à droite.

« Ma sœur dirait : "Laisse-moi faire !" »

« On serait vraiment super si on y arrivait ! »



Hetaro et TB souriaient toujours, malgré tout. Ils prirent appui sur le sol, puis sur le mur, se rapprochant de l'ennemi. Sirius para leurs bâtons de ses bras. Face à la coopération des deux frères, les yeux violets du monstre s'illuminèrent.

« Quel amour fraternel adorable ! Êtes-vous jumeaux ? Ah, comme c'est vraiment touchant... »

« Désolés, mais... ! » « Nous sommes les deux plus jeunes de triplés ! »

La chaîne métallique tournoya, s'écrasant contre une barrière de magie bleue. Voyant le champ de bataille sauvagement dévasté, Anastasia leva les yeux.

« Ferris ! Utilise mes hommes pour faire sortir Mimi et Béatrice d'ici ! On se retrouve dehors ! »

— Ngh. O-oui, madame ! Compris !

Voyant Ferris s'échapper du trou, Anastasia attrapa la manche de Kiritaka et courut vers la fenêtre. La porte de la pièce était devenue un champ de bataille infranchissable ; ils n'avaient donc d'autre choix que d'emprunter une issue de secours.

« Ugh, kh... »

Elle sortit par la fenêtre et posa un pied sur le rebord extérieur. Une échelle de secours était installée à cet endroit, permettant de descendre par l'extérieur du bâtiment.

Anastasia serra les doigts, utilisant la douleur pour arrêter de trembler avant de descendre. Ils étaient au troisième étage de l'immeuble, alors ils rentrèrent par la fenêtre du deuxième étage.

« C'est un peu... trop tôt... pour respirer facilement... »

Hetaro et TB continuaient de se battre avec acharnement à l'étage supérieur. Plus le temps passait, plus la situation devenait dangereuse pour eux, et pour Mimi également. Ferris n'aurait aucun mal à faire sortir tout le monde du quatrième étage s'il dirigeait bien les Crocs de Fer. Le problème était de savoir où aller après s'être échappés du bâtiment de la Compagnie Muse. « Rejoindre tous ceux qui sont allés à la mairie serait le mieux », conclut Anastasia.

Elle se met au travail.

« D'accord. Il serait préférable de maximiser vos chances de les rejoindre », dit Kiritaka, essoufflé.

Elle comprit où il voulait en venir. C'était le même raisonnement qu'il avait tenu avant l'arrivée de Sirius. L'ennemi visait le Conseil des Dix, il leur fallait donc limiter les dégâts tout en préservant au mieux une issue. Ils savaient combien il serait difficile de s'échapper avec cet archevêque à leurs trousses.

« Essayez de vous rendre au centre-ville le plus rapidement possible. Mes subordonnés et moi attirerons l'attention de cette chose. »

Face à sa détermination, Anastasia resta muette. Plus elle s'efforçait de réfléchir calmement, plus il lui paraissait évident que c'était la conclusion la plus raisonnable. Ils ne pouvaient pas sauver tout le monde ; il leur fallait donc au moins prendre des décisions réfléchies qui permettraient de sauver le plus grand nombre.

« Jeune maître, nous avons fait nos préparatifs. Faisons cela avec panache. »

Alors qu'ils sortaient tous les deux dans le hall, les subordonnés de Kiritaka, l'Écaille du Dragon Blanc, ils se rassemblaient. Les voyant déjà prêts au combat, Kiritaka haussa calmement les épaules.

« Avec style, hein ? Vous savez, j'ai toujours préféré les prestations réservées et calmes... »

« Je ne veux pas de leçon de retenue de la part de celui qui est tombé éperdument amoureux de Liliana ! Quel... »
cruche!"

Les hommes qui attendaient l'ordre de franchir la ligne entre la vie et la mort éclatèrent de rire.

Leur relation était trop étroite pour être qualifiée de subordonnée, mais Anastasia se reconnaissait en Kiritaka. Il aimait l'Écaille du Dragon Blanc autant qu'elle aimait les Crocs de Fer, et il risquait sa vie pour protéger sa belle cité aux côtés de ses camarades bien-aimés.

Nul ne pouvait rester insensible à l'héroïsme tragique de cette scène. Les visages des hommes qui partaient se battre pour quelque chose qu'ils aimaient, pour quelque chose dont ils étaient fiers.

«...Ce n'est pas juste du tout...» murmura Anastasia pour elle-même.

«—Dame Anastasia, je laisse Pristella entre vos mains.»

Kiritaka confia sa ville bien-aimée à Anastasia alors qu'il s'apprêtait à fouler le champ de bataille.

Anastasia se mordit la lèvre face à son plaidoyer sincère tandis qu'il poursuivait, la voix emplie d'amour, d'espoir et de dévotion.

« S'il vous plaît, protégez cette magnifique ville... et ma bien-aimée Chanteuse de ces malfaiteurs. »

5

« M. Kiritaka et les gens de White Dragon's Scale sont restés sur place pendant que nous battions en retraite avec Hetaro et TB — voilà ce qui s'est passé dans les locaux de l'entreprise. »

« Et vous avez rejoint tous les autres ici à la mairie ? »

« Oui. C'était compliqué avec l'ouverture soudaine des vannes alors qu'on était en plein déménagement. Si on avait tardé à réagir, on serait dans une situation désespérée... mais on a évité le pire. »

Anastasia marqua une pause, son récit sordide achevé. Subaru laissa échapper un profond soupir. Ils avaient bien fait de repousser l'assaut de Sirius contre la Compagnie Muse et de s'échapper avec des pertes si minimes, compte tenu des maigres forces restantes après avoir engagé presque toutes leurs troupes dans l'assaut de l'hôtel de ville.

« Les représentants de la ville, le Conseil des Dix, ont été anéantis. M. Kiritaka a disparu... et ce même M. Kiritaka m'a laissé cette ville à protéger — et il est hors de question que je manque à ma promesse. »

Anastasia secoua la tête en entendant ce que Subaru pensait, ses mains crispées blanchies par l'enfoncement de ses ongles dans ses paumes, comme si elle gravait sur sa peau la mission qui lui avait été confiée, telle une malédiction.

Subaru a finalement compris la véritable source de la rage qu'elle ressentait.

« S'enrichir est une dette, et les dettes doivent être remboursées. C'est ma fierté en tant que marchand Kararagi et mon devoir si je veux me prétendre Hoshin. »

La détermination farouche d'Anastasia, sa fermeté, firent comprendre à Subaru toute la violence des combats qui avaient eu lieu à la Compagnie Muse. Sans l'héroïque intervention de Kiritaka et de son groupe en couverture, les dégâts auraient été considérables — et cela ne rendait même pas compte de l'impact réel des événements. Sans lui, Anastasia et Béatrice auraient été en danger. Tous les camarades de Subaru, tous ceux qu'il connaissait à la Compagnie Muse, avaient été sauvés par la décision de Kiritaka.

« Il faut bien régler ses dettes, hein... ? Alors je n'ai pas vraiment le choix, je dois aussi payer ma part. »

Subaru présenta ses excuses les plus sincères à l'homme qui avait disparu depuis tout ce temps.

Il avait déjà pensé des choses grossières à son sujet.

Après que chacun eut tout tenté pour tenir bon, ils avaient réussi de justesse à conserver une chance de renverser la situation, mais de nombreux morts étaient encore irrémédiablement perdus, une réalité qui déchirait le cœur de Subaru. Et le fait de penser que Kiritaka figurait probablement parmi eux ne faisait qu'empirer les choses, compte tenu de sa dette envers cet homme.

« Excusez-moi de m'être emporté. Mais en résumé : j'ai mes raisons de ne pas céder. »

Et je parie que vous êtes dans la même situation, n'est-ce pas ?

« Ouais, t'as tout compris. Je sais pas ce qu'ils veulent avec un esprit artificiel, mais je me damnerai si je les laisse toucher à mon Beako. »

Subaru serra les poings, sa haine pour les membres de la secte était clairement visible.

« Mm, ça fera l'affaire, alors. »

Anastasia baissa de nouveau les yeux vers la carte posée sur la table et désigna les tours de contrôle situées aux quatre points cardinaux de la ville.

« Dans ce cas, poursuivons. Les autres exigences des membres de la secte... »

« À ce sujet, j'ai quelque chose à vous dire. »

Des quatre exigences que les membres de la secte avaient énumérées lors de la diffusion, ils avaient mentionné l'esprit artificiel, mais il y en avait une autre que Subaru connaissait par hasard. Naturellement, étant donné ce qu'ils

Ce qu'ils demandaient, c'était :

« Le livre de la connaissance n'existe plus dans ce monde. Il a été réduit en cendres. »

«...Pourriez-vous m'expliquer ? Je n'ai rien compris à ce livre, et cela me tracasse.»

S'il était honnête, ce n'était rien de plus qu'un abominable grimoire maudit à ses yeux. Il avait été le moteur des agissements de Roswaal dans l'ombre, pendant leur séjour au Sanctuaire, et avait plongé Béatrice dans quatre cents ans de solitude, recluse dans les archives des livres interdits. Il lui serait difficile, même en s'y efforçant, de le considérer d'un œil positif.

Et cela tenait aussi à son contenu unique.

« Comment dire... ? Le livre de la connaissance est en quelque sorte un prototype des Évangiles que possèdent les membres de la secte... c'est sur quoi les Évangiles étaient initialement basés et c'est aussi une version plus complète. »

Il semblerait qu'il soit conçu pour prédire l'avenir de la même manière que la Tablette du Dragon.

« Cela paraît difficile à croire, mais vous avez dit qu'il avait brûlé ? »

« Oui. Il y avait deux livres, et ils ont tous les deux brûlé. Donc, ça ne devrait plus exister. »

« Tu n'arrêtes pas de dire "exister". Où as-tu entendu ça ? »

«...De la part de la sorcière qui les a créés...»

Le visage de Subaru se crispa en une grimace. Les yeux d'Anastasia s'écrouillèrent à sa réponse. Elle rumina le mot « sorcière » un instant, comme pour s'assurer d'avoir bien compris.

« Et ce n'est pas une plaisanterie, n'est-ce pas ? Vous êtes sérieux ? »

« Oui, très sérieusement. Vous l'avez dit vous-même, n'est-ce pas ? Il y avait d'autres sorcières que la... »

Sorcière de la jalousie. L'une d'elles est même morte dans cette ville, et sa dépouille est encore là quelque part, n'est-ce pas ?

« Celle-ci est morte, cependant. C'est toujours plausible. Mais d'après ce que vous avez dit, on dirait bien que vous avez rencontré une sorcière et que vous lui avez parlé. Et à voir votre expression, ça n'a pas dû être très agréable. »

« Oui, j'en ai rencontré une et j'ai discuté avec elle, c'est vrai. Et je me suis fait avoir et piéger par elle aussi. Et, enfin... »

Il s'est passé beaucoup de choses. Vous voyez le tableau.

Ce serait une longue histoire s'il racontait tout ce qui s'était passé au Sanctuaire et dans le tombeau. C'était un peu impoli, mais Subaru n'avait pas grand-chose à dire sur la Sorcière Échidna. Ou, plus franchement, il ne voulait vraiment pas en parler.

Pour le meilleur ou pour le pire, Echidna avait planté des épines acérées profondément dans le cœur de Subaru, des épines qui n'allaient pas disparaître comme par magie.

« De toute façon, les deux seuls exemplaires qui existaient au monde ont été brûlés, donc les membres du culte... »

Ils ont raté leur cible. On peut sans risque ignorer leur demande.

« — Mais peut-on vraiment se fier à ce que cette sorcière a dit ? » rétorqua Anastasia avec adresse.

« _____ »

Subaru resta un instant désespéré, ses yeux s'ouvrant brusquement sous le choc de la façon dont les engrenages de sa boîte de vitesses fonctionnaient. La tête venait de cesser de tourner.

« Tu as des opinions bien arrêtées sur elle et il est clair que tu ne lui fais absolument pas confiance. Mais tu crois encore à ce que... »

« On dirait qu'elle est un peu une personne à problèmes », a-t-elle dit.

«...Je suis entièrement d'accord. Vous avez parfaitement résumé la situation. Je n'ai aucune intention de lui faire confiance, c'est donc étrange que je n'en doute pas du tout.»

Les paroles d'Echidna, la compréhension dont elle avait fait preuve : tout cela n'était qu'une mise en scène pour faire de Subaru sa marionnette. Mais devait-il pour autant croire que tout ce qu'elle avait dit était un mensonge ? Et cette vague incertitude, était-ce simplement son désir de croire qu'elle était plus complexe, ou se laissait-il encore manipuler par cette sorcière prétentieuse ?

La même sorcière qui avait compati à la douleur du retour de Subaru par la mort.

« Je ne peux pas commenter votre lien avec cette sorcière, et je suis reconnaissant d'en avoir au moins un petit aperçu. »

Plus d'informations. Mais...

"Mais?"

Subaru fronça les sourcils, son incertitude quant à ce qu'il pensait réellement lui laissant un goût amer dans la bouche.

« Les membres de la secte ont tout fait pour l'exiger lors de la diffusion. Peut-être qu'ils ne savaient tout simplement pas. »

Le livre a été brûlé, mais... je pense que nous devrions envisager d'autres possibilités.

Subaru baissa les yeux tandis qu'Anastasia tournait autour du pot.

Il n'existait pas ; c'est ce que Subaru voulait croire : le livre de la connaissance n'existait pas encore. Si c'était un mensonge, cela signifierait qu'Echidna lui avait encore menti. Et même s'il ne pouvait pas expliquer pourquoi, cela le décevrait profondément.

« —Natsuki. »

Mais alors qu'il semblait dans un océan de pensées, la voix d'Anastasia le ramena à la réalité.

« Ah, pardon. Euh, donc il reste... »

« Il reste encore les ossements de la Sorcière, mais nous pouvons laisser cela de côté pour l'instant. La ville n'a pas été engloutie, ce qui prouve bien qu'ils n'ont pas encore les ossements... même si cela ne nous apprend rien sur M.

« La situation actuelle de Kiritaka. »

« Oui... et la dernière revendication était... »

« — Le mariage de la jeune fille aux cheveux argentés. » Anastasia prononça les mots que Subaru peinait à trouver. dire.

Son regard ne portait qu'une simple question. Il n'y avait rien de particulièrement profond là-dedans, juste un doute. né de son incapacité à saisir quel était son objectif.

Nul ne pouvait ignorer de qui il s'agissait, « la jeune fille aux cheveux argentés ». Quant à savoir pourquoi...

Les membres de la secte ont insisté sur cette demande.

« Ce salaud n'a aucune arrière-pensée. Il le pensait vraiment, exactement comme ça en a l'air. Il est sérieux quand il s'agit d'organiser un mariage. »

« ...Avec tout ce qui se passe ici ? »

« C'est un archevêque du culte des sorcières. Il ferait ce qu'il voudrait même en plein Armageddon. »

Ils le feraient tous. Et ce qui m'énerve encore plus, c'est qu'il a le pouvoir de le faire.

L'image de l'homme aux cheveux blancs portant Emilia sous son bras lui traversa l'esprit.

Lorsqu'il l'emmenait, il avait insisté sur le fait que seule l'apparence comptait. Un scélérat doté d'une force surhumaine tout simplement abjecte : l'archevêque de l'Avarice, Regulus Corneas.

Subaru ne pouvait pas dire exactement qui était responsable des autres exigences, mais il pouvait J'affirme sans hésiter que cette demande de mariage était motivée à 100% par la cupidité.

« Ce cinglé... Non, je crois que ça leur correspond à tous. Béatrice, le livre du savoir qui existe peut-être encore, le destin de toute cette ville, et Emilia ! Vous croyez que je leur laisserais quoi que ce soit ? ! Jamais de la vie ! »

Il était difficile de croire qu'ils puissent concevoir un stratagème plus insensé. La seule explication qu'il put trouver était qu'ils vivaient tous, sans exception, sous une forme différente de rationalité ou de bon sens, une sorte de pensée extradimensionnelle.

Un monstre, un blasphémateur, un mystère et un scélérat. Ajoutez-y, pour couronner le tout, un esprit maléfique et dément, à peine décédé. Ils incarnaient tous les péchés du monde des mortels, les incarnations de ses forces obscures : les Archevêques des Péchés Capitaux.

« ...J'espérais justement ce genre de réaction, mais c'était encore mieux que ce à quoi je m'attendais. »

Voyant Subaru essoufflé après s'être autant emporté, Anastasia afficha un sourire approuvateur, mais il ne s'agissait pas d'un sourire joyeux. C'était la manifestation de la rage qui avait fait naître en elle une pulsion irrésistible.

« Tu ressemblais énormément à Ricardo sur cette photo. »

« Je vais faire comme si je n'avais rien entendu. Je ne peux pas me permettre de tout gâcher entre nous avant qu'on ait repris la ville », plaisanta Anastasia avant de reprendre son sérieux. « Comme convenu, on ne leur donnera rien. J'ai un devoir à tenir. Envers M. Kiritaka, bien sûr, mais aussi envers Emilia et Crusch. »

« _____ »

« Emilia, Crusch et vous tous êtes venus à Pristella sur mon invitation. Vous êtes tous mes « Invités. Vous laisser souffrir comme ça... Je ne vais pas accepter cette humiliation sans réagir. »

Ses yeux bleu-vert pâle étaient emplis d'une profonde détermination, et elle fixa Subaru droit dans les yeux.

lui demandant s'il était prêt à se battre.

« Nous devons être prêts à faire les sacrifices nécessaires. Il semble que vous ayez également pris votre décision. »

« Des sacrifices nécessaires... »

« Tout le monde recule parce qu'on a perdu, mais vous pouvez accepter la situation actuelle ? Moi, certainement pas. Je vais me battre avec tout ce que j'ai. Je me soucierai des excuses pour ma défaite quand je serai mort. »

Son expression habituellement douce et paisible était consumée par une pulsion sauvage.

« Il y a toujours une autre chance, tant qu'on est en vie. Je ne laisserai personne gâcher sa chance. »

« Leurs vies. C'est trop déchirant. »

La détermination qui émanait de son petit corps élancé était si puissante qu'elle fit oublier à Subaru qu'elle ne passait pas son temps sur le champ de bataille... Non, ce n'était pas tout à fait exact.

Ils se trouvaient déjà sur son champ de bataille. Et en matière de discussions de ce genre, Anastasia Hoshin était une vétérane aguerrie.

« Il est tout à fait possible que Lust ait le pouvoir de transformer Crusch et les personnes qu'elle a ramenées à leur état initial. Et nous ignorons toujours où se trouve M. Kiritaka, mais c'est tout. Et vous n'avez tout de même pas l'intention de laisser votre précieuse princesse entre les mains d'un inconnu, n'est-ce pas ? »

« — Certainement pas ! S'ils nous imposent quatre exigences, nous devrions riposter avec quelque chose de notre propre cru. »

Subaru en avait assez de se faire malmené de façon aussi unilatérale. Il en avait marre de simplement obéir aux ordres.

« On va sauver Emilia de ce monstre, botter les fesses de Gluttony et le forcer à cracher les souvenirs de Rem, punir Sirius pour avoir manipulé les émotions de toute la ville, et faire supplier Capella pendant qu'on rend à tout le monde son apparence normale ! Ensuite, on sauvera la ville, et hop, tout le monde vivra heureux pour toujours ! »

« Oui, ça me convient. »

Subaru tendit le poing, et Anastasia l'entoura doucement de sa main. Ce n'était pas le

C'était la réaction à laquelle il s'attendait, mais c'était au moins la preuve qu'ils étaient sur la même longueur d'onde.

Anastasia était toujours déterminée à se battre avec acharnement, et Subaru partageait pleinement ce sentiment. Alors...

« Sauvons cette ville,

mademoiselle Anastasia. Nous le ferons de nos propres mains. »

Faisant un signe de tête à Anastasia, Subaru baissa de nouveau les yeux sur la carte posée sur la table. Elle indiquait tous les lieux de la ville, mais ne montrait pas les visages de ses habitants. Alors, il ferma les yeux et laissa son imagination vagabonder.

Il grava Emilia, Rem et tous ceux qu'il voulait sauver à l'intérieur de ses paupières.

—Afin de continuer à se battre pour sauver la ville et tous ceux qui lui étaient chers.

6

« Madame. Et Subaru aussi. Donc vous étiez là. »

Julius se tenait sur le seuil, un soupçon de soulagement dans les yeux. Enjambant la fissure qui traversait le sol avec ses longues jambes, il entra dans la pièce et s'approcha d'eux deux.

Dans ce qui était sans doute un réflexe inconscient, il toucha sa frange tandis que ses yeux dorés scrutaient la pièce piétinée et noircie par les flammes, au dernier étage de la tour.

« Pourquoi êtes-vous ici ? »

« Natsuki a dit qu'il voulait vérifier quelque chose. On vient à peine d'arriver », dit Anastasia en désignant du menton l'endroit où Subaru était agenouillé sur le sol noirci par la suie. Subaru regardait plus loin dans la pièce, vers un metia à l'allure particulière.

C'était le dispositif de diffusion utilisé pour communiquer avec toute la ville. Il aurait dû être emporté par la bataille contre Capella et l'attaque du dragon noir, mais il avait été presque miraculeusement épargné.

Aucun dégât. Subaru respira calmement en s'assurant que l'appareil fonctionnait toujours.

« Je vois... Comment s'est passée votre discussion avec Subaru ? »

« Ça a duré un peu longtemps, mais je dirais que c'était une discussion constructive. On dirait qu'il en a assez. »

« Pour moi aussi. Et de votre côté, comment ça va ? »

« Comme vous me l'aviez demandé, j'ai mis en place un système de patrouilles par roulement avec les membres des Crocs de Fer. Pour le meilleur ou pour le pire, il n'y a pas eu d'événements notables... »

« Ça sent mauvais. Sans amélioration notable, la situation ne fera qu'empirer avec le temps... C'est comme ça que fonctionne l'inquiétude », répondit Anastasia en caressant doucement son écharpe.

Subaru leva les yeux vers Julius.

« J'ai visité un refuge avant de venir ici. Avez-vous des nouvelles des autres ? »

« Il me désole de ne pouvoir annoncer de bonnes nouvelles, mais malheureusement, la situation est désastreuse partout. Dans la plupart des abris, les gens sont actuellement incapables d'agir et la plupart restent figés, le regard fixé au sol, rongés par la peur et l'angoisse. La proclamation des membres de la secte a eu un impact considérable sur le moral des troupes. »

Subaru se leva et murmura : « Proclamation... »

« Dernière menace de Lust avant de quitter l'hôtel de ville. Outre l'annonce des quatre exigences, Elle a également annoncé que ceux d'entre nous qui avaient attaqué la tour avaient été refoulés.

«...Elle a donc annoncé à tout le monde que nous avions perdu.» Le fait de présenter cela comme une défaite ne fait qu'aggraver les choses.»

C'était précisément le but recherché par Capella. L'autorité de Sirius, combinée à l'effet psychologique de la diffusion, avait fait des merveilles. Entre cela et l'attaque de Sirius contre la Compagnie des Muses alors qu'ils poursuivaient Capella à la tour, malgré leur manque de coopération, ils étaient parvenus à créer le pire duo possible. De ce fait, la volonté des habitants était brisée et ils étaient entraînés dans une spirale infernale qui les plongeait inexorablement dans le désespoir.

« Cela me fait mal de le dire, mais ce serait une bonne fortune s'ils perdaient simplement la volonté de rester debout. »

Nombreux sont ceux qui réagissent autrement. Plusieurs endroits sont sur le point de franchir un seuil dangereux.

« Que se passe-t-il avec ces abris ? »

« Nous nous dépêchons d'arriver aussi vite que possible pour limiter au maximum les blessures, mais... »

Julius hésita, mais cela suffisait amplement à rendre évidente la sombre implication.

Toujours-

« — Il n'y a rien à faire pour arrêter le déluge une fois que le barrage a cédé. Certains abris sont irrémédiablement perdus. »

Il y a eu aussi de nombreux morts. C'est lâche de détourner le regard de la réalité.

«...Madame...»

Les paroles d'Anastasia l'obligèrent à admettre brutalement qu'il y avait déjà eu des pertes. Un air plus satisfait apparut enfin sur le visage de Julius, et à cette vue, Anastasia fixa son chevalier d'un regard de plus en plus scrutateur.

« Faire semblant de ne pas la voir ne la fera pas disparaître. La vérité est tout autour de nous... Qu'est-ce qui te prend, Julius ? »

« Je ne ferais jamais... »

« Ce n'est pas du tout ton genre. »

D'abord, sa voix était dure et sévère, mais elle s'adoucit peu à peu, devenant plus fragile, tandis que son regard vacillait. Un bref instant, l'inquiétude qu'elle éprouvait pour lui fut perceptible. Mais elle la dissimula aussitôt, rouvrant ses lèvres pincées.

«...Il y a eu des victimes. Et il y en aura d'autres. Puisque nous essayons de sauver le plus de personnes possible, il est inévitable que nous devions en abandonner quelques-unes. Nous n'avons pas assez de personnel pour tout faire. Nous ne pouvons donc pas, à tout le moins, fermer les yeux sur ce que cela implique.»

« _____ »

« Au moins, Natsuki est désormais autonome. Il accepte qu'il y ait eu... »

« Des pertes et la démonstration de la détermination nécessaire pour l'avenir. Et toi, Julius ? »

Le doute emplissait les yeux dorés de Julius — non, il avait été là tout ce temps, vacillant légèrement, instable.

Et en voyant ce doute dans les yeux de Julius, Subaru comprit enfin quelque chose.

—L'autorité de Wrath affectait également l'hôtel de ville.

Ferris se complaisant dans son chagrin, Wilhelm en proie au doute et aux remords, Ricardo montrant les crocs dans une indignation et un agacement justifiés, Garfiel courant partout en ville dans un accès d'anxiété, Anastasia faisant presque désespérément de son mieux pour répondre aux attentes de la mission qui lui avait été confiée, et Julius luttant pour se libérer de son indécision.

Ils laissaient tous transparaître leurs émotions, se livrant davantage sous l'influence du pouvoir de Sirius. Et Subaru en faisait certainement autant.

« ————— »

Au moment où Subaru prenait conscience de cela, Julius et Anastasia se fixèrent du regard. Julius était incapable de... Pour échapper à ses doutes, une expression d'angoisse traversa son beau visage lorsqu'il ferma les yeux.

Le raisonnement d'Anastasia était implacable. Elle lui conseillait de ne pas détourner le regard de la réalité et exigeait de lui la détermination nécessaire pour affronter un combat où les sacrifices seraient inévitables. À ces mots, Julius sut qu'il devait mettre de côté les tourments qui le rongeaient. Il s'efforça une fois de plus de se rassurer, de rejoindre son maître sur le chemin d'une victoire qui ne s'ouvrirait qu'après de nombreux sacrifices et de nombreuses pertes.

Si vous essayiez de porter une brassée de cailloux, il serait impossible d'en laisser tomber un ou deux. Et finalement, tout s'écroulerait. Pour éviter cela, il faut choisir quels cailloux emporter et lesquels laisser. Même un enfant comprendrait ce principe.

Cependant-

«—Je crois que tu as mal compris quelque chose, Anastasia», intervint Subaru pour la première fois.

Les deux autres le regardèrent. Malgré leurs expressions différentes, Subaru comprit qu'ils ne se contentaient pas d'être émotifs. Ils étaient encore plongés dans leurs pensées.

« J'ai juré de sauver cette ville avec vous, mais je n'ai aucune intention de tenter de la sacrifier. »

« Peu nombreux pour le bien de beaucoup. »

«...Nous avons défini notre objectif principal.» J'en étais presque certain d'après nos discussions.»

Anastasia plissa les yeux. « Ne me dis pas que tu vas commencer avec ces absurdités maintenant, aussi ? »

Si c'est le cas, alors tu n'as pas changé depuis la première fois que je t'ai vu au château. Même si ce n'était pas le chemin habituel, tu es devenu un vrai chevalier, n'est-ce pas ?

« C'est exact. Je suis un chevalier à part entière. Et en tant que chevalier, il y a des choses auxquelles je ne peux renoncer. Des choses auxquelles je refuse de renoncer. Si j'y renonçais maintenant, ma réputation de chevalier serait ruinée », déclara Subaru en changeant de position et en se plaçant à côté de Julius.

Il haussa les épaules tandis que Julius restait figé sur place à le regarder, puis Subaru bomba le torse.

Si vous teniez une brassée de cailloux, il était tout à fait naturel de ne pas pouvoir tous les garder. Mais parce qu'il était chevalier, ce que Subaru tenait entre ses mains – ce que Julius tenait entre ses mains – n'était pas qu'un simple tas de cailloux. C'était quelque chose de bien plus précieux. Quelque chose d'irremplaçable. Ce n'étaient pas des cailloux qui resteraient muets si vous abandonniez et les laissiez tomber. C'étaient des vies humaines. Des vies humaines capables de pleurer et de se mettre en colère. Des vies humaines avec des familles, des amis et des êtres chers.

« Je n'ai aucune intention d'en laisser tomber un seul. » Il s'agit de détermination et de résolution.

Ça a l'air cool, mais c'est juste abandonner en compliquant inutilement les choses. Et il n'y a rien de cool là-dedans.

« — Ngh. Encore tes bêtises... Il y a eu des sacrifices pendant la bataille contre la Baleine Blanche et dans le combat contre les cultistes par la suite, mais tu ne débitais pas les mêmes inepties obstinées à ce moment-là. »

—Ne me prenez pas pour une imbécile, Anastasia.»

Le regard de Subaru s'aiguisa lorsqu'Anastasia évoqua la Baleine Blanche et Petelgeuse. Il n'allait ni céder sur ce point ni le laisser sans réponse. Elle se trompait lourdement si

Elle pensait que les choses se passeraient ainsi.

« Ceux qui ont combattu et sont tombés au combat étaient prêts à donner leur vie. C'est triste qu'ils soient morts, et ils ne voulaient certainement pas mourir, mais ils savaient à quoi ils s'engageaient. Et cela change tout : nous ne pouvons pas supposer que les habitants de cette ville sont les mêmes. »

C'était un argument commode, et peut-être même qu'il n'était pas tout à fait logique. Il était certainement facile de dénoncer le deux poids deux mesures qui consistait à critiquer une forme de détermination tout en en encensant une autre. Mais il n'en restait pas moins qu'une différence notable existait. Une certaine détermination était nécessaire dans les situations où des vies étaient en jeu.

« Les membres de la secte ont transformé cette ville en champ de bataille, et c'est leur responsabilité. Mais c'est une erreur de se laisser entraîner dans cette même logique et de parler de détermination quand il s'agit des gens ordinaires qui se sont retrouvés pris dans cet engrenage. »

« Qu'on le veuille ou non, la décision prise par les membres de la secte va avoir des conséquences pour beaucoup de gens... » ne sont de toute façon pas prêts à se blesser, auquel cas ils vont devoir se faire violence.

« Voilà. C'est faux. Les membres de la secte ont pris leur décision, et ceux qui ont la détermination nécessaire devraient les poursuivre. À mon avis, avoir cette détermination tout en gardant toujours cette distinction à l'esprit, c'est cela être un chevalier. C'est ainsi que j'attends d'un chevalier qu'il agisse, et c'est ce que j'enseigne aussi aux enfants du village. »

Après avoir été adoubé et avoir été couvert d'éloges de toutes parts, lorsque Subaru devint enfin un véritable chevalier comme il l'avait toujours rêvé, c'était la voie qu'il avait naturellement choisie. Et lorsqu'il avait juré de toujours vivre ainsi, les enfants l'avaient regardé avec des yeux brillants, si bien que depuis lors, il s'efforçait de ne jamais déshonorer ce serment.

—Et parce que lorsqu'Émilie, qui était à ses côtés, l'avait entendu, ses yeux avaient brillé eux aussi.

« Je suis le chevalier d'Emilia. Je veux me battre pour elle. Mais cela ne signifie pas que je ne me bats que pour la protéger. Julius est votre chevalier, Anastasia. Il veut se battre pour vous plus que quiconque. Si vous lui donnez des ordres, il vous obéira, mais cela ne suffit pas à le satisfaire. Car les chevaliers sont par nature des êtres avides qui aiment se donner un genre. »

« _____ »

« J'essaie toujours d'avoir l'air cool, même si ça me tue. Julius aussi. Parce qu'il est le plus grand des chevaliers. Ça veut dire qu'il fait plus d'efforts que quiconque pour avoir l'air à la hauteur. »

Subaru désigna Julius du pouce tandis qu'Anastasia se taisait. À un moment donné, Julius, qui écoutait en silence, eut soudain le souffle coupé et ses yeux s'écrouillèrent.

Un sourire déplacé et satisfait apparut sur le visage de Subaru lorsqu'il vit à quel point cela avait mal tourné. Cela les a pris tous les deux au dépourvu.

« Vous avez déjà parlé de sacrifices nécessaires. Mais moi, j'ai dit : "Sauvons cette ville !" Les villes et les pays ne sont pas qu'un amas de bâtiments ou de vastes étendues de terre. Ils sont composés d'êtres humains. Du moins, c'est ce que laissent entendre de nombreux mangas et jeux vidéo. »

Choisir d'emblée de renoncer à quelqu'un et tenter de le sauver sans y parvenir sont deux choses différentes. Il est assez facile de se convaincre de se débarrasser d'une personne pour créer un monde qui nous convienne, mais...

« — C'est le fait de transmettre cette autosatisfaction aux autres qui vous rend mauvais. Qu'il y ait un « une illusion héroïque qui engloutira une foule entière. »

« _____ »

Une autre personne est soudainement intervenue au moment même où Subaru tentait de transformer son naïf adhérent à une théorie idéaliste.

Subaru reprit son souffle et se retourna. C'était une voix légèrement étouffée qui lui semblait familière. Il y avait presque une pointe d'ironie dans cette voix, une nuance cynique, pessimiste et philosophique dans ces mots, tandis que l'homme au casque noir croisait le regard de Subaru.

« Tu peux me regarder autant que tu veux, ça ne changera rien au fait que je ne t'ai apporté aucun cadeau. » Tu devras te contenter de mon sourire. Enfin, tu ne peux pas le voir comme ça.

« —Al. »

L'homme au casque de fer haussa les épaules en plaisantant avec Subaru depuis l'embrasure de la porte.

Il avait choisi d'agir seul avant que Subaru et les autres ne partent à l'assaut de l'hôtel de ville, et on ignorait où il se trouvait depuis. Il entra lentement dans la pièce et se dirigea vers eux. Encore sous le coup de ses émotions, Anastasia répondit d'un ton sec.

« Tu es rentré bien trop tôt. »

« À proprement parler, je ne suis pas de retour, puisque l'endroit est différent d'avant, mais je me sens mal de réapparaître juste après être parti. Désolé de vous déranger, mais je ne suis pas venu ici par envie non plus. »

Al resta impassible face à la réponse cinglante d'Anastasia, mais il ne prenait pas la chose à la légère. La tension montait dans la pièce, et Subaru reprit la parole.

« Hé, j'aurais beaucoup de choses à te dire, mais au moins tu t'en es sorti sain et sauf. J'avais peur que tu sois emporté par les flots. »

« ...J'ai eu la chance de me trouver en hauteur lorsque le niveau de l'eau a commencé à monter. »

« Par hasard, j'ai reçu un message pour toi, mon pote. Alors ne t'en prends pas au messenger. »

Subaru fronça les sourcils tandis qu'Al répondait d'un ton désinvolte, en haussant les épaules. Vu la situation, Subaru avait bien du mal à imaginer de qui pouvait provenir le message.

« Un messenger ? Qui enverrait un message dans une situation pareille... ? »

—C'est de la part de votre précieuse, précieuse princesse. »

« — ?! De la part d'Emilia ?! »

Subaru fut stupéfait par la révélation surprenante d'Al et le fixa, les yeux écarquillés, comme s'il se demandait si l'homme était sérieux. Le casque d'Al dissimulait sa vue et il était impossible de déchiffrer son regard, mais il hocha la tête.

« Même moi, je ne plaisanterais pas avec ça. C'est exactement ce que j'ai dit, un message de votre jeune maîtresse — elle fait des trucs vraiment dingues derrière les lignes ennemies. Effrayant », dit Al en haussant les épaules nonchalamment.

Contrairement à son habituelle désinvolture ou à son ironie mordante, il laissa échapper un véritable soupir. Il avait l'air de Subaru. dans l'œil et cela a continué.

« La mariée rougit en attendant que son prince charmant vienne la chercher avant le mariage... Je suis jaloux, mec. »

CHAPITRE 3

LE NOUVEAU HÉROS ET LE PLUS ANCIEN HÉROS

1

— Oui, c'est exactement ça. Comme je le pensais, le blanc vous va vraiment bien.

"...Merci..."

Regulus a réagi avec joie en voyant Emilia dans sa nouvelle robe blanche. Après s'être habillée #184, elle avait été conduite du vestiaire à la chambre de Regulus, où il l'attendait.

« _____ »

Cette pièce était ornée d'une splendeur étrange, bien loin de l'atmosphère froide qui régnait dans le bâtiment. Emilia fronça légèrement les sourcils, attribuant cela aux goûts de Regulus.

De plus, il portait une tenue différente de celle qu'elle avait dans le couloir. C'était encore Tout était blanc, mais cette fois-ci, cela semblait plus formel.

Remarquant le regard d'Emilia, il tira légèrement sur son col.

« Après tout, notre mariage est un événement exceptionnel. J'ai songé à porter ma tenue habituelle, sans fioritures, mais je n'aurais jamais l'idée de vous gêner avec une obsession futile. L'attention mutuelle, le compromis, voilà la relation idéale entre un mari et une femme. Et bien sûr, inutile de vous inquiéter de me déranger pour un détail aussi insignifiant. Je souhaite simplement que vous compreniez toute ma générosité et ma volonté de faire des efforts raisonnables pour vous. »

Comme d'habitude, il parlait à n'en plus finir. Pour autant qu'Emilia puisse comprendre, le fond de ses propos était tout à fait raisonnable, mais pour une raison inconnue, elle ne put s'empêcher d'hésiter un instant avant d'acquiescer.

Mais une chose était sûre : il était sans conteste l'un des archevêques du culte des sorcières. C'était évident d'après l'émission et les propos du numéro 184, et après l'avoir compris et l'avoir de nouveau rencontré en personne, il lui était impossible d'ignorer l'étrange présence qu'il dégageait.

Ses instincts hurlaient dans sa tête. Ils lui disaient qu'une menace immense pesait sur sa vie. Et cette réalité, comme pour n'importe qui, la fit trembler et implorer grâce. C'est pourquoi il se sentait si mal à l'aise.

« Tu baisses les yeux. Un regard creux ne te va pas du tout... Non, cette expression complexe est... »

C'est mignon à sa façon, mais ce n'est pas ce qui te va le mieux. Y a-t-il quelque chose qui te préoccupe ?

« _____ »

Emilia se figea lorsque Regulus lui effleura la joue. Elle n'avait pas réalisé qu'elle avait détourné le regard, mais il avait comblé la distance qui les séparait en un clin d'œil. Regulus ferma un œil et observa l'expression toujours tendue d'Emilia.

« #184, est-ce qu'il s'est passé quelque chose pendant qu'elle s'habillait ? » demanda Regulus à la femme. il se tenait à côté d'Emilia lorsque celle-ci ne répondit pas immédiatement.

« ...Toutes mes excuses, mais il pourrait s'agir de l'effet de la dernière diffusion de Lady Capella. »

#184 a répondu avec aisance, comme si elle avait déjà pensé à la réponse.

« Diffusé ? Ah, ça. Je l'ai tout simplement ignoré, car la voix de ce vaurien est toujours aussi insupportable, mais je comprends... Entendre ça pour la première fois peut certainement perturber une jeune fille. C'était un oubli de ma part. »

« Ma part. »

La haine et le mépris s'insinuaient dans le visage de Regulus tandis qu'il ricanait, acceptant cette explication.

« Ne t'inquiète pas des insanités proférées par cette créature misérable et superficielle, pleine de complexes d'infériorité et qui se fait passer pour une femme. Contrairement à elle, indigne de l'amour de quiconque, ton visage est digne de mon affection. Depuis ta naissance, tu t'es toujours distinguée. Aie confiance en toi. »

« Euh... »

« Toujours contrarié ? Cette garce a vraiment dépassé les bornes. Je ne supporte plus de voir cette horrible frimousse, mais je lui ferai part de mes griefs directement après que tout soit fini. Mais laissons cela de côté pour l'instant... que faire pour remonter le moral de la mariée alors que notre joyeuse cérémonie se déroule sous nos yeux ? » demanda Regulus en inclinant la tête.

Emilia réfléchit attentivement à la manière de répondre.

Elle envisageait deux options principales pour s'échapper. La première était de se libérer de son rôle d'otage. Honnêtement, elle pourrait sans doute s'éclipser du numéro 184 et sortir du bâtiment sans trop de difficulté. Mais si elle le faisait, ce serait le début d'une inondation qui submergerait la ville. Et d'après ce qu'elle avait vu de Regulus jusqu'à présent, si on lui demandait s'il irait vraiment aussi loin, elle serait obligée de répondre que c'était presque certainement le cas. Le risque était tout simplement trop grand, elle n'avait donc pas d'autre choix que d'abandonner ce plan.

Il y avait bien cette scène où elle l'avait affronté et vaincu sur le champ, par surprise, mais c'était fort probablement impossible. Son instinct lui disait qu'elle ne pouvait pas le vaincre seule.

Le problème fondamental était le manque d'options, alors Emilia a choisi l'autre voie : le choix amer et douloureux d'éviter une décision hâtive et de se consacrer à utiliser cette occasion unique pour recueillir des informations.

« Quelle mine soucieuse ! Je vous demandais simplement comment vous remonter le moral, et vous n'avez donc aucune réponse ? Certes, nous ne sommes officiellement mari et femme qu'après la cérémonie, mais dans les faits, nous devrions déjà nous comporter comme tels. Dès lors, que doit faire une épouse digne de ce nom pour son mari ? Pour le bien de notre futur mariage harmonieux, ne devriez-vous pas, vous aussi, vous efforcer de remplir votre devoir, voire votre responsabilité ? »

Le débit de parole de Regulus s'accéléra à mesure qu'il s'impatiait du silence d'Emilia.

« Ah, pardonnez-moi. Oui... je suis peut-être encore un peu fatiguée. Pourrais-je me reposer un peu ? »

"Fatigué?"

Regulus haussa un sourcil, porta la main à son menton et répéta plusieurs fois le mot « fatigué » .

— Je vois. Je n'ai pas été assez attentive. Veuillez m'excuser. Je ferai mieux la prochaine fois. Il est tout à fait normal que vous soyez fatiguée, vu tous ces événements qui se sont enchaînés. Dans ce cas, vous pouvez retourner dans votre chambre et vous reposer un moment. Une autre tenue est prévue pour la cérémonie ; vous n'avez donc pas à vous inquiéter de rester allongée dans votre robe actuelle. Mes épouses et moi nous occupons de la préparation du lieu.

« Le lieu... »

« Oui, il y a une chapelle attenante à ce bâtiment. Elle est modeste, mais parfaitement adaptée à nos besoins. »

Nous nous préparons pour la cérémonie de mariage. Toutes mes épouses sont ici pour accueillir le nouveau membre de notre famille. Je suis sûr que c'est une bonne nouvelle pour vous. Ma fierté et ma joie, mes admirables et magnifiques épouses.

Il hocha la tête avec suffisance en ouvrant la fenêtre de la chambre et en faisant signe à Emilia de s'approcher. Debout à côté de lui comme il le lui avait indiqué, elle pouvait voir l'immeuble voisin en regardant par la fenêtre.

C'était une chapelle, ou plus précisément, un bâtiment où se déroulaient des mariages et autres cérémonies. Elle pouvait observer l'activité intense qui régnait à l'intérieur à travers les portes ouvertes et les grandes fenêtres qui laissaient entrer une lumière abondante. Plusieurs personnes s'affairaient dans le bâtiment, apportant décorations et ornements et préparant en général la cérémonie.

La personne qu'elle a vue travailler là-bas était une belle femme, et chacune d'entre elles portait une tenue magnifique.

J'ai eu au total deux cent quatre-vingt-onze épouses... mais hélas, la mort m'a contraint à me séparer de beaucoup d'entre elles. Actuellement, j'ai cinquante-trois épouses à mes côtés, et ce nombre passera à cinquante-quatre une fois notre cérémonie terminée. Il va sans dire, bien sûr, que je les aime toutes de la même façon.

Le mot « tordu » est bien trop faible pour décrire un mari qui fait des préférences. Je ne ferais jamais une chose aussi déshonorante. J'aime chacun comme il se doit, de la manière et au moment opportun ; je vous aimerai tous de la même façon.

« M-merci... Je n'oublierai pas cela... »

Emilia fut décontenancée et chercha avec précaution et nervosité une réponse qui pourrait être la bonne. Elle réagissait presque exactement comme #184 face à la peur de Regulus.

L'exposition constante à sa présence violente et oppressante suffisait à briser même les cœurs les plus forts. C'était probablement la principale raison pour laquelle la volonté de résistance de ses épouses s'était complètement évanouie. loin.

« Sage fille. Maintenant, retournez vous reposer. Je demanderai à quelqu'un de venir vous chercher une fois les préparatifs terminés. »

Heureusement, sa réponse timide ne sembla pas l'avoir agacé, et il se contenta de lui indiquer qu'elle devait retourner dans sa chambre, animé d'une préoccupation apparemment sincère pour son état. Sans opposer de résistance, Emilia s'éloigna de lui et se dirigea vers la porte avec le numéro 184. Elle pourrait retourner dans sa chambre et commencer à réfléchir à la façon de se sortir de cette situation.

« Je me disais pourtant que c'était imprudent de ma part de ne pas avoir remarqué la fatigue de ma femme, mais n'est-ce pas le cas ? »

Ne vous étonnez-vous pas que la personne qui était le plus à ses côtés aurait dû le remarquer aussi ?

« — ! »

—lorsque la voix de Regulus l'appela juste au moment où elle allait ouvrir la porte. Un frisson la parcourut. la colonne vertébrale, et elle a immédiatement saisi autre chose de sa main tendue.

"-Attention!"

« Hein ? » #184 écarquilla les yeux, surprise d'être soudainement saisie. Emilia la serra contre elle et sauta sur le côté. Aussitôt après, une brise souffla à l'endroit même où se tenait #184, et le mur et la porte explosèrent comme frappés par la main d'un géant. Le sol se déroba sous le poids des débris, et la destruction se propagea en ligne droite dans le couloir de pierre.

« _____ »

La vague de dévastation a pulvérisé la pièce et écrasé l'entrée. Face à cette démonstration de force écrasante, Emilia, muette, s'accrocha à #184. Comprenant la cible de cette destruction, #184 se raidit et se recroquevilla sur elle-même, se faisant toute petite.

Regulus, qui avait seulement balancé son bras droit avec désinvolture, inclina la tête en les regardant tous les deux.

« Ah, toutes mes excuses. C'était imprudent de ma part... Dieu merci, il ne vous est rien arrivé à vous deux. »

« _____ »

« Bref, j'ai quelque chose à faire, je serai donc dans l'autre pièce. Oh, et peut-être devrions-nous vous coiffer avant la cérémonie ? Je pense que cela rehausserait vraiment votre charme naturel. Vous êtes ravissante telle que vous êtes, bien sûr, mais il ne faut ménager aucun effort pour devenir encore plus belle. Naturellement, je suis comblé et heureux comme je suis, mais je ne m'opposerais jamais à vos efforts pour vous améliorer. Faire de son mieux pour quelqu'un qui vous aime est, après tout, la plus élémentaire des marques de politesse. »

Regulus sourit à Emilia comme si cet acte de destruction antérieur était insignifiant, puis il laissa derrière lui sa femme et sa future épouse, enlacées au sol.

Une fois que son dos blanc eut disparu de la vue au bout du couloir, Emilia laissa échapper un long soupir.
"...Ca c'était quoi?"

C'était totalement absurde. Ni la raison de son geste, ni sa manière d'agir n'avaient le moindre sens.

«...Merci de m'avoir sauvé», dit #184 avant de se dégager de l'étreinte abasourdie d'Emilia.

L'agitation qu'elle venait de ressentir disparut de son visage, et elle se leva et ajusta sa
Ses cheveux. Puis elle commença à réparer les dégâts causés par un simple geste de la main de Regulus.

«Attendez ! Ça n'a aucun sens ! Vous avez failli être tué !»

Emilia s'indignait de la façon dont #184 avait accepté la violence de l'instant précédent et était passé à autre chose.
La présence de Regulus était menaçante, et peut-être qu'une certaine logique guidait ses actions et ses paroles, une
logique que les autres ne pouvaient saisir, mais même si c'était le cas...

« Si je ne t'avais pas retenu, tu l'aurais senti. Tu tremblais même. »

« Et alors ? Je vous ai remercié de m'avoir sauvé. N'attendez rien de plus de ma part. »

Tout aller plus loin serait un abus de pouvoir.

« Il ne s'agit pas de limites ni d'obligations ! C'est plus important, plus précieux que ça ! » #184 refusait
obstinément de faire face à Emilia. Et Emilia comprenait que c'était un simple réflexe de survie qui la gardait le
cœur fermé. Elle pouvait le comprendre, mais cela ne signifiait pas qu'elle pouvait l'accepter.

« Regulus a dit que tout le monde était égal. Alors, est-ce que ça veut dire que toutes les femmes de la chapelle
sont comme ça, elles aussi ? Qu'elles se terrent toutes de peur, qu'elles le surveillent constamment, qu'elles essaient
de passer inaperçues ? Qu'elles acceptent simplement qu'il ait essayé de vous tuer... C'est complètement absurde ! »

« Ce n'est qu'une dynamique parmi d'autres entre maris et femmes. Avec le temps, tu t'y habitueras... ou alors, ce
sera ta fin. » #184 ne se retourna même pas pour répondre aux supplications
désespérées d'Emilia. Emilia eut l'impression de vivre dans deux mondes différents.

« Ça n'a aucun sens... Se marier, c'est pas ce que font les gens heureux ensemble et qui s'aiment ? Mais je ne
suis pas heureux, tu n'as pas l'air heureux, et aucun d'eux non plus. Je me trompe ? »

«...Oui, vous avez tort.» Être heureux ensemble n'est pas une condition pour se marier. Il n'est pas non plus
nécessaire qu'un mari et une femme s'aiment. La seule condition est de passer du temps ensemble ; on s'habitue à la
vie de couple.»

La personne n° 184 ne niait pas ne pas souhaiter sa situation actuelle, et pourtant elle la maintenait. C'était un
point de vue tordu et erroné. Le mariage était censé être un désir, et non une simple habitude prise par les couples.

« Veuillez faire comme il vous l'a dit. Retournez dans votre chambre et essayez de vous reposer. Enlevez votre robe si vous le souhaitez. »
Je passerai avant la cérémonie pour vous coiffer.

« _____ »

Sur ce, #184 s'attela au déblaiement des décombres et au rangement de la pièce dévastée. Emilia tenta de lui dire
quelque chose, mais les mots restèrent coincés dans sa gorge. Quels que soient les mots qu'elle choisirait, ils n'auraient
aucun impact tant qu'elle serait impuissante face à Regulus.

Elle retira sa main tendue, serrant le poing avec regret de ne pouvoir tendre le bras.

2

— Très bien, ça devrait être bon !

Emilia s'essuya le front avec son avant-bras et hocha la tête, satisfaite de son travail.

Rejetée par le n° 184, elle était retournée dans sa chambre, mais elle ne s'était pas laissée aller à la mélancolie ni
à la dépression. Bien sûr, elle était déprimée par son impuissance, mais cela la stimulait aussi.

Elle ne pouvait abandonner la numéro 184 et les autres femmes contraintes d'être les épouses de Regulus et de
subir constamment ses caprices. Son esprit bouillonnait de détermination. Mais peu importe ses cris ou ses bouderies,
il n'y avait probablement aucun moyen de faire changer d'avis Regulus. Et si elle essayait de se battre...

Si elle répondait par le même feu, elle ne pourrait que succomber à sa force écrasante. Elle avait donc cherché une autre voie, suivant l'exemple de Subaru.

« Subaru ne se précipiterait pas dans les choses sans y avoir réfléchi au préalable. Tout commence par la préparation. »

Elle rabattit les draps sur la sculpture de glace à son effigie qui reposait sur le lit, lui donnant l'apparence d'un sommeil paisible. Personne, en regardant par la porte, ne pourrait se rendre compte qu'il ne s'agissait pas d'Emilia. Et après cela, elle allait passer le temps jusqu'à la cérémonie...

"On y va."

Elle se glissa discrètement par la fenêtre et sortit pour recueillir davantage d'informations. Levant les mains, elle créa un rebord de glace à l'extérieur du bâtiment et s'échappa facilement de sa chambre. Elle aurait pu s'enfuir à ce moment-là, mais c'était hors de question, compte tenu de la situation ; elle se mit donc à la recherche d'informations utiles.

« Il s'agissait véritablement d'une des tours de contrôle des vannes. »

Emilia s'était d'abord dirigée vers le sommet de l'immeuble afin d'avoir une vue d'ensemble des environs. et l'endroit où elle était détenue correspondait parfaitement aux tours de contrôle qu'elle avait vues auparavant.

—Les membres de la secte occupant les tours, ils contrôlaient les vannes de la ville. Un sinistre drapeau rouge flottait au sommet de la tour, signalant qu'elle était occupée. Les trois autres tours arboraient également ce même drapeau rouge.

« Ils ont pris les quatre tours, la ville est donc sans défense... »

Plissant ses yeux violets pour apercevoir les autres tours au loin, Emilia se laissa aller à la réflexion.

L'ouverture d'une simple porte avait causé autant de dégâts, donc même si elle gelait entièrement la tour Elle était intervenue pour empêcher son activation, il en restait encore trois.

« Si seulement il y avait quatre personnes comme moi... »

Si c'était possible, elle pourrait geler les quatre tours d'un coup. Et si elle était quatre, deux pourraient s'entraider pour apprendre, tandis qu'une apprendrait à cuisiner et la dernière discuterait avec Subaru. Cela réglerait bien des problèmes d'un coup, mais malheureusement, la réalité était plus complexe.

« Je suis toujours seul, même si je souhaiterais le contraire... ce qui signifie que je vais devoir demander de l'aide. »

Ses amis de confiance et les autres candidats allaient certainement préparer quelque chose pour se venger. la ville. Et ils étaient tous soit plus lucides, soit plus forts, soit capables de faire plus qu'Emilia.

Mais Emilia était probablement la seule à avoir été capturée par l'ennemi, ce qui signifiait qu'elle était la seule à pouvoir sonder la position ennemie de l'intérieur.

—Je suis seul. J'ai été séparé de tous les autres et maintenant je suis en plein territoire ennemi.

Elle avait appris de Subaru Natsuki à transformer cette situation désespérée en une force mentale positive.

« Il y a une chapelle juste à côté de la tour, ce qui signifie que c'est la tour du troisième district. Avec autant d'archevêques ici, il serait utile de savoir laquelle se trouve dans quelle tour. »

D'après ce qu'Emilia pouvait en juger, l'avantage dans ce combat dépendrait davantage de la compatibilité des alliés que de la force brute. Regulus et Sirius étaient eux aussi puissants, mais les vaincre dépendrait avant tout des adversaires qui leur seraient opposés. Et malheureusement, Emilia ne voyait pas comment vaincre quelqu'un d'aussi puissant que Regulus.

« S'ils parviennent à localiser chaque personne, ils devraient pouvoir trouver un moyen de réussir. »

Faisant entièrement confiance à cette évaluation, Emilia a sauté du toit pour remplir sa mission.

Le bas de sa robe blanche flottait au vent tandis qu'elle descendait en s'aidant d'un échafaudage de glace.

Si quelqu'un, levant les yeux, l'apercevait, il la prendrait presque sans aucun doute pour une sorcière insaisissable, mais rares étaient ceux qui, en ville, osaient lever la tête et regarder vers les tours où flottait le drapeau du culte des sorcières.

Emilia descendit en volant de la tour de contrôle, savourant ce petit bonheur.

«—Dites-moi, pensez-vous que j'aie envie d'avoir cette conversation inutile en ce moment ?»

Dès qu'elle entendit cette voix agacée, Emilia atterrit sur une plus grande prise de glace, s'appuya contre le mur et retint son souffle — la voix de Regulus provenait d'une pièce de la chapelle juste derrière elle.

—Emilia avait beaucoup appris en peu de temps à parcourir la tour de long en large. Tout d'abord, elle n'avait trouvé aucune trace d'autres membres du culte que Regulus ; elle ne voyait aucune autre personne que ses épouses. Elle avait eu du mal à y croire, mais elle s'était même approchée prudemment de la salle de contrôle de la vanne, ce qui confirmait que le système de défense de la tour était perméable.

Elle avait du mal à déterminer si cela était dû à de la négligence, à de la confiance, ou si c'était tout simplement naturel compte tenu de la force incroyable de Regulus, mais elle considérait cela comme une bonne nouvelle : ils n'avaient à s'inquiéter de personne d'autre que Regulus ici.

Mais cela ne suffisait toujours pas. Il lui fallait trouver quelque chose de plus utile et décisif. Au moment même où elle y pensait, elle entendit sa voix. Emilia créa un appui dans la glace juste sous la fenêtre de sa chambre et s'y cacha, écoutant ce qui se passait à l'intérieur. Ses nerfs se tendirent lorsqu'elle réalisa qu'il parlait à quelqu'un. Elle craignait que ce soit l'une de ses femmes, au cas où il s'apprêterait à l'attaquer comme il venait de le faire avec l'épisode 184. Si cela arrivait, elle devrait l'arrêter, même si cela signifiait révéler ses intentions rebelles.

« _____ »

Emilia pinça les lèvres, façonna un miroir de glace dans sa main et scruta attentivement la pièce. Le miroir froid reflétait une salle d'attente au deuxième étage de la chapelle. Contrairement à la tour de contrôle, elle avait une allure majestueuse, digne d'un lieu de cérémonies. La salle d'attente n'était pas ostentatoire ; au contraire, elle dégageait une impression de sérénité et de sublime.

—Ou du moins, cela aurait été le cas sans cette silhouette menaçante et terrifiante vêtue de blanc qui se tenait là. au milieu de la pièce.

«...Il n'y a personne ?»

Inclinant son miroir de glace pour scruter la pièce, Emilia fronça les sourcils. Personne d'autre n'était visible. S'agissait-il simplement d'une plainte à voix haute adressée à lui-même ? Cela n'aurait pas été si surprenant, mais en plissant les yeux, Emilia comprit que ce n'était pas le cas non plus. Il parlait bel et bien à quelqu'un — plus précisément, il s'adressait à un miroir qu'il tenait à la main.

« Combien de fois dois-je me répéter ? Je ne suis venu ici que pour trouver ma promesse. Et l'ayant trouvée, je célèbre notre mariage. Un mariage est un événement à fêter, et ne doit surtout pas être perturbé. Un individu brutal qui agirait ainsi se révèle être un être mesquin et borné, envieux du bonheur d'autrui. Bien que je sache pertinemment que vous avez toujours été des scélérats. »

Regulus parlait à quelqu'un de l'autre côté du miroir. C'était un miroir conversationnel, une metia qui permettait à son utilisateur de parler avec quiconque possédait l'autre miroir, où qu'il se trouvât.

Regulus l'utilisait pour parler à quelqu'un d'autre.

« Ce n'est pas comme si vos agissements m'intéressaient particulièrement. Mais ouvrir les vannes, c'est inacceptable. Cela ne faisait pas partie du plan. Et je ne peux interpréter votre empressement à faire quelque chose d'imprévu qui contrarie ma fiancée que comme une volonté de gâcher le mariage que je prépare avec tant d'efforts. Assombrir le visage de ma fiancée, ternir la joie de mon mariage — qui devrait être le plus beau et le plus heureux moment de ma vie — constitue une atteinte grave à mes droits. »

L'agacement de Regulus grandissait à mesure qu'il parlait. Emilia sentit une brûlure dans la nuque en comprenant qu'il devait s'adresser à un autre membre de la secte, apparemment lié aux inondations qui venaient de frapper la ville...

« — ! »

« Vous savez, n'est-ce pas, que je peux voir très clairement votre tour de l'autre côté de la ville ? » dit Regulus en ouvrant brusquement la fenêtre.

Juste en dessous de la fenêtre, Emilia étouffa un cri face au mouvement soudain. Elle retint son souffle.

Elle pria pour qu'il ne la remarque pas en contrebas, car elle était concentrée sur ses paroles. Heureusement, il semblait totalement indifférent à sa présence et continua de parler de son point de vue privilégié comme si de rien n'était.

« Elle n'est même pas si loin que je ne puisse la voir. Il me serait facile de faire exploser votre tour d'ici si je le voulais. Un conseil : ne croyez pas que nous soyons égaux. »

Vous feriez mieux de traiter cela avec l'impératif d'un ordre... Quoi ?

À en juger par la façon dont Regulus regardait au loin, Emilia comprit que la personne qu'il

La personne à qui je parlais se trouvait dans la tour située juste en face, de l'autre côté de la ville. Et cette personne était...

« Ce n'est pas vous qui avez déclenché les hostilités ? Quelle excuse vous avancez ? C'est vous qui avez proféré cette menace grandiloquente à l'antenne, n'est-ce pas ? Prétendre maintenant que vous n'avez pas déclenché les hostilités est totalement invraisemblable... »

Tu ne devrais pas raconter de tels mensonges inutiles, espèce de répugnant dépravé.

« _____ »

« Eh bien, de toute façon, j'ai fait part de ma demande. Et après votre manque de tact, au moins les habitants de la ville ne perturberont pas la cérémonie entre ma fiancée et moi... Une fois que tout sera prêt, je célébrerai mon mariage, puis je quitterai la ville avec mes épouses. Il vous appartient d'obtenir ce que vous désirez d'ici là. » Sur ces mots, Regulus referma le couvercle du miroir qu'il tenait. Debout près de la fenêtre, il plissa les yeux en repoussant ses cheveux.

« Quelle excuse ridicule ! “Un rat qui rôde dans les parages”. Vous me prenez pour un imbécile ? Vous essayez de dissimuler votre incompetence en la présentant comme une mise en garde. Vous ne faites que révéler votre mesquinerie en vous accrochant à un orgueil aussi futile. Et croire que parce que vous vous êtes fait avoir, les autres se feront avoir aussi, c'est la marque d'un caractère pourri, même si ce n'est pas votre seul défaut, je suppose. »

Regulus exprimait une haine profonde envers quiconque appartenait à la même organisation que lui. Assise près de la fenêtre, Emilia était la seule à entendre ses marmonnements. Reconnaisant la distance qui le séparait des autres, ses conflits incessants avec tous et son inaction face à cette situation, elle ressentit un profond désespoir.

À ce moment précis, on a frappé à la porte.

«—Puis-je entrer, monsieur ?»

"...Entrez."

Une femme entra dans la salle d'attente. Une autre femme que la numéro 184, elle aussi belle et élégamment vêtue. Son regard figé et son expression glaciale ne laissaient aucun doute : elle était une autre des épouses de Regulus.

« Les préparatifs de la cérémonie se poursuivent à un rythme soutenu. Nous avons commencé la décoration intérieure, cependant... comme vous aviez demandé à superviser personnellement la décoration, je suis venue vous informer que nous sommes prêts », répondit la femme en faisant une révérence polie.

« Ah, il est déjà l'heure ? Oui, c'est vrai. Alors allons-y. » Regulus acquiesça.

Il s'éloigna de la fenêtre et quitta la pièce avec la femme. La porte se referma.

Et la présence de Regulus s'estompa au loin. Un silence pesant s'abattit sur la salle d'attente.

« Haaaah... C'était chaud ! J'ai failli faire un bruit. »

Emilia se tapota la poitrine en sautant par la fenêtre et en entrant dans la pièce, une fois certaine qu'elle était en sécurité. Il lui restait encore beaucoup de mana en réserve, mais ce déplacement furtif avait épuisé ses réserves mentales. Prenant une profonde inspiration après avoir franchi le premier obstacle, Emilia analysa ce qu'elle avait entendu.

« La tour de contrôle visible juste en face d'ici... Si je ne me trompe pas, il s'agit de la tour du troisième district, donc celle de l'autre côté de la ville se trouve dans le premier district — et d'après la conversation, celle-ci devrait être l'Archevêque de la Luxure. »

Se plaçant à l'endroit où se tenait Regulus, elle regarda dans la même direction que lui, confirmant ainsi son intuition. Il n'avait pas mentionné de nom, mais il avait identifié son interlocuteur comme étant celui qui diffusait l'information et l'avait traité de scélérat, ce qui confirmait presque qu'il s'agissait de Lust. Cela signifiait que Lust était basé dans le premier district et Regulus dans le troisième. Même cette simple information devrait être utile aux autres.

Le seul problème restant était...

« Comment leur annoncer ? »

Emilia pencha la tête, les bras croisés, l'air pensif. Partager les informations qu'elle avait recueillies était la partie la plus difficile. Même si elle avait réussi à obtenir quelque chose d'utile, cela n'aurait aucun sens si elle ne trouvait pas le moyen de le diffuser.

La seule chose à laquelle elle pouvait penser était peut-être de créer une grande plaque de glace au sommet de la tour et L'écrire directement dessus serait visible par tous et échouerait probablement.

Elle pourrait peut-être se précipiter directement auprès d'eux pour leur annoncer la nouvelle, puis retourner discrètement dans la tour de contrôle comme si de rien n'était...

« Si j'étais absent aussi longtemps, ça se remarquerait forcément... »

Ses défenses semblaient percées de toutes parts, mais compter là-dessus pour la sauver revenait à jouer la comédie. Sans aucun plan. Elle ne pouvait pas mettre en danger la vie de tant de personnes avec un pari aussi risqué.

« Si seulement il existait un moyen fiable... Hein ? »

Tout en parcourant la pièce du regard, cherchant désespérément une idée, elle haussa les sourcils.

Tout semblait identique à ce qu'elle avait aperçu à travers le miroir de glace, mais quelque chose sur le bureau attira son attention : le miroir de conversation que Regulus venait d'utiliser. Il l'avait jeté par terre, furieux, une fois son échange terminé. Emilia le ramassa et le contempla.

« Ce serait bien si ça pouvait se connecter à n'importe quel miroir... »

Malheureusement, les miroirs de conversation n'étaient pas très pratiques. Ils ne pouvaient communiquer qu'avec des miroirs imprégnés de la même magie. Certains pouvaient communiquer avec plusieurs miroirs de leur paire, mais la plupart ne fonctionnaient qu'avec des paires fixes. Même si Emilia l'activait, la personne à l'autre bout ne serait autre que l'Archevêque de la Luxure.

« Ce serait bien d'essayer de parler une fois avec cette personne de Lust. »

Mais Emilia n'avait pas la force de tenir une conversation calme à ce moment-là, et cela n'aurait fait que révéler qu'elle agissait dans le dos de Regulus. En y réfléchissant bien, elle n'avait d'autre choix que de renoncer à utiliser le miroir pour communiquer avec tout le monde.

Elle pourrait aussi simplement rompre le lien à cet endroit pour empêcher Regulus d'entrer en contact avec les autres membres du culte, mais... « De toute façon, ils n'ont pas vraiment l'air de collaborer. Que faire... ? »

Elle ne pouvait pas se permettre de prendre un risque inutile qui révélerait la présence d'un grain de beauté.

Mais alors qu'Emilia se demandait quoi faire, quelque chose se produisit.

—Le miroir qu'elle avait posé sur le bureau s'activa, et une lumière blanche jaillit de derrière

couverture.

« Ah. »

Surprise, Emilia recula d'un pas. Mais la lumière du miroir ne s'éteignait pas. Cela signifiait que son interlocuteur tentait de se connecter. Il lui suffisait d'ouvrir le couvercle pour établir la connexion. Mais elle ne savait pas quoi faire.

Il allait de soi que la personne à l'autre bout du fil était presque certainement liée aux membres de la secte, voire Lust elle-même. Répondre ne servait à rien, mais des informations pouvaient fuir via le miroir, comme ce fut le cas lorsqu'elle avait surpris une conversation avec Regulus. D'une certaine manière, on pouvait justifier de fermer les yeux sur les inconvénients.

Après avoir longuement hésité et réfléchi, Emilia décida de...

« _____ »

Elle retourna le miroir de façon à ce qu'il soit orienté dans la direction opposée à elle avant d'ouvrir le couvercle. Les deux miroirs se rejoignaient, mais la personne à l'autre bout ne pourrait pas voir Emilia. Elle remarquerait sûrement quelque chose d'étrange, mais avec un peu de chance, elle laisserait peut-être échapper un indice. C'était du moins son hypothèse de travail, et elle fut finalement récompensée d'une manière totalement inattendue.

— Oh, il y a une réponse. Attendez, il n'y a personne. Que se passe-t-il ? Ce n'est pas comme ça que ça se passe.

Ça était censé fonctionner. Ai-je fait une erreur ?

« Hein ? »

Contre toute attente, la voix qu'elle entendait dans le miroir était celle d'un homme. Déstabilisée, elle qui s'attendait à être liée à la Luxure, elle fut prise au dépourvu. Mais ce n'était pas la seule raison de...

Son choc. La voix lui était familière. Elle l'avait entendue le matin même à l'auberge Water Raiment.

«—Al ? C'est toi, Al ?»

«...Oh, oh, attendez, ça a pris cette direction ?»

Emilia retourna le miroir et cligna des yeux en découvrant qui se trouvait de l'autre côté. C'était Al, le serviteur de Priscilla, reconnaissable à son casque noir. Bien entendu, il pouvait la voir lui aussi, et même si elle ne pouvait distinguer son visage à travers le casque, elle devina qu'il était tout aussi choqué.

« Euh, c'est inattendu. Comment êtes-vous tombé sur ce miroir de conversation ? »

« La vérité, c'est que je suis en train de mener une enquête en secret. Et juste au moment où j'étais... »

En regardant autour de moi dans la pièce où se trouvait ce miroir, il s'est mis à cligner... Ah, oui !

« Qu-quoi ? »

« Hé Al, peux-tu contacter Subaru et les autres ? J'avais quelque chose à leur signaler. »

Les yeux pétillants devant le miracle de voir une personne qu'elle connaissait de l'autre côté du miroir, Emilia décida de tirer le meilleur parti de la situation. Emporté par son élan, Al répondit sans trop réfléchir.

« O-oui... je suppose ? Je lui dirai que tu es en sécurité et que je veux qu'il vienne te sauver... »

« Dis-lui que Regulus, l'archevêque aux cheveux blancs, se trouve dans la tour de contrôle du troisième district. L'archevêque de la Luxure serait également dans la tour du premier district. Il n'y a pas d'autres membres du culte dans le troisième district, mais Regulus est très puissant, alors ne baisse pas ta garde. »

« _____ »

« Il serait préférable que je puisse enquêter également sur les autres tours, mais je ne sais pas où se trouve Sirius. »

Mais il y a eu aussi cette émission, alors dites-lui de bien protéger Béatrice également. Et, euh...

«—Attendez une seconde.»

Emilia passait en revue la liste des choses qu'elle devait dire à Subaru quand Al l'a interrompue. En entendant cela, Elle parut surprise en demandant : « Qu'est-ce que c'est ? »

« Je savais que tu étais forte et hyper positive, mais il doit y avoir d'autres choses dans ta vie. »

Pensez-y aussi, n'est-ce pas ? Vu la situation dans laquelle vous vous trouvez et tout ça.

« C'est tout ce que j'ai pu faire après avoir longuement réfléchi à ce que je devais faire et avoir essayé... Y avait-il une meilleure solution que j'aurais manquée ? »

« Non ! Ce n'est pas ce que je veux dire... Je veux dire que tu n'as pas besoin de te forcer autant, de te contraindre à faire ceci et cela. Après tout, tu es une princesse captive. »

"Hmm..."

Les yeux d'Emilia vacillèrent tandis qu'elle reprenait son souffle, surprise par son ton ferme.

« Pas besoin d'être imprudent ni de tenter l'impossible. C'est normal de vouloir que Bro...Subaru Natsuki te sauve... »

« Je suis désolé de t'avoir inquiété, Al. Non, je devrais te remercier, mais ce n'est rien. »

"C'est...?"

« Je ne me force pas à continuer. Et cela peut paraître un peu étrange, mais... »

Emilia esquissa un sourire, tout naturellement. Malgré sa solitude en territoire ennemi, malgré sa proximité avec un être si puissant, et malgré le danger plus grand qu'elle n'avait jamais connu de sa vie.

—Je n'ai jamais douté que Subaru viendrait me sauver. C'est pourquoi je veux faire tout mon possible pour

« Faire en sorte que ce soit moins dangereux lorsqu'il le fera finalement. »

« _____ »

C'était indubitablement ce qu'elle ressentait vraiment. Elle était absolument certaine que Subaru viendrait. Elle était déterminée à ne pas rester les bras croisés et à ne pas tout lui laisser faire.

« S'il te plaît, Al. Je n'oublierai pas de m'excuser auprès de Priscilla plus tard pour t'avoir demandé une faveur aussi égoïste... »

«...Vous ne doutez vraiment pas qu'il y aura une suite, n'est-ce pas ? Bon sang, c'est sûr.»

Al effleura la couture de son casque du doigt et laissa échapper un profond soupir.

« Très bien, j'ai compris. Je leur dirai à tous ce que tu m'as dit. Tu peux te reposer tranquille et te contenter de jouer. »

Princesse capturée. Il ne te reste plus qu'à attendre que le prince charmant vienne te sauver.

« C'est Subaru qui me sauvera, pas un prince... »

« Ah oui ! Frère, oui ! Autant pour moi ! J'ai tout gâché ! Plus sérieusement, reste tranquille et ne fais rien. »

« N'importe quoi ! Ce n'est pas un jeu. »

« Mm-hmm, je comprends. Faites attention vous aussi, s'il vous plaît. »

Emilia acquiesça d'un signe de tête à l'avertissement sérieux qui suivit la réponse plaisante d'Al.

En entendant cela, Al laissa échapper un petit rire puis éteignit le miroir. La lumière disparut du côté d'Emilia, et le miroir redevint un simple miroir.

«...Ouf. Au moins, ça va revenir à Subaru et aux autres.»

Bénéficiant d'une opportunité inattendue de partager ce qu'elle avait appris, Emilia était, pour une fois, reconnaissante de sa chance.

Remettant le miroir sur le bureau, elle ressortit par la fenêtre, prenant soin de ne rien laisser traîner.

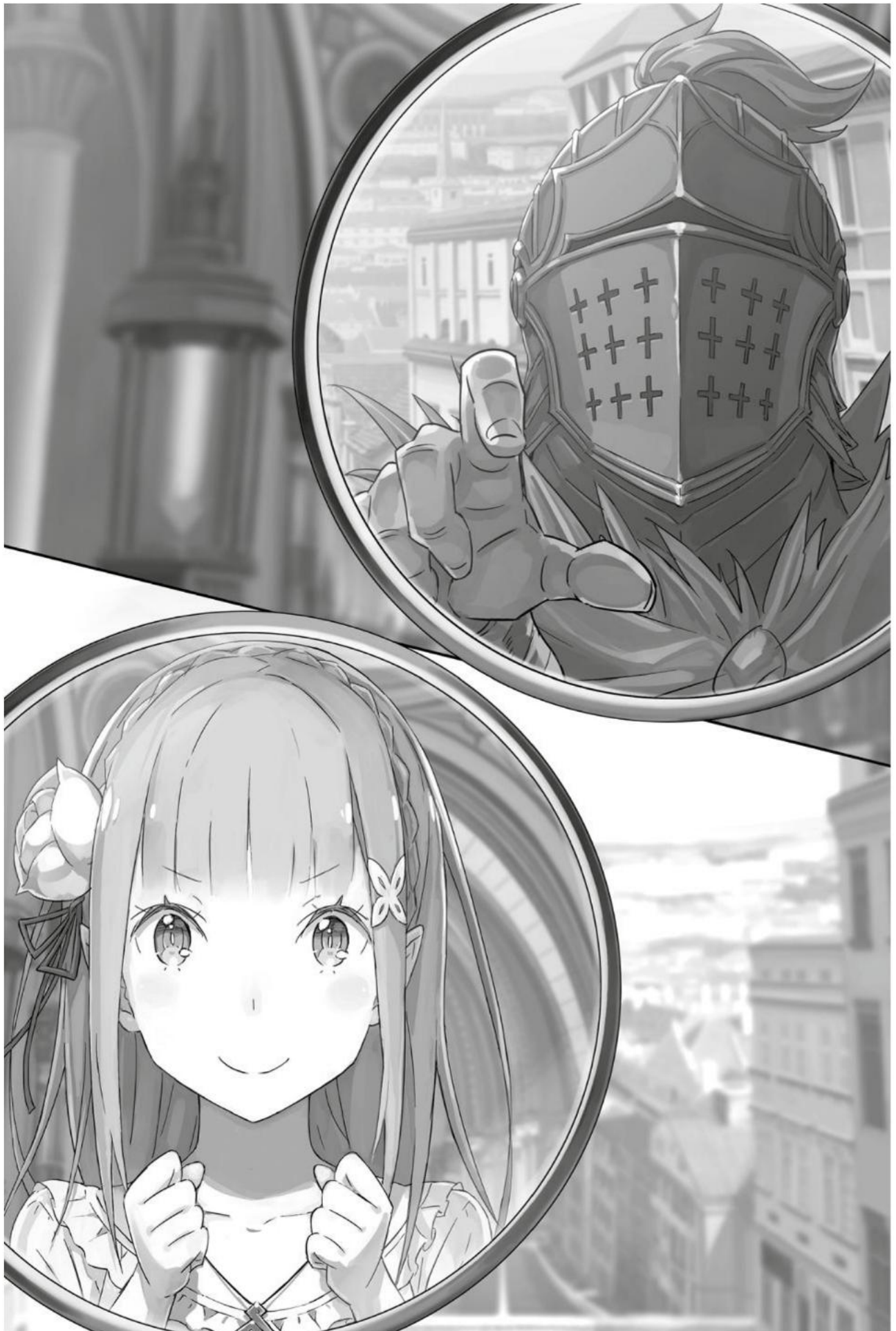
Des traces de sa présence dans la pièce, puis de son retour à la tour de contrôle et enfin à sa chambre ont été retrouvées.

Elle a estimé avoir atteint le temps imparti pour errer et recueillir des informations.

Le fait que le miroir ait connecté Al était une coïncidence, quelque chose qui ne se reproduirait plus jamais.

Compte tenu de cela, elle avait vraiment été bénie. C'était une chance incroyable qu'elle ait pu entrer en contact avec quelqu'un en dehors du culte des sorcières pour lui envoyer un message — et que cette personne soit Al, de toutes les personnes !

—Si c'était Al, il serait certainement capable de récupérer son message.



«...Hein ? Pourquoi en suis-je si sûr ?»

Emilia était perplexe quant à la raison pour laquelle elle était si confiante que ses préparatifs étaient parfaits après Elle avait laissé le reste à Al. Mais une réponse commença bientôt à se former dans son esprit.

Al lui rappelait quelque chose, presque Subaru. C'était sans doute pour cela qu'elle en était si sûre.

Emilia n'y réfléchit pas plus profondément tandis qu'elle remontait en hâte l'échafaudage de glace.

4

—La mariée, rougissante, attend que son prince charmant vienne l'emmener.

Après avoir prétendu être un messenger envoyé par Emilia, voilà ce qu'a déclaré Al.

Subaru reprit son souffle puis mâcha lentement la chose.

« Arrête de me sortir le coup du "je ne te mentirais pas". Emilia ne dirait jamais rien de tel. »

C'est tout à fait ça. Ne m'oblige pas à te botter le cul.

« Pff, à vous deux, vous n'auriez pas le sens de l'humour même s'il vous sautait au visage. »

je m'inquiète de perdre mon avantage.

« Je me fiche de ton avantage ! Arrête de déconner, mec... »

Al ne put cacher sa déception, ses épaules s'affaissant tandis que Subaru criait. Subaru commença à s'approcher de lui pour lui demander sérieusement ce qu'il voulait dire, quand... « —

Général ! »

« Oh ?! »

Il fut stoppé net par un éclair qui surgit de nulle part et le percuta de plein fouet. Subaru recula d'un grand pas pour éviter d'être renversé par ce choc involontaire.

Parvenant tant bien que mal à rester debout, il baissa les yeux vers sa taille et aperçut une masse de cheveux blonds accrochée à lui. Entre le cri et la chevelure, il comprit vite qu'il s'agissait de son petit frère qu'il n'avait pas vu depuis des heures.

« Garfiel ! Tu avais raison ! D'où sors-tu tout à coup... ? »

« C'est ma réplique ! Tu étais... et moi... j'étais... ! »

« Quoi... tu pleures... ? »

Vu la façon dont sa voix s'enrayait et dont il cachait son visage, Subaru s'inquiétait.

Il aurait pu pleurer, mais Garfiel leva les yeux, le visage tout décoiffé.

« Je ne pleure pas ! J'étais juste un peu nerveuse... ! Toi, Bro, Lady Emilia, Beatrice et tous les autres... »

Ses yeux étaient à peine secs, mais il était rouge jusqu'aux oreilles, et il peinait à retenir les larmes qui menaçaient de couler. Ce n'était ni le moment ni l'endroit pour se moquer de lui. Il était évident à quel point Garfiel avait été bouleversé.

Tous ceux qui l'avaient accompagné à Pristella étaient inconscients ou portés disparus. De plus, il était venu en tant que garde, et pourtant, il était le seul à s'en être sorti indemne. Rien que d'imaginer le désespoir qu'il devait ressentir était insupportable. Finalement, il avait passé les dernières heures à ne pas écouter Anastasia ni personne d'autre, à parcourir la ville de long en large à la recherche de Subaru.

« Je suis désolée de vous avoir inquiétée. Mais comme vous pouvez le constater, je vais bien. Même si je suis revenue un peu plus sombre par endroits... »

« Hein ? Plus sombre ? Qu'est-ce que tu... ? »

« Nous pourrions en discuter plus tard. Alors, est-ce vraiment une coïncidence si vous êtes arrivés presque en même temps ? »

« Tu as passé du temps comme Garfiel ? » demanda Subaru à Al en caressant la tête de Garfiel.

« Je peux attendre si tu veux », dit Al en inclinant la tête. « C'est le moment de vos retrouvailles émouvantes avec... »
Petit frère, c'est ça ? Prends ton temps.

« Une partie de moi hurle que ça ne peut probablement pas attendre. Alors, de quoi s'agit-il ? »

« Eh bien, dans ce cas... Oui, vous avez raison. J'ai accepté de transmettre le message de votre princesse, mais je ne peux pas me promener comme ça, vous comprenez ? » Al acquiesça d'un signe de tête avant d'évoquer la situation dangereuse de la ville.

Il faisait très probablement référence aux demi-bêtes qui rôdaient dans les rues à la recherche de proies, et peut-être même aux personnes qui avaient perdu le contrôle et agissaient sous l'influence de l'Autorité de Sirius.

« Vous avez donc croisé Garfiel par hasard en venant ici ? » demanda Julius.

« ...Je cherchais le général depuis qu'il avait été emporté par les eaux, mais à cause de l'ouverture des vannes, toute la ville a été inondée et je ne pouvais plus suivre sa trace. Je cherchais désespérément une nouvelle odeur, mais juste au moment où je pensais avoir trouvé quelque chose de similaire... »

« C'était moi. J'aimerais pouvoir vous montrer à quelle vitesse il s'est dégonflé. Ce n'est pas comme si j'avais fait quelque chose de mal, mais je me suis quand même senti un peu mal », expliqua Al d'un ton léger.

Mais pour Garfiel, la situation n'était pas drôle et, comme prévu, il lança un regard furieux à Al.

« Qui t'a demandé de venir, lâche ? Et je ne t'aurais certainement pas amené ici si tu ne prétendais pas avoir un message de Lady Emilia. »

« Nous sommes deux. Ce n'est pas comme si j'avais fait un détour pour venir ici si elle ne m'avait pas demandé de transmettre un message. Je n'ai même pas encore trouvé ma propre princesse. »

Entre la décision d'Al de faire cavalier seul avant l'affrontement à la mairie et cette récente dispute, lui et Garfiel ne s'entendaient pas du tout. Subaru s'est interposé entre eux, retenant Garfiel qui commençait à s'en prendre à Al.

« Arrête de te moquer de quelqu'un qui n'a même pas la moitié de ton âge. Et si tu cherches toujours Priscilla, je l'ai croisée dans le quatrième arrondissement. Elle était là avec Liliana, la Chanteuse, à faire le tour des refuges à la recherche de ce gamin Schult. »

« Vraiment ? C'est bizarre qu'on ait croisé les maîtres de l'autre comme ça. Elle allait bien ? »

« Elle avait l'air d'aller bien. C'est une drôle de fille. »

Subaru avait initialement pensé que Priscilla n'était pas affectée par l'Autorité de Sirius en raison d'une incapacité innée à éprouver de l'empathie pour les autres, mais il avait fini par se rendre compte que ce n'était pas vraiment le cas. Ce qui signifiait soit qu'il y avait des différences dans la façon dont cela affectait les individus, soit...

« On s'est un peu éloigné du sujet, mais... as-tu vraiment un message d'Emilia ? Ou était-ce juste une autre de tes mauvaises blagues ? »

De plus en plus exaspérée par cette conversation sans but, Anastasia a finalement demandé directement le message à Al.

« La première », dit Al en se grattant la visière de son casque. « Je ne mentais pas non plus quand je disais qu'elle attendait d'être secourue, mais là n'est pas l'essentiel. Comme elle était au contact direct de l'ennemi, elle a profité de l'occasion pour recueillir des informations sur leur position et a réussi à nous les transmettre. »

« Elle a fait quoi ? ...Emilia-tan ? Elle a fait quelque chose d'aussi intelligent ? »

« Vous êtes le chevalier de Lady Emilia, n'est-ce pas ? Vous devriez faire plus attention à ce que vous dites de vous. »
« Maître », gronda Julius.

Pourtant, le message d'Emilia à Al était inattendu à bien des égards. Plus important encore, les informations qu'elle avait transmises seraient d'une utilité inestimable.

« Lust se trouve dans la tour de contrôle du premier district, et il y a un archevêque aux cheveux blancs dans le troisième district. Elle a aussi dit que cet homme aux cheveux blancs n'était accompagné d'aucun membre de sa secte. Et que vous devez vous occuper de Béatrice. »

« Tout cela est très important, même la dernière partie... et c'est une aide précieuse, en fait. »

Emilia était parvenue à localiser deux des archevêques et avait transmis ses informations à Al. Sachant à quel point Regulus était difficile à gérer, Subaru n'avait aucun mal à imaginer les dangers qu'elle avait dû affronter pour obtenir ces renseignements.

Mais...

« Comment avez-vous réussi à la contacter ? Impossible que vous soyez tombé dessus par hasard... »

« Se heurter les uns aux autres dans la rue. »

« Comme je l'ai dit précédemment, c'était un pur hasard. Un concours de circonstances. Je me promenais en ville quand j'ai trouvé un miroir de conversation utilisé par les membres de la secte. Et il se trouve qu'il s'est connecté à elle. »

« Quelle chance on peut avoir... ? »

L'explication d'Al était insuffisante, et il était clair qu'il n'avait aucune intention d'être plus loquace.

Mais ce n'était pas un mensonge pur et simple, et ce n'était clairement pas une blague ou une simple conversation à bâtons rompus. Subaru perçut un certain sérieux dans la réponse d'Al, ce qui le mit en confiance.

« Je sais que ça paraît bizarre à dire alors que c'est moi qui ai amené ce type ici, mais vous allez vraiment le croire sur parole, Général ? »

« Je le crois. Ce qu'il a dit sur son inquiétude pour Béatrice ressemble exactement à ce qu'elle dirait. »

« _____ »

« Ce n'est pas suffisant pour en être sûr, mais... j'aime à penser qu'Emilia fera de son mieux et n'abandonnera pas, même dans cette situation désastreuse. »

Si elle pouvait être aussi résolument positive et croire en Subaru malgré tout ce qui s'était passé...

Si cela se produisait, il donnerait tout et tenterait de la sauver de la même manière.

« Cela dit, il serait préférable qu'elle n'en fasse pas trop et qu'elle n'essaie rien de trop imprudent... »

« Je suis bien d'accord avec toi, mec. Elle a beaucoup trop d'énergie pour quelqu'un coincé derrière les lignes ennemies. »

À en juger par la réaction d'Al après avoir parlé avec Emilia, elle ne jouait absolument pas la demoiselle en détresse, même si elle semblait née pour incarner ce rôle au théâtre ou au cinéma. Au contraire, ce courage inhabituel lui ressemblait bien, ce qui rendait Subaru fier.

« Bref, c'était son message, donc ma mission est accomplie... Alors, que faites-vous tous ici, et à quoi sert cet énorme metia ? »

« Naturellement, c'est le quartier général de l'équipe chargée de reprendre la ville aux sectateurs. Et le metia là-bas est un appareil de diffusion qui peut transmettre une voix à toute la ville... C'est notre atout maître pour renverser la situation. »

« Ah bon ? » Al laissa échapper un petit rire face à la réponse assurée de Subaru.

De son côté, Garfiel était suffisamment choqué pour eux deux. Ses crocs acérés étaient tremblant en regardant Subaru.

« Général, avez-vous pensé à quelque chose qui puisse tout changer ? »

« Oui, quelque chose qui pourrait avoir une chance raisonnable... Sais-tu comment utiliser ce metia ? »

« Anastasia ? Ou sinon, quelqu'un d'autre ? » demanda Subaru en y jetant un coup d'œil.

« ...Il ne me serait pas trop difficile de mettre quelque chose comme ça en place », a répondu Anastasia.

Subaru hochait la tête en continuant à observer la pièce. Garfiel et Al, ainsi que Julius et Anastasia : quatre personnes parfaitement placées pour sonder son idée.

« Comme vous le savez tous, l'Autorité de la Colère met actuellement les gens à l'abri dans la ville dans une atmosphère tendue, et ces endroits sont prêts à exploser. Tant qu'ils ne font que couvrir, ça va, mais on ne sait pas quand ils vont exploser. »

« Oui, vous avez tout à fait raison. J'ai pris des nouvelles de plusieurs d'entre eux pendant que je vous cherchais, mais... »

Le visage de Garfiel s'assombrit. Il avait dû apercevoir quelque chose d'inquiétant durant le court laps de temps où il avait couru partout. Il semblait lutter pour garder son calme, comme si quelque chose le tracassait outre son inquiétude générale pour leurs amis.

Subaru l'a remarqué, mais a décidé de se concentrer d'abord sur le sujet actuel. Si les choses tournaient ainsi...

Subaru imaginait, et ce qui tracassait Garfiel pourrait aussi se résoudre dans le processus.

« Entre les messages diffusés par les membres de la secte et la situation actuelle en ville... il est normal que l'inquiétude grandisse, surtout quand on est coincé loin de chez soi et forcé de se cacher sans aucune perspective d'amélioration. Et la situation ne fait qu'empirer quand les gens sont entassés dans un espace réduit. Le système d'abris ne fait qu'attiser les tensions... même si, sans eux, les gens finiraient par se rassembler de toute façon, j'imagine. »

« C'est l'aspect le plus insidieux du pouvoir de Colère. Il vous fait vous sentir encore plus seul, il vous ronge de l'intérieur. »

« Cela met ton cœur en danger, et même ta vie. C'est absolument impardonnable », a commenté Julius avec une colère contenue.

Anastasia lui jeta un coup d'œil en touchant son écharpe à renard de la main, puis regarda Subaru.

«—Je me fais une idée assez précise de ce que vous avez en tête.»

« Eh bien, oui. Je veux dire, je suis venu jusqu'ici pour m'assurer que le metia était toujours là. »

« Finalement, ça fonctionne », dit Subaru en souriant maladroitement tout en se grattant la tête.

Al et Julius, ayant compris leur échange, se tournèrent vers les metia au fond de la pièce. Seul Garfiel n'avait pas encore saisi la situation et penchait la tête, perplexe.

« Quoi... ? Que comptez-vous faire, Général ? »

« En gros, Bro envisage de renverser complètement l'Autorité de la Colère. »

« Hein ? Qu'est-ce que ça veut dire... ? »

«—Le pouvoir de Sirius amplifie le malaise que ressentent tous les habitants de la ville.»

C'est l'émission obscène de Lust qui a mis le feu aux poudres. Dans ce cas...

« Il nous suffit de susciter l'espoir chez les gens, de la même manière que les sectaires se sont nourris de leurs peurs. »

Julius termina sa phrase, et Subaru acquiesça d'un signe de tête enthousiaste.

L'Autorité de Sirius partageait et amplifiait les émotions des gens, mais c'était tout.

Elle pouvait intensifier les émotions existantes, mais elle ne pouvait rien faire aux émotions qui n'étaient pas déjà présentes.

Et si cela était vrai, alors s'ils pouvaient simplement recouvrir de peinture le malaise et la peur qui se répandent...

traverser la ville et la remplacer par l'espoir...

« Cet espoir se répandrait et emplirait la ville. »

« — ! Oh ! C'est ça ! Si vous faites ça, plus personne ne s'entreuera ! Et tous ceux qui ont baissé les bras se sentiront mieux... ! » Les yeux de Garfiel brillaient tandis qu'il frappait sa poitrine dans un craquement sonore . « Il est temps de passer à l'action ! » Garfiel sourit.

« Nous avons le metia juste ici. Inutile de perdre du temps. Faisons-le maintenant... »

« Attends. Ce n'est pas si simple. Ce n'est pas comme si je n'avais pas envisagé cette option, moi aussi. » Anastasia coupa court à l'idée.

« Hein ? Pourquoi nous arrêtez-vous ? Vous savez ce qui se passe dehors en ce moment. »

« Oui, j'y ai réfléchi au moins autant que vous. Mais c'est précisément pour cela que je ne peux pas simplement vous dire de faire comme bon vous semble... Comment pensez-vous que les membres de la secte réagiront en entendant l'émission ? »

Garfiel déglutit.

« Après notre attaque contre la mairie, les vannes se sont ouvertes, comme si c'était une mesure de représailles ou comme s'ils voulaient montrer ce qui arrive quand on s'oppose à eux. Si cela se reproduit, ils ne refermeront peut-être pas les vannes la prochaine fois. »

« Ça m'inquiète aussi... mais il y a quelque chose dans cette théorie qui ne colle pas vraiment. »

Tout en partageant son inquiétude, Subaru jeta un coup d'œil à Julius.

« Oui ? » Julius plissa les yeux. « Permettez-moi de vous demander, qu'est-ce qui vous paraît étrange ? »

«...J'étais inconscient, donc je ne peux pas vraiment l'affirmer avec certitude, mais la personne qui s'est transformée en dragon noir nous a emmenés, Crusch et moi, loin de Capella, et juste après, les vannes se sont ouvertes et l'eau a interrompu le combat. C'est à ce moment-là que je suis tombé à l'eau. Ça vous semble plausible ?»

« Oui. Cela correspond à ce dont je me souviens. Et alors ? »

« L'ordre des événements ne semble-t-il pas un peu étrange ? Et quelle vanne a été ouverte ? »

« Quelle vanne ? Si je me souviens bien, c'était celle du premier quart... Ah. »

Alors qu'elle repensait à sa réponse à la question de Subaru, les yeux d'Anastasia s'écarrillèrent. Un instant plus tard, Julius a également murmuré: "Oh-ho."

« C'est la porte du premier quartier qui s'est ouverte. Mais si les informations de Dame Emilia sont exactes, alors ce serait...

« Mais Lust n'était pas dans la tour à ce moment-là, n'est-ce pas ? Et le moment où la porte s'est ouverte n'a aucun sens. Parce que c'est l'inondation qui nous a permis de nous échapper, et elle s'est refermée aussitôt après, non ? C'est vrai que les membres de la secte n'agissent pas toujours de façon cohérente, mais il devrait quand même y avoir une certaine logique dans leurs actions. »

Il serait absurde de considérer tous les actes des membres d'une secte comme irrationnels simplement parce qu'ils en étaient. Les archevêques agissaient tous selon des schémas de pensée incompréhensibles pour le commun des mortels, mais chacun suivait néanmoins sa propre logique, aussi tordue soit-elle, ou ses propres règles.

Dans ce contexte, ouvrir les vannes à ce moment précis n'avait absolument aucun sens. C'était presque comme si quelqu'un d'autre, avec un objectif différent, en était à l'origine.

Bien sûr, il était possible que tout ce raisonnement soit erroné, mais... « Ils ont laissé le metia ici sans le briser. Et après notre départ, ils ont même envoyé... »

Une autre diffusion avant le départ. Ils avaient largement le temps de révéler l'information s'ils l'avaient voulu.

« Vous insinuez donc que notre utilisation du metia fait partie de leurs calculs ? Que pourraient-ils bien faire ? »

« Peut-être s'en sortir... ? » La voix d'Anastasia tremblait tandis qu'elle tentait de comprendre.

« — Ils n'ont aucune raison de faire quoi que ce soit », coupa Al d'une voix rauque. Puis, comme s'il regrettait sa remarque involontaire, il claqua la langue, agacé. Voyant Subaru le regarder, il secoua lentement la tête. « Ils se fichent complètement de ce que nous faisons. Ils n'ont jamais perdu, et ils n'ont même jamais envisagé cette possibilité. Un dragon se moque bien de ce que mijotent quelques fourmis qui lui courent après », cracha Al.

Son analyse semblait terriblement sûre d'elle.

« ————— »

Al détourna le regard, comme s'il avait dit une bêtise. Son comportement était très inhabituel.

Récemment. Était-ce dû à l'Autorité de la Colère ? Si oui, qu'est-ce qui était amplifié ? La colère ? La tristesse ?

La seule chose dont Subaru était certain, c'était qu'Al leur avait donné des conseils au sujet de l'Archevêque de la Paresse avant leur visite à la tour. Il était clair qu'il savait quelque chose sur le Culte de la Sorcière qu'il cachait. Mais même s'il insistait, il était évident qu'Al ne répondrait pas.

Au moment même où cette pensée traversa l'esprit de

Subaru : « — Optons alors pour le plan de diffusion. »

« Anastasia... »

Ayant peut-être abouti à la même conclusion que Subaru, Anastasia a changé son vote.

Le principal obstacle à ce plan était qu'ils ignoraient comment les membres de la secte réagiraient. Mais si

Elle était satisfaite sur ce point, il ne restait plus qu'un seul obstacle à franchir.

« Alors, qui allons-nous choisir pour faire la diffusion, et que diront-ils pour inspirer les habitants de la ville ? »

« Qui... ? » Subaru fronça les sourcils et regarda le metia.

L'émission devrait inspirer l'espoir aux habitants de la ville et balayer les préjugés.

un malaise les rongeait. La personne la plus apte à s'en occuper...

« Anastasia, n'es-tu pas parfaite pour ce poste ? Tu es candidate à la sélection royale et célèbre. »

Et dans les environs en plus. Si vous leur dites que nous continuons à mener le bon combat, alors...

« Cela me fait vraiment mal de dire ça, car c'est pratiquement admettre que je ne suis pas assez bon, mais je ne le fais pas. »

Vous pensez vraiment que ce que je dis ici pourrait avoir un tel impact ?

« ————— »

Anastasia rejeta catégoriquement la proposition de Subaru. Il ne comprenait pas pourquoi. Elle était candidate au trône.

L'information avait été diffusée dans tout le pays, et les habitants de Pristella la connaissaient forcément. De plus, sa renommée était telle que peu pouvaient prétendre à une telle notoriété dans tout le royaume, et a fortiori à Pristella.

« Si la célébrité était le seul enjeu, alors oui, je serais un choix judicieux. Si c'était tout ce qu'il fallait, je dirais volontiers tout ce qu'il faut. Mais les choses ne se passent pas comme ça. Mon nom n'a pas le pouvoir de dissiper la peur des sectaires. Je suis mieux qu'un inconnu, mais de peu. »

« M-mais... ! »

« Ça ne suffit pas, et vous le savez. Ils ont besoin d'espoir. D'un espoir capable de tout balayer. »

leurs peurs et les convaincre de se relever.

Subaru était sans voix. Franchement, il avait envie de lui dire qu'elle manquait de détermination et qu'elle devrait reconsidérer sa décision. Mais il était terriblement évident que c'était elle la plus déçue.

en elle-même à cause de son manque de pouvoir.

« _____ »

Voyant ses petits poings blancs et tremblants, Subaru réprima son irritation. Elle n'avait pas parlé à la légère. Bien au contraire. Après avoir pesé le pour et le contre, elle avait conclu, à juste titre, qu'elle n'était pas la personne idéale pour ce poste.

« Si les tromper suffisait, ce ne serait pas impossible. Je pourrais probablement convaincre la moitié des gens qui m'écoutent. Mais ce n'est pas ce que tu veux faire, n'est-ce pas ? C'est toi qui n'as pas voulu limiter nos pertes avant même qu'on ait essayé quoi que ce soit. »

« C'est... Dans ce cas, qu'en est-il de Crusch ? Ses paroles étaient empreintes de gravité pendant... »

« La cérémonie au château et pendant le combat contre la Baleine Blanche aussi. Si c'est elle, alors... »

«...Oui, si c'était elle, ça suffirait peut-être. Mais on parle de la Crusch d'avant. Elle n'a plus la même aura, et dans son état actuel, on ne peut pas la traîner ici et la placer devant le metia.»

« _____ »

Subaru était le seul à ne pas avoir pu constater son état de ses propres yeux ; il ignorait donc ce qui causait l'expression douloureuse d'Anastasia et la pitié qui se lisait sur les visages de Julius et Garfiel.

Le chagrin de Ferris et Wilhelm, ressenti plus tôt, lui revint en mémoire.

« Et toi, Julius ? Tu pourrais... »

« Je suis désolé, mais je ne peux pas répondre à vos attentes. »

« Mm-hmm... Je suis fier de mon chevalier, et il est assurément un membre d'élite de la Garde royale. »

Mais comment ses accomplissements personnels se comparent-ils à son rôle dans la lutte contre le culte des sorcières ? Si l'on parle uniquement de notoriété, alors je suis plus célèbre, et si l'on considère le talent oratoire, alors j'aurais encore plus de chances de réussir.

Crusch ne pouvait pas convenir au rôle, et Julius et Anastasia ont tous deux rejeté l'idée de le proposer. Dès lors, il ne restait plus que Wilhelm et Ricardo, ou peut-être, s'ils parvenaient à convaincre Priscilla ou Liliana de quitter leur tournée des refuges de la ville... « ...Euh... »

Alors que Subaru peinait à accepter que toutes les options soient rejetées après qu'ils aient enfin trouvé un moyen de vaincre Wrath, Garfiel leva la main. Ses yeux verts clairs s'écarruillèrent lorsqu'il fixa Subaru droit dans les yeux.

— Y a-t-il une raison pour laquelle vous ne pourriez pas le faire, Général ?

"...Hein?"

Subaru fut complètement pris au dépourvu. Il ouvrit la bouche, sans vraiment savoir ce qu'il venait de dire.

Il venait d'apprendre la nouvelle. Il n'arrivait pas à croire que Garfiel puisse plaisanter dans une situation pareille.

« _____ »

Mais cette pensée s'est effondrée lorsqu'il a croisé le regard franc du garçon.

Un vide se forma lorsque ses pensées s'effondrèrent. Et Garfiel s'y engouffra d'un pas assuré.

« Il n'y a personne d'autre que vous. Ni un candidat à la sélection royale, ni un chevalier de la Garde royale, Et pas le fameux Démon à l'Épée. Toi. Enfin... c'est évident.

« Garfiel... »

« C'est toi qui as déjà vaincu un archevêque d'un culte de sorcières — tu as vaincu la Paresse. Non. »

D'autres l'ont à leur actif. Et en ce moment, ça compte plus... ça compte plus que tout.

La voix de Garfiel était empreinte de passion, et son regard s'intensifia peu à peu. Il serra les dents. dents, il leva les yeux vers Subaru d'un air suppliant.

« Voilà un homme qui a déjà vaincu un archevêque dans cette ville infestée de sectateurs. Il n'y a personne de mieux placé pour cette mission. Peut-être le Saint de l'Épée Reinhard, s'il était là, mais il n'y a que Subaru Natsuki ! Vous êtes le seul, Général ! » Garfiel écarta les bras, presque en hurlant.

« Ngh ! »

Submergé par la force de ses paroles, Subaru recula inconsciemment d'un pas et heurta...

Quelqu'un se tenait juste derrière lui. Se retournant, il aperçut une silhouette grande et mince qui le soutenait.

C'était Julius. Il regarda Subaru avec le même regard direct que Garfiel et hocha la tête.

« Je suis d'accord. Si on doit faire ça, alors tu es le seul choix logique, Natsuki. »

« Pas vous aussi... »

Derrière Julius, Anastasia enfouissait son visage dans son foulard. Elle était partagée entre l'indignation et la frustration de ne pouvoir jouer son rôle, mais aussi une compréhension silencieuse : elle voulait protéger la ville à tout prix.

Ayant enfin compris cela, Subaru réalisa enfin l'énorme fardeau d'espoir qui venait de s'abattre sur ses épaules.

« Toi aussi, Julius ? Tu es sérieux ? »

« ...Te souviens-tu, au château, de ton accès de colère contre les chevaliers et de ma défaite sur le terrain d'entraînement ? » demanda Julius. »

Subaru reprit son souffle puis expira lentement.

« Ce moment figure parmi les trois plus grands regrets et humiliations que j'aie vécus. Je ne l'oublierai jamais de toute ma vie. »

« Je m'en souviens très bien aussi. Ta proclamation sans fondement, la manière honteuse dont tu as sali l'ordre de chevalerie... mais je me souviens aussi de ta participation à la Bataille de la Baleine Blanche par la suite, et de ta victoire contre la Paresse. »

« _____ »

« S'il y a une personne dans cette ville dont la voix puisse apaiser les craintes et l'inquiétude du peuple... alors je crois que cette personne, c'est vous. Je sais que si jamais vous aviez besoin d'aide, je serais là avec joie pour répondre à votre appel et vous prêter main-forte. Et beaucoup d'autres répondraient également présents. Garfiel serait sans aucun doute à la tête, et je serais bien sûr là aussi. »

Vous feriez bien de vous en souvenir.

Il s'agissait d'un serment prêté dans un climat de confiance incroyablement forte.

« _____ »

Subaru perdit ses repères, profondément choqué, et il eut du mal à respirer, tant la confiance qui lui avait été accordée était grande.

Tournant la tête, il aperçut Anastasia. Elle hocha la tête.

Se retournant à nouveau, il regarda Garfiel. Celui-ci afficha un large sourire et tendit le poing.

Julius n'avait pas quitté Subaru des yeux. Se tournant pour faire face à Subaru, il hocha la tête avec élégance.

—À quel point peut-on surestimer quelqu'un ?

« _____ »

Il avait déjà éprouvé ce sentiment auparavant, lors de ses interactions avec Wilhelm, Crusch et Reinhard.

Ils se méprenaient sur qui il était. Ils se trompaient lourdement. Ils méritaient tous bien plus d'éloges. Ils travaillaient bien plus dur que lui. Ils étaient d'une noblesse indescriptible.

Et la façon dont ils le complimentaient tous, lui tendaient la main et le traitaient comme un ami, comme si c'était la chose la plus naturelle au monde... cela l'avait toujours tourmenté. Ces gens qu'il respectait, ceux qui le traitaient d'égal à égal, ceux qu'il ne pourrait jamais égaler... Il ne voulait pas qu'ils le considèrent ainsi.

Cela l'angoissait. Il était certain qu'à tout moment, sa véritable personnalité allait se révéler et qu'il finirait par les décevoir. Il ne ferait que les décevoir et leur faire regretter leur choix lorsqu'ils réaliseraient que le vrai Subaru était pathétique, faible et impuissant.

Il l'avait toujours cru. Et pourtant...

"-Général."

Garfiel, Anastasia et Julius attendaient tous énormément de Subaru. Malgré son désespoir constant, toujours au bord de l'effondrement sous le poids de leurs attentes, ils ne cessaient d'alourdir la charge, comme si son désespoir ne suffisait pas.

Voilà... voilà le chemin qu'a emprunté Subaru Natsuki.

Le parcours d'un garçon qui avait juré d'être le héros d'une jeune fille célibataire.

À un moment donné, il a compris qu'il ne pouvait pas rester son héros. Il avait besoin de... — Si tu n'es pas sûr, laisse tomber, frerot. Le visage de Subaru s'est crispé lorsqu'une voix rauque a appelé

dehors.

Levant les yeux, Subaru fut accueilli par un regard sombre.

« Tu sors ces conneries maintenant, justement ?! » s'exclama Garfiel.

Se précipitant à l'intérieur, Garfiel saisit le cou épais d'Al, comme pour dire qu'il pouvait le briser à tout moment s'il recherché, tout en le fusillant du regard.

« Ferme ta gueule ! Qu'est-ce que tu sais du général ?! Personne ne t'a rien demandé ! »

« Je pourrais vous en dire autant. Dire "Général" est censé lancer un sortilège ? C'est le nom d'un surhomme capable de résoudre tous les problèmes ? » rétorqua Al froidement.

« — ! »

Al toucha le bras de Garfiel. L'expression de Garfiel changea soudainement et il se dégagea brusquement.

Garfiel ne comprenait visiblement pas pourquoi il avait réagi ainsi, tandis qu'Al se penchait vers lui et le frappait de la tête avec son casque noir.

« On dirait que tu t'appuies beaucoup sur lui, mais est-il vraiment si exceptionnel que ça ? Tu pourrais le battre à plate couture dans une bagarre générale, et en matière d'intelligence, il ne ferait pas le poids face à cette jeune femme ou son chevalier là-bas. »

« Qui vous a demandé votre avis ? Ne parlez pas du général comme ça ! Vous ne savez pas à quel point il... »

« S'il pouvait seulement porter le monde entier sur ses épaules et continuer sur sa lancée ! Ce serait un spectacle à couper le souffle. Impressionnant, même. Exactement ce qu'on attend d'une star sous les projecteurs. »

Mais un personnage secondaire lambda ne peut pas porter un tel fardeau. Moi non plus, et Bro non plus.

Et maintenant, vous le forcez à porter ce fardeau énorme... pour quoi faire ? Avez-vous seulement pensé à ce qu'il doit ressentir ?

Cette dernière phrase fit trembler le visage de Garfiel. Il semblait avoir compris quelque chose, et l'élan puissant qui l'animait se dissipa.

Al recula et regarda par-dessus la tête de Garfiel, vers Subaru.

« Hé, mon pote, cette fille est la chose la plus importante pour toi en ce moment, n'est-ce pas ? »

Il y avait une pointe de déception dans la voix d'Al. Comme s'il connaissait déjà la réponse et n'attendait rien de Subaru.

« _____ »

Anastasia et Julius restèrent silencieux, les observant tous les deux. Ils avaient déjà dit ce qu'ils avaient à dire.

Il n'y avait plus rien à dire. Il ne restait plus qu'à s'en remettre à la décision de Subaru.

« Je... je... je... Ge-gen... »

Garfiel leva les yeux, puis les baissa aussitôt, ne sachant que dire. Il hésitait. Il avait commencé à appeler Subaru « Général », comme toujours, mais il n'avait pas pu terminer sa phrase en pensant à la signification de ce mot.

Et la seule personne présente qui n'attendait absolument rien de Subaru continua.

« Je ferai ce que j'ai à faire pour ma princesse, pour Priscilla. Je vais tout quitter. »

Sinon, on verra plus tard. Si je peux simplement la protéger, elle, moi-même et Schult, alors ça me suffit.

« Al... »

« Tu devrais faire pareil, mon pote. Concentre-toi sur cette pauvre Emilia... Sauve-la, et ça suffira. Ces fanatiques ne sont que de la vermine ; ils réapparaîtront ailleurs, même si tu fais tout pour les exterminer ici. Ils sont comme un démon qui revient sans cesse te hanter. »

« S'impliquer avec eux ne fera qu'empirer les choses », dit Al, la voix tremblante, comme s'il s'accrochait à quelque chose.

La suggestion d'Al était une solution possible. Subaru partageait entièrement son avis : les membres de la secte étaient de la vermine. S'impliquer davantage avec eux ne servait à rien.

C'était indéniable. Mais ce n'était pas le choix qui s'offrait à lui. Les membres de la secte étaient déjà de leur côté. Subaru allait devoir agir pour gérer les étincelles qu'ils avaient déclenchées.

Du point de vue d'Al, cela ne ferait que soulever la question : « Pourquoi ? » Certes, la situation était grave avec Emilia retenue captive. Mais même si elle n'était pas impliquée, Subaru n'aurait pas pu choisir de s'enfuir. Car...

« Je n'aurais pas besoin de raison pour rappeler un enfant sur le trottoir s'il traversait au feu rouge. »

Je n'y réfléchirais même pas à deux fois... C'est probablement quelque chose comme ça.

«
_____»

Al en eut le souffle coupé. Seul Al, cependant. Les trois autres n'en saisirent pas le sens, mais Subaru était satisfait d'avoir réussi à se faire comprendre.

« Je ne vais pas m'inquiéter des détails. Je suis là, alors je veux faire tout mon possible pour aider. Je sais pertinemment qu'il y a beaucoup de choses que je ne peux pas faire. Mais quand même. »

C'était assurément quelque chose que Subaru Natsuki n'aurait pas dû faire.

«—Si tu fais ça, mon pote, alors tu vas porter tout le poids de cette illusion héroïque.»

—Illusion héroïque.

Al avait dit cela lorsqu'il était entré dans la pièce.

Il a gardé les yeux rivés sur Subaru jusqu'au bout.

« Tu ne peux pas te permettre de perdre. Tu dois gagner. Tu te battras en portant les espoirs et les attentes de tous, tout en les guidant vers un avenir radieux. Si tu fais ce choix maintenant, tu devras aller jusqu'au bout. »

«...Ne pas pouvoir me permettre de perdre, c'est comme ça que ça a toujours été pour moi.»

« Le poids n'est plus le même du tout. Si tu perds, ça ne s'arrêtera pas seulement à ta défaite, mon pote. »

Il ne comprenait pas où Al voulait en venir.

Pour Subaru, c'était toujours comme ça. À chaque combat, perdre signifiait risquer bien plus qu'un simple affrontement. C'était perdre tout ce qu'il voulait protéger. C'était invariablement ainsi. Il n'y a jamais eu de moment où il n'en ait pas été ainsi.

S'il pouvait perdre sans rien perdre, il ne se battrait jamais. S'il continuait à se battre, c'est parce qu'il y avait des choses qu'il ne pouvait protéger qu'en combattant. Et là, maintenant, ces choses étaient nombreuses et considérables.

« C'est tout ? Ça a toujours été comme ça. »

«
_____»

Subaru expira, et prit sa décision.

Son cœur, qui battait la chamade auparavant, était calme, et ses yeux étaient plus clairs que « Jamais. » Al reprit son souffle. Subaru pouvait deviner son abasourdi sans même voir son visage.

« Tu n'as pas besoin de te retenir, Garfiel. Appelle-moi comme tu le fais toujours. »

« —Ah. »

« C'était gênant au début, mais maintenant, ça me semble naturel. Je ne peux pas te promettre d'être à la hauteur de tes attentes, mais je ferai de mon mieux. » Subaru sourit à Garfiel, qui semblait désespéré devant lui.

Pour une raison inconnue, son sourire semblait particulièrement naturel. À cette vue, Garfiel en eut le souffle coupé.

« Général... Ah ! Général ! Vous êtes assurément mon général... ! » Les poings de Garfiel se serrèrent, et son Ses crocs tremblaient tandis qu'il répétait le surnom comme une incantation.

« Vos propos sont totalement incohérents. »

Avec un sourire ironique, Subaru se retourna vers Anastasia et Julius.

« Allons-y, Anastasia. Si tu penses que ma voix peut toucher les gens, alors je le ferai. »

«...Tu en es sûr ? Si tu choisis d'être le symbole de l'espoir à toi seul...»

« Ça ne changera rien à ce que je ferai au final. Héros , ça sonne bien. Enfin, en fait, c'est... »

C'est terriblement embarrassant, et se prendre pour un héros, c'est un peu...

Subaru se gratta le nez, feignant la timidité.

« Mais s'il s'agit d'endosser le rôle du héros, alors j'ai déjà pris cette décision il y a un an. Si je ne vais pas jusqu'au bout maintenant, je ne pourrai jamais me montrer à ceux qui comptent sur moi. Et je ne serai pas capable de rattraper la personne que j'essaie d'atteindre. »

«—Si tu le dis. On n'y peut rien, je suppose ; les garçons essaient toujours d'avoir l'air cool.»

Anastasia sourit d'un air désespéré et tendit le poing devant la poitrine de Subaru. Il répondit en

Il lui tendit le poing et le heurta contre le sien. C'était la preuve qu'ils étaient sur la même longueur d'onde, même s'ils s'étaient disputés une fois en bas.

« Ne riez pas si je me trompe dans mes répliques. Et ne soupirez pas non plus. En fait, vous me rendriez un immense service. »

« Il vaut mieux ne pas écouter du tout. »

« Je ne rirai pas, je ne soupirerai pas. Et j'écouterai attentivement jusqu'au bout », rétorqua Julius.

« Tch. »

Subaru tourna alors la tête vers Al.

« Merci de t'être inquiété pour moi, Al. Grâce à cela, j'ai pu trouver la force de me résoudre. »

Il n'ajouta rien. Et Al n'avait probablement pas envie d'entendre ces remerciements non plus. Mais Subaru avait jugé nécessaire de dire au moins cela, alors il le fit.

« ————— »

Subaru se tourna vers l'objet de toute cette discussion : les metia qui attendaient en silence à l'autre bout de la pièce. Il réfléchissait à ce qu'il devrait dire, debout devant elle.

Naturellement, il n'avait pas encore saisi le contenu du discours. Il ignorait même s'il existait une bonne réponse. Pourtant, pour une raison inconnue, il ne ressentait ni malaise ni confusion. Tout cela était plutôt mystérieux.

Peut-être parce que, dans son esprit, c'était vraiment comme toujours.

—Parce qu'il savait qu'il allait devoir, comme toujours, essayer d'avoir bonne mine.

5

—Un silence lugubre s'était abattu sur l'abri.

« ————— »

L'air était empli de sanglots étouffés et du bruissement incessant de personnes incapables de rester immobiles.

La jeune fille serra ses genoux contre sa poitrine et baissa les yeux en entendant ces bruits qui brisaient désagréablement le silence.

C'était une petite fille blonde. Le menton posé sur ses genoux blancs, elle se rapprocha de la présence à ses côtés : le jeune garçon appuyé contre son épaule gauche. C'était son petit frère, qui sanglotait encore quelques instants auparavant. À présent, épuisé, il s'était laissé aller à un sommeil agité.

Elle commença à caresser la tête de son frère, mais s'arrêta, craignant de le réveiller. Elle était persuadée que s'il pouvait dormir, il valait mieux qu'il se repose. Fixant le visage de son frère baigné de larmes, elle pria pour qu'il trouve au moins la paix dans ses rêves, car le monde réel était bien trop cruel pour lui, encore si jeune.

Une demi-journée s'était écoulée depuis la diffusion de l'annonce de la prise des tours de contrôle des vannes de Pristella. Elle et son frère se trouvaient sur la place de la ville ce matin-là lorsqu'ils avaient entendu l'annonce. L'annonce elle-même était incroyable, et la voix qui la proclamait semblait presque proférer une malédiction abominable. Effrayée pour leurs parents, la fillette avait pris son petit frère terrorisé par la main et s'était enfuie avec les adultes sur la place vers un abri voisin.

Face à l'inattendu, ils avaient obéi aux consignes habituelles et s'étaient mis à l'abri. C'était la conséquence des instructions diffusées chaque matin. À vrai dire, la petite fille n'écoutait jamais vraiment les messages du matin, hormis le chant de la Chanteuse, mais elle était émerveillée par la prévoyance et l'organisation des adultes.

Mais tout ce qui s'était passé après leur fuite vers les abris avait été trop imprévisible, même pour les adultes.

—L'apparition du culte des sorcières. L'occupation des tours de contrôle. Des menaces et des exigences énigmatiques, puis les inondations qui suivirent peu après.

La voix de cette femme vicieuse avait semé le malaise et la haine dans le cœur de tous ceux qui s'étaient réfugiés dans les abris. Sa voix insupportable et ses paroles troublantes avaient été plus que puissantes.

de quoi plonger toute la ville dans le désespoir.

Ils étaient enfermés dans un abri lugubre, sans aucun moyen de contacter qui que ce soit à l'extérieur. Rien n'indiquait une amélioration, et l'une des vannes avait même été ouverte un instant, les obligeant à entendre le fracas des eaux qui s'abattaient sur la ville.

Les abris avaient été initialement construits comme mesure de précaution contre les inondations intermittentes, de sorte qu'il n'y avait pas eu beaucoup de blessés ou de morts suite à la précédente inondation – mais cela signifiait très peu pour les personnes qui restaient terrées de peur.

Les voix qui avaient d'abord encouragé tout le monde s'étaient peu à peu affaiblies, puis avaient commencé à s'inquiéter et à s'irriter du silence, et bientôt, des gens ne faisaient plus aucun effort pour cacher leur rage, qui s'était propagée, créant une atmosphère de désaccord et d'agacement sans but, devenant une folie silencieuse qui griffait tout le monde, se propageant partout comme une traînée de poudre.

Puis, les inondations ont rompu le dernier lien qui les unissait, provoquant l'effondrement. Une tension palpable, une violence insoutenable, s'est emparée de l'atmosphère, une atmosphère explosive qui pouvait dégénérer en un instant, des regards furtifs aux cris, des blessures aux meurtres, en un rien de temps, à la moindre étincelle.

« Aïe. »

La seule raison pour laquelle cela n'avait pas encore explosé était que, juste au moment où leurs nerfs étaient à vif... À la limite, le petit frère de la fille s'était mis à pleurer.

Les adultes, pourtant furieux, avaient encore eu la sagesse et la fierté de ne pas se montrer violents devant un enfant en pleurs.

—Mais même alors, ils s'étaient dangereusement approchés du précipice.

Finalement, l'explosion avait été retardée par les pleurs de son frère. La jeune fille pleurait doucement en caressant la tête de son frère et en le serrant contre elle. Après cela, il n'y eut plus de disputes dans leur abri. Mais cet équilibre fragile ne tenait qu'à un fil. Chacun savait que ce n'était qu'un répit temporaire.

Si une nouvelle escalade de la violence éclatait, les larmes d'un enfant ne suffiraient pas à apaiser les tensions. Sachant cela, les personnes du refuge qui auraient dû collaborer s'évitaient les unes les autres, cherchant à se protéger en ne provoquant personne.

Pour leur propre bien, et pour celui de tous, il valait mieux éviter d'attirer l'attention, rester à l'écart et isolés. Ils attendaient que le temps passe, le désespoir se lisant sur leurs visages. Ils s'accrochaient à l'espoir ténu et fragile que quelque chose, n'importe quoi, puisse s'améliorer.

« _____ »

La jeune fille leva soudain les yeux, apercevant un signe avant-coureur de ce changement.

Attendant en silence, avec impatience des nouvelles de l'évolution de la situation, la jeune fille perçut un léger changement dans l'air.

Plusieurs personnes autour d'elle levèrent les yeux pour la première fois depuis des heures, remarquant elles aussi la même chose. C'était une sensation familière à tous les habitants de Pristella : le prélude à une annonce des metia à la mairie.

Sentant cela, la jeune fille se raidit, retenant du mieux qu'elle put l'envie de vomir qui lui montait à la gorge.

Elle avait souhaité un changement, mais un changement positif. Une diffusion ne pouvait signifier qu'une chose : la terrifiante secte des sorcières allait de nouveau parler.

Quelle nouvelle impossibilité exigerait cette voix assourdissante de la ville tout en crachant ainsi beaucoup de bile ?

Mais la prédiction pessimiste de la jeune fille — du peuple — était...

« — Euh, est-ce que tout le monde m'entend bien ? Test micro, test micro. Un, deux. Un, deux. »

—bouleversée par la voix d'un jeune homme qui semblait presque plaisanter.

« _____ »

Contrairement aux deux émissions précédentes, c'était la voix d'un garçon qui semblait manquer d'assurance.

Ce n'était ni l'homme célèbre et familier des émissions quotidiennes, ni la chanteuse exubérante ; c'était une voix qu'elle n'avait jamais entendue auparavant.

Les yeux de la jeune fille s'écarquillèrent, tout comme ceux des adultes qui échangèrent un regard, se demandant ce qui se passait.

Sans remarquer leurs réactions, le garçon reprit la parole à plusieurs reprises, s'assurant que sa voix soit entendue dans toute la ville, avant de finalement s'éclaircir la gorge, certain que la diffusion fonctionnait. Et puis : « Il semblerait que la diffusion soit en cours. Tout d'abord, je tiens à m'excuser de vous avoir

surpris. »

J'imagine que beaucoup d'entre vous étaient inquiets ou se préparaient mentalement, se demandant ce qu'on allait vous annoncer ensuite. Mais rassurez-vous, je ne suis pas membre d'une secte de sorcières.

«...Ce n'est pas une secte de sorcières...»

La voix du garçon tremblait légèrement tandis qu'il utilisait un metia qu'il n'avait jamais manié auparavant. Mais le choc de ses paroles l'emporta largement sur ce détail, et personne ne s'attarda sur ce point. Les visages sombres des gens commencèrent à s'éclaircir lorsqu'ils levèrent les yeux vers l'écho qui résonnait d'en haut.

« Sommes-nous... sauvés ? » murmura quelqu'un, tandis que la faible lueur d'espoir à laquelle ils s'étaient accrochés commençait à germer.

L'espoir véhiculé par ce murmure se répandit dans tout le refuge, dans toute la ville.

C'était logique. Si quelqu'un qui n'appartenait pas à une secte utilisait le metia à l'hôtel de ville, cela signifiait que quelqu'un avait forcément repris le bâtiment aux envahisseurs. Si quelqu'un était capable de reconquérir l'hôtel de ville, il pouvait aussi s'emparer des tours de contrôle : « Chassez tous ces voyous d'ici ! »

« Je suis désolé de vous avoir donné de faux espoirs, mais les membres de la secte ne sont pas partis. Nous avons repris l'hôtel de ville, mais ils contrôlent toujours les tours de contrôle. Leurs exigences n'ont pas encore été satisfaites et la ville risque toujours d'être inondée. Je suis désolé, mais vous méritez de connaître la vérité. »

« _____ »

Cependant, leur fragile espoir fut anéanti par nul autre que le garçon que l'on voyait à l'antenne.

À sa façon de parler, on aurait dit qu'il lisait dans les pensées des gens réfugiés dans les abris. C'était cruel d'étouffer si brutalement la moindre lueur d'espoir. Leurs yeux, autrefois emplis d'espoir, s'obscurcirent de nouveau lorsqu'on leur annonça que leur croyance en la libération de leurs peurs était illusoire. Bientôt, leur colère ne se tourna plus vers les membres de la secte, tels une catastrophe naturelle, mais vers le garçon qui leur parlait.

"-Je suis désolé."

Mais il avait également anticipé les réactions négatives des masses à son égard.

« Où êtes-vous tous en ce moment ? J'imagine que la plupart d'entre vous sont dans des refuges, mais il y en a probablement qui n'y sont pas allés. Je suis sûre que vous êtes tous inquiets et anxieux. Je comprends que vous ayez peur et que vous ayez envie de vous replier sur vous-même. Et je suis sûre que certains d'entre vous se demandent qui je suis pour donner de faux espoirs à tout le monde. »

« _____ »

« Je suis un gars comme les autres. J'ai été ballotté par cette situation folle, comme vous tous. Je suis au bord de l'effondrement. Comme vous. J'ai les genoux qui tremblent de peur. »

Comme vous. C'est tout. J'ai d'ailleurs eu une petite discussion avec ceux qui me demandaient de faire ça avant d'accepter de vous parler ainsi. Je persiste à penser que c'est une tâche trop importante pour moi. Franchement, je crois que d'autres personnes auraient été plus à même de s'adresser à vous tous de cette façon. J'en suis même certain.

Sa voix tremblait lorsqu'il parlait, comme pour montrer qu'il comprenait vraiment ce que tous ressentait dans cet océan de peur et de malaise. Il était ouvert et honnête, partageant sa timidité, son insécurité.

Tous ceux qui écoutaient, la jeune fille y compris, avaient dépassé le stade de la suspicion ou de la déception et ne pouvaient plus ressentir que de la confusion.

Chacun aspirait à un espoir, même illusoire, même fragile. Ils désiraient quelque chose.

Pour s'y accrocher. Alors pourquoi était-ce lui qui se tenait devant le metia ? Il l'avait dit lui-même, non ?

Il doit y avoir quelqu'un d'autre de mieux placé pour ça. Alors, pourquoi lui... ?

« Mais là, tout de suite, il n'y a que moi. C'est moi qui vous parle. Des gens bien plus importants que moi m'ont dit que je devais le faire. Que cela avait un sens... Ma voix tremble, n'est-ce pas ? Je ne suis pas fait pour être devant une foule. Je n'ai ni les mots ni le charisme pour guider tout le monde. Je suis faible, pitoyable, et même dans un moment aussi important, je ne peux m'empêcher de vouloir m'enfuir... »

Sa voix s'est peu à peu abaissée, plongeant l'auditoire dans un profond désespoir. Sa voix faible et rauque leur déchirait le cœur, déjà torturé par la peur, leur nouant l'estomac. S'il avait été à leur portée, ils auraient voulu le faire taire au plus vite.

"Sœur..."

À un moment donné, son jeune frère s'était réveillé et l'avait appelée.

Elle serra son frère fort dans ses bras, le serrant contre elle. Elle s'accrochait désespérément à lui pour que la voix faible et perçante du metia n'atteigne pas ses oreilles, pour qu'il ne soit pas anéanti par ce désespoir. Et tandis qu'elle protégeait son frère, ses propres oreilles étaient exposées, emportées par la faiblesse du garçon qui poursuivait son chemin. «...et j'espère pouvoir me boucher les oreilles et tout ignorer pendant que quelqu'un d'autre s'en occupe.»

de tout parce que je ne sais pas quoi faire...

« Non... »

La jeune fille ferma les yeux très fort, secouant la tête, essayant de repousser le chagrin et le désespoir.

Les paroles du garçon décrivaient avec justesse ce que tous ceux qui se réfugiaient dans les abris, tous les habitants de la ville terrorisés par les membres de la secte, ressentaient au plus profond d'eux-mêmes. C'était la faiblesse qui rongait le cœur de la jeune fille, la lâcheté qui s'était enracinée chez les adultes et la peur qui hantait l'esprit de son petit frère. C'était le désespoir que personne ne pourrait apaiser.

Elle ne supportait pas la voix du garçon qui la forçait à affronter l'insoluble réalité qui se dressait devant elle.

c'était tellement insupportable, tellement terrifiant...

« — Mais malgré tout. Malgré tout ça, je ne peux pas fuir. Alors je vais me battre. C'est dans ma nature. »

Elle avait peine à croire ce qu'il disait, sa voix tremblant encore.

« —Hein ? »

Elle ouvrit les yeux et leva la tête, certaine d'avoir mal entendu. Elle ne voyait pas la personne qui avait parlé. Mais elle aperçut d'autres visages dans la pièce, tous levant les yeux avec le même choc qu'elle.

Un silence s'installa tandis qu'il choisissait ses mots et reprenait ses esprits. Puis : « Je vous pose la question : où êtes-vous en ce moment ? Avez-vous fui vers un refuge ? Êtes-vous caché chez vous ? Êtes-vous seul et effrayé ? Y a-t-il quelqu'un avec vous ? Cette personne est-elle quelqu'un de précieux à vos yeux ? Même si vous ne la connaissiez pas auparavant, vous est-elle familière maintenant, après toutes ces heures éprouvantes passées ensemble ? »

« _____ »

« Je sais que ce n'est pas à moi de dire ça, et ça risque d'être difficile pour toi, mais s'il te plaît, essaie de ne pas t'isoler. Quand on est seul, il est facile de se remplir la tête de toutes sortes de pensées futiles. Je sais, je suis passé par là aussi. Alors s'il te plaît, essaie de ne pas rester seul. Garde le contact avec quelqu'un. Et aussi... »

Il inspira, une légère hésitation se faisant entendre dans sa voix.

« Si vous le pouvez, essayez de regarder cette personne dans les yeux. »

« _____ »

Comme guidée par ses paroles, la jeune fille baissa lentement les yeux vers ses bras. Son frère la regardait.

Il la regarda. Elle croisa son regard vert tremblant et incertain.

« Quel visage avez-vous regardé ? Était-ce celui d'une personne qui vous est chère ou celui d'une personne que vous n'aviez jamais rencontrée il y a quelques heures ? Ou peut-être celui d'un ami... Ils doivent avoir l'air terrible en ce moment. Avaient-ils les larmes aux yeux ? Souffraient-ils ? Je doute que quiconque sourie à l'heure actuelle. Non, peut-être que certaines personnes sourient. » Ils font de leur mieux pour sourire et vous rassurer. Si c'est le cas, ce sont vraiment des personnes exceptionnelles. Si une personne qui vous est chère vous a souri ainsi, vous pouvez en être fier. Comparez ensuite son expression actuelle au sourire dont vous vous souvenez.

Les yeux de son frère étaient humides et fatigués. Il était tout froissé et semblait sur le point de fondre en larmes à tout moment. Se voyant reflétée dans ses yeux, elle constata qu'elle était devenue inexpressive, le visage vide.

— Ça te convient vraiment que les choses restent comme ça ?
"...Non..."

Une douce réponse s'échappa des lèvres de la jeune fille.

C'était faible et ténu. Une voix qu'elle entendait à peine elle-même. Et pourtant...

« Non. Je ne peux pas le pardonner. Je ne veux pas l'accepter. »

La voix du garçon continua d'affluer, presque comme s'il l'avait entendue.

« J'ai des êtres chers. J'ai des camarades qui comptent plus que tout pour moi. Et je ne peux pardonner à ceux qui les ont fait souffrir et qui les ont rendus si tristes. Je ne veux pas non plus qu'ils se forcent à sourire pour moi. Ça me donne envie de hurler. Je ne suis pas stupide ; je sais que son vrai sourire est bien plus beau que ça. »

"Sœur..."

« Je ne peux pas laisser les choses en rester là. Je ne m'en remettrais jamais si j'abandonnais maintenant. Il est hors de question que la situation reste ainsi. Ce sont eux qui ont tort, et je ne vais pas rester les bras croisés et laisser les méchants gagner. Je refuse d'admettre ma défaite. »

« Fredo... »

Elle attira doucement son frère contre elle tandis qu'il l'appelait, pressant son front contre le sien. C'était chaud. La chaleur de la vie. Elle ne pouvait dire si cette chaleur venait de son frère ou d'elle, mais elle la ressentait malgré tout.

« J'ai envie de fuir, mais je ne peux pas. J'ai envie de pleurer, mais je ne peux pas me permettre de pleurer. L'ennemi est dangereux, mais je ne veux pas perdre. Alors je me battraï. Je sais pertinemment que je suis faible, que je ne suis pas intelligent. Mais je me battraï quand même. Parce que ce sont eux qui ont tort. Je me battraï pour prouver à ceux que j'aime que ceux qui les ont rendus si tristes avaient tort. C'est pourquoi je me bats – et je veux que vous vous battiez tous aussi. »

« — ! »

Sa respiration se coupa, sa gorge se serra. Elle se sentit pitoyable d'avoir eu ce moment de faiblesse.

Car le tremblement de sa voix avait disparu, et elle pouvait entendre dans sa voix le chemin qu'il indiquait.

Elle comprenait ce qu'il ressentait. Le sens de ses paroles lui paraissait douloureusement clair. Elle ressentait exactement la même chose. Elle voulait se battre. Elle voulait chasser les méchants de la ville si elle le pouvait. Mais elle et son petit frère étaient petits et jeunes. Ils ne pouvaient rien faire.

Ils étaient impuissants, ignorants, faibles, il n'y avait donc pas de... —

Mais ne vous méprenez pas.

Mais la voix du garçon lui offrait un refuge tandis qu'elle se reprochait sa faiblesse.

« Quand je vous dis de vous battre, je ne veux pas dire de vous précipiter dans les rues avec toutes les armes qui vous tombent sous la main. En fait, je vous en prie, ne faites rien d'aussi irréfléchi. Je ne veux pas dire de former une foule et de partir à la recherche de membres de sectes à combattre. Ce que je veux, c'est que vous gardiez la tête haute. »

« Garder ma... tête haute... »

« Rien ne change quand on regarde ses pieds. On ne peut pas brûler le sol, même en le fixant indéfiniment, et même si on le pouvait, ça n'aiderait personne... Alors, s'il vous plaît, gardez la tête haute. Regardez devant vous. »

Relevant la tête, elle ne regarda ni ses genoux ni les cheveux blonds de son frère, mais l'abri. Et en regardant autour d'elle, elle croisa le regard d'autres personnes, elles aussi frappées par le désespoir. Ils avaient tous

Elle leva instinctivement les yeux à la demande du garçon, tout comme elle l'avait fait.

« Si vous regardez autour de vous, je suis sûr que vous croiserez le regard de quelqu'un d'autre. Cette personne ressent le même malaise, le même désir de fuir, mais... elle ne veut pas perdre non plus. Vos proches, la personne dont vous venez de croiser le regard, et si vous vous comptez, cela fait déjà trois personnes. »

Et selon l'endroit où vous vous trouvez, il pourrait y avoir encore plus de monde.

Comme il l'avait dit, lorsqu'elle leva les yeux, elle aperçut plusieurs visages différents. Leurs regards exprimaient des sentiments complexes et confus, et les siens devaient sans doute leur paraître identiques. Mais à un moment donné, elle avait cessé de se sentir simplement recroquevillée de peur.

« J'espère que tu comprends maintenant que tu n'es pas seul. Ce sentiment est puissant en soi. Ne pas vouloir voir le visage triste de quelqu'un qui nous est cher. Ne pas vouloir paraître ridicule aux yeux de la personne dont on vient de croiser le regard. Je ne peux pas être le seul à être aussi superficiel et têtu, n'est-ce pas ? »

« _____ »

La voix les suppliait, les appelait, essayait de leur remonter le moral et de leur insuffler du courage, et pourtant, pour la jeune fille, il semblait presque que le garçon cherchait quelque chose auquel se raccrocher.

Et finalement, elle comprit. Son cœur n'avait pas changé depuis le tout début de l'émission. Même s'il détestait sa propre faiblesse, même s'il regrettait ce qui lui manquait, il n'avait pas renoncé. Il parlait de lui-même – c'était sa seule arme. Et il parlait à tous de ce qu'il était certain qu'ils avaient tous en commun.

Je veux y croire. Je suis faible. Et pitoyable. Mais je n'ai pas encore abandonné. S'il vous plaît, laissez-moi y croire. que je ne suis pas le seul faible qui ne sait pas abandonner.

C'était une voix lâche et une requête cruelle. Alors que tous imploraient de l'aide, lui, sans vergogne, les suppliait de lui donner une raison d'espérer.

« Ou suis-je vraiment le seul ? »

Sa voix a tremblé et il a perdu confiance.

Non, il n'avait jamais exprimé la moindre assurance dans sa voix, dès le départ. L'irritation monta en lui. Arrête ! Même si elle ne savait pas quoi crier...

"...Non..."

C'était aussi doux que le bourdonnement d'un moucheron, une voix à peine audible qui effleura ses lèvres.

Elle ne pourrait pas l'atteindre avec une voix aussi douce. Plus fort. Elle devait répondre à sa question.

Pour celui qui, à l'autre bout du fil, était faible et avait lui aussi peur de la solitude : « Suis-je

le seul à pouvoir encore continuer... ? Le seul à vouloir encore se battre ? »

"-NON!!!"

Les yeux de la jeune fille s'illuminèrent tandis qu'elle hurlait.

La voix résonna dans l'abri. Et elle n'était pas la seule.

« _____ »

Elle et une autre personne qui avait levé la tête avaient répondu.

Leurs cris luttèrent contre la tristesse, la faiblesse et la peur qui régnaient dans leurs cœurs.

Si tel était le plan du garçon, alors ils étaient tombés dans son piège. Mais pourquoi s'en soucier ? Si cette voix faible et tremblante, cette réprimande peu fiable, ces maigres encouragements et cette confiance aveugle, accrochée à la seule foi, n'étaient qu'une vaine comédie, s'il les avait vraiment si bien bernés, alors il n'y avait aucune raison de culpabiliser d'y avoir cru.

—Mais si ce n'était pas une comédie, si c'était ce qu'il croyait vraiment, avec tous ses défauts, alors ils ne pouvaient pas le laisser seul.

« Je ne le suis pas, n'est-ce pas ? »

"NON!"

« Tu peux encore te battre, n'est-ce pas ? Tu ne laisseras pas la faiblesse te consumer, n'est-ce pas ? »

« Je ne perdrai pas... Je ne veux pas perdre ! »

Une brûlure lui brûlait la poitrine. Sa mâchoire se crispa tandis qu'une émotion autre que la colère montait en elle. au fond d'elle. Et elle n'était pas la seule.

Autour d'elle, des gens ravalait ce même sentiment qui se transformait en un véritable brasier d'émotions.

Quelques minutes auparavant, un profond malaise les rongait tous, mais à présent, une angoisse différente, plus intense, les étreignait. L'émotion les unissait.

« Si la personne à vos côtés vous est chère, tenez-lui la main et ayez confiance. Si vous ne connaissez pas votre voisin, faites-lui un signe de tête et faites de votre mieux pour rester unis. Lutte de toutes vos forces pour que ni vous ni lui ne cédiez. Et tant que vous tiendrez bon, je continuerai à me battre sans relâche. Je me battrai... et je vaincrai. »

« _____ »

Après tout, ils se trouvaient dans un refuge loin de la mairie. Ils avaient beau crier et hausser la voix, leurs hurlements ne pouvaient pas l'atteindre. Pourtant, on aurait dit qu'il y avait un soulagement dans sa voix, comme s'il avait entendu leurs cris, et sa voix tremblait lorsqu'il fit cette déclaration.

—Je me battrai...et je gagnerai.

Personne ne doutait qu'il en soit capable. Ils avaient une confiance absolue en sa capacité à réaliser leur rêve. Tout comme il avait eu la certitude qu'ils ne céderaient pas au désespoir. Ils croyaient fermement que le garçon triompherait dans la bataille la plus périlleuse qui l'attendait.

Comment pouvaient-ils le croire ? Parce que sa voix était sûre...

«—Je suis Subaru Natsuki, l'utilisateur d'esprits qui a vaincu l'archevêque du culte de la Paresse.»

Il y a eu un tollé lorsqu'il a révélé son identité.

C'était une déclaration que la jeune fille ne comprenait pas, mais que son entourage comprenait. Le choc fut immense, mais d'une manière positive. D'abord l'étonnement, puis la compréhension ; et enfin, l'espoir et la confiance se répandirent comme une traînée de poudre, submergeant le cœur de la jeune fille dans un flot d'émotions.

« Mes camarades et moi nous occuperons des fanatiques de la ville ! Alors, s'il vous plaît, faites-nous confiance et continuez le combat. Tenez la main de quelqu'un qui vous est cher et ravalait cette faiblesse. Quant au reste... »

« _____ »

«...laissez-moi tout le reste !»

Des voix s'élevèrent tandis qu'un espoir unique se multipliait et se propageait.

En regardant son frère blotti dans ses bras, elle vit l'espoir illuminer ses yeux verts. Confirmant cela, elle le serra fort contre elle. Ses bras s'enroulèrent timidement autour de sa taille, et elle leva les yeux vers le plafond, enveloppée par la chaleur de son étreinte.

Le garçon qui ne pouvait dissimuler sa propre peur, son propre malaise, qui ne pouvait rien leur cacher, avait juré qu'il continuerait à se battre, portant sur son dos les espoirs et les attentes de tous les habitants de la ville jusqu'à la fin.

Elle ne connaissait pas son visage, mais dans son cœur, il était un héros de conte de fées, et elle ferma les yeux comme pour prier pour qu'il soit comblé de toutes les joies qu'elle pouvait imaginer. Car il s'effondrerait à coup sûr si elle ne le faisait pas.

—Parce qu'il n'était qu'un garçon ordinaire, un garçon comme les autres, qui luttait contre l'absurde pour quelqu'un qui lui était cher.



« —Haaaaah. »

S'éloignant du metia en forme d'orgue, Subaru prit une profonde inspiration.

Essuyant la sueur de son front, expression de toutes ses inquiétudes et de sa nervosité, il réalisa soudain que ses jambes tremblaient et que sa mâchoire était crispée, et il espéra que son tumulte émotionnel actuel ne transparaissait pas dans sa voix.

« Ahhh, c'était dur... »

Subaru soupira en faisant rouler son cou, accablé par une fatigue inattendue et intense.

Honnêtement, il s'était perdu dans ses pensées à mi-chemin et ne se souvenait plus des détails.

Ce qu'il avait dit. Tout n'avait pas disparu, mais certains passages étaient flous.

Avait-il réellement transmis tout ce qui figurait dans le brouillon qu'Anastasia lui avait remis ?

"Hein?"

Tandis qu'il réfléchissait à ce qu'il avait fait, il réalisa soudain que la pièce était terriblement silencieuse.

Les personnes qui observaient la scène dans la pièce, Anastasia et tous les autres, restèrent silencieuses.

« ————— »

Anastasia, Garfiel, Julius et Al regardaient tous l'émission, et Ricardo les avait rejoints à un moment donné. D'ordinaire, ils n'étaient pas avarés de paroles, et pourtant, ils restèrent tous silencieux.

Subaru ne pouvait que supposer qu'il avait dû vraiment foirer la diffusion.

« —Natsuki. »

« Oups ! Je suis désolé ! Je jure que je ferai mieux la prochaine fois ! »

« Hein ? Pourquoi tu t'excuses ? Tu es vraiment bizarre. »

Rongé par le doute, Subaru commença instinctivement à s'excuser, mais Anastasia se contenta de rire, confuse, en portant élégamment sa main à sa joue.

« C'est une question un peu étrange à poser après ça, mais vous seriez par hasard... ? »

« Suis-je quoi ? »

« Un ancien escroc, ou quelque chose comme ça ? »

« D'où ça sort ?! Comme vous pouvez le voir, je suis juste un écolier tout à fait ordinaire... Enfin, d'une certaine manière, je ne le suis même pas ! »

« Ah, ce n'est pas ce que je voulais dire. Ce n'était pas une insulte. La façon dont tu as fait monter l'ambiance était tout simplement parfaite... Tu as su faire passer le public d'un niveau d'émotion minimal à un niveau supérieur. Tu maîtrisais le processus à la perfection, comme si tu le faisais depuis des années », dit Anastasia en agitant la main et en hochant la tête, mêlant admiration et éloge.

« Hein ? » Subaru inclina la tête. « Je n'en sais rien. Franchement, j'ai eu un trou de mémoire à un moment donné et je n'avais aucune idée de ce que je disais. Je me souviens seulement jusqu'au moment où le mot est devenu flou et où j'ai arrêté d'essayer de le lire. »

« À partir de ce moment-là, tu as quasiment ignoré mon brouillon. Et tu as même commencé à dévier du sujet initial, complètement différent de ce dont nous avons discuté. Tu te rends compte à quel point je m'inquiétais en te regardant d'ici... ? »

« Oups... Je suis vraiment désolé ! Mais n'était-ce pas l'essentiel du brouillon ? Si c'était aussi loin... »

Sinon, vous m'auriez arrêté, n'est-ce pas ?

Le mot qu'il avait oublié dans le feu de l'action était rempli des techniques de négociation d'Anastasia, et des petites blagues et remarques spirituelles que Subaru y avait glissées pour détendre l'atmosphère et apaiser la peur qui régnait parmi les habitants. Même s'il s'était trompé en le relisant, ça irait, du moment qu'il avait atteint les notes les plus aiguës.

« Inutile de s'attarder là-dessus maintenant, mais vous n'avez même pas abordé ce que nous avons écrit. Pas même un tout petit peu. »

« Hein ? »

Anastasia a réfuté avec désinvolture l'optimisme de Subaru.

Subaru se raidit et chercha la confirmation des autres du regard. Mais les quatre autres personnes confirmèrent chacune à leur manière les propos d'Anastasia.

« Lady Anastasia a raison, Subaru », dit Julius en s'avançant et en relevant le menton d'un air austère.

« Votre discours n'était certainement pas celui dont nous avons discuté au préalable. J'avais notamment l'intention de vous interroger sur les raisons pour lesquelles vous n'avez révélé votre victoire contre Sloth que vers la fin, alors que cette information aurait dû être partagée dès le début. »

« Attends, vraiment ?! Si je n'ai pas dit grand-chose, alors je n'étais qu'un parfait inconnu pendant la majeure partie de ce temps ! Si c'était si grave, tu aurais dû m'arrêter ! Même si ça a gâché l'ambiance, si tu pensais qu'il valait mieux recommencer, alors tu aurais dû m'arrêter ! »

« Recommencer ? Ce serait absurde. »

Subaru ne pouvait que conclure qu'il avait commis une erreur suffisamment grave pour ruiner tout l'intérêt de la chose. L'émission a été diffusée, mais Julius a secoué la tête avec un air grave.

On aurait presque dit qu'il éprouvait une sorte de respect pour Subaru.

« C'était un discours splendide. »

«...Hein ? » Subaru le regarda d'un air dubitatif.

« Oublier le contenu du brouillon n'a posé aucun problème. Tu as même fait mieux que ce que nous espérions en le reformulant avec tes propres mots. Je n'ai que des éloges à te faire. Je ne peux m'empêcher de voir en toi le même Subaru que j'ai vu lors des combats contre la Baleine Blanche et le Paresseux. »

Julius le couvrit d'éloges bien au-delà de ce qu'il méritait. Ce n'était pas dans ses habitudes, et Subaru perçut une excitation silencieuse émanant du plus illustre des chevaliers. Et lorsqu'il s'en rendit compte, cela lui parut immédiatement absurde.

« Ne te moque pas de moi. Depuis quelque temps, j'ai l'impression que tes blagues ne sont pas drôles du tout. »

« Si cela vous paraît une plaisanterie, c'est que vous manquez de confiance en vous. Mais c'est aussi en partie ce qui vous a permis de prononcer un tel discours. Personne d'autre que vous n'aurait pu le faire. »

« Tu te moques de moi, n'est-ce pas ? »

L'intransigeance de Julius, même dans une situation aussi urgente, agaça Subaru. Il était habitué aux piques sarcastiques de Julius, mais ce n'était pas le moment de s'engager dans un nouvel échange stérile. S'il avait raté son discours, il fallait trouver une autre solution rapidement.

« Cela était censé apaiser les craintes de chacun, donc ce serait un problème si cela rendait tout le monde Je suis encore plus incertain. Quelqu'un d'autre devrait s'en charger ensuite...

« Il y a des limites à l'autodérision, non ? Personne n'apprécie de t'entendre ça », intervint Anastasia, l'agacement se lisant dans ses yeux tandis qu'elle fusillait Subaru du regard. « On dirait que tu ne t'en souviens vraiment pas, alors je vais le dire pour toi : ton discours était parfait. Bien meilleur que ce que j'avais imaginé. Tu es un démagogue né. »

« La dame a raison ! Ouais, c'était vraiment quelque chose ! Tu as le don des mots ! C'était du beau travail, mon pote ! Avec une langue pareille, tu pourrais séduire toutes les femmes ou convaincre un enfant de voler son goûter. »

« Je ne prendrais jamais de bonbons d'un bébé ! Et "démagogue", ça ne sonne pas comme un compliment non plus ! »

Les yeux de Subaru s'illuminèrent aux explications d'Anastasia et Ricardo. Mais ces derniers se contentèrent d'un regard, puis haussèrent les épaules, sans la moindre animosité apparente. On aurait dit qu'ils avaient répété leur échange, mais ils ne semblaient pas non plus se moquer de Subaru.

Cela se lisait aussi clairement sur l'expression de Garfiel, à la façon dont il retenait son souffle et fixait le visage de Subaru.

« Qu'en as-tu pensé, Garfiel ? Comment s'est passée la diffusion ? »

«...Voilà pourquoi vous êtes mon général. Je n'ai pas eu tort de vous suivre hors du Sanctuaire. C'est bien ce que je pensais.»

«...Vos attentes sont toujours un peu trop élevées pour moi...»

« Mais c'est grâce à tout ce que tu fais pour les mériter », a déclaré Garfiel, affichant un large sourire.

« Alors je suppose que je devrais arrêter d'essayer de me dérober à mes responsabilités », dit Subaru en se grattant la tête. Tout ce qui s'était passé depuis qu'il avait commencé à parler dans le metia ne lui semblait toujours pas vraiment réel. « J'ai un peu l'impression d'avoir dit quelque chose de similaire pendant mon discours. »

« C'est vrai. » Anastasia rit en frottant son écharpe. « Au contraire, je crains que tu ne les aies trop inspirés, et que certains ne tentent une bêtise. Même nous, ici, nous en avons ressenti les effets, grâce au pouvoir de Wrath. »

« Dit comme ça, ça ressemble de plus en plus à un mensonge... Si c'était vrai, ce serait une performance d'une éloquence exceptionnelle », plaisanta Subaru en regardant Al, qui avait commencé à se déplacer vers un coin de la pièce.

Remarquant son regard, Al détourna silencieusement les yeux et laissa tomber ses épaules. Al s'était opposé à la diffusion, alors s'il réagissait ainsi, c'est que Subaru avait bel et bien réussi son coup, comme tout le monde le disait.

« Ce serait d'une grande aide si les gens pouvaient se calmer un peu maintenant. Y a-t-il autre chose que nous puissions faire ? »

« Si vous voulez plus que ça, il ne vous reste plus qu'à éliminer la source de tout ça. Ils sauront qu'on arrive, après votre excellente prestation. »

« Malgré tout, ils vont faire exactement ce qu'ils ont prévu. Je suppose qu'il faudra s'attendre à leur raisonnement irrationnel, mais nous devons essayer de régler la situation au plus vite. »

Peu importe le succès de la diffusion, les membres de la secte avaient toujours la capacité de détruire la ville.

—Il va falloir leur botter le cul, c'est sûr, avant qu'ils puissent faire ce qu'ils sont venus faire.

« Et pour ce faire, il faut détruire les quatre tours de contrôle simultanément, hein ? »

« Il y a quatre archevêques et deux personnes influentes qui les épaulent. Il faut aussi gérer le problème des demi-bêtes, alors nous allons devoir trouver comment répartir nos forces pour y faire face. »

La clé du salut de la ville résidait dans la prise simultanée des quatre tours de contrôle, ce qui rendait difficile la concentration de leurs forces en un seul groupe, comme lors du premier assaut sur l'hôtel de ville. S'ils ciblaient les tours une par une, l'un des autres archevêques pourrait facilement déclencher un déluge de feu.

Subaru ne pouvait imaginer qu'ils réussissent à réussir ce pari quatre fois de suite.

rangée.

Il y avait six personnes dans le camp adverse. Pendant ce temps, Crusch était hors de combat. Ils n'avaient presque plus de cartes ni de pions à jouer. « Et si on ajoutait un

atout au jeu ? »

« _____ »

Alors que Subaru examinait les chiffres en leur possession, une voix l'interrompit soudain. Se retournant, il aperçut une silhouette dans l'embrasure de la porte. Les sourcils de Subaru se levèrent, puis il expira et esquissa un sourire ironique.

« Tu disparais pendant quelques heures et maintenant tu te prends pour un atout maître ? »

« Certainement pas en comparaison avec l'homme qui s'est attelé à la tâche de s'adresser aux masses... Et moi qui croyais n'avoir aucun héros parmi mes amis. Je suppose que c'était une négligence de ma part. »

« Je ne pense pas que ça me corresponde vraiment non plus. » Subaru haussa les épaules, s'approcha et tapa dans la main du nouveau venu.

En observant leur échange léger, les yeux de Garfiel brillèrent.

« Mec !! Tu allais bien ?! »

« Je courais pour sauver ma peau, mais j'ai réussi à m'en sortir vivant. »

C'était Otto Suwen, leur ami disparu — l'air épuisé mais apparemment indemne.

Otto leva la main pour un autre high five alors que Garfiel accourait, mais Garfiel lui sauta dessus à toute vitesse, enlaçant la taille d'Otto.

« Hein ?! Qu-quoi ?! Qu-qu'est-ce qu'il y a, Garfiel ?! Tu étais vraiment si content de... ? Aïe ! Aïe, aïe, aïe ! Trop fort ! »

« Ahhh, Dieu merci... Non pas que je m'inquiétais du tout pour toi... ! »

« Tu n'es pas très convaincant... Ngh... »

Tout comme avec Subaru, Garfiel exulta de joie à l'idée de retrouver Otto. Après un petit moment, Et après que Garfiel l'eut relâché, Otto reprit son souffle puis esquisça un sourire ironique.

« Néanmoins, je suis heureux de vous voir tous les deux sains et saufs. Vous êtes tous les deux bien plus têtus et résistants que vous ne l'êtes. » que moi, donc je n'étais pas trop inquiet.

« Ah bon ? En fait, je ne m'inquiétais pas tant que ça pour toi non plus. Je me demande bien pourquoi ? »

« Difficile à dire. J'imagine que c'est tout simplement la vertu naturelle d'Otto ? »

« Allons, ce n'est pas forcément autant que Garfiel, mais vous auriez dû au moins vous inquiéter un peu pour moi, M. Natsuki ! Je me suis jetée tête baissée toute seule dans cette situation d'urgence périlleuse ! »

Mais ses paroles n'avaient pas vraiment beaucoup de poids, puisqu'il avait réussi à rejoindre tout le monde sain et sauf. Pourtant, alors qu'ils savouraient leurs joyeuses retrouvailles, Anastasia intervint en tapant dans ses mains et en disant : « Ouais, ouais. »

« Quel soulagement ! Quel soulagement ! Je suis heureuse que tu t'en sois sorti vivant, Otto. J'aurais beaucoup de questions à te poser sur ce que tu faisais pendant tout ce temps, mais avant cela... » Son ton changea lorsqu'elle regarda Otto droit dans les yeux. « Ce que tu as dit tout à l'heure semblait important... Pourrais-tu m'expliquer ce que tu voulais dire exactement ? »

« Vous voulez dire l'atout maître, n'est-ce pas ? C'est assez simple, en fait. J'avais amené quelqu'un avec moi, mais s'il était entré en premier, la célébration de mon retour sain et sauf aurait été complètement couverte. » Otto expliqua la triste réalité en s'écartant pour lui dégager le passage.

Prenant cela pour un signe, la personne qui attendait patiemment de l'autre côté commença à entrer. Et lorsqu'elle pénétra dans la pièce : « — Je vous prie de m'excuser pour mon retard. »

Cette simple phrase leur a suffi pour avoir l'impression qu'une armée entière venait de se présenter à leurs portes.
« _____ »

On aurait presque dit qu'une brise soufflait, attisant une flamme qui s'était soudainement allumée devant eux.

De plus, il était vraiment aussi fort. La puissance de combat dont ils avaient désespérément besoin, Le soutien ultime était enfin arrivé, et il avait enflammé leurs cœurs.

« Reinhard van Astrea, de la lignée des Saints de l'Épée... Il est tard, mais permettez-moi de me joindre à vous. »

Sur ces mots, alors que le feu brûlait de mille feux, le Saint de l'Épée annonça son désir de rejoindre la bataille.

CHAPITRE 4

LES ÉTOILES GRAVÉES DANS L'HISTOIRE

1

« Je suis désolé de n'avoir pas pu vous aider à ce moment crucial. Je n'ai aucune excuse pour mon échec. »

Reinhard s'excusa sous le regard de tous. Le Maître d'armes baissa la tête, et personne ne trouva les mots. Aplanir la gêne aurait été simple, mais ils ne pouvaient dissimuler leurs véritables sentiments avec une telle timidité.

Il n'en restait pas moins vrai que, durant les quelques heures où ils avaient désespérément besoin de leurs dernières forces, Reinhard était introuvable. Ils ne pouvaient s'empêcher de se demander ce qui se serait passé s'il avait participé à l'assaut contre l'hôtel de ville.

De ce fait, aucun d'eux ne pouvait lui assurer que tout cela appartenait au passé.

Personne, sauf... —

« Tu as tout à fait raison, espèce d'abruti. Tu te rends compte des problèmes que nous avons eus pendant ton absence ? »

—Subaru, qui enchaîna avec un petit coup de poing précis à la poitrine du Saint de l'Épée.

Sa seule réaction fut de regarder Subaru d'un air contrit. Subaru se contenta de renifler.

« Et si vous comptiez venir, vous auriez dû le faire un quart d'heure plus tôt. À cause de vous, j'ai dû donner une prestation bien au-delà de mes limites. C'était censé être votre rôle. »

« Pardonnez-moi... Cependant, c'était un discours excellent, à la hauteur de votre réputation. Même si on m'avait demandé de faire la même chose, je n'aurais pas été capable de réaliser une allocution qui ait si magnifiquement galvanisé le peuple. Vous étiez la personne idéale pour cette tâche. »

« Je pense que les gens rechercheraient des choses différentes si c'était vous et pas moi. »

Après avoir reçu un sourire ironique et des compliments de Reinhard, Subaru lui donna une dernière tape dans la poitrine, histoire d'en avoir le cœur net. Puis, voyant que le héros semblait encore s'excuser, Subaru pointa son doigt vers le visage de Reinhard.

« Reinhard, oublie une centaine d'autres personnes. Je te préfère à mille soldats. Alors, que dirais-tu de... »

Puis-je vraiment fonder autant d'espoir sur vous ? Je compte sur vous.

« ————— »

Même cela ne suffisait pas à exprimer à quel point sa présence était rassurante. Avoir l'aide de Reinhard, c'était comme savoir qu'une armée entière de renforts se tenait derrière eux.

Reinhard cligna des yeux, surpris par l'attente palpable de Subaru. Mais sa surprise s'estompa rapidement lorsque les lèvres du Saint de l'Épée esquissèrent un sourire.

« Oui, vous pouvez compter sur moi. Si c'est ce que vous voulez, alors je serai à la hauteur de vos attentes. »

« Oh, tellement fiable... Mon cœur s'emballe. » Subaru adressa un sourire à Reinhard pour le rassurer avant de se tourner vers les autres et de le désigner du doigt. « Bon, Reinhard est avec nous maintenant. Allez-y, dites ce que vous avez sur le cœur. Dans des moments comme celui-ci, c'est bien plus gênant et sur la défensive. En plus, ce n'est pas tous les jours qu'on a l'occasion de remettre à sa place le Maître d'armes, surtout quand il nous supplie presque de lui en vouloir. Dites-lui ce que vous pensez ! »

« ————— »

« Et une fois que vous aurez fini de vous en prendre à lui, passons aux choses sérieuses et trouvons un moyen de le sauver. »

« Tout le monde », annonça Subaru avec un clin d'œil désinvolte.

Il entendit quelques respirations surprises, mais vit qu'Otto et Garfiel se contentaient d'afficher un sourire en coin devant le numéro de dur à cuire habituel de Subaru.

Eh bien, tout allait bien tant qu'au moins une ou deux personnes pouvaient deviner ce qu'il ressentait vraiment.

—Il venait de prononcer tout un discours sur le fait de ne pas tout porter sur ses épaules, après tout.

2

Ensuite, chacun a exprimé ses propres griefs à Reinhard (détails omis), puis ils se sont installés dans la salle de conférence et se sont préparés à discuter de la meilleure façon de reprendre Pristella.

Otto et Reinhard avaient rejoint le groupe — et bien que la puissance de combat d'Otto fût négligeable, L'aide de Reinhard a tout changé.

Sachant cela, Subaru voulait faire avancer la discussion, mais avant cela... « Au fait, qu'est-il arrivé à Felt ?

Elle était avec toi quand tout a commencé, n'est-ce pas ? » demanda Subaru à Reinhard avant d'aborder le premier sujet.

À ces mots, le visage de Reinhard s'assombrit légèrement. Il faut dire qu'il avait cette expression la plupart du temps depuis son arrivée.

« Pour être clair, je ne te blâme pas, hein. Ce n'est pas comme si je pensais que tu t'étais planqué quelque part pour protéger Felt ou quoi que ce soit... », dit Subaru, atténuant le choc.

« D'accord », ajouta Anastasia d'un ton nonchalant, « mais j'aimerais savoir ce que vous faisiez et où vous le faisiez pendant que nous n'avions plus de nouvelles. On ne joue pas à la famille, après tout. »

Elle caressa son écharpe en forme de renard tout en regardant Reinhard droit dans les yeux.

Sa question portait sur ce que la faction de Felt avait fait ce matin-là — le groupe était apparemment allé voir le père de Reinhard, Heinkel, pour discuter de quelque chose — et sur ce que ses membres avaient fait depuis.

Wilhelm ne s'entendait visiblement pas avec lui, mais il semblait que toute la famille Astrea trouvait les interactions avec Heinkel plutôt gênantes. Subaru n'était sans doute pas le mieux placé pour le dire, mais on avait presque l'impression que...

« C'est comme une famille qui ignore un enfant qui s'est cloîtré pendant des années et est devenu un NEET professionnel... »

« Excusez-moi de vous interrompre alors que vous vous laissez aller à vos rêveries, mais si M. Reinhard a du mal à s'exprimer sur le sujet, puis-je vous apporter quelques précisions ? » Espérant mettre fin à l'échange avec Subaru et à son analogie extraterrestre, Otto proposa d'éclaircir la situation. Son regard posé sur Reinhard laissait presque entendre qu'il était déjà au courant de ce qui s'était passé.

« Ah oui, tu étais avec Reinhard, mais ne me dis pas que c'était avant que tout ça ne commence ? »

« Pas depuis le début. Je ne les ai revus qu'à la toute fin... Malgré tout, j'ai... »
compréhension générale de la situation.

« Merci, Otto. Mais c'est un problème de famille, et Lady Felt y est aussi impliquée. C'est un sujet délicat pour moi, mais il me revient de vous l'expliquer. » Reinhard secoua la tête, puis, après un instant de silence, dit : « Tout d'abord, je l'ai déjà dit à maintes reprises, mais permettez-moi de m'excuser encore une fois. J'aurais dû être le premier à vous venir en aide, et pourtant, ce n'est qu'à cette heure tardive que j'ai pu vous rejoindre. Je vous présente mes plus sincères excuses. »

« ...Sur ce point, je crois que notre position reste inchangée. Il est difficile de pardonner pleinement votre absence, mais vous êtes néanmoins indispensable à la bataille à venir. Si vous souhaitez vous racheter, je vous demande de le faire avec votre épée », répondit Julius en poussant Reinhard en avant à sa manière.

L'expression de Reinhard s'adoucit aux paroles de son ami, et il ajouta un doux « Merci » avant de poursuivre.

« Lorsque le culte des sorcières a effectué sa première diffusion, Lady Felt et moi quittions la deuxième. »

« Le district doit aller parler au vice-capitaine Heinkel. »

La voix de Reinhard était glaciale lorsqu'il s'adressa à son père en utilisant son titre officiel. Cela suffisait à révéler la tension palpable entre eux et l'immensité du fossé qui les séparait.

« Ce n'est pas vraiment à moi de commenter, mais elle a vraiment décidé d'aller lui parler après tout. »

« C'est arrivé au petit-déjeuner ? » demanda Subaru.

« Elle n'est pas assez irresponsable pour se dérober à ses responsabilités par simple gêne personnelle. Elle est partie avec l'intention de négocier avec le vice-capitaine. Et naturellement, je l'ai accompagnée. »

« Au fait, je suppose que je ne devrais pas demander comment s'est déroulée la négociation. »

« Cela relève effectivement de questions internes. Mais on peut dire sans exagérer que les discussions n'ont pas été très favorables. »

Le ton de Reinhard laissait subtilement transparaître la difficulté de la réunion. Même sans ce détail, il s'agissait d'une négociation entre Felt, toujours impulsive et directe malgré son âge, et Heinkel, qui ne faisait aucun effort pour dissimuler sa vulgarité crasse. On imaginait aisément que la situation puisse rapidement dégénérer.

Et pendant qu'ils s'y adonnaient... « C'est

alors que la première diffusion a eu lieu. J'avais peine à en croire mes oreilles, mais j'ai immédiatement pensé à agir.

J'avais en fait pris certaines dispositions à l'avance en cas d'urgence. »

En fait, j'avais même prévu un moyen pour que Lachins et les autres puissent me contacter en cas de besoin.

« Ah oui, je sais. J'ai... enfin, j'ai eu l'occasion de parler à Lachins. »

Subaru connaissait le signal magique que Reinhard pouvait utiliser comme balise pour le localiser après l'avoir repéré dans le ciel. Lachins l'avait d'ailleurs utilisé lors d'une boucle temporelle, lorsque Subaru lui avait demandé d'invoquer Reinhard. Malheureusement, ce plan avait été mis en suspens à cause du pouvoir maléfique de Sirius.

Mais Reinhard n'avait pas exagéré en disant qu'il viendrait immédiatement s'il recevait le signal d'un de ses alliés. Et pourtant, il était resté impuissant pendant des heures, tandis que les membres du culte avaient toute latitude. Qu'est-ce qui avait bien pu l'en empêcher ?

«—Lady Felt a été prise en otage par le vice-capitaine Heinkel.»

« _____ »

Pendant un instant, Subaru ne comprit pas. Et il n'était pas le seul. Tous les présents étaient abasourdis par l'absurdité de cette affirmation.

« Ce fut un échec irrévocable de ma part. Et avec Lady Felt sous la menace de mon épée, je n'ai pas réussi à trouver une ouverture pour contre-attaquer et je suis resté immobilisé. »

Alors qu'il serrait les dents en repensant à ce souvenir honteux, l'expression de Reinhard se figea dans un rictus de rage. Le regret le brûlait de l'intérieur.

En entendant cela, Subaru comprit pourquoi le visage de Reinhard s'était assombri lorsqu'on lui avait demandé ce qui s'était passé. Le maître qu'il avait juré de servir avait été pris en otage par son propre père, comble de l'ironie. Et à cause de cela, il n'avait pas pu partir. Il était bouleversant d'imaginer à quel point il avait dû être tourmenté et combien de souffrances il avait dû endurer.

Et ce n'était pas tout. Une possibilité encore plus sombre existait.

«...Alors... quoi ? Était-il un agent des membres de la secte?" »

Les aveux choquants de Reinhard ont ouvert la porte à une possibilité cruelle et terrible.

Subaru avait entendu dire que des membres de sectes s'infiltraient parfois sans se faire repérer dans les administrations locales, mais il préférait ne pas imaginer ce que ce serait de découvrir qu'un membre de sa famille pouvait en faire partie. un.

Surtout pas après avoir appris l'existence de tous les archevêques terribles et nauséabonds qui ont existé outre Petelgeuse.

«—Je ne sais pas. S'il l'était, alors...»

Mais la théorie de Subaru semblait susciter des sentiments complexes chez Reinhard. Subaru lui-même...

Cela paraissait dubitatif, tout comme la moitié des personnes présentes autour de la table, mais Anastasia, Julius et Otto semblaient tous être parvenus à une conclusion différente.

Reinhard fronça les sourcils et secoua lentement la tête.

« Je n'ai aucune intention de le défendre en me fondant sur nos liens de sang, mais le vice-capitaine n'est presque certainement pas lié aux membres de la secte. Du moins, rien ne permet de le soupçonner d'après ses propos après la prise d'otage de Lady Felt. »

« C'est absurde. Pourquoi la prendrait-il en otage, alors ? Quel en serait l'intérêt... ? »

C'est alors que Subaru le remarqua. Vu l'expression mélancolique de Reinhard et les mines tout aussi désespérées d'Otto, d'Anastasia et de Julius, Subaru put imaginer une raison pour laquelle Heinkel avait agi ainsi. Une raison terrible, irrémédiable, certes, mais qu'il ne pouvait pas simplement balayer d'un revers de main en la qualifiant d'inconcevable.

« Vous ne pouvez pas vouloir dire... qu'il vous a empêchée de partir... pour se protéger ? »

« —. Il l'a dit lui-même. 'Votre précieux maître et le père dont le sang coule dans vos veines

« Ils sont tous les deux là. Les abandonnerais-tu vraiment pour sauver des inconnus que tu n'as jamais vus auparavant ? »

« Quel genre de père dirait une chose pareille ?! » La colère de Subaru explosa, et il frappa le mur du poing.

Il avait encaissé des vagues d'émotions extrêmes toute la journée, depuis le matin, mais il n'avait jamais J'aurais cru qu'une telle rage serait provoquée par quelqu'un qui n'a aucun lien avec le culte des sorcières.

S'il devait finir par haïr les gens, il aurait été préférable de limiter sa haine aux seules personnes liées à la secte.

« Lady Felt a dit qu'il bluffait, qu'elle allait bien et que je devais aller me battre. Mais... »

J'ai désobéi à son ordre et je suis resté. C'est de ma faute.

« Tu parles ! Il n'y a personne ici qui ne sache exactement qui est à blâmer ! »

« Cela dit, c'était mon choix. C'est moi qui l'ai fait. »

Reinhard refusait d'assumer ses responsabilités, malgré les cris de Subaru. Il ne pouvait que regretter cette obstination frôlant la perversité et l'absurdité.

« Au final, la situation est restée bloquée. Je n'ai rien pu faire par la suite... et la situation est restée inchangée lors de la deuxième diffusion... Je suis sûr que Lady Felt a été déçue de moi. »

Il ne pouvait cacher sa propre déception envers lui-même. Elle transpirait littéralement de son visage. Cette expression rendait d'autant plus triste le fait qu'il ne se rende pas compte à quel point il avait l'air blessé.

D'après ce qu'il avait vu le matin même et la veille au soir, Subaru avait l'impression que la relation entre Felt et Reinhard avait beaucoup évolué au cours de l'année écoulée. Et il semblait que l'intervention de son père dans tout cela avait provoqué un autre bouleversement majeur.

« Alors, qu'est-il arrivé à Felt ? »

Anastasia reprit la conversation, sans faire mention de l'expression du visage de Reinhard.



Elle était la seule candidate à la succession royale présente, et Kiritaka, représentant du Conseil des Dix, lui avait confié la tâche de décider du sort de la ville. À tout le moins, elle gardait ses sympathies pour elle, privilégiant la poursuite sans heurts des discussions.

« Vous êtes là maintenant, alors peut-on supposer sans risque que le problème a été résolu ? »

« Oui, Lady Felt a retrouvé ses suivants et, selon son jugement, elle se trouve actuellement dans un refuge avec le vice-capitaine, qui a été placé en état d'arrestation. »

« En état d'arrestation ? C'est-à-dire que vous l'avez attrapé ? »

« Ses bras et ses jambes étaient liés, et il était bâillonné. Lady Felt se contenta de cette punition. Sans l'aide d'Otto, cela aurait été bien plus difficile. »

« Attends, c'est à ce moment-là qu'Otto est apparu ? » Subaru était surpris, car il n'y avait eu aucun signe de l'apparition d'Otto auparavant.

« C'est vrai », dit Otto en ajustant son chapeau. « Mais c'est un pur hasard si je suis tombé sur eux. Ayant observé leurs échanges à l'auberge, j'ai cependant vite compris la situation. »

L'incident du matin avait ravivé les problèmes profondément enracinés de la famille Astrea et du territoire contrôlé par la faction de Felt. Après avoir été témoin de tout cela, et notamment de la prise d'otage de Felt par Heinkel pour empêcher Reinhard de partir, il n'était pas nécessaire d'être un génie pour deviner ce qui se tramait.

« J'ai estimé que la pire situation possible pour M. Reinhard était de se retrouver dans l'incapacité d'agir alors que les membres de la secte circulaient librement. Rien que d'y penser, j'en avais la chair de poule, alors je savais que je devais faire quelque chose. »

« Et c'est à ce moment-là que vous avez mis Heinkel à genoux et sauvé Felt ? »

« Attends ! Attends ! Ne fais pas comme si c'était une évidence ! Je ne ferais jamais une chose aussi irréfléchie ! Je l'ai simplement distrait avec un sortilège pour permettre à Lady Felt de s'échapper. » Otto soupira en corrigeant l'erreur de Subaru. « Heureusement, retrouver tout le monde n'a pas été difficile, grâce à ta prestation. J'aurais bien aimé pouvoir intervenir plus tôt, mais j'étais débordé. »

Il y avait eu quelques digressions, mais Reinhard acquiesçait, reconnaissant qu'Otto avait en effet, venir à leur secours.

Otto avait vraiment beaucoup travaillé en coulisses, comme toujours. C'était un véritable génie de l'ombre.

« Mais enfin, qu'est-ce que tu faisais jusque-là, mon pote ? Franchement, vu ta force, errer dans les rues, c'était du suicide. »

« J'ai été un peu surpris par la vigueur de votre sollicitude à mon égard tout à l'heure, mais j'ai vraiment traversé toutes sortes d'épreuves... Je suppose que je devrais m'expliquer. »

Otto s'éclaircit la gorge et désigna l'extérieur de la tour.

« Ce matin, comme prévu, je me suis rendu seul à la Compagnie Muse afin de reprendre les négociations avec M. Kiritaka. Cependant, j'avais un peu de temps devant moi, alors je suis descendu du bateau-dragon plus tôt que prévu pour terminer le trajet à pied... C'est là que j'ai rencontré le Culte de la Sorcière. »

« Vous voulez dire la diffusion ? Non, attendez, ça aurait été trop tôt. »

La première émission de Capella avait eu lieu après midi. Même en prenant un détour tranquille, Otto n'aurait jamais pu arriver en retard à la compagnie avant midi.

Otto acquiesça.

« Exact, ce n'était pas la diffusion. En me rendant à la Compagnie Muse, je suis tombé sur le véritable culte des sorcières... Plus précisément, j'ai rencontré quelqu'un qui se prétendait archevêque. Près de la tour de contrôle du deuxième district. »

« Un archevêque est apparu avant la diffusion de l'émission ? ! »

Subaru était sous le choc, mais l'histoire lui paraissait finalement assez plausible. Sirius et Regulus avaient également fait ce qu'ils voulaient à la tour temporelle avant la diffusion.

Capella, qui occupait l'hôtel de ville, semblait avoir laissé aux archevêques la liberté de se promener dans la ville et d'admirer les paysages.

Et celui qu'il avait rencontré ne pouvait être aucun des trois mentionnés précédemment.

« Alors, celui que vous avez rencontré était... l'archevêque de la Gourmandise, hein ? »

«...Oui. Du moins, c'est ainsi qu'ils se sont présentés. Et je ne vois aucune raison de mentir à ce sujet, donc je suis certain que c'est vrai. Ils avaient l'air d'un enfant, mais je doute que leur âge réel ait une quelconque incidence sur leur apparence.»

La description d'Otto correspondait à celle que Roy Alphard Subaru avait vue.

Il ne voulait pas connaître les critères de sélection des archevêques, mais la Gourmandise avait été un enfant.

Un enfant dont les bras et les jambes n'étaient pas complètement développés et qui n'avait manifestement jamais fini de mûrir... un enfant avec un sourire hideux et méprisant.

« J'ai d'abord pensé qu'il s'agissait d'une bêtise d'enfant, mais quand j'ai essayé de dessiner... »

L'attention du gardien de la tour s'est portée sur lui... il a été pulvérisé. Littéralement. Dans un plouf.

« _____ »

« Après avoir vu le corps de cette personne se faire écraser, je n'avais d'autre choix que d'y croire. Les gardes et les forces de sécurité de la ville ont rapidement encerclé l'archevêque... mais ils n'avaient aucune chance. »

La pâleur d'Otto témoignait de l'horreur de sa rencontre avec la Gourmandise. Un homme ordinaire n'aurait jamais pu espérer mettre la main sur elle, et Otto était resté impuissant.

Entraîné malgré lui dans la bataille, Otto avait fait de son mieux, mais... « Au final, la tour de contrôle a été prise, et je ne saurais dire si d'autres personnes ont réussi à s'échapper. »

« Vous vous en êtes bien sorti indemne dans une situation pareille. Après tout, vous étiez face à un archevêque. »

« Je n'y suis pour rien. C'est uniquement grâce aux personnes qui m'entouraient. Les membres de l'Écaille du Dragon Blanc qui ont rejoint le combat m'ont reconnu et ont tout donné pour me permettre de m'échapper. »

«...Encore eux, hein ?»

Les troupes personnelles de Kiritaka avaient également joué un rôle crucial. Elles constituaient le pilier de la défense de Pristella, et la plupart d'entre elles avaient disparu, avec Kiritaka lui-même. Il était désormais clair qu'au moins certaines avaient sacrifié leur vie en combattant Gluttony pour accomplir leur devoir.

« J'ai fui dans les cours d'eau pendant la confusion. En entendant plus tard la diffusion des membres de la secte, j'ai réalisé que je ne pouvais plus agir imprudemment, alors je me suis déplacé discrètement... et c'est alors que j'ai rencontré le groupe de M. Reinhard. »

« Ah, c'est comme ça que vous vous êtes rencontrés. »

Et le déblocage de cette situation les a ramenés au présent.

Le visage de Subaru se crispa en écoutant le récit de l'équilibriste qu'Otto avait dû traverser pour survivre et retrouver tout le monde. Son parcours n'avait pas été moins éprouvant ni moins périlleux que celui de n'importe qui d'autre dans la pièce.

« Et il y a même eu des gens qui se sont sacrifiés pour vous donner le temps de vous échapper. C'est terrible. »

« Vraiment, cela me fait mal, en tant que commerçant, de ne pouvoir rembourser mes dettes. »

Otto se mordit la lèvre, mortifié par le poids de ce qu'il portait. Les dettes doivent être réglées — Anastasia l'avait dit aussi, mais c'était une maxime qu'Otto avait la fâcheuse habitude de ressortir. Selon ce principe, il se devait de faire quelque chose pour honorer sa dette.

« Je vous rembourserai donc en garantissant le destin de cette ville — et à en juger par votre performance

« Auparavant, je suppose que je pouvais compter sur vous pour faire suffisamment de travail pour nous deux, M. Natsuki. »

« Mince alors, Otto... »

Les nerfs anxieux de Subaru se détendirent un peu au changement soudain de ton lorsqu'Otto lui fit un clin d'œil.

La tension dans ses épaules disparut — une tension qui l'avait accompagné depuis le début de son discours.

« _____ »

Ce qu'Otto voulait dire, c'est qu'il avait ses propres raisons de se battre. Et en exprimant cela, il
Il faisait savoir à Subaru qu'il ne laisserait pas son ami porter seul le destin de la ville.

Il essayait de dire à Subaru qu'il n'y avait pas lieu de s'énerver autant.

« Ngh... »

Le visage de Subaru s'empourpra, une intense gêne l'envahissant à l'idée que son attitude de dur à cuire ait été démasquée.

Pour qui se prenait Subaru ? Quelqu'un capable de décider du destin d'une ville ? Un symbole d'espoir et des souhaits du peuple ? C'était absurde, même à imaginer.

La ville et ses habitants n'étaient pas aussi insignifiants et légers que Subaru
Il aurait pu tout porter à lui seul. Comment avait-il pu oublier cela jusqu'à ce qu'Otto le lui fasse remarquer ?

« Si tu prends ta petite force, que tu y ajoutes la mienne et que tu y ajoutes la force herculéenne de Garfiel, ça finit par donner quelque chose de sacrément important. Pourquoi ne pas voir les choses comme ça ? »

« “Nul ne peut soulever seul cette pierre étrange”, hein ? De temps en temps, tu es vraiment impressionnant, toi. »
Tu sais ça ?

Subaru se souvint d'une des phrases énigmatiques de Garfiel et fut une fois de plus émerveillé par la main sûre d'Otto. Otto le savait toujours. Il se doutait que même en faisant de son mieux, il ne pourrait probablement jamais le remercier à la hauteur de tout ce qu'il avait fait pour lui. Il décida donc de tout faire pour être digne de son ami.

« C'est pas une belle équipe que vous avez là ? Ils savent vraiment comment faire avancer les choses, hein ? »
C'est réconfortant.

« Ah, pardon, on a commencé à parler comme si on était juste tous les deux. »

« Ça va, ça va. En plus, on dirait que Natsuki s'est enfin un peu détendue », plaisanta Anastasia, se réjouissant du changement.

Elle avait remarqué à quel point il était tendu. Se grattant la tête d'un air penaud, Subaru changea rapidement de sujet.

« Maintenant que nous avons abordé ce que vous faisiez tous les deux, le prochain sujet que nous devrions discuter est... »

«—Je voudrais aborder les quatre revendications formulées par le culte des sorcières», proposa Julius.

Ses yeux dorés se plissèrent tandis qu'il levait ostensiblement quatre doigts et scrutait la pièce du regard.

« Il est évidemment impossible de négocier avec eux, mais il est crucial de savoir ce qu'ils recherchent. Nous connaissons la jeune fille aux cheveux argentés, et nous savons pour les ossements de la sorcière grâce à ce que M. Kiritaka nous a dit, mais... »

« Un esprit artificiel et le livre de la connaissance... » Reinhard fronça les sourcils. « Je n'ai aucune idée de ce que pourrait être ce livre, et quant à l'idée même d'un esprit artificiel, elle me paraît douteuse. Une telle chose existe-t-elle seulement ? »

Ses doutes étaient partagés par beaucoup dans la salle. Personne en dehors du camp d'Emilia n'aurait osé le croire.
Je n'avais jamais entendu parler de l'une ou l'autre de ces choses. À part Anastasia, à qui Subaru en avait parlé plus tôt.

« _____ »

Subaru jeta un coup d'œil à Anastasia. Elle le regardait simplement, et comme si elle avait deviné ses intentions, elle
Subaru acquiesça. Il décida qu'il devrait également expliquer les deux exigences à tout le monde.

— Excusez-moi d'interrompre encore une fois, mais si je peux me permettre.

Mais avant que Subaru ne puisse dire quoi que ce soit, Otto leva la main. Voyant cela, Subaru devina qu'il pensait révéler que Béatrice était un esprit artificiel. Il s'apprêtait de toute façon à l'expliquer lui-même, donc cela ne le dérangeait pas, mais... « Si c'est Beako, alors je peux... »

« Non, il s'agit du livre de la connaissance, pas de Béatrice. »

« Hn ? »

Les yeux de Subaru s'écrouillèrent de surprise.
Sans regarder Subaru, Otto soupira légèrement, résigné.
« Je suis désolé, c'est moi qui ai introduit ça dans la ville. »

3

Tous les présents dans la pièce furent profondément choqués par les aveux explosifs d'Otto.

Ils ignoraient même l'existence d'un tel livre, et pourtant, son détenteur venait de se révéler à eux. La surprise était une réaction naturelle, mais le choc de Subaru était immense, car il était persuadé d'avoir déjà vu ce livre pour la dernière fois — que les deux exemplaires avaient été brûlés et avaient disparu à jamais.

« Pourquoi avez-vous fait ça ? »

« Avant toute chose, je tiens à clarifier les choses afin d'éviter tout malentendu. J'ai certes apporté en ville l'objet que l'on appellerait le livre de la connaissance, mais je n'en suis pas le détenteur actuel. Quant à la demande des membres de la secte, elle m'a pris par surprise. »

« C'est une façon détournée de le dire. Que voulez-vous dire exactement ? »

Remarquant la réaction troublée de Subaru et la réponse d'un calme étudié d'Otto, Anastasia inclina la tête.

« Permettez-moi de vous expliquer. » Otto acquiesça. « Je suppose que la plupart d'entre vous ignorent l'existence du livre de la connaissance. Pour être franc, il semblerait qu'il soit à l'origine des Évangiles que possèdent les sectateurs – ces grimoires magiques suspects qui prédisent l'avenir de leur propriétaire. Ses passages seraient également bien plus précis que ceux des Évangiles. »

« L'origine des Évangiles ? Vu sous cet angle, il est plus logique qu'ils l'aient voulue. »

« C'est une comparaison blasphématoire, mais je suppose que c'est similaire à la Tablette du Dragon ? »

« Malheureusement, il m'est un peu difficile de le dire, car le livre de la connaissance était en grande partie

Il était brûlé quand je l'ai récupéré et n'était plus qu'un amas de débris carbonisés.

« Des restes carbonisés... »

Les paroles d'Otto décrivaient également le sort des deux tomes dans les souvenirs de Subaru.

Le livre de Béatrice avait été brûlé avec tout le reste du contenu des archives interdites. Quant à celui de Roswaal, il avait été brûlé par Ram et perdu dans le Sanctuaire.

Comme il l'avait déjà dit à Anastasia, les deux livres avaient été réduits en cendres. Ce qui signifiait que si Otto avait ramassé les restes calcinés de l'un d'eux ; il s'agissait très probablement de la copie de Roswaal.

« Ah, je crois savoir ce que vous cherchiez, Otto. Le restaurateur Darts, n'est-ce pas ? »

« ...Je ne peux rien vous cacher. Oui, c'est exactement ça. »

Otto acquiesça d'un signe de tête résigné devant la vivacité d'esprit d'Anastasia. Julius et Reinhard semblaient tous deux... pour comprendre également de cet échange.

« Attendez-moi là-haut. Ne partez pas en me laissant seul à ne rien comprendre. C'est quoi ce truc de "restaurateur" ? »

« Exactement ce que son nom indique. Un spécialiste de la magie qui restaure des objets. Darts est particulièrement réputé pour son talent dans ce domaine. Si c'est bien lui, il pourrait même ressusciter un livre à partir de ses cendres. »

« À partir de ses cendres ?! Attendez, c'est vraiment possible ?! »

« Fort de cette réputation, j'ai secrètement demandé la restitution du livre de la connaissance. À moins qu'il ne l'ait emporté lors de l'évacuation, le livre se trouve actuellement sur le lieu de travail de Darts », a déclaré Otto, révélant ainsi l'emplacement de l'un des objets réclamés par les membres de la secte.

« ...Quand as-tu eu le temps de lui demander de faire un travail pareil, Otto ? »

« Après l'échec des négociations chez Muse Company et ma séparation avec tous mes collaborateurs hier, Darts, passionné par les objets anciens et rares, était très enthousiaste à l'idée d'accepter le poste... »

Lorsqu'il avait entendu la revendication des membres de la secte pendant l'émission, Otto avait probablement été jeté à la mer. et en boucle. Et son récit expliquait comment le livre de la connaissance brûlé pouvait se trouver en ville.

Mais ce que Subaru ne comprenait pas, c'était la véritable raison qui avait poussé Otto à restaurer le livre.

Comme cela avait été clairement établi, Subaru n'avait aucune estime pour ce livre de la connaissance. Et compte tenu de la rancune tenace qu'il nourrissait envers la sorcière qui l'avait créé, il avait sincèrement éprouvé une certaine satisfaction à l'idée qu'il soit réduit en cendres. Alors pourquoi Otto avait-il voulu restaurer ce livre infernal ?

« Je vous prie de m'autoriser à ne pas détailler comment je suis entré en possession de ce livre ni mes objectifs en le restaurant. Je souhaitais simplement confirmer son existence et indiquer où il se trouve actuellement. Tout autre détail relèverait de ma vie privée. »

« À tout le moins, une des factions du Culte des Sorcières a désigné le livre de la connaissance comme son objectif. À votre avis, qui en est responsable ? » insista Julius.

« Je crois qu'il est inutile de chercher à imputer la responsabilité des agissements du Culte des Sorcières à qui que ce soit d'autre qu'au Culte lui-même. Si l'on insistait à ce sujet, je n'aurais d'autre choix que de répondre avec la même grossièreté », rétorqua Otto, les yeux plissés, en fixant Anastasia.

Entre les lignes, il demandait clairement si la responsabilité devait également être imputée à celui qui avait invité les candidats à la sélection royale dans la ville ; si la faute ne devait pas incomber uniquement aux membres de la secte.

Voyant cela, Julius secoua la tête.

« Je vous prie de m'excuser, c'était une erreur de ma part. Bien entendu, je ne voulais pas vous blâmer. Leurs crimes »
« Ce sont les leurs, bien sûr, et ce sont eux qui doivent expier ces crimes. »

« Je suis d'accord. » Otto acquiesça.

Face aux doutes de Subaru, Otto le regarda droit dans les yeux et dit : « Nous pourrions en discuter plus tard. »

Il voulait dire qu'il révélerait son véritable objectif en temps voulu. Autrement dit, il demandait à Subaru de mettre de côté ses doutes pour le moment et de revenir sur le sujet plus tard, en privé.

« Quoi qu'il en soit, il est clair que le livre de la connaissance existe bel et bien . Dès lors, nous devons supposer, au moins pour les besoins de notre planification, que l'esprit artificiel existe également », déclara Reinhard, passant à un nouveau sujet, le précédent étant plus ou moins réglé.

Et cela concernait le sujet que Subaru avait commencé à aborder avant la confession inattendue d'Otto.

« À ce propos, Anastasia, je pensais leur dire... »

« Mm. Oui, je suppose qu'on devrait. »

« ? »

Le regard d'Anastasia sembla un instant absent. Trouvant sa réaction étrange, Subaru frappa dans ses mains pour attirer l'attention de tous.

« Puis-je avoir votre attention ? Excusez-moi de toujours parler, mais j'ai quelque chose à dire au sujet de l'esprit artificiel. »

« Êtes-vous sûr, monsieur Natsuki ? » demanda Otto, comprenant ce que Subaru allait dire.

Le sujet touchait aux origines de Béatrice, aussi l'avait-il sans doute jugé délicat, mais Subaru avait estimé qu'il était nécessaire de s'expliquer. Tous les présents étaient des alliés, et les conflits entre les différents camps pouvaient être mis de côté pour le moment.

« Je ne vais rien cacher. L'esprit artificiel qu'ils recherchent, c'est mon partenaire Beako. »

— Béatrice. En ce moment, elle se remet auprès des blessés.

« Lady Béatrice ? Je vois. C'est logique... » Julius acquiesça d'un signe de tête.

« Ça a du sens ? » Subaru inclina la tête.

« Ah. » Julius toucha ses cheveux. « Je savais que Dame Béatrice était un esprit puissant, mais je percevais un signal quelque peu mystérieux émanant d'elle. Maintenant que j'ai appris qu'elle n'est pas un esprit naturel, tout s'explique. »

« ...Est-ce quelque chose que tout utilisateur d'esprit digne de ce nom reconnaîtrait ? »

« Je ne suis pas sûre de comprendre... Ah, vous vous inquiétez pour elle. Je vois. »

« S'ils pouvaient le voir d'un coup d'œil, ou en s'approchant d'elle, ce serait un problème. »

Actuellement, les membres du culte réclamaient un esprit artificiel, mais ils n'avaient pas encore nommé Béatrice.

Plus précisément, on ignorait exactement quelles informations ils possédaient sur l'esprit artificiel.

Si l'ennemi ignorait son apparence et son nom, il pourrait simplement garder la véritable identité de Béatrice secrète et empêcher quiconque de la découvrir. Mais si l'ennemi avait un moyen de vérifier, il serait beaucoup plus difficile pour Subaru de quitter Béatrice.

« Ne t'inquiète pas », dit Julius pour rassurer Subaru. « Si j'ai ressenti quelque chose d'étrange, c'est parce que, grâce à ma bénédiction, j'ai eu la chance de bénéficier de nombreuses occasions d'interagir avec les esprits. »

On peut raisonnablement supposer que la plupart des gens ne s'en apercevraient pas dans des circonstances normales.

« Je vois... Compris. C'est... oui, c'est un soulagement. »

En entendant cela, Subaru expira le poids qui pesait sur ses poumons. Reinhard et les autres acquiescèrent, indiquant qu'ils n'avaient pas remarqué que Béatrice était un esprit particulier à cet égard. Au moins, Subaru n'aurait pas à s'inquiéter qu'elle attire l'attention de personnes dangereuses.

« Mais quand même, ce livre bizarre, et cette histoire de spiritualité aussi... au fond, tout ramène à chez soi. »

«...Vous n'avez pas besoin de me le dire. Je commence à désespérer du monde. Peut-être suis-je maudit.»

À un moment donné, ou quelque chose comme ça.

« Le désespoir pour le monde ? C'est hilarant ! »

Ricardo ouvrit grand la bouche et son rire tonitruant brisa l'atmosphère tendue qui s'installait dans la pièce. Ce rire débridé aida Subaru à se ressaisir un peu.

« _____ »

La vérité était pourtant bien celle qu'il avait décrite. Les membres du culte s'en prenaient directement au camp d'Emilia pour formuler leurs exigences. Les discussions entre Otto et Julius s'étaient conclues par un accord : personne d'autre que le culte de la sorcière n'était responsable des agissements de ce dernier. Mais, compte tenu du nombre d'éléments qui se recoupaient, il était fort probable que les autres commencent à se méfier du camp d'Emilia.

Mais en le formulant ainsi, Ricardo a étouffé la friction dans l'œuf. Il s'attardait rarement sur les détails, ou peut-être était-il simplement insouciant, mais comme on pouvait s'y attendre du chef des Crocs de Fer, Ricardo savait sentir l'ambiance et créer l'atmosphère comme personne.

Bien que... « À

vrai dire, je commence presque à me demander si vous êtes vraiment humain vous-même ! Vous avez survécu à... »

Finalement, vous allez être emportés par les flots. Vous nous cachez quelque chose ?

« Vous avez bien cerné l'ambiance, n'est-ce pas ? C'était intentionnel, n'est-ce pas ? On commence à avoir l'impression que c'était tout à fait naturel, et c'est assez inquiétant. »

« Il vaut mieux ne pas trop y réfléchir. En général, il ne réfléchit absolument pas quand il fait ça. »

Subaru commençait à regretter son admiration pour l'attitude grossière de Ricardo, qui semblait de moins en moins...

Comme une mise en scène, mais Anastasia haussa simplement les épaules avant de continuer.

« De toute façon, l'esprit artificiel existe bel et bien, lui aussi. Naturellement, comme le disait Otto, on ne va pas leur donner ce qu'ils veulent. N'est-ce pas, Natsuki ? »

« Absolument pas. Je ne lâcherai pas Beako avant de mourir de vieillesse. Et je la câlinerai pour dormir même quand je serai vieux. Alors il n'y a pas moyen que je laisse des gens comme eux mettre la main dessus. »

Voyant la détermination inébranlable de Subaru à ne pas céder aux exigences des membres de la secte, Reinhard hocha fermement la tête.

« Compris. Nous ne pouvons pas nous permettre d'accepter ne serait-ce qu'une seule de leurs demandes. Selon la situation, on aurait peut-être pu faire l'impasse sur la cérémonie de mariage, mais... »

« Non ! C'est un non catégorique ! Parce que la personne que ce connard aux cheveux blancs essaie de... »

« Marir, c'est mon Emilia-tan ! »

« — ?! J'avais un mauvais pressentiment, mais c'était bien Lady Emilia ! Je l'avais prise pour une idiote. »

Si elle était là, c'est parce qu'elle s'était réfugiée... !

Reinhard le regarda avec étonnement, et Otto pâlit sous le choc. Voyant cela, Subaru s'excusa pour

Ne pas l'avoir expliqué plus tôt.

« J'ai honte de l'avouer, mais elle a été emmenée sous mes yeux. Cette "jeune fille aux cheveux argentés", c'est Emilia. Mais je ne laisserai pas cela se produire. C'est moi qui épouserai Emilia. »

Subaru se frappa la poitrine, submergé par une explosion d'indignation et d'amour justifiés.

« _____ »

Otto se prit la tête entre les mains face à la déclaration sans ambages de Subaru, et les yeux de Reinhard s'écarquillèrent.

«...Hein ? Ai-je dit quelque chose de bizarre ?»

« Ce n'est pas tant bizarre que... je suis surpris de t'entendre le dire à voix haute. J'étais déjà étonné par ta performance avec le metia tout à l'heure, mais je viens de le ressentir à nouveau. T'es vraiment un homme, hein, Natsuki ? »

« Mais qu'est-ce qui explique cette réponse tiède ?! J'ai vraiment dit quelque chose de bizarre, non ?! »

Anastasia secoua la tête en signe de refus tandis que Ricardo laissait transparaître un ricanement. Les hochements de tête de Garfiel, les bras croisés, et l'affaissement d'Otto n'étaient que des réactions habituelles.

« Même toi, tu me regardes bizarrement, Reinhard. »

« J'étais surprise, et aussi étonnée que Lady Anastasia, je suppose. J'avais, dans une certaine mesure, deviné ce que vous ressentiez, mais je ne m'attendais pas à ce que vous exprimiez vos sentiments envers Lady Emilia avec autant d'explicité et d'assurance. »

La surprise passée, les joues de Reinhard s'adoucirent et, à en juger par son regard, il semblait sincèrement ému. Subaru avait du mal à croire qu'il était la cible des taquineries de quelqu'un d'aussi honnête et direct que lui.

Ce qui signifierait que Jules, ce parangon de la chevalerie, doit être sacrément agacé.

« _____ »

« Jules ? »

Cependant, lorsque Subaru se retourna nerveusement, la réaction de Julius fut tout à fait inattendue. Les yeux dorés de Julius se plissèrent, et il observa Subaru avec une expression qui ressemblait presque à de la jalousie. Un désir ardent qui éveillait les profondeurs de son cœur.

« _____ »

Julius reprit ses esprits au bout d'un instant. « Toutes mes excuses. Je pensais juste à... »

Quelque chose. Aviez-vous besoin de quelque chose ?

« Non, ça va... Ah ! Bref, passons à autre chose ! » Se rendant compte qu'il avait un instant perdu le fil de la conversation, Subaru se retourna brusquement pour observer la pièce. « Je vais récupérer Emilia de mes propres mains, et je botterai les fesses de Greed pour y arriver. C'est non négociable. »

« Très bien, alors c'est ce que nous ferons. Si tel est le cas, alors il n'est pas quelqu'un qui peut être négligé ou pardonné.

Approuvant la détermination de Subaru, Reinhard sentit son désir de combattre s'intensifier. Un frisson le parcourut lorsqu'il reprit : « Otto, tu as l'air pessimiste, mais tout n'est pas perdu. Même après sa capture, Emilia-tan n'est pas restée les bras croisés. Elle a réussi à contacter Al et à nous transmettre des informations sur l'ennemi. »

« Lady Emilia a fait quelque chose d'aussi sophistiqué ?! Est-ce qu'elle va bien ?! »

« Tu pourrais au moins dire à quel point ça a dû être dangereux, mec... Bref, tu peux leur raconter ce qu'elle t'a dit, Al ? »

Sa réaction montra clairement ce qu'Otto attendait d'Emilia, mais Subaru lança la conversation avec l'homme appuyé contre le mur dans le coin de la pièce.

« _____ »

Al leva lentement la tête et s'éloigna du mur avec peine.

Pour une raison inconnue, il était resté ainsi depuis le discours de Subaru. Entre ce discours et l'échange tendu qui l'avait précédé, tout chez lui semblait très différent de d'habitude. Cela commençait vraiment à inquiéter Subaru. Mais Al se contenta d'acquiescer d'un air absent tandis que Subaru posait sur lui un regard soucieux.

« Oui... Cette petite dame n'était pas du tout découragée d'être derrière les lignes ennemies. Peut-être était-elle confiante qu'elle ne serait pas tuée puisque Greed voulait l'épouser. »

« Ouais... je ne suis pas si sûr de ça. »

Subaru pencha la tête tandis qu'Al se grattait la couture de son casque.

L'idée n'était pas si absurde, mais dans le cas d'Emilia, Subaru soupçonnait qu'elle aurait agi de la même manière, même si la situation avait été radicalement différente. Qu'on le veuille ou non, elle faisait toujours passer les autres avant elle. Ce trait de caractère rendait Subaru heureux, mais l'inquiétait aussi énormément. Il avait voulu en savoir plus sur elle et s'assurer de sa sécurité pendant sa captivité ; le simple fait d'en savoir autant était déjà une chance, mais...

« ...Emilia nous a indiqué quelle tour de contrôle était contrôlée par Greed et laquelle était contrôlée. »

« Par la Luxure. Et d'après le récit d'Otto, nous pouvons être à peu près sûrs de quelle tour se trouve la Gourmandise, n'est-ce pas ? »

« Exactement, il s'agissait de la tour de contrôle du deuxième district. Grâce au rapport opportun d'Emilia, nous savons que la Luxure se trouve dans le premier district et l'Avarice dans le troisième, ce qui, par élimination, fait de la Colère le quatrième district. C'est une information suffisamment précieuse pour justifier une action aussi téméraire », résuma Anastasia.

« Voilà, c'est tout », dit Subaru d'un claquement de doigts et d'un clin d'œil. Accueillis par des sourires en coin, Subaru, sans se décourager, tourna son doigt vers Al.

« Et nous vous sommes reconnaissants de nous avoir rapporté ces informations... alors pourquoi bouder ? »

À propos, Al ? Est-ce simplement parce que je n'ai pas écouté ton avertissement... ?

« Je ne boude pas. De toute façon, qu'un vieux comme moi se mette dans un tel état, ce ne serait pas joli à voir. »

« Ça n'a rien à voir avec la mignonnerie... Je n'ai pas vraiment envie de l'admettre, mais on s'est fait laminer la dernière fois, et je ne veux pas retomber dans le même piège. » Subaru écarta les doigts et tendit la main à Al.

Al baissa les yeux vers la main à travers sa visière, puis regarda Subaru d'un air dubitatif.

« J'ai besoin de ton aide cette fois-ci. Bats-toi pour que je puisse sauver mon amour. »

Subaru dissimula ses sentiments plus sincères derrière une plaisanterie en attendant la réponse d'Al.

en espérant qu'au final, il finirait par faire une blague et céder.

Mais—

«—Si c'est vraiment ce que tu ressens, alors je ne suis pas contre le fait de t'aider.»

Il n'y avait aucune intimité dans la voix d'Al lorsqu'il repoussa la main de Subaru avec une apparente irritation.

« ————— »

"Euh..."

Un frisson parcourut l'échine de Subaru. Le ton si différent de d'habitude et le regard indéchiffrable derrière le casque noir comme la nuit le prirent au dépourvu. À cet instant, Al lança une rage sauvage et déchaînée droit sur Subaru. Ce dernier reconnut cette sensation mystérieuse, presque violente, comme quelque chose qu'il avait déjà éprouvée. Mais il ne se souvenait ni où ni sous quelle forme. Il était incapable de faire le lien.

Et tandis qu'il continuait de s'efforcer de comprendre tout cela, leur face-à-face gênant se poursuivit.

« Écoute. Prête-moi l'oreille, je t'en prie... Tes yeux évoquent un cœur qui s'emballe. »

"Pouah-?!"

« Eep ?! »

Totalement prise au dépourvu par cette intervention soudaine, Subaru fit un demi-tour, projetant la nouvelle venue au loin, qui poussa un cri de surprise. Elle roula en arrière sur une certaine distance avant de s'écraser violemment contre les tables libres alignées contre le mur.

« Aïe ! Mes coudes ! Mes genoux ! J'ai l'impression que tous les os de mon corps se brisent ! Mes six... »

Mes côtes viennent de se briser ! J'en suis sûr !

La petite silhouette, recroquevillée sous les tables, se tordait de douleur en poussant un cri strident.

Les yeux de Subaru s'écarrillèrent lorsqu'il se retourna et reprit son souffle. La jeune fille qui se roulait par terre, laissant libre cours à toute sa personnalité excentrique, était... « Liliana ?! Attends, si tu es

là, ça veut dire... »

«—Naturellement, je l'ai amenée ici moi-même, roturière.»

"Oh."

Juste après avoir confirmé la présence de Liliana, la propriétaire de cette voix, l'incarnation vivante de

Elle entra dans la pièce avec arrogance. Ses pas résonnèrent, luxueux et majestueux, soulignant l'aura imposante de cette femme au teint rouge éclatant. Ses yeux d'un rouge sang dominaient les occupants tandis qu'elle sortait un éventail de son décolleté voluptueux.

« Tous les acteurs sont réunis. Je suppose que je devrais vous féliciter d'avoir attendu l'invité avec prudence. »
« C'est un honneur pour moi de prendre mes fonctions. Veillez à conserver cette même attitude assidue à l'avenir. »
Souriante et visiblement de très bonne humeur, la belle Priscilla Bariel, au teint écarlate, entra dans la mêlée.

4

« Princesse ! Vous étiez saine et sauve ! »

Tout le monde, Subaru y compris, fut surpris par l'apparition soudaine de Priscilla. Mais parmi eux
Parmi tous, celui qui est revenu le plus vite à la réalité fut son assistant, Al, qui s'est précipité vers elle.

« J'étais inquiète, car je ne te trouvais nulle part où j'ai cherché... Gragh ! »
« Imbécile. »

La joie de la retrouver ne dura qu'un instant, car elle asséna à Al un coup sec et retentissant derrière la tête. Le bruit résonna dans la salle de conférence et Al fut projeté au loin, pour ne s'immobiliser qu'après avoir atterri en tas près de Liliana. Sachant par expérience à quel point ce ventilateur pouvait être puissant, Subaru laissa échapper un grognement instinctif.

« Alors, explique-toi. Non seulement tu as manqué à ton devoir de m'accompagner, mais je te surprends ici à jouer avec ces roturiers. Toi et Schult, vous avez le devoir de me surveiller, d'écouter ma voix, de respirer mon parfum et d'obéir à chacun de mes ordres. Ni plus, ni moins. Et toi, Schult : tu obliges ton maître à te chercher en personne ? Ton insolence est-elle sans limites ? »

« Oh là là. Je vous prie de bien vouloir accepter mes plus humbles excuses, Lady Priscilla... »

Alors qu'elle donnait des coups de pied sans pitié à Al, un jeune majordome aux cheveux roses jeta un coup d'œil nerveux par-dessus son épaule — Schult, la personne qu'elle recherchait.

« Vous avez donc vraiment réussi à aller jusqu'au bout... C'est une ténacité vraiment incroyable. »

Priscilla avait guidé Liliana et Schult à travers une ville peuplée de demi-bêtes menaçantes, où la violence et le chaos pouvaient éclater à tout moment, victimes des machinations perfides des membres de la secte. Son allure et son assurance naturelle dépassaient une fois de plus les espérances les plus folles de Subaru.

« C'était pareil à l'auberge ce matin. Tu aimes vraiment surprendre les gens, n'est-ce pas ? »

« Vous autres, simples roturiers, vous tremblez de peur devant ma beauté et ma présence incomparables. Si vous incliniez la tête par respect, je pourrais vous accorder ma clémence, mais vous êtes tous, sans exception, dépourvus de charme. À noter en particulier... »

Priscilla et Anastasia ne semblaient pas s'entendre particulièrement bien et se livrèrent à quelques joutes verbales, mais après cela, Priscilla tourna son regard vers Subaru et sa voix s'éteignit. La pression le rendit un peu claustrophobe lorsqu'il parvint à demander :
« Quoi ? »

«...Cette émission maladroite de tout à l'heure. C'était votre voix, n'est-ce pas ?»

«...Et si c'était le cas ?»

« Hmph. Inutile de s'énerver autant. Je suis juste dans mon jugement. Je dis les choses comme je les vois, et actuellement, tous les regards sont tournés vers vous. J'ai donc décidé de les récupérer moi-même. »

«...Euh, donc en d'autres termes...?»

« Ne me forcez pas à tout vous expliquer. Mes nobles lèvres n'ont pas besoin de cet effort inutile. »

Ses yeux se plissèrent d'un air provocateur tandis qu'elle s'asseyait sur l'un des sièges autour de la table.

Elle se laissa tomber en arrière sur la table avec un petit grincement et croisa les bras, soulignant sa silhouette plantureuse.

« Alors, faites un rapport sur la situation actuelle, et faites-le rapidement. Vous serez mes bras et mes jambes, et vous remplirez vos rôles. Et soyez reconnaissants, car je vous récompenserai en vous joignant à votre plan. »

« Attendez, Princesse ! Vous comptez vraiment vous battre avec ces fanatiques ?! »

« Voulez-vous que je m'enfue, Al ? Si oui, l'impudence serait un euphémisme pour décrire votre transgression. »

Al tenta de discuter avec Priscilla, qui s'était assise et avait annoncé sa participation au plan, mais elle le foudroya du regard, faisant trembler l'homme au casque de fer.

« C'est moi qui ai décidé de visiter cette ville, et c'est moi qui déciderai quand je la quitterai. »
Je ne tolérerai aucune directive d'autrui. Surtout pas les divagations insensées des fanatiques.

« ————— »

« — Tout dans ce monde existe pour mon confort. En tant que serviteur et bouffon, tu devrais le savoir, Al. Mon existence même est l'incarnation de la volonté du monde. Mes actions sont l'œuvre de la divine providence. »

Rien ne pouvait briser la volonté d'acier de Priscilla — non, de diamant serait sans doute plus juste.
Et Al aurait dû le savoir mieux que quiconque.

« Euh, euh, c'est tout simplement la personnalité de Lady Priscilla, alors... »

«...Oui, je sais. Désolé de t'avoir inquiété, Schult.»

Al haussa faiblement un bras et sourit avec ironie à Schult, qui avait eu du mal à trouver le
Des mots pour le réconforter. L'air piquant qu'il avait adressé à Subaru quelques instants plus tôt disparut.
Il avait pris sa décision : la personnalité dominatrice de Priscilla avait finalement fait l'affaire.

« Otto, on pourrait peut-être sortir un petit moment ? »

"Oui bien sûr."

Al céda aux exigences de Priscilla et commença à lui expliquer calmement la situation. Profitant de ce moment
d'accalmie, Subaru emmena Otto dans le couloir pour aborder un sujet précis : la restauration du livre de la connaissance.
Il voulait savoir ce qui l'avait poussé à prendre cette décision radicale.

« Garfiel, rappelle-nous une fois que la conversation aura évolué », dit Subaru avant de quitter la pièce.

Ils se tenaient face à face dans le couloir. Otto regarda Subaru en silence avant de commencer.

dans.

« C'était il y a un an. Juste après avoir réglé les problèmes du Sanctuaire. Après la fonte des neiges provoquée par
la tempête du marquis, alors que je me promenais dans le village, je l'ai trouvé par hasard... »
Non, ce n'était pas un hasard. Je le cherchais précisément suite aux propos de Mme Ram.

« Si vous l'avez trouvé là, cela signifierait qu'il n'y a aucun doute : il s'agit bien des restes du livre de Roswaal. »

« Oui. C'est le sien dont je voulais vérifier le contenu. Et pour une fois, j'ai eu de la chance. »

C'était une pointe d'autodérision, une façon de se moquer de sa malchance légendaire, mais Subaru n'était pas
d'humeur à rire de ces livres. Il avait déjà un goût amer en bouche à force d'en parler, et en voyant cela, le sourire d'Otto
s'effaça. Puis il prit une profonde inspiration et soupira bruyamment.

« Que pensez-vous sincèrement du marquis Mathers ? »

« De Roswaal ? » Subaru réfléchit un instant. « Je crois que je ne peux pas baisser ma garde en sa présence. Et
puis, il y a eu ce qui s'est passé il y a un an. Mais son véritable objectif est clair maintenant, et tant que nos objectifs
convergent, il ne représente pas une menace. Pour l'instant... c'est plutôt un complice. »

«—Je ne peux absolument pas faire confiance au marquis Mathers», répondit Otto avec amertume.
comme si les pensées de Subaru étaient jugées beaucoup trop insouciantes.

La vivacité de cette réponse laissa Subaru sans voix.

« Ce qui s'est passé il y a un an ? Oui, c'est exact. Il y a eu ce qui s'est passé l'année dernière au Sanctuaire. »
Et avant cela, il semble avoir ourdi bien d'autres complots. Pourtant, sur ce sujet précis, vous et Lady Emilia semblez
l'avoir facilement pardonné.

«...Je ne lui ai absolument pas pardonné. Je suis encore furieuse de ce qu'il a fait, et ça me perturbe toujours.» Mais
cela ne change rien au fait que nous avons besoin de lui. Je pense simplement que s'énervier autant ne servira à rien, et
Emilia est du même avis.»

« Et je dis que ça, c'est naïf. Je n'ai cependant pas dit que c'était une mauvaise chose. »

Otto lança un regard noir à Subaru, comme s'il était face à quelque chose d'incroyablement agaçant. Subaru pouvait
Il comprenait parfaitement l'irritation qu'il ressentait, il le pouvait vraiment, mais...

« Tout va bien. Vous et Lady Emilia pouvez être ainsi. Il n'y a aucune obligation pour vous deux de... »

« Ne change rien. Car je serai là, en faction, là où tu ne seras pas. »

« Être sur ses gardes ? »

« Ma fonction consiste à gérer les affaires intérieures, ce qui m'a donné de nombreuses occasions d'interagir avec le marquis. Et durant l'année d'observation que nous avons passée, je n'ai décelé aucun signe de complot ou de manœuvre suspecte. Cependant, cela ne vaut que pour le présent. Je ne peux me prononcer sur ce qu'il a pu faire auparavant. Par exemple, s'il avait ourdi un plan à long terme. »

Subaru était sans voix. Il ressentait toute la vigilance d'Otto, qui réfléchissait, planifiait et observait sans cesse. Ses doutes concernant Roswaal étaient fondés. Et il était tout à fait naturel que chaque action provoque une réaction. Pour le meilleur ou pour le pire – et surtout, parce que c'était mauvais.

« S'il obéissait aux directives pour l'avenir énoncées dans le livre de la connaissance, alors, en consultant ce livre, il devrait être possible de déterminer ce qu'il a prévu, le cas échéant. Et cela sera certainement bénéfique à un moment donné. »

Otto expliqua, les poings serrés, tandis que Subaru sentait cette fois l'irritation monter en lui.

Comme Otto l'avait dit, il était celui qui avait le mieux pu observer Roswaal de près durant l'année écoulée. Il avait scruté chacun de ses mouvements sans jamais baisser sa garde. De ce fait, il avait conclu qu'aucune machination secrète n'avait été perceptible. C'était un soulagement, mais l'incapacité à en rester là était la fâcheuse habitude de l'ami inquiet de Subaru.

—À sa manière, Otto voulait faire confiance à Roswaal. Mais quels que soient ses sentiments à l'égard du Roswaal actuel et de ses actions futures, il ne pouvait pas pardonner aussi facilement les complots passés, qu'ils aient existé ou non.

« Donc, ce que vous recherchez dans le livre de la connaissance ne concernait en rien l'avenir. »

« C'était ce qui avait été consigné par le passé. Je voulais avoir la confirmation que personne d'autre dans notre camp ne serait blessé. C'est pourquoi j'ai récupéré le livre et l'ai envoyé pour restauration... Je regrette mes actes égoïstes. »

Otto baissa la tête et s'excusa. Subaru resta sans voix, car lui et Emilia auraient dû remarquer ce qui préoccupait Otto. Il était de nouveau frappé de constater à quel point Otto le sauvait jour après jour sans même qu'il s'en rende compte.

Pourquoi irait-il si loin pour... ?

« Je ne vais pas en parler. Ce serait tout simplement ennuyeux. »

Comprenant ce que Subaru avait dû penser à en juger par son expression, Otto leva la tête et l'interrompit. Finalement, le malaise ne fit que s'accroître tandis que Subaru se gratta la tête et soupira.

« Je comprends maintenant. Et je comprends pourquoi tu as pris ce livre. Je ne suis pas fâché non plus... mais... »
Le fait qu'ils veuillent le livre pose assurément problème. Que pouvons-nous faire ?

« Quel que soit le résultat, je pensais récupérer le livre dès maintenant, quel que soit son état. Il est fort possible que Darts ait été blessé, et je ne veux pas qu'il tombe entre les mains des membres de la secte, même par hasard. C'est ma responsabilité. »

«...Reprendre les quatre tours est notre priorité absolue. Nous ne pouvons pas nous permettre de détourner des forces combattantes pour cela.»

« Ai-je besoin de vous rappeler que j'ai réussi à traverser cette ville dangereuse et même à emmener le Saint de l'Épée avec moi ? Et même si j'ai cette apparence, je suis particulièrement doué pour trouver un moyen de survivre en m'appuyant sur l'aide des animaux qui m'entourent », expliqua Otto en pointant ses lèvres dans une allusion voilée à son don du langage.

En réalité, lorsqu'il s'agissait simplement de rester en vie, Subaru faisait plus confiance à Otto qu'à quiconque. Et comme les principales forces ennemies étaient retranchées dans les tours, les chances de succès d'Otto n'étaient pas si mauvaises.

« Cela ne suffit pas à dissiper tous les doutes, mais c'est la même chose pour tout le monde, simplement par le fait d'être ici. »

Dans cette ville, vous devez consacrer tous vos efforts à retrouver Lady Emilia. Nous avons tous deux de lourdes responsabilités.

« Je sais. Je vais remettre Greed à sa place et épouser Emilia. Ce sont mes tâches ici. »

« N'hésitez pas à faire de votre mieux sur ce dernier point si vous le souhaitez, mais c'est en tout cas l'esprit. »

Voyant Subaru se ressaisir à nouveau, Otto se retourna vers la salle de réunion. Il hocha la tête en direction de Subaru.

Suite à sa suggestion de rentrer, Subaru commença lui aussi à se tourner vers la porte.

« —Monsieur Subaru. »

Une voix douce l'appela depuis l'escalier, l'arrêtant net.

Se retournant, il croisa le regard de Wilhelm. Ce même Wilhelm qui aurait dû être aux côtés de Crusch.

« Retourne en premier, Otto. »

« Compris. Je vais recentrer la discussion. »

Otto fit un signe de tête à Wilhelm et retourna dans la salle de réunion. Pendant ce temps, Subaru se dirigea vers Wilhelm, qui s'inclina légèrement.

« Je vous prie de m'excuser le plus humblement pour mon absence à la réunion. Je ne vous ai causé que des ennuis. »

« C'est comme ça, Wilhelm. Personne ne vous en tient rigueur. Et euh... comment va Mme Crusch ? »

Il avait entendu dire qu'elle était en mauvaise posture — en fait, on lui avait pratiquement dit qu'elle l'était.

Elle était profondément blessée. Tellement blessée qu'il serait difficile pour elle d'être vue dans cet état, compte tenu de sa beauté.

Voyant l'inquiétude que Subaru ne parvenait pas à dissimuler complètement, Wilhelm détourna le regard.

« Elle a ouvert les yeux il y a quelques instants. Il est encore trop tôt pour en être certain... »

« Elle s'est réveillée ?! Quel soulagement ! J'étais tellement inquiète. »

«—Lady Crusch m'a demandé de venir vous chercher. Pourriez-vous, s'il vous plaît, m'accompagner ? »

Subaru se réjouit de la bonne nouvelle, mais il inclina la tête en entendant la déclaration suivante de Wilhelm. Bien sûr, il serait ravi de pouvoir parler à Crusch. Et il voulait s'assurer de ses propres yeux qu'elle était saine et sauve. Mais...

« Elle l'a demandé elle-même. Cependant, sachez que Ferris n'est absolument pas enthousiaste à ce sujet. »
il."

«...Non, il ne le serait pas, n'est-ce pas ?»

Ce que Ferris avait dit auparavant continuait de le ronger.

Subaru était le seul à pouvoir sauver Crusch lors du combat contre Capella au dernier étage de la tour. Finalement, il n'avait pas pu lui apporter une aide fiable, et Ferris ne le lui avait probablement pas encore pardonné, même s'il comprenait sa situation.

raisons.

Et Subaru comprenait si bien ce sentiment que ça en était douloureux.

« Ferris pourrait dire une chose maladroite, mais je vous prie de ne pas y prêter attention. Et si possible, je vous demanderais... »
Tu dois lui pardonner. Il comprend, mais il y a des sentiments qu'il ne peut tout simplement pas contrôler.

« Je peux comprendre qu'on déteste tout le monde autour de soi quand on est impuissant à aider quelqu'un. »

« Précieux à tes yeux. Je ne veux pas supposer qu'un moment d'obscurité résume toute la personnalité d'une personne. »

Si se défouler ainsi pouvait l'aider à se calmer un peu, qui pourrait lui en vouloir ? Subaru
Il avait la détermination de rester là et d'encaisser si c'était ce dont il avait besoin.

"...Par ici."

Sur ces mots, Wilhelm ferma les yeux et conduisit Subaru dans la chambre de son maître.

Pendant un instant, leurs deux séries de pas contrôlés résonnèrent dans le couloir.

« Monsieur Subaru, il y a une chose que je voudrais vous signaler concernant la bataille à la tour. »

« Quoi ? Autre chose que Crusch... ? »

« Il s'agit des membres d'une secte qui accompagnaient l'archevêque... ces deux combattants. »

Subaru eut un léger hoquet de surprise. C'était un problème qu'il s'était imaginé. Mimi avait reçu une blessure qui ne se refermait pas, et l'ancienne blessure de Wilhelm s'était rouverte. Les deux épéistes extraordinairement puissants que les membres du culte avaient amenés avec eux...

« L'un d'eux est Kurgan aux Huit Bras. Général de l'Empire de Volakia et épéiste, il aspirait par-dessus tout à la force suprême. Il maniait une épée à huit bras et quatre lames.

différentes épées à deux mains. Il est mort il y a plus de dix ans.

« S'il est déjà mort, alors, euh, est-ce que ça ne... ? »

« Et l'autre... »

Wilhelm poursuivit, coupant la parole à Subaru. Il s'arrêta, et Subaru s'immobilisa également. Dos à Subaru, Wilhelm resta silencieux. Instinctivement, Subaru fit un pas en avant, se retrouvant à ses côtés – et le regretta aussitôt.

C'est quelque chose qu'il n'aurait pas dû voir.

« — L'autre est la précédente Sainte de l'Épée, Theresia van Astrea. Mon épouse, qui aurait dû succomber à la Baleine Blanche et mourir lors de l'expédition il y a quinze ans. »

Sa voix restait calme. Cela en disait long sur sa force mentale à toute épreuve.

Mais cela n'avait plus aucune importance lorsque Subaru vit à quel point le visage du Démon de l'Épée était atrocement déformé. La rage, la douleur et une émotion sombre et tourbillonnante, indescriptible en un seul mot, menaçaient de le déchirer.

« Y a-t-il une chance que votre femme et le général de l'empire soient tous deux encore en vie... ? »

«...Non, ce n'est pas possible. Ma femme et Kurgan sont tous deux morts. C'est un fait indiscutable.»

Pendant, il y a quelque part sur cette terre un imbécile qui a déshonoré leur mémoire après sa mort.

Wilhelm serra les dents en confirmant que sa femme était bel et bien morte. Subaru y réfléchit.

—Une profanation blasphématoire des morts.

En d'autres termes, une forme de nécromancie. La manipulation des cadavres, sous une forme ou une autre, était un thème récurrent des genres fantastiques. Bien sûr, dans un monde fictif, l'existence d'une magie permettant de ressusciter les morts ne serait pas si étrange, mais une telle magie n'existait pas dans notre monde.

Les morts ne pouvaient pas être ramenés à la vie. C'était une règle non écrite et absolue que Subaru avait apprise.

Au cours de l'année écoulée, Kurgan et Theresia étaient présents. Leur présence n'était donc pas due à une résurrection, mais à l'usage de la magie pour transformer les morts en pantins.

« Jadis, certains pouvaient manipuler les morts grâce à une technique interdite. Durant la Guerre des Demi-humains, il y a des décennies, plusieurs individus rejoignirent le camp des demi-humains lors des luttes intestines du royaume et devinrent ses pires ennemis en ressuscitant une multitude de cadavres pour grossir leurs rangs. »

« Les plus grands ennemis du royaume, capables de ressusciter une armée de morts... »

« Le héros des demi-humains Libre Fermi, le grand stratège Valga Cromwell, et... »

Wilhelm marqua une pause. « La sorcière Sphinx. Un être des plus abjects qui, sans sourciller, fit couler un océan de sang, tant chez les humains que chez les demi-humains. La seule et unique sorcière, hormis la Sorcière de l'Envie, à avoir inscrit son nom sanglant dans l'histoire du royaume. »

5

Wilhelm mentionna une sorcière dont Subaru n'avait jamais entendu parler. Les sorcières que Subaru connaissait étaient l'Envie (Satella) et les six autres associées aux péchés capitaux, qu'il avait rencontrées dans le tombeau d'Échidna. L'existence d'autres sorcières était totalement inattendue.

« Alors, pensez-vous que ce Sphinx soit lié à cette situation ? »

« Non. Toutes mes excuses, je n'ai pas été assez clair. Le Sphinx sorcier a été détruit à cette époque. »

Elle est morte de guerre. Elle n'a certainement aucun lien avec l'incident actuel.

« Elle est morte ? Vous en êtes sûr ? Une sorcière qui fait semblant de mourir pour pouvoir agir en toute liberté... »

« Cela correspond à l'image mentale que j'en ai. »

Il y avait la façon dont Satella apparaissait chaque fois que Subaru s'approchait du tabou de révéler son pouvoir de Retour par la Mort, et il y avait aussi la façon dont Echidna profitait pleinement de la vie dans son domaine après sa mort.

« Ils ne meurent jamais, peu importe le nombre de fois qu'on les tue, un peu comme les cafards... »

« Je ne peux pas me prononcer sur l'image que vous pouvez avoir des sorcières, mais Sphinx n'était qualifiée de sorcière que par commodité. Le plus important, c'est la magie qu'elle utilisait. »

« Quel est le pouvoir magique de ressusciter les morts... ? »

« À l'époque, on les appelait communément des soldats cadavres. Cette technique taboue est la plus
« Le coupable probable de la situation actuelle. »

« Soldats cadavres » était une expression crue, directe et brutale. Une personne morte, quelqu'un qu'on avait perdu, se remettait en mouvement, et la qualifier de soldat cadavre soulignait avec force la réalité de la situation.

Et la femme bien-aimée de Wilhelm était utilisée comme l'un de ces soldats cadavres. Subaru ne pouvait pas même commencer à imaginer ce qu'il ressentait.

« Ma femme est décédée. Je n'ai pas pu la protéger. »
« _____ »

Subaru regretta son expression amère, car elle avait incité Wilhelm à le répéter.

Son incapacité stupide à dissimuler ses émotions avait contraint Wilhelm à répéter l'incident.

Il resta muet, incapable de dire un mot, en observant le visage du vieux bretteur. Absolument rien.

« Veuillez m'excuser de vous avoir fait attendre si longtemps. Je ne dois pas faire patienter Lady Crusch plus longtemps. Veuillez entrer. »

Wilhelm s'inclina et désigna la porte au fond du couloir.

La pièce la plus éloignée. C'est là que Crusch attendait Subaru. Ses pas étaient lourds, comme La semelle de ses chaussures collait au sol.

C'était assurément l'expression de la faiblesse de son cœur, car il commençait à se sentir intimidé.

— C'est moi. Subaru Natsuki. Crusch ?

Il frappa à la porte et appela d'une voix rauque. Il y eut un moment de silence, puis la porte s'ouvrit lentement vers l'intérieur.

"Subawu..."

Ferris apparut de l'autre côté. Son apparence horrible coupa le souffle à Subaru. Ses yeux étaient gonflés et rouges d'avoir pleuré, et ses cheveux châtain étaient complètement décoiffés. Son corps était couvert d'éclaboussures de sang, et comme il n'avait même pas pris la peine de les essuyer, des traces de sang séché marquaient ses joues et son cou.

« ...Ah, j'étais... On m'a dit que Crusch m'avait demandé... »

« Mm. Elle est au lit... N'ose même pas faire quoi que ce soit. »

Sa voix était tendue, une pointe de haine perçant dans son avertissement. Mais cette haine n'était pas dirigée contre Subaru. C'était une haine viscérale. Ce qui consumait Ferris, c'était une rage aveugle, une haine de tout ce qui existait au monde.

Subaru prit une profonde inspiration et suivit Ferris à l'intérieur. La pièce n'était pas très grande.

À l'origine, c'était une salle de repos, divisée en plusieurs petits espaces avec des lits pour faire la sieste. Et Crusch était assis tout au fond.

La femme allongée sur le lit simple remarqua Subaru.

« ...Monsieur Su-baru ? »

Ses lèvres s'ouvrirent, prononçant son nom. En essayant de répondre, Subaru sentit sa gorge se serrer. Se forçant à garder son calme, cherchant à répondre de manière à la rassurer, il était incapable de faire même une chose aussi simple.

« Je vous prie de m'excuser pour mon apparence peu flatteuse... »

« ...Non, non... Ce n'est pas... ce n'est pas ça... du tout... »

Voyant Subaru se raidir, Crusch s'excusa faiblement, mais Subaru prit désespérément la parole, essayant d'apaiser les tensions, troublée par son air souffrant.

Elle avait été frappée d'une terrible malédiction noire après avoir été baignée dans le sang de Capella.

Son cou, ses bras, ses jambes – de larges pans de sa peau – étaient couverts d'un motif noir marbré. On imaginait aisément que le reste de sa peau était tout aussi tacheté. Le réseau de veines noires qui sillonnaient son corps palpitait de façon anormale, comme un serpent venimeux se resserrant autour de sa silhouette frêle.

Cette horrible malédiction était une insulte à sa peau saine et sans défaut.

Et bien sûr, le mal ne s'arrêtait pas à son cou. Sa beauté digne et acérée, qui évoquait la plus tranchante des lames, était désormais marquée d'une tache noire et irrégulière sur tout le côté gauche de son visage. Le côté droit, lui, restait intact, comme par une intention malveillante, forçant Subaru à comparer sans cesse les deux côtés, et suscitant en lui une colère immense face à une telle profanation délibérée.

Son œil gauche était recouvert d'un cache-œil, et il hésitait même à imaginer à quoi ressemblait l'œil en dessous. Il comprenait pourquoi tout le monde avait insisté avec tant d'insistance pour qu'il ne voie pas Crusch dans cet état. La différence flagrante entre la gravité de leur état et le sien était tout simplement insoutenable.

« Est-ce... est-ce vraiment la même malédiction du sang de dragon que celle que je subis ? »

Si tel est le cas, comment expliquer la cruelle différence entre leurs conditions de vie ?

Le même motif noir recouvrait sa jambe droite, mais au-delà de l'apparence, rien ne semblait l'affecter. Elle ne lui faisait pas mal, et rien ne paraissait anormal. Mais pour Crusch, c'était manifestement différent. Sa respiration sifflante et douloureuse, la façon dont elle tremblait à chaque pulsation de ses vaisseaux, comme si elle endurait une douleur atroce...

« Ferris... »

Il se tourna vers Ferris, l'un des meilleurs guérisseurs de tout le royaume, pour lui demander s'il pouvait faire quelque chose, mais cela ne fit qu'aggraver les choses, Ferris se mordant les lèvres face à son impuissance.

Il s'enfonça les ongles dans les bras en baissant les yeux. Il regrettait son impuissance plus que quiconque. Vu ce qu'il savait de leur relation, Subaru était certain que Ferris avait tout essayé pour l'aider – bien plus que Subaru ne pouvait l'imaginer.

« Crusch... Pourquoi... ? »

Pourquoi l'avait-elle appelé alors qu'elle souffrait tant ? Il doutait qu'elle puisse faire quoi que ce soit. Avait-elle quelque chose à lui dire ? Cherchait-elle à se venger de Lust pour ce qu'il lui avait fait ? À maudire Subaru ?

Il colla son oreille près des lèvres de Crusch tandis qu'elle haletait douloureusement, ne voulant rien manquer de ce qu'elle pourrait dire.

« ...Dieu merci, vous êtes sains et saufs... »

« _____ »

« J'ai entendu dire... que vous aviez été exposé au sang... comme moi... »

Elle semblait soulagée. Il y avait de la douceur dans sa voix.

L'instant d'après, Subaru comprit ce qu'il avait vraiment ressenti et eut presque envie de mourir. de la colère face à sa propre mesquinerie.

Il s'était dit que ce serait tellement plus simple si elle le blâmait. C'est pourquoi il avait méprisé sa noblesse d'âme et douté de sa vertu. Elle, en revanche, s'inquiétait simplement pour lui, craignant qu'il ne souffre autant qu'elle.

« Je suis désolé... Je suis vraiment désolé... »

Pour avoir douté d'elle, pour l'avoir obligée à souffrir ainsi, pour n'avoir rien pu faire pour soulager sa douleur : tout cela se mêlait en un immense remords. Instinctivement, il tendit la main et prit celle, inerte, de Crusch. Sa main était recouverte d'une noirceur marbrée. Elle paraissait déformée et luisante au toucher, ce qui ne faisait que souligner son terrible état. Mais...

« Gh, ahh ?! »

Un instant, une douleur intense lui parcourut les veines, comme s'il avait saisi un fer rougeoyant. Une douleur fulgurante lui traversa la main, et par réflexe, il lâcha la main de Crusch et regarda la sienne.

—Sa main, qui aurait dû être normale, présentait désormais le même motif noir.

« Laisse-moi voir ta main ! »

Ferris prit sa main et l'examina, le regard figé par la stupeur. Une lumière de magie guérisseuse l'enveloppa. Les veines étaient sombres, mais il n'y avait aucune trace de douleur ni aucun signe d'atténuation de cette sombre affection.

Mais Subaru comprit alors ce qui s'était passé.

« Ferris ! La main de Crusch ! »

"Quoi...?"

Se retournant brusquement, Ferris écarquilla ses yeux jaunes. La raison de son choc ? La main droite de Crusch, celle que Subaru avait tenue. La tuméfaction noire qui la recouvrait s'était imperceptiblement atténuée.

« Est-ce que ça s'est transféré du sien à mon corps... ? »

Il ne semblait y avoir aucune autre explication à la réaction de leurs corps. La différence frappante d'aspect de leurs mains à présent en était la preuve.

La malédiction qui affligeait le corps de Crusch s'était déplacée vers Subaru.

« M-mais il ne m'est rien arrivé ! Je l'ai touchée d'innombrables fois en prenant soin d'elle... Vous voyez ? Ça ne bouge pas ! Je... je... »

En entendant l'hypothèse de Subaru, Ferris toucha la chair noircie et secoua la tête en pleurant. Il était accablé d'angoisse, non pas par la possibilité d'un traitement, mais par son impuissance. La dure réalité qui se présentait à lui – son incapacité à sauver son maître – n'était qu'une suite interminable de coups durs.

« Même si je ne peux pas l'aider... »

« Écarte-toi, Ferris... Je dois tester ça... »

Il avait de la peine pour Ferris et comprenait le choc qu'il devait ressentir, mais vérifier ce qui se passait était prioritaire.

Après avoir écarté Ferris, Subaru se tourna de nouveau vers Crusch. Elle semblait perplexe face à la situation, les yeux embués de larmes à l'œil droit. Subaru tendit la main et lui caressa la joue, sa main recouvrant ainsi son œil gauche, celui dissimulé par un cache-œil.

« Gh-gaaaaaaaaah ! »

Immédiatement après, il eut l'impression que son cerveau brûlait et que du magma coulait dans ses veines. La malédiction qui affligeait le corps de Crusch se propagea jusqu'à ses doigts, brûlant, fondant et faisant éclater ses nerfs sur son passage.

Est-ce que Crusch ressentait à chaque instant qui passait ? Elle avait enduré quelque chose comme ça, et il s'était même encore inquiété pour lui ? Dans ce cas, il...

« —Ahhh. »

Avant même de s'en rendre compte, Subaru retomba au sol, la bouche crispée et bégayant comme celle de... comme un poisson hors de l'eau. À côté de lui, Ferris, qui observait Crusch...

« C'est... »

Cela avait-il eu au moins un petit effet ?

L'œil droit de Crusch clignait sous le choc. La marque de la malédiction, le motif noir qui lui barrait la joue gauche, s'était légèrement estompée. Voyant cela, Subaru sut qu'il avait obtenu une réaction. Se redressant péniblement, il se prépara à réessayer.

Si la situation pouvait changer à ce point en une seule fois, alors s'il répétait suffisamment l'action, elle pourrait être sauvée.

« Vous ne devez pas, Monsieur Subaru... Vous ne l'avez pas remarqué ? »

"Quoi?"

Mais c'est Crusch elle-même qui l'arrêta. Ses yeux ambrés étaient fixés sur sa main tendue. En suivant son regard, il remarqua ce qu'elle voyait et comprit, un peu tard, ce qu'elle voulait dire.

Son bras droit était couvert de masses noires et enflées, tout comme sa jambe droite. Cela n'avait pas d'importance. Il avait réussi à absorber la malédiction de Crusch. Ce changement était exactement ce qu'il désirait. Cela ne suffirait pas à ébranler sa détermination. Mais la malédiction qu'il avait subie était manifestement disproportionnée par rapport à celle qui lui avait été ôtée. Il avait certes atténué la malédiction qui pesait sur sa main gauche et une partie de son visage, mais son bras droit, du coude jusqu'au dos de la main, était entièrement recouvert de cette masse noire. L'échange n'était pas un rapport de force égal. Il était de un pour dix, voire plus.

« Cela ne suffira pas à m'arrêter. »

Dès qu'il l'absorba, il ressentit une douleur. Mais une fois à l'intérieur de lui, elle ne montra aucun signe de douleur ou de rongement. Contrairement à celle de Crusch, sa douleur ne dura qu'un instant. Et cela ne faisait aucun doute.

Lequel des deux était le mieux à même de supporter l'horreur de la malédiction ?

Si cela pouvait sauver Crusch, alors il pourrait supporter que certaines parties de son corps soient couvertes de vilaines ecchymoses.

« Vous ne devez pas, Monsieur Subaru... Je ne peux pas accepter cela. »

« Ne sois pas stupide. Un peu de douleur ne me dérange pas. C'est bien mieux que de se faire tatouer sur un coup de tête, de toute façon. Alors... »

« Rien ne garantit que cela restera ainsi... Si nous sommes tous les deux incapables de nous battre... »

serait fatal compte tenu de la situation actuelle...

Crusch se souciait davantage des habitants de la ville que de son propre sort. C'était un

C'est un argument logique, mais Subaru ne pensait pas que tout puisse se décider de manière aussi logique.

« Ferris, arrêtez Monsieur Subaru... »

« Je... je... Lady Crusch, je... »

« Je vous en prie. En ce moment, les gens ont plus besoin de lui que de moi... »

Ferris hésitait précisément parce que Crusch était ce qu'il y avait de plus important au monde pour lui. Et personne ne pouvait lui reprocher cette hésitation et ce doute. Personne dans la pièce n'avait tort. Mais ne pas avoir tort ne signifiait pas avoir raison.

« Ne vous laissez pas emporter par vos émotions. Je vous en prie, Monsieur Subaru... »

« Je comprends ce que tu essaies de dire, Crusch, mais je... »

« Vous l'avez dit, n'est-ce pas ? "Laissez-moi tout le reste." » « — ! »

Son désir de privilégier ses proches fut brisé par la supplique de Crusch. Les mots qu'elle avait choisis, la force avec laquelle elle avait parlé... Avait-il vraiment prononcé ces mots lui-même ? Et, après l'avoir entendu, Crusch lui demandait maintenant de tenir parole ?

« Dites-le-moi aussi, s'il vous plaît. »

« _____ »

« Laissez-moi m'occuper du reste. »

Elle attendit la réponse de Subaru avec un sourire douloureux.

Reprenant son souffle, Subaru passa sa langue dans sa bouche sèche et ferma doucement les yeux.

Après avoir été réprimandé pour s'être accroché à l'occasion de sauver quelqu'un juste devant lui sans penser aux conséquences, après avoir entendu une chose qu'il n'aurait pas dû entendre, alors à tout le moins...

Alors, au moins pour cet instant précis, il devrait faire ce qu'elle voulait : « Crusch, prenez votre temps et reposez-vous. »

«...Monsieur Subaru...»

« Vous pouvez me laisser tout le reste. »

"-Merci."

Il pouvait au moins remplir le rôle qu'on lui demandait, prononcer les mots qu'elle voulait entendre de sa part.

« _____ »

En entendant cela, elle laissa échapper un profond soupir de soulagement. Puis elle ferma faiblement les yeux, preuve qu'elle n'avait tenu le coup que grâce à sa seule force de volonté. Sa respiration devint plus superficielle, et bientôt, trop occupée à lutter à nouveau contre la malédiction qui la menaçait, elle ne prêta plus attention à rien d'autre.

Afin de la libérer de cela ne serait-ce qu'une minute plus tôt — « Désolé,

Ferris, mais je dois y aller. »

"...Que dois-je faire?"

Après avoir réajusté la couverture de Crusch, Subaru se leva et parla doucement. Ferris semblait épuisé. ils se sont tournés vers Subaru pour trouver une forme de réconfort.

Honnêtement, il voulait juste lui dire de rester aux côtés de Crusch. Mais les capacités de Ferris ne le permettaient pas.

Compte tenu de la situation, cela est permis.

« Nous avons besoin de votre force. Il y aura certainement d'autres blessés à l'avenir. Il y aura beaucoup de personnes que nous ne pourrions pas sauver sans vous. Alors s'il vous plaît. »

«...Mais je n'ai même pas pu sauver la personne que je voulais le plus sauver...»

« Ferris... »

« Excusez-moi, c'était stupide de ma part... Permettez-moi de rester ici avec elle encore un peu. »

Se détournant, Ferris s'assit sur la chaise à côté du lit. Subaru lui tapota légèrement l'épaule, jeta un coup d'œil au visage endormi de Crusch, puis quitta la pièce.

Lorsqu'il entra dans le couloir, il fut accueilli par Wilhelm, dont la tête était baissée comme
Une fois parti, réalisant peut-être ce qui s'était passé à l'intérieur, il remercia Subaru.

« Je vous suis reconnaissant d'avoir exaucé le vœu de Lady Crusch. »

« Ce n'est pas aussi noble que vous le laissez entendre. Au contraire, elle a allumé une flamme en moi... »

Mais qu'est-ce qui se passe avec mon corps, au juste ?

Il avait absorbé la malédiction de Crusch, et apparemment affaibli les effets du sang de dragon, puis sa résistance au Facteur Sorcière, et sa capacité à revenir par la mort... Tout cela était incroyablement louche.

Obtiendrait-il un jour une réponse satisfaisante à toutes ces questions ?

« De toute façon, je vais devoir réessayer avec elle une fois que tout le reste sera réglé. »

« Votre bras droit est-il vraiment guéri ? »

« Oui, je sais que ça fait horrible. Je suppose que je vais devoir porter des manches longues et peut-être aussi des gants. Mais si quelques cicatrices permanentes suffisent à sauver une jolie fille, alors vous ne m'entendrez pas me plaindre. »

C'était son corps, et il éprouvait une certaine réticence. Mais sa remarque désinvolte reflétait assez fidèlement ce que Subaru ressentait vraiment. S'il n'y avait pas d'autre solution, il accepterait de porter sa malédiction à sa place. Même si cela finissait par recouvrir tout son corps de cette horrible tache noire, il pourrait toujours s'excuser auprès d'Emilia, de Rem et de Beatrice et leur demander pardon.

« On verra ça plus tard, une fois que tout sera réglé. Descendons. Ils doivent être en train de réfléchir à la façon d'attaquer les tours. »

«—Reinhard est en bas maintenant.»

Alors que Subaru se précipitait vers la salle de conférence, il fut stoppé net par Wilhelm.
murmure.

Pendant une fraction de seconde, il revit la scène à l'auberge du Water Raiment. La réconciliation entre le grand-père et le petit-fils, la façon dont elle avait été gâchée et dont leur chance de réconciliation s'était brutalement arrêtée... « Ne vous méprenez pas, Monsieur Subaru. »

Cependant, Wilhelm secoua la tête, apaisant ainsi les craintes de Subaru.

« Je n'ai aucune réticence à combattre aux côtés de Reinhard. Mais j'ai une requête à vous faire. »

« Une demande ? »

« —Pourriez-vous ne pas révéler à Reinhard l'identité des soldats morts ? »

« _____ »

Subaru était désespéré, ne sachant pas ce que signifiait la requête murmurée de Wilhelm.

Il venait tout juste d'en entendre parler par Wilhelm : une technique qui profanait les morts et qui avait
ont été utilisés dans la ville cette fois-ci pour—

« Vous voulez dire ne lui parlez pas de votre femme... ni de sa grand-mère ? »

« Oui. Je ne veux pas qu'il... Je ne veux pas que mon petit-fils ait à voir ma femme transformée. »
dans un soldat mort. Il s'en voudrait sûrement. Et ce n'est la faute de personne d'autre que la mienne.

« C'est votre faute ? C'est... »

Il aurait voulu dire que ce n'était absolument pas la faute de Wilhelm. Mais il ne pouvait pas dire une chose pareille, à la légère. Se
remémorant la scène de ce matin-là, il se souvint aussi des paroles de Heinkel.

Une chose qui n'aurait dû avoir aucune crédibilité — mais malgré cela, Wilhelm ne l'avait pas niée.

Il avait dit que Wilhelm tenait Reinhard pour responsable de la mort de sa femme. C'était difficile à croire, mais aucun des deux
n'avait nié les faits.

« Monsieur Subaru, êtes-vous conscient que la bénédiction du Saint de l'Épée est unique ? »

« ...Pas particulièrement. C'est surtout une bénédiction que tous ceux qu'on a appelés Saints de l'Épée dans l'histoire ont reçue et qui les a rendus extrêmement puissants. »

« À un niveau élevé, cela n'est pas faux, mais il y a un point où la bénédiction de l'Épée

La bénédiction « Saint » se distingue nettement de toutes les autres. Elle se transmet de génération en génération.

« Une bénédiction héritée ? »

Wilhelm hocha la tête tandis que Subaru expirait. Les yeux du vieux bretteur étaient fermés, son expression tordu comme s'il se souvenait d'un passé douloureux.

« Ce don s'est transmis de génération en génération, depuis le premier Saint de l'Épée, Reid Astrea. La bénédiction réside dans le sang de la famille Astrea, et le prochain Saint de l'Épée est toujours issu d'un descendant de cette lignée. Ma femme l'a hérité du dernier Saint de l'Épée, et Reinhard l'a hérité d'elle. »

« Une bénédiction qui se transmet de génération en génération... Je vois, c'est donc comme ça que ça s'est passé. Alors, quand vous avez perdu votre femme, c'est Reinhard qui en a hérité. »

Quelque chose s'est bloqué dans l'esprit de Subaru alors qu'il essayait de comprendre la situation.

Le précédent Maître de l'Épée avait succombé à la Baleine Blanche, et Reinhard avait ainsi hérité de la bénédiction. C'était un passé douloureux, mais d'une certaine manière, c'était aussi l'ordre naturel de la succession. Cependant, la dispute qu'avait eue la famille Astrea plus tôt dans la matinée ne correspondait pas à la version officielle.

Le chagrin de Wilhelm, le mépris de Heinkel et le silence de Reinhard – tous semblaient se disputer. contre la légitimité de l'héritage de la bénédiction sous une forme ou une autre.

Et la raison en était la suivante :

« Cela s'est produit au beau milieu de la bataille contre la Baleine Blanche. »

« _____ »

« — Reinhard a hérité de la bénédiction alors que ma femme était en pleine chasse. Elle a perdu sa bénédiction pendant les combats et n'était plus qu'une simple femme, ce qui l'a empêchée de soutenir seule l'arrière-garde. »

—C'est ainsi qu'est née la discorde au sein de la famille Astrea.

La bénédiction avait été transmise à la génération suivante alors qu'elle était en plein combat lors de la chasse à la Baleine Blanche. L'ancienne Sainte de l'Épée se serait ainsi retrouvée sur le champ de bataille sans sa bénédiction. Chargée de l'arrière-garde de cette immense armée, elle avait combattu pour protéger la vie des nombreux soldats qui dépendaient d'elle et avait rendu son dernier souffle au combat.

« C'est moi qui ai dérobé l'épée à ma femme. C'est moi qui l'ai fabriquée. »

La femme aimée du Dieu de l'Épée abandonna son épée. Et ce fut ce qui causa sa perte.

« Wilhelm... »

« Le Dieu de l'Épée n'a pas pardonné à ma femme sa trahison. En imaginant ce qu'elle a dû ressentir, voyant sa bénédiction s'évanouir sur le champ de bataille, ne lui laissant que l'épée que je l'avais forcée à abandonner... je ne pouvais l'accepter. Certes, j'ai réprimandé Reinhard pour avoir hérité de cette bénédiction. Folle que j'étais, je n'ai pas pu pardonner à mon jeune petit-fils, qui pleurait la mort de sa grand-mère et peinait à supporter le fardeau d'un destin bien trop lourd. Je vous l'assure, je le regrette profondément. »

Le regret qu'il avait partagé avec Subaru la veille au soir... c'était l'erreur qu'il avait commise.

Reinhard n'était absolument pas en faute, mais malgré sa compréhension que, dans son chagrin, Wilhelm avait refusé Pour reconnaître ce fait. De ce fait, une fracture fatale avait déchiré la famille Astrea, la séparant.

« Je ne veux plus jamais revivre cette douleur. Car Reinhard n'y était absolument pour rien. »

« La mort. Il n'y a aucune raison que mon petit-fils porte ce fardeau. »

C'est pourquoi il voulait régler le problème avec sa propre épée, sans révéler la vérité à Reinhard.

Subaru comprenait si bien ces sentiments, ce regret et cette détermination que cela lui faisait mal. cas-

« Crusch, Ferris, ta femme et Reinhard... Si tu essaies de tout porter sur tes épaules, tu seras écrasé sous le poids. Et même si je me tais au sujet des soldats morts, ils finiront bien par réapparaître quelque part. »

« C'est une préoccupation inutile. »

« Hein... ? »

Subaru essayait de le prévenir qu'il s'agissait d'un pari irréaliste avec de faibles chances de succès, mais Wilhelm Il se contenta de sourire. L'expression du Démon à l'Épée se transforma en un sourire farouchement vaillant.

«—Il est impossible que ma femme—que Theresia ne vienne pas me rencontrer.»

6

« _____ »

L'atmosphère s'est tendue lorsque Subaru est revenu dans la salle de conférence.

La raison était Wilhelm. Lui et Reinhard échangèrent un regard, puis, après un bref échange silencieux, ils se placèrent chacun d'un côté de la pièce. Subaru ne put s'empêcher d'éprouver un sentiment complexe, sachant ce que Wilhelm avait en tête, mais il ne put rien dire. Il reprit donc sa place à table, entre Garfiel et Otto.

« Excusez-moi pour le retard. Où en sommes-nous ? »

« L'explication est plus ou moins terminée. Comment ça se passait là-haut... ? Qu'en est-il de Lady Crusch ? » condition?"

«...Pas terrible. Mais pas désespéré non plus. Il y a peut-être quelque chose que nous pouvons faire pour elle.» mais il faudra attendre que nous ayons d'abord réglé le problème des membres de la secte.

« Je vois. C'est au moins une bonne nouvelle. »

Otto se redressa, et les autres personnes assises autour de la table parurent un peu soulagées.

Malheureusement pour eux, Subaru n'allait pas expliquer précisément comment il pourrait l'aider. Il savait que s'il le faisait, quelqu'un tenterait de l'en empêcher, alors il se contenterait de demander pardon plutôt que la permission, le cas échéant. L'idéal serait évidemment de vaincre Lust et de trouver un moyen d'éliminer complètement cette obscurité tachetée.

« De toute façon, il est peu probable que Crusch reprenne le combat. Et Ferris veut rester avec elle, ce qui signifie que l'équipe de relève et les membres des Crocs de Fer devront probablement rester ici. »

Qu'en pensez-vous ?

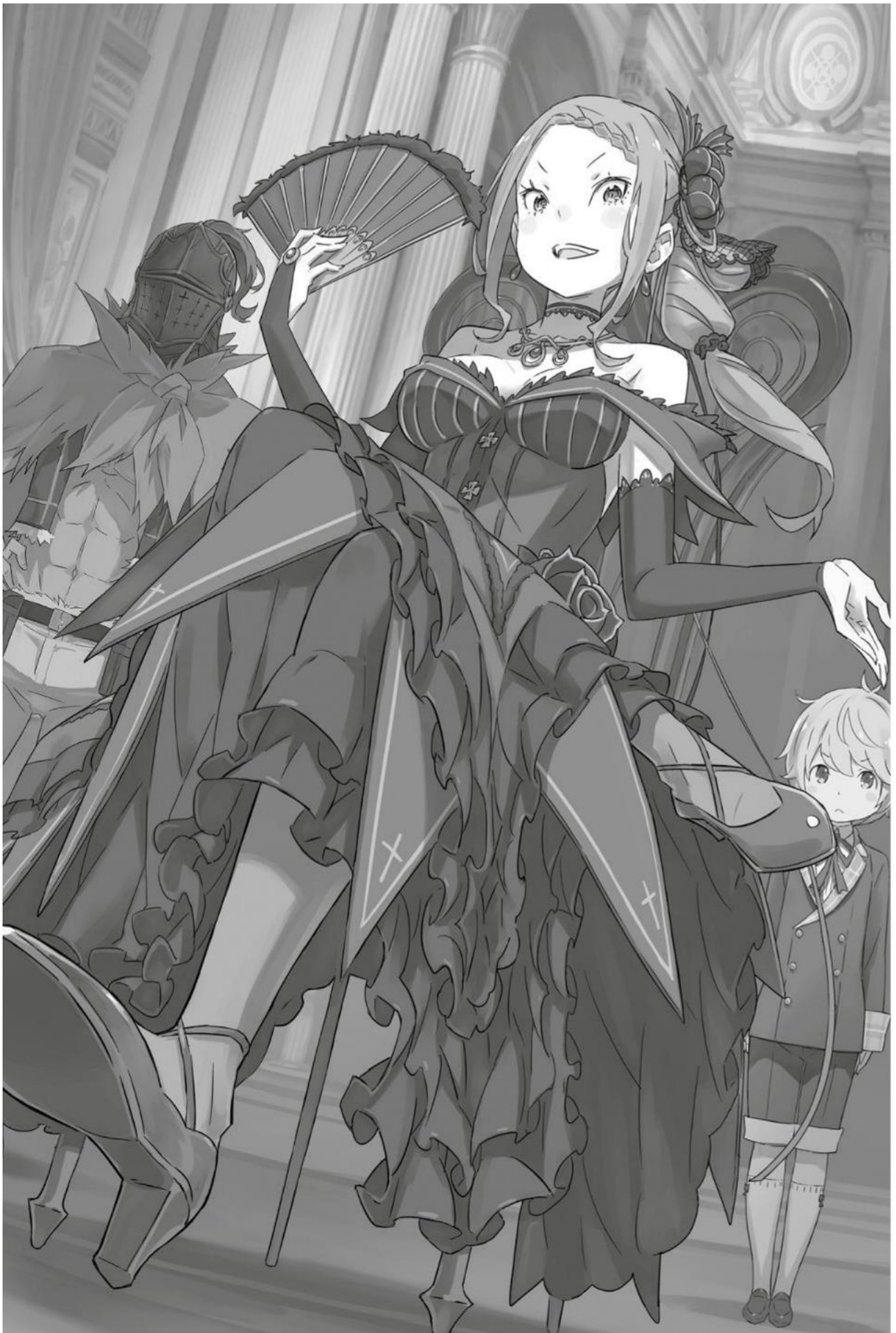
« L'hôtel de ville est en plein centre-ville, il est donc logique d'y installer notre poste de commandement. »

Cela ne changera rien au plan de base, qui prévoit une attaque simultanée sur les quatre tours de contrôle. Mais...

"Mais?"

« Il y a quelqu'un qui a son propre avis sur ce plan. » Anastasia jeta un coup d'œil par-dessus le... table à la personne assise en face d'elle.

Il n'était pas difficile de deviner de qui elle parlait, sans même avoir besoin de regarder. Malgré leur situation délicate, la candidate, vêtue de rouge, s'éventait nonchalamment, sans manifester le moindre esprit de coopération.



« Priscilla ? Quelle idée saugrenue as-tu encore en tête ? »

« On dirait que vous prétendez me connaître, roturier. Alors dites-moi, auriez-vous pu prédire cela ? »

« Je me rendrai à la tour de contrôle du quatrième district pour décapiter cette Colère ou quoi que ce soit qui y réside. »

« Quoi... ? »

Priscilla affichait un air suffisant, sa déclaration majestueuse ayant pris Subaru totalement au dépourvu. Il était bien et véritablement décontenancé par son plan. Anastasia hocha la tête en voyant le choc sur son visage.

« Tu vois ? Elle a toujours été comme ça. J'essayais de trouver une solution. »

« Il faut l'arrêter, évidemment... c'est ce que j'aimerais dire, mais... »

En temps normal, sa suggestion aurait été incroyablement téméraire, mais après réflexion, il reconnut que son plan avait aussi un certain mérite.

Crusch avait participé à l'attaque de l'hôtel de ville plus tôt, il ne pouvait donc pas rejeter la proposition de Priscilla simplement parce qu'elle était candidate à la succession royale. De plus, il était impossible de contester sa force. À tout le moins, elle était suffisamment puissante pour terrasser sans peine les féroces demi-bêtes qui rôdaient dans la ville. Son maniement de l'épée n'avait rien à envier à celui de Crusch. C'est ainsi que Subaru, amateur ayant observé des dizaines d'experts, évaluait sa force.

« C'est absurde. Je possède à la fois la force et la beauté. Alors pourquoi hésiter ? Ne me prenez pas pour une sotte qui se rend inutile dès les premières scènes, ni pour une faible qui n'a jamais eu la force de se battre. »

« Je ne crois pas pouvoir laisser cela passer sans commentaire. Je suis certain que vous ne pourriez pas... »

Vous osez traiter mon maître d'imbécile ?

« On dirait que vous avez quelqu'un en tête, mon vieux. Être contraint de quitter la scène pendant l'échauffement, avant même le début du spectacle principal, ne saurait être considéré comme le comportement d'une personne destinée à jouer un rôle principal. J'imagine que j'ai simplement fait une erreur d'appréciation en espérant davantage. »

Priscilla et Wilhelm s'affrontèrent dangereusement dès le départ. En temps normal, on aurait laissé tomber ce genre de situation, mais pour diverses raisons, Wilhelm n'était pas assez calme pour laisser couler. Quant à Priscilla, elle était restée si différente de son comportement habituel qu'il était difficile de l'imaginer agir autrement.

« Ouais, ouais. Je suis le faible et l'idiot, alors passons à autre chose. Arrêtez de vous disputer. »
nous-mêmes.

« Je ne suis pas assez bienveillante pour prêter une oreille inconditionnelle aux bavardages d'une faible renarde. »

« Être faible ne signifie pas être incapable de gagner. Et comment comptes-tu obtenir ce que tu veux de ton entourage sans faire preuve d'un minimum de magnanimité ? On est tous furieux, alors un peu de patience, s'il te plaît. »

« Hmph. »

Subaru était stupéfait par le talent de médiatrice d'Anastasia. Il la vit calmer les esprits et faire taire leur dispute. Tous deux paraissaient encore agacés, mais Priscilla abandonna son attitude acerbe et Wilhelm dissimula son aura menaçante.

Bien sûr, l'ambiance était loin d'être harmonieuse. Compte tenu de la situation, ils n'avaient pas d'autre choix que de... Prioriser l'avancement du dialogue, quelles que soient les sentiments que certaines personnes éprouvent les uns envers les autres.

« Cela signifierait donc que Sir Al vous accompagnera pour tuer l'archevêque de la colère ? »

« Épargnez-moi de vos bêtises. Amener ce bouffon ne ferait qu'assombrir ma glorieuse procession. »

Évidemment, je laisserai Schult ici aussi. Il n'est avec moi que pour être un animal de compagnie.

«...Dans ce cas, aviez-vous l'intention d'y aller seul ? » demanda Julius d'un ton sec, comme pour dire que c'était inacceptable.»

« Oui, Princesse », répondit Al, approuvant Julius. « Même toi, tu ne peux pas simplement déclarer que tu seras... »

Ça va aller tout seul. À tout le moins, emmenez le Saint de l'Épée avec vous...

« Ne bradez pas notre atout le plus précieux avec un simple « au moins » ! Et vous, faites-le. »

Tu as vraiment un plan qui te fait croire que tu peux gagner ?

« Bien sûr. Et d'abord, ne tirez pas de conclusions hâtives. Je n'ai jamais dit que j'irais seule. La diva et moi traquerons ensemble l'Archevêque de la Colère. » Priscilla claqua son éventail.

Il ferma le couvercle et le pointa vers le coin de la pièce.

« La diva... »

Liliana était assise en tailleur par terre, somnolant avec sa lyulyre dans les bras.

Elle revint brusquement à la réalité lorsqu'on l'appela soudainement sur scène. Sa mâchoire se décrocha lorsqu'elle répondit.

« Tu m'as choisi ?! Et pour quelle raison as-tu fait ça soudainement ?! »

« Monsieur le roturier, il n'y a pas eu de mensonge dans la conversation précédente, n'est-ce pas ? Cette présence chaotique et importune qui prolifère dans toute la ville était bien l'œuvre de l'autorité insolente de l'archevêque de la Colère ? »

« Oui, il n'y a pas de doute... »

Se souvenant comment les résidents du refuge avaient été libérés par le chant de Liliana, Subaru inspira brusquement.

Il avait envisagé d'utiliser la musique de Liliana pour contrer l'Autorité de Wrath également, mais les problèmes résidaient dans le danger de l'amener sur un champ de bataille et sa réticence à utiliser son chant comme une arme, un outil pour contrer cette Autorité.

« Peux-tu m'expliquer, Subaru ? Quel est le lien entre Mlle Liliana et l'archevêque de... »

« De la colère ? » demanda Anastasia.

« Vous avez entendu parler du fonctionnement de l'Autorité de la Colère, n'est-ce pas ? Elle crée une résonance entre les cœurs et les esprits des habitants, ce qui a engendré une agitation et une panique incontrôlables. Nous avons utilisé la diffusion pour amplifier et répandre le courage, mais le chant de Liliana peut faire la même chose. Honnêtement, il peut probablement faire encore mieux. »

Après tout, il leur suffisait d'entendre le chant de Liliana. Nul besoin de l'équilibriste que Subaru avait si soigneusement emprunté, après avoir pesé ses mots et rassemblé le peu de courage dont il disposait. Sa musique était authentique ; son chant à lui seul pouvait captiver les cœurs, et ressentir cette passion pure de visu suffisait à libérer les âmes de l'emprise de Sirius.

« À quel point vos chants ont-ils touché le cœur des foules lorsque nous faisons le tour des abris auparavant ? Il vous suffit de faire de même à nouveau. Il vous suffit de conquérir le cœur des masses populaires. »

« Quelle logique violente ! Mais je n'ai fait qu'encourager les gens avec mon chant. Je n'ai aucune... »

« Avoir la moindre confiance en ma capacité à répondre à une attente aussi importante... »

« Je vois. Vous ne croyez donc pas que la musique que vous avez héritée de vos ancêtres d'époques révolues connaîtra le succès. »

Le reniflement de Priscilla exprimait un tel dédain que le regard de Liliana changea instantanément. Elle avait tenté d'éviter le combat avec un sourire servile et poli, mais son expression devint soudain grave.

« Que voulez-vous dire par là ? »

« Cela ne devrait pas nécessiter une profonde réflexion. Ce sont ces mêmes chants que vous avez si fervemment entonnés, et pourtant, au moment où les cœurs implorent le salut, vous reculez et vous taisez ? Je n'ai que faire d'un chien aussi lâche et soumis. Au moins, un cabot sauvage hurle encore librement. Écoutez, un éloge funèbre pour un chien soumis. »

« Ah, ah ! Vous l'avez dit ! Il y a des choses qu'il ne faut tout simplement pas dire ! Très bien, alors ! Je le ferai ! Je vous le dirai ! Si je restais silencieux maintenant, je perdrais tout ! Si j'hésitais maintenant, M. Kiritaka se retournerait dans sa tombe ! »

L'instigation cinglante de Priscilla provoqua une violente explosion de colère chez Liliana. Le visage rouge écarlate, elle riposta en pinçant les cordes de la lyulyre à toute vitesse.

« J'étais d'humeur à chanter un requiem pour le défunt Kiritaka, mais non ! Une course effrénée pour conquérir les cœurs ? Qu'ils viennent ! Les chants que j'ai hérités ne sauraient jamais être vaincus par un pouvoir mystérieux dont personne n'a jamais entendu parler ! Car le pouvoir de la musique est encore plus mystérieux ! »

Emportée par l'enthousiasme, Liliana sauta sur la table ronde et joua de la lyre en position allongée. Gênés par sa prestation, Otto et Schult la ramenèrent aussitôt au sol.

Subaru ignore Liliana, qui commençait à composer une ballade rock dans un coin de la pièce, tandis qu'il regardait Priscilla droit dans les yeux.

« Je sais pertinemment que sa voix et sa bêtise sont dignes d'un trésor national. Et je suis d'accord, elle pourrait parfaitement contrer le pouvoir de Wrath. Mais rien ne prouve que ça fonctionnera comme prévu. »

« Je ne m'engagerais jamais dans un combat où j'aurais la moindre chance de perdre. La logique même de ce monde ne fonctionne que selon ce qui m'arrange. Et personne n'apprécie son chant plus que moi. Je ne permettrai pas qu'elle ait la moindre égratignure au-dessus des épaules. »

«...Le chant commence par le diaphragme, donc je suis presque certain que ça ne voudra pas dire grand-chose s'il lui manque quelque chose au niveau de la taille.»

Priscilla ne montrait aucun signe de céder, mais Subaru voulait un dernier coup de pouce. S'il y avait à Au moins, ils auraient une preuve quelconque que le chant de Liliana serait efficace contre Sirius...

« Hé, Reinhard, par hasard, aurais-tu la capacité de percevoir le pouvoir des gens ? »

« Avez-vous... des bénédictions, n'est-ce pas ? Avez-vous une sorte de capacité à voir les bénédictions ou quelque chose comme ça ? »

« Il existe une protection divine, appelée la bénédiction du jugement, qui permet de connaître les bénédictions des gens. Je comprends. Si elle bénéficie véritablement de la bénédiction d'une chanteuse, cela pourrait servir de preuve pour accepter l'affirmation de Lady Priscilla. »

Reinhard posa sa main sur son menton, pensif. Subaru s'était tourné vers lui, se disant qu'il pouvait toujours essayer, mais il était évident que Reinhard ne pouvait pas, par magie, trouver la solution à un tel problème.

« Ne t'en fais pas. » Subaru fit un geste de la main pour le rassurer. « C'était trop espérer. De toute façon, si nous « On pourrait juste obtenir quelques données sur l'effet que produit le chant de Liliana... »

« Ce n'est pas nécessaire, j'ai simplement eu la chance d'en avoir un. »

« Hein ? Béni d'un enfant ? Vous plaisantez, j'espère ? »

C'est la première chose qui m'est venue à l'esprit en entendant cette expression.

Reinhard, souriant maladroitement à la réaction de Subaru, observa attentivement Liliana. Liliana semblait...

Elle se tordait sous son regard, mais il ignora sa réaction.

« C'est surprenant. Elle est bel et bien dotée du don de télépathie. »

« Honnêtement, je suis plus surprise par toi que par sa bénédiction. Hein ? Attends, qu'est-ce que tu viens de dire ? Toi ont-ils obtenu quelque chose ?

« Ce n'est pas le moment de plaisanter. En clair, le don de télépathie permet à celui qui le possède de transmettre ses sentiments à autrui. Habituellement, il agit simplement à un niveau permettant de partager ses pensées avec une personne particulièrement proche, mais... chanter ? Je n'avais jamais envisagé cette possibilité auparavant. »

Reinhard admirait la puissance des chants de Liliana, mais Subaru était encore sous le choc des explications de Reinhard concernant la bénédiction. Il avait déjà qualifié la force de Reinhard de tricherie, voire de surhumaine, mais là, c'était trop. Il était bien trop aimé de Dieu, du monde, ou du destin. Quel qu'en soit le mécanisme, accorder cette bénédiction dès que Reinhard le désirait...

« _____ »

Après avoir réfléchi aussi loin, Subaru remarqua quelque chose qui le bloquait.

Il ne trouvait pas vraiment d'autre moyen de décrire ce qui venait de se passer que de dire que Reinhard avait reçu sur-le-champ la bénédiction qu'il désirait. En soi, c'était une situation incroyablement enviable. Mais il avait aussi le sentiment que quelque chose clochait profondément, d'une manière qu'il n'arrivait pas à cerner.

Quoi qu'il en soit, — « Non !

Confiez-moi cette tâche ! Je m'en chargerai sans faute. N'ayez crainte. Je ne ferai que chanter. Rien que... chanter. Juste chanter... n'est-ce pas ? Il n'y a rien d'autre, n'est-ce pas ? N'est-ce pas ? N'est-ce pas, Lady Priscilla ? ! »

« D'où vient cette inquiétude soudaine... ? Bref, pour l'instant, je suppose que nous pouvons laisser l'Archevêque de la Colère à Priscilla et Liliana ? Et nous avons l'approbation de Reinhard pour qu'elle soit capable de contrer l'Autorité de la Colère. »

« Je suppose que je peux l'accepter. Ça convient à tout le monde ? »

Ignorant de Liliana, dont le visage oscillait entre hésitation et expression, Subaru jeta un coup d'œil autour de la table, Anastasia répondant au nom du groupe. Une certaine réserve persistait sur les visages des autres, mais tous semblaient prêts à l'accepter en théorie.

La seule qui semblait parfaitement à l'aise était Priscilla elle-même.

« Quelle absurdité ! C'est ma vie qui repose sur la voix de cette diva. Croyez-vous vraiment que je risquerais mon destin pour quelque chose en qui je n'ai pas une confiance absolue ? Son chant le mérite bien. »

Quand elle l'a dit ainsi, Subaru n'avait plus rien à ajouter. C'était vrai, après tout. C'était Priscilla qui avait perçu le potentiel de Liliana, et c'était elle qui allait affronter Sirius en confiant son destin à ce potentiel. Il était indéniable qu'elle était héroïque à sa manière et qu'elle excellait en ingéniosité et en prudence, malgré ses paroles et ses actes.

« Néanmoins, je veux faire tout mon possible pour réduire les risques... »

« Pourquoi ? Cela n'arriverait jamais, même hypothétiquement, mais si je venais à mourir, cela ne pourrait que profiter à votre maîtresse. Son plus grand obstacle disparaîtrait sans le moindre effort de sa part. Ne devriez-vous pas vous en réjouir ? »

« N'osez surtout pas supposer cela. »

« _____ »

Subaru rejeta immédiatement l'insinuation de Priscilla d'un regard glacial. Tenter de gagner en augmentant les chances de mort d'un autre candidat pour favoriser Emilia serait le comble de la bassesse. Il ne souhaitait la mort de personne. Et il n'accepterait certainement pas un tel résultat s'il devait se produire.

« Vous avez obtenu ce que vous vouliez, n'est-ce pas, Princesse ? Arrêtons-nous là... Princesse ? »

« ...Ce n'est rien, j'ai juste été pris au dépourvu par une pensée à laquelle je n'avais pas pensé. »

« _____ »

« Quoi, tu boudes ? C'est mignon pour un homme aussi imposant. »

« ...Ce n'est pas du tout ça. »

Al détourna le regard et appuya sa tête sur son bras, comme si cela ne le concernait pas. Priscilla renifla et se laissa aller dans son siège, ayant fini de parler.

Enfin, la discussion a pu passer au sujet suivant.

« Après bien des rebondissements... concernant les autres groupes... j'ai une suggestion. Le premier quartier, où Lust attend, celui avec lequel nous avons tous un compte à régler, c'est probablement là que se trouvera la plus grande concentration de forces ennemies. L'archevêque ainsi que deux membres du culte. Et peut-être aussi une horde de demi-bêtes. »

« Vous soupçonnez qu'il s'agit de forces personnelles de Lust ? »

« Vu l'apparence de ces demi-bêtes, il semble fort probable qu'elles soient liées à la Luxure. Quant aux deux membres du culte... »

« —Il s'agit très probablement de maîtres d'armes manipulés par une technique permettant de contrôler les morts : des soldats cadavres », intervint Wilhelm.

Subaru était un peu surpris d'avoir lui-même fourni cette information.

« Des soldats cadavres », murmura Julius. « J'en ai entendu parler dans d'anciens documents. Le résultat d'une technique abominable et interdite datant de l'époque de la Guerre des Demi-humains. La magie taboue de la sorcière Sphinx. »

Elle prétend être une membre de la famille royale disparue depuis longtemps et affirme posséder le sang du dragon, enfermé dans le château. Même si cette histoire de sang de dragon n'est qu'un bluff, elle semble vouer une véritable obsession au royaume et à son histoire. Il est possible qu'elle soit capable d'utiliser des techniques interdites, scellées dans les profondeurs du passé obscur du royaume.

« Ce raisonnement me semble un peu tiré par les cheveux... Peut-on vraiment en être sûr ? »

Comme on pouvait s'y attendre de la part de Julius, il s'attaqua précisément à l'endroit où Subaru préférerait qu'il ne creuse pas trop profondément.

Il pourrait toujours dire que l'un des soldats morts était Theresia, et cela suffirait comme preuve, mais c'était précisément le point que Wilhelm lui avait demandé de ne pas aborder devant Reinhard.

Cela signifiait que Subaru était coincé, cherchant un moyen de s'en sortir sans le dire trop explicitement.

« — S'il s'agissait de soldats cadavres, alors celui avec qui je me battais devait être Kurgan aux Huit Bras. »

Et c'est Garfiel, assis juste à côté de lui, qui est venu à la rescousse. Garfiel avait les bras
Il s'est croisé et fronçait les sourcils en découvrant ses dents.

« Un épéiste aussi fort avec huit bras... il n'y a personne d'autre que ça puisse être. Du moins, pas à ma connaissance. Vous avez quelqu'un d'autre, Chevalier Suprême ? »

« Vous les avez affrontés personnellement, donc si vous l'affirmez, je m'en remettrai à votre expérience. »

Parmi les tribus aux multiples bras, il est extrêmement rare de naître avec huit bras. Si cette personne était en plus d'une force extraordinaire, alors...

« Il ne peut y avoir personne d'autre. Et cette autre femme doit être à son niveau. »

« Des soldats cadavres, dites-vous ? Et aller jusqu'à utiliser une femme en plus. La luxure est un adversaire plutôt détestable. »

Miraculeusement, Garfiel et Julius étaient parvenus à faire avancer la conversation juste assez sans s'attarder sur la véritable identité de Theresia. Reinhard fronça légèrement les sourcils lorsqu'il fut question de l'un des soldats morts-vivants qui était une femme.

« Il ne fait aucun doute qu'ils utilisent des soldats cadavres. Heureusement, ils ne semblent pas capables de retourner tout le cimetière contre nous. Soit leur nombre est limité, soit Lust privilégie simplement la qualité à la quantité. »

« Et cette technique taboue des soldats cadavres, qui déshonore les morts, est tout à fait appropriée compte tenu des intérêts que l'archevêque de la Luxure s'est lui-même déclarés. Je comprends. J'ai du mal à l'envisager, mais il y a une logique. Je peux l'accepter. »

« Le fait que sa personnalité soit un élément de preuve aussi convaincant constitue une accusation plutôt sinistre », dit Subaru en grimaçant amèrement.

Des expressions similaires se lisaient sur les visages autour de la table, tandis que tous acquiesçaient d'un signe de tête.

C'est Capella qui avait animé les émissions diffusées dans toute la ville ; elle était donc la seule membre de la secte que tous pouvaient immédiatement identifier comme étant profondément perverse et corrompue jusqu'à la moelle. Et par un heureux hasard, cette reconnaissance partagée suffit à convaincre l'assemblée.

« Bref, pour en revenir à ce que je disais... Je voulais laisser à Lust le soin de s'occuper de ça. »

Wilhelm, et si possible Garfiel aussi.

« Quoi ? Général ?! »

Une fois qu'il eut jugé la pièce prête, Subaru formula sa proposition initiale : envoyer Wilhelm et Garfiel s'occuper de Lust.

Leurs réactions furent diamétralement opposées. Wilhelm hocha la tête en silence, s'y attendant déjà, tandis que Garfiel, pris totalement au dépourvu, écarquilla les yeux sous le choc. De son point de vue, c'était une réaction naturelle.

« Vous allez aller sauver Lady Emilia, n'est-ce pas, Général ? Dans ce cas, je devrais... »

« Je vous remercie de dire cela, et croyez-moi, ce serait incroyablement rassurant de vous avoir à mes côtés. »

Mais je pense que c'est notre meilleure solution du point de vue de la répartition des forces... De plus, vous avez vos propres comptes à régler, n'est-ce pas ?

« ————— »

Garfiel se tut. Cette phrase l'avait touché en plein cœur.

Wilhelm n'était pas le seul à avoir un lien avec Lust et ses troupes. L'homme transformé en dragon noir par l'Autorité de Lust était une connaissance de Garfiel. De plus, la subordonnée de Lust, la soldate cadavérique Theresia, avait...

« Mimi a été gravement atteinte, et ses deux frères l'ont été aussi. Tous les trois ont perdu connaissance. »

« Depuis que je me bats pour échapper à la Muse Company... Vous comprenez, n'est-ce pas ? »

La bénédiction de la Faucheuse était d'une puissance extraordinaire. Une simple blessure suffisait à ronger un être jusqu'à son dernier souffle. Nul ne pouvait échapper à cette mort sans vaincre celui qui détenait cette bénédiction. Garfiel avait ses raisons d'être...

combattre sur ce champ de bataille, tout comme Guillaume.

« Comme vous le savez tous, ma maîtresse, Lady Crusch, souffre actuellement des effets de la Luxure... »

« Compétences méprisables. En tant que vassal de Lady Crusch, j'ai le devoir de me battre pour ma maîtresse. »

« Si possible, j'espérais en apprendre davantage sur ce lien supposé avec le sang de dragon grâce à Lust. »

« Est-ce aussi pour cela que vous avez si envie d'y aller, Monsieur Wilhelm ? » demanda Anastasia.

« C'est bien ce que vous suggérez. C'est pourquoi je vous prie de me laisser le soin d'éliminer la Luxure... »

La soif de sang dévorante de Wilhelm emplissait la pièce. Personne n'osait contester sa détermination inébranlable et sa loyauté envers son maître.

Tous, sauf son unique parent par le sang.

«—Je suis contre cette proposition.»

«...Reinhard...»

« Grand-père, vous n'êtes pas calme et posé. Je comprends parfaitement votre hostilité envers l'archevêque qui a si grièvement blessé Lady Crusch. Cependant, cette colère ne fera qu'obscurcir vos coups d'épée. »

«...Vous prétendriez que je ne peux pas servir correctement Lady Crusch si je ne suis pas suffisamment calme ?»

« Par souci pour Lady Crusch, nous ne pouvons pas nous permettre d'échouer à vaincre la Luxure. Dans ce cas, il devrait Que ce soit moi qui assume ce rôle. À tout le moins, je ne serai pas en retard sur l'ennemi en termes de sang-froid.

Le raisonnement de Reinhard était logique et fondé sur le désir de résoudre les choses de la manière la plus sûre possible. Et il était effectivement vrai que Wilhelm n'était pas totalement serein face au combat qui l'attendait.

Mais quand Reinhard le dit, les lèvres de Wilhelm... non, celles du Diable de l'Épée, se retroussèrent en un rictus. C'était par Non, il ne s'agissait pas du sourire d'un vieil homme bienveillant, mais du rictus d'une bête féroce.

« Il est tout à fait naturel que je ne sois pas calme et serein, Reinhard. »

« Oui, mais... »

« Qui croyez-vous que je suis ? Qui croyez-vous que votre grand-père est ? Je suis celui qu'on surnomme le Démon de l'Épée. Un homme désespéré, pris au piège de sa transformation en simple lame, incapable d'aller jusqu'au bout avec conviction, a fini par tomber amoureux d'une femme. Mais c'est précisément à cause de cette hésitation que je n'ai jamais reculé, même un instant, face à ce qui devait être fait. »

Son sourire féroce avait fait disparaître toute douceur. Libéré de ce masque, il laissait apparaître le visage d'un démon assoiffé de sang et de fracas d'acier. Un démon ensorcelé par la lame, dont les yeux bleus ne cherchaient qu'une seule autre lumière...

« Quand je décide de dégainer mon épée, mon cœur brûle d'une ardeur insoutenable. Vous n'êtes pas froid et dispos ? C'est pourtant mon état habituel sur le champ de bataille. Et pourtant, j'ai vécu jusqu'à un âge avancé. Je n'ai aucune envie de dépérir sans avoir accompli mon devoir envers mon maître. Votre sollicitude est inutile et superflue. »

« Cet argument relève du pur idéalisme... »

« La conviction n'est rien d'autre qu'un idéalisme soutenu par la détermination d'aller jusqu'au bout. »

Après quatorze années de persistance, ma lame rouillée était encore assez tranchante pour venger ma femme ; il est trop tôt pour que je la rengaine pour la dernière fois.

C'est la conviction de Wilhelm qui avait vengé la grand-mère de Reinhard lors de la bataille de la Baleine Blanche. Et Reinhard ne put rien dire. Il détourna le regard, incapable encore de l'accepter pleinement.

« Le champ de bataille qui a besoin de toi est ailleurs, Reinhard », poursuivit Wilhelm.

« Et où cela pourrait-il se trouver exactement ? »

« — Emmenez Reinhard avec vous dans la bataille qui vous attend, Sir Subaru. » Le Démon de l'Épée fixa Subaru droit dans les yeux. « Vous devrez affronter Greed pour retrouver Lady Emilia. Que Reinhard soit votre lame pour ce combat. »

« Wilhelm... »

Subaru se gratta la joue et soupira doucement à la proposition de Wilhelm. Il se tourna ensuite vers Reinhard et croisa son regard bleu.

« J'allais aborder ce point ensuite, mais... oui, je veux que tu m'aides à combattre l'avidité. Il n'y a pas d'autre solution. »

« On peut vaincre ce fou narcissique sans toi. »

Il était généralement possible de deviner l'autorité des archevêques à partir des phénomènes qui se produisaient autour d'eux, et de ce fait, l'autorité de Regulus était d'un tout autre niveau en termes de légalité. Il était impossible d'expliquer ce qui s'était passé autrement que par une absurdité telle que l'invincibilité. Il refusait de croire à une véritable invincibilité, sans aucune faiblesse ni faille, mais...

« Il nous faut quelqu'un d'assez fort pour affronter Regulus de front afin de découvrir comment percer son apparente invulnérabilité. En termes d'attaque comme de défense, si on les compare directement, il est presque certainement le plus puissant des archevêques, et de loin. C'est pourquoi je vous demande de me prêter main-forte. »

« _____ »

« Si vous présentez cela comme mon intention de déchaîner l'invincibilité et la force la plus puissante sur chacun... »

« Pour voir ce qui se passe, ça ressemble à une sorte d'épreuve de force bizarre. »

Associez l'illogique à l'illogique et l'absurde à l'absurde.

Même s'il avait voulu combattre le feu par le feu, ce n'était généralement pas possible. Alors, la seule fois où l'occasion se présenta, Subaru ne fit pas la fine bouche. Il était certain que c'était le meilleur choix.

« Un adversaire insensible à toute attaque, dites-vous ? Certes, s'il existait un monstre pareil, je serais le meilleur choix.

Mais... »

«—Je vous le demande aussi. Pourriez-vous aider le général et Lady Emilia ?»

Reinhard restait perplexe, même après avoir entendu parler de l'invulnérabilité de Regulus, mais à sa grande surprise, Garfiel se leva et baissa la tête. Le front plaqué contre la table, il s'inclina profondément pour supplier Reinhard.

« Je suis un piètre garde. Depuis mon arrivée dans cette ville, je n'ai pas été capable d'assumer les responsabilités qui m'ont été confiées, les tâches que j'aurais dû accomplir quoi qu'il arrive. C'est pourquoi, sur la plus grande scène de ce combat crucial, je suis ici, tentant désespérément de rembourser mes dettes envers les autres au lieu de pouvoir me battre pour mon propre camp... alors, s'il vous plaît ! »

Les crocs de Garfiel tremblaient tandis qu'il acceptait sa propre faiblesse et les conséquences de ses propres échecs.

« Garfiel... »

Le Saint de l'Épée aux cheveux roux resta silencieux un instant.

« — Alors donnez-moi votre parole. De même que vous avez des attentes à mon égard, je vous demanderai de la tenir. »

Mêmes normes. Donnez-moi votre parole que vous respecterez également vos engagements.

« Ah... ouais. Ouais, comptez sur moi ! Entre moi et le Démon de l'Épée, il n'y a pas d'ennemi qui

« Peut se mettre en travers de notre chemin ! » Garfiel se redressa, les crocs grinçant.

« D'accord. Alors je ferai confiance à votre victoire et à celle de mon grand-père, et je deviendrai Subaru. »

« Lame. » Reinhard acquiesça.

« _____ »

Et ainsi, le Démon de l'Épée et le Saint de l'Épée — grand-père et petit-fils, deux épéistes accomplis — échangèrent un regard et un hochement de tête approuvateur. Reinhard ayant enfin accepté de se joindre à son combat, Subaru était certain qu'il n'aurait jamais été aussi confiant, même avec une armée d'un million d'hommes à ses côtés.

« Excusez-moi pour cette demande égoïste, Reinhard. »

« C'est parfait. Cela ne me dérange pas. Quel que soit le champ de bataille, je ferai toujours de mon mieux. Alors si je peux vous aider, vous et Lady Emilia, tant mieux. »

« Je suis vraiment désolée de toujours compter sur toi. Je sais que j'ai déjà trop compté sur toi à cause de ta force, mais... je ferai de mon mieux pour compenser tout ce qui pourrait te manquer, afin que tu puisses compter sur moi. »

« _____ »

Un instant, Reinhard resta silencieux, et ses yeux s'écaraillèrent. Subaru inclina la tête, interloqué par cette étrange réaction.

Reinhard se contenta de secouer la tête et de rire doucement.

« Non, cela ne vous fait rien, j'imagine... Oui, je compte sur vous pour vous occuper de tout ce que je ne peux pas faire. »

«—? Oui, n'hésite pas à avoir de l'espoir, car je sais que j'ai de grands espoirs pour toi.»

Ils avaient ainsi confirmé les groupes qui attaqueraient les trois premières tours de contrôle.

Il n'en restait donc plus

qu'un : « Par élimination, Ricardo et moi serons chargés de la Gourmandise. » Julius parla d'un ton sec, attirant l'attention de tous.

Comme il l'a dit, parmi tous ceux qui s'étaient rassemblés à l'hôtel de ville et qui pouvaient se battre, les seuls qui restaient étaient ceux qui pourraient affronter la Gourmandise s'il était avec Ricardo. Mais...

«...Ça va, Julius ? Tu as l'air un peu bizarre depuis quelque temps.»

« Je vous prie de m'excuser de vous avoir inquiété. Cependant, je vais bien. Si l'on parle de ma condition physique, je n'ai vraiment rien à redire concernant Subaru. »

« Hé, qu'est-ce que ça veut dire ? »

« Naturellement, je tiens compte de l'état de votre jambe droite. Je vous prie de ne pas vous emporter ainsi. Je n'avais aucune intention de m'énerver contre vous à ce moment-là. »

« Mrgh... »

Subaru était un peu triste de se faire parer aussi facilement.

Anastasia n'était pas la seule à trouver le comportement de Julius plutôt étrange. Subaru le pensait aussi.

Mais il ne parvenait pas à déterminer la cause de ce comportement étrange. Julius, se contentant d'un hochement de tête gracieux, un éclat résolu dans les yeux, refusa de répondre à la question plus profonde.

« Ricardo et moi affronterons l'archevêque restant, la Gourmandise, un adversaire que nous avons rencontré à l'hôtel de ville et avec lequel nous avons un lien... En d'autres temps, c'est un adversaire que vous ou Sir Wilhelm auriez préféré affronter en match nul, mais puisqu'il nous a été confié malgré tout, soyez assurés que nous vaincrons. »

«...Oui, je suppose.»

Julius a dit à voix haute exactement ce que Subaru pensait.

—Vaincre l'Archevêque de la Gourmandise était précisément ce que Subaru avait voulu accomplir. Et Wilhelm, tandis que Crusch souffrait à l'étage supérieur, se trouvait dans la même situation que Subaru.

L'Autorité de la Gourmandise, ce pouvoir d'absorber les souvenirs et les noms... Quand Subaru pensait aux souffrances endurées par Rem à cause de ce pouvoir, plongée même dans un sommeil profond et sans répit, il ne désirait rien de plus que d'écraser la Gourmandise de ses propres mains. Frapper, donner des coups de pied, piétiner, et faire regretter à ce fanatique tout ce qu'il avait vécu, jusqu'à ce qu'il ne lui reste plus que des larmes implorant son pardon : voilà ce qu'il voulait faire.

Et il laissait cette opportunité à quelqu'un d'autre : « Je ne veux vraiment pas la laisser à quelqu'un d'autre. Vous savez, je voulais ramener Rem moi-même. Je croyais que c'était mon rôle. »
« _____ »

« Mais si je n'ai pas le choix, si je dois confier cette tâche à quelqu'un d'autre, alors je veux que ce soit toi. Ne te méprends pas, c'était un choix par élimination... Néanmoins, tu es la personne à qui je fais confiance. Même si cela me déplaît, tu es l'une des rares personnes que je pourrais supporter de voir prendre ma place. »

Les souvenirs de Rem et son existence même étaient toujours pris en otage.

Emilia était retenue en otage et attendait d'être secourue.

Ils étaient tous deux précieux pour Subaru, deux personnes qu'il fallait sauver coûte que coûte.
je voulais pouvoir frimer devant eux deux.

—Parce que Subaru était le chevalier d'Emilia et le héros de Rem.

« Je vaincrai l'Avarice et ramènerai Emilia, alors je te laisse démolir la Gourmandise cette fois... Ne gâche pas tout. »

«—Je serai à la hauteur de vos attentes. Cette fois, cette fois c'est certain.»

Julius hocha profondément la tête, acceptant la confiance que Subaru lui accordait. Le plus grand chevalier se tourna ensuite vers Wilhelm et hocha légèrement la tête.

« Monsieur Wilhelm. »

« Monsieur Subaru a réussi à exprimer presque tout ce que je voulais dire. Il est vrai que je ne peux pardonner à Gluttony ce qui s'est passé... c'est pourquoi je vous confie également cette tâche, Monsieur Julius. Il y a un peu trop de malfrats dans cette ville en ce moment. »

« D'accord. Je prendrai en compte votre point de vue. »

Baigné dans l'aura guerrière intense de Wilhelm, Julius ferma doucement les yeux, puisant son courage dans...
il.

Et observant leurs échanges en silence, Ricardo ouvrit grand sa bouche aux dents acérées.

« Eh bien, vous parlez comme si je n'étais pas là ! Ça ne me dérange pas vraiment, en fait ! Et je ne peux pas... »

« Dites que vous vous trompez aussi sur le fait que ce soit le meilleur déploiement. »

« T'es le genre de gars partant pour à peu près tout. Et y a rien de mignon chez un mec comme ça. »

« Aussi grosse que tu fais la moue... Prends soin de Julius, par contre. »

« Ne vous inquiétez pas. Vous m'avez déjà vu mentir, Lady Anna ? »

«...Pourriez-vous arrêter avec ces noms ? Je suis votre maître.»

Ricardo éclata de rire en voyant les joues d'Anastasia se gonfler dans une moue adorable. Les yeux noirs de Ricardo étaient
Son regard, rempli d'une douce douleur, se posa sur Anastasia.

« Dans ce cas, tous les duels sont réglés. »

En jetant un coup d'œil autour de la table, tous acquiescèrent à la conclusion de Subaru.

« La quatrième tour, la Colère, sera attribuée au duo Priscilla et Liliana. Et Al restera en arrière pour... »

défense... Ça vous convient, n'est-ce pas ?

« Un imbécile qui oserait tenter de contrôler les cœurs des gens de mon vivant ? Absurde. Je vais infliger à cet imbécile une punition bien méritée. »

« Je chanterai, chanterai et chanterai encore, car je ne suis qu'un amas de chair dont le seul but est de chanter. Je ne regretterai pas ma vie, mais je regretterai ma scène. Allez, je peux le faire. Je le sens maintenant ! Je maîtrise la situation ! »

« _____ »

Priscilla s'éventait tandis que Liliana concentrait toute son énergie sur une sorte d'autosuggestion mystérieuse.

L'expression d'Al était dissimulée, mais il était évident qu'il n'avait pas encore assimilé la situation. Et il était tout aussi clair que Priscilla n'avait aucune intention de prêter attention à son malaise. De nombreuses questions subsistaient quant à la façon dont leur duo allait fonctionner, mais ils étaient les plus confiants en leur réussite.

« Le prochain enjeu est le premier district : Garfiel et Wilhelm s'attaquent à Lust. »

« Ouais ! Ça va être comme le panorama de Mezoreia. Je vais tout attraper avec mon poing. »

« Laissez-nous faire, nous réglerons aussi le sort des soldats morts. »

Une bataille difficile les attendait, mais ils étaient sans doute les deux qui avaient le moral le plus fort.

Wilhelm, le Démon à l'Épée, combattait par loyauté envers son maître et pour l'amour de sa femme bien-aimée qu'il n'avait jamais oubliée. Garfiel, quant à lui, cherchait à apaiser les émotions confuses qui agitaient son âme. Tous deux s'apprêtaient à livrer bataille, l'enjeu étant crucial.

« Et le deuxième district. Julius et Ricardo, vous deux, vous affrontez la Gourmandise. »

« C'est le rôle qui m'a été confié. Si je ne suis pas à la hauteur de cette confiance, je peux difficilement me prétendre chevalier. »

« Ma famille a été durement touchée par ces salauds. Je vais les tabasser jusqu'à ce qu'ils implorent ma pitié. »

En ce qui concerne leurs relations avec les membres de la secte, ils s'en étaient tenus relativement éloignés jusqu'à présent. Mais la perte de proches au combat et la responsabilité qui leur avait été confiée quant aux sentiments de Subaru et de leurs autres camarades leur donnaient plus que de raisons de se battre. Ils pourraient enfin manier leurs épées en toute liberté.

C'étaient des camarades avec lesquels Subaru avait déjà frôlé la mort.

Il n'avait pas besoin de raison pour leur faire confiance.

« Enfin, Reinhard et moi prendrons Greed dans le troisième district. Je compte sur vous. »

— Oui, comptez sur moi. Et je compte aussi sur vous, Subaru.

Reinhard acquiesça d'un signe de tête sans difficulté. Cela suffisait amplement à le rassurer, prouvant que son esprit était déjà clair et concentré avant même que le combat ne commence véritablement.

Alors qu'ils s'apprêtaient à affronter les membres de la secte, la moindre erreur était fatale. Subaru se redressa d'un geste ostentatoire et prit une position fière. Une fois les déploiements confirmés, Anastasia frappa dans ses mains.

« Dans ce cas, si tout est décidé, il ne reste plus qu'à distribuer les miroirs de conversation... »

Nous en avons trois. Si j'en garde un ici à la base, qui prendra les deux autres ?

« Si possible, j'aimerais que l'équipe Wrath en ait une. Quant à l'autre... soit Lust, soit Gluttony. »

L'équipe se porterait bien.

« Pourquoi cela ? »

« L'autorité de Wrath affecte toute la ville. Sa disparition ou son maintien change la situation de façon radicale. »

« C'est très important, il serait donc préférable d'obtenir ce rapport au plus vite. »

En entendant cela, tout le monde acquiesça. Quant au dernier, il se dit qu'il conviendrait à l'un ou à l'autre.

Il ne reste plus que deux équipes non membres de Greed à remporter le titre.

La raison en est...

« Pour être franc, Reinhard s'occupe de Greed. Son Autorité semble lui conférer une invincibilité conditionnelle, donc même si je ne veux pas être trop optimiste, il y a une chance non négligeable que nous en venions à bout très rapidement. Si cela se produit, je veux que Reinhard puisse rejoindre l'équipe qui en a le plus besoin. »

« Et selon l'évolution de la situation en ville, nous pourrions donner des indications à la population depuis cet endroit grâce au système de diffusion Metia. C'est une autre option qui deviendra plus viable une fois Wrath neutralisé », a ajouté Otto.

« C'est très prudent. Tu deviens sacrément fiable, n'est-ce pas, Natsuki ? »

Anastasia sourit avec admiration avant de lancer le miroir qu'elle tenait à la main à Priscilla, qui l'attrapa adroitement avec son éventail et le fit rouler vers Liliana.

« Qu-qu-quoi... ?! »

« Prends-le, diva. Je ne porte rien de plus lourd que des couverts. »

« Espèce de fainéant... Comme si ton ventilateur n'était pas déjà assez lourd avec toutes ces décorations ! »

« Ne soyez pas ridicule. Vous ne voyez pas l'élégance de son design ? Vous ne comprenez pas la beauté de cette ciselure et de cette gravure ? Cela ne se compare en rien à cet objet de piètre qualité qui traîne là. »
N'osez surtout pas le comparer à de la simple argenterie.

« C'est donc plus lourd que des couverts en argent... »

Malgré l'obstination de Priscilla, il fut décidé que Liliana emporterait le miroir de conversation. Après l'avoir vue le glisser dans le corsage de sa petite robe, ils donnèrent le dernier à Wilhelm. C'est Julius qui prit cette décision, en le faisant glisser sur la table vers le vieil homme.

« Compte tenu du nombre différent d'ennemis sur les deux sites, il serait préférable que l'équipe Lust dispose d'un moyen de contact immédiat. Je ne pense pas que l'un ou l'autre d'entre vous risque d'échouer, mais veuillez nous signaler toute situation critique. »

« Compris. Je conviens toutefois qu'une telle situation est peu probable. »

Wilhelm glissa le dernier miroir dans sa poche de poitrine, conformément à la suggestion de Julius.

Sur ce, ils divisèrent les escouades et distribuèrent les objets qu'elles devaient se passer.

Ils avaient fait leurs préparatifs pour la bataille décisive.

«Attendons encore un peu, puis nous partirons tous ensemble. C'est le début officiel de notre plan pour reprendre la ville», a déclaré Subaru.

La tension se lisait sur tous les visages tandis qu'ils acquiesçaient. Un poids silencieux semblait se refermer sur eux. ceux qui estimaient que c'était mal vu par Subaru.

« Vous n'avez pas l'impression que le fait de paraître si sérieux et déprimés comme ça ne fera qu'empirer les choses ? »

« C'est encore une chose étrange à dire de votre part, monsieur Natsuki. De quoi parlez-vous ? » Otto a répondu avec une expression amère.

« Ce n'est pas étrange du tout. C'est important. C'est une loi immuable : peu importe le nombre de personnes que l'on parvient à rassembler, un groupe sans moral ni unité n'est qu'une foule incontrôlable. Alors, comment éviter cela ? Peut-être que tout le monde devrait s'exprimer en même temps ? »

Même si ce n'est que pour la forme.

Subaru se leva et frappa bruyamment dans ses mains. Puis il leva le poing en leur honneur. voir.

« Allez, les gars ! On va virer de la ville tous ceux qui se mettent en travers de notre chemin ! On va montrer à ces fanatiques qui est le patron et on va enfin retrouver notre bonheur ! »

« ————— »

En entendant cela, tous se sont regardés, puis, une demi-seconde plus tard, ils ont levé la main l'un après l'autre.

« Oooooaaah ! »

Ils élevèrent tous la voix, et les lèvres de Subaru esquissèrent un sourire lorsqu'il sentit l'électricité. L'excitation lui parcourait la peau.

Leurs cris étaient décousus, ils semblaient perdus, et il était difficile de dire que ceux qui étaient rassemblés étaient vraiment unis, vu le mélange de poings et de paumes levées. Mais c'étaient les camarades de Subaru Natsuki. Ceux avec qui il se battrait pour reprendre la ville. Il était rare de trouver un groupe aussi exceptionnel.

Ils avaient été sévèrement battus, acculés au point qu'un instant, on avait cru qu'ils ne pourraient pas s'en sortir. Mais ils étaient revenus au combat.

—La bataille finale et décisive pour la Cité de la Porte de l'Eau commençait.

—Nous allons gagner ce combat !

Et la réunion de la table ronde s'est conclue par cette phrase finale, typiquement Subaru.

7

Après avoir terminé sa conversation secrète avec AI, Emilia était retournée dans la chambre et s'était débarrassée de la sculpture de glace qui lui avait servi de doublure. Rien ne semblait avoir été dérangé, son absence paraissant donc passée inaperçue. À moins qu'ils n'aient été trompés par la finesse de la sculpture.

Emilia a rendu la sculpture à mana à regret, car elle appréciait son travail.

« ...Je suis surpris. Je ne m'attendais pas à votre retour. »

« Aïe ! »

Tout à coup, une voix l'appela derrière elle, la faisant sursauter de surprise.

Elle se retourna et vit alors le numéro 184 debout à l'entrée, la regardant droit dans les yeux.

Elle l'avait vue pour la dernière fois en train de nettoyer la pièce que Regulus avait détruite, mais la voilà maintenant, les yeux plissés tandis qu'elle observait la panique d'Emilia avant de laisser échapper un petit soupir.

« Vous avez fait tant d'efforts pour laisser un remplaçant. Avez-vous changé d'avis ? »

« Quoi ? Un remplaçant ? Je ne comprends pas bien. Je me suis reposé ici tout ce temps. »

Comme j'étais fatiguée. Juste ici, dans mon lit... Ah, il fait froid ! Ah, je veux dire, il ne fait pas froid du tout !

« ————— »

Le lit était glacial, recouvert d'une sculpture de glace pendant toute son absence, et repoussait presque sa chaleur corporelle. Mais l'admettre n'aurait fait que confirmer son mensonge ; aussi, bravant le froid, elle alla s'allonger.

« Voyez-vous, j'étais là depuis le début. Je n'aurais jamais fait une chose pareille, m'enfuir. »

« ...Oui, bien sûr. C'est ma faute. Mais ce serait vraiment étrange. Pourquoi ne vous êtes-vous pas simplement enfui ? »

« pendant que tu le pouvais ? » demanda doucement #184.

«...Si j'avais fait cela, cela aurait été mauvais pour vous, pour les autres épouses et pour les habitants de la ville.»

Emilia répondit en sortant ses jambes des couvertures et en s'asseyant sur le bord du lit.

Le regard de #184 était froid et impassible, mais Emilia sentait quelque chose d'étrange chez elle. D'abord, ce n'était qu'un vague malaise, mais peu à peu, cela se précisa. L'émotion enfouie au fond de ses yeux ressemblait presque à un appel désespéré.

«Voulez-vous par hasard que je m'enfue?»

«

« Mais pourquoi ? Si je faisais ça, ce serait mauvais pour toi et pour les autres. »

En repensant à leur échange, Emilia se demanda si #184 avait remarqué la sculpture de glace laissée sur le lit, mais avait choisi de ne pas le signaler à Regulus. Ce faisant, elle aurait retardé la prise de conscience de la disparition d'Emilia, ce qui lui aurait donné plus de temps pour s'enfuir.

En réalité, Emilia n'avait aucune intention de fuir, ses efforts avaient donc été vains, mais... — « Non, si tu ne me l'avais pas caché, Regulus aurait découvert que je rôdais en secret pour enquêter. Alors merci quand même... »

« Ne me remerciez pas. Au final, cela n'a servi à rien ; j'avais l'intention de rassembler un peu de courage à la fin de ma vie, mais même cela n'a servi à rien. »

«

Sur ces mots, #184 serra les bras très fort. Ses mains tremblaient visiblement. Emilia comprit. que le fait de retarder la remise du rapport qu'elle était censée lui avoir épuisé tout son courage.

Regulus avait tenté de tuer la n° 184 d'un geste désinvolte, pour une simple contrariété. Si ce genre d'incident était monnaie courante, alors elle et toutes les autres épouses vivaient sous la menace constante de la mort. Quel courage fallait-il pour endurer une telle terreur, devenue leur lot quotidien ?

« Pourquoi es-tu revenu ? »

«—Euh.»

« Il aurait mieux valu que je sois simplement consumée par sa colère après ton absence définitive. »

« Quoi qu'il soit advenu de la ville, quoi qu'il nous soit arrivé. Cela signifie simplement que cela continuera indéfiniment. Ce temps immuable et sans fin se poursuivra jusqu'à la fin des temps. » #184 parlait

avec ferveur, à moitié accrochée à Emilia, à moitié en la maudissant. Se mordant la lèvre, Emilia se leva.

« Dans ce cas, si tu as pu te relever une fois, alors essayons encore ensemble. Je n'ai pas encore abandonné. »

« Je n'y arrive pas. J'ai rassemblé le peu de volonté qui me restait et je n'ai rien obtenu en retour. Rien que d'y penser... »

Essayer à nouveau me glace le sang... Aller plus loin est impossible.

#184 secoua désespérément la tête sous le regard d'Emilia, incapable de dire un mot. Son regard était fixé sur Emilia, tandis qu'elle poursuivait, la lumière dans ses yeux figée — non, morte.

« Tu es libre de décider de ne pas abandonner. Cependant, je n'aurai jamais ce choix. »

Encore une fois. Et je suis sûre que les autres femmes dans cet enfer sont pareilles.

«

« J'étais une fille ordinaire vivant avec ma famille dans un petit village perdu dans une vallée montagneuse. Pour m'épouser, il a fait disparaître ma mère, mon père, mes frères et sœurs, mes voisins et tous les villageois qui connaissaient à peine mon nom et mon visage. Toutes ses épouses ont subi le même sort. »

Ses yeux restèrent morts et ternes tout du long, #184 raconta ce qui s'était passé lorsque Regulus elle a demandé sa main en mariage.

C'était une histoire horrible, presque incroyable, mais seuls ceux qui avaient la chance de ne pas connaître Regulus pouvaient la prendre à la légère. Il était parfaitement capable de commettre des actes aussi odieux. C'était indéniablement le genre de chose qu'il ferait. Il s'était créé un paradis à son image, servi par les femmes qu'il avait épousées de force.

«...Regulus a dit qu'il y en avait deux cent quatre-vingt-onze...»

« Oui. Et deux cent trente-huit sont déjà décédés, il n'en reste donc que cinquante-trois ici, dans cette ville. »

« Ces épouses qui sont décédées... »

« Avez-vous vraiment besoin que je vous l'explique clairement ? »

Sa réponse rauque raillait la question d'Emilia. Non, c'était bien plus empreint d'autodérision. #184 était épuisée d'exister et de la malédiction qui avait consumé leurs vies. Elle avait atteint ce jour au prix de sa volonté même de résister. Et après avoir péniblement traversé ces jours de terreur, elle était tombée sur la preuve qu'Emilia, celle que Regulus avait choisie comme nouvelle épouse, s'était enfuie. Qu'avait ressenti #184 à ce moment-là ?

Son affirmation selon laquelle elle n'aurait plus jamais la volonté de résister était certainement vraie dans une large mesure. Un sentiment plus profond qu'Emilia ne le pensait.

Emilia avait à peine commencé à effleurer la surface de ce qu'impliquait une vie avec Regulus, mais pour la numéro 184 — pour toutes les femmes présentes —, c'était quelque chose qui avait déjà arraché des morceaux de leur âme.

« _____ »

Bien que ce ne fût pas intentionnel, Emilia réalisa l'importance de ce qu'elle avait brisé et, consciente de cela, elle ne sut plus quoi dire à #184. Même si elle prononçait une phrase inconsidérée sous le coup de l'émotion, elle ne l'atteindrait jamais. Elle chercha frénétiquement les mots, n'importe quoi qui puisse rassurer ou reconforter #184.

Elle cherchait désespérément, mais elle ne trouvait rien. Cela ne semblait pas être la bonne réponse. Aucune sagesse idéale ou essentielle.

Peu importe son apparence, elle ne trouvait pas les mots pour dire à #184 ce qu'elle désirait le plus lui transmettre. Emilia était terrifiée au plus profond d'elle-même, comme si tout allait lui échapper. Un désespoir glacial s'insinua dans son cœur.

Et à cet instant précis...

« — Euh, est-ce que tout le monde m'entend bien ? Test micro, test micro. Un, deux. Un, deux. »

—La voix qu'Emilia désirait le plus entendre résonna au-dessus d'elle, comme si elle lui tendait la main.

8

Ce fut une prestation hésitante. Même en faisant preuve de bienveillance, on ne saurait la qualifier d'impressionnante.

« Il semblerait donc que la diffusion soit en cours. Tout d'abord, permettez-moi de m'excuser de vous avoir surpris. » J'imagine que beaucoup d'entre vous étaient inquiets ou se préparaient mentalement, se demandant ce qu'on allait vous annoncer ensuite. Mais rassurez-vous, je ne suis pas membre d'une secte de sorcières.

Même s'il aurait été acceptable de mentir, il a fait preuve d'une honnêteté brutale, même lorsque cela n'était pas nécessaire, sans rien cacher de ce qui aurait pu inquiéter davantage son auditoire. Et pourtant, à la toute fin, il a déclaré, comme pour dissiper le malaise général : « — Mais malgré tout. Malgré tout ça, je ne peux pas fuir. Alors je vais me battre.

C'est dans ma nature. »

Ce fut un choc, et sans doute exactement ce qu'Emilia désirait le plus à ce moment-là. C'était le Ce que les habitants de la ville désiraient le plus à ce moment-là.

Je veux y croire. Je suis faible. Et pitoyable. Mais je n'ai pas encore abandonné. S'il vous plaît, laissez-moi y croire. que je ne suis pas le seul faible qui ne sait pas abandonner.

Ahhh, ce n'est vraiment pas juste du tout.

Tremblante et déçue, mais manifestement le fruit de son meilleur effort, sa prestation était si bouleversante qu'elle donnait presque envie de pleurer à quiconque l'écoutait. On aurait presque pu entendre le pouls de l'orateur à travers sa voix, même si c'était évidemment impossible. Elle en eut presque les larmes aux yeux.

« Ou suis-je vraiment le seul ? »

—Non, non, tu ne l'es pas.

« Suis-je le seul à pouvoir encore continuer... à vouloir encore me battre ? »

—Non, ça va. Je peux continuer.

« Je ne le suis pas, n'est-ce pas ? »

—Non, tu ne l'es pas. Absolument, du plus profond de mon cœur, tu n'es pas seul.

« Tu peux encore te battre, n'est-ce pas ? Tu ne laisseras pas la faiblesse te consumer, n'est-ce pas ? »

—J'entends ta voix, alors tout va bien. Je n'ai peur de rien.

«—Je suis Subaru Natsuki, l'utilisateur d'esprits qui a vaincu l'archevêque du culte de la Paresse.»

Entendre cela à lui seul a suffi à dissiper tout le désespoir glacial qui rongait le cœur d'Emilia.

Même si, un instant auparavant, elle avait eu l'impression de tomber dans un abîme obscur sans issue. Même si elle était incapable d'avancer ou de reculer, maudissant son impuissance. Le simple fait d'entendre cette voix l'avait soulagée. L'avait apaisée.

Parce qu'il l'avait dit. Le chevalier d'Emilia l'avait dit.

—Laissez-moi tout le reste !

Il avait dit de lui faire confiance. Alors, aussi sombres que puissent paraître les choses, il les dissiperait toutes. Aussi impossible ou absurde que cela puisse paraître, il surmonterait tous les obstacles. Il ne faisait aucun doute qu'il réussirait.

C'est pourquoi...

«...Cette voix tout à l'heure...»

«—C'était mon chevalier. Il fait toujours de son mieux.»

La retransmission s'est terminée aussi brusquement qu'elle avait commencé, laissant la candidate n°184 abasourdie et bouleversée. Devant elle, Emilia, la main sur le cœur, esquissait un doux sourire.

« _____ »

En regardant Emilia dans les yeux, #184 écarquilla les siens, sans voix. C'était à cause du regard qu'Emilia portait en parlant de son chevalier, mais Emilia ne s'en rendait pas compte. Elle fixa alors #184 droit dans les yeux et poursuivit.

« Je ne m'enfuirai pas. Je ne disparaîtrai pas en vous laissant tous ici. »

"-! Pourquoi?"

« Tu m'as confié ton passé douloureux, ainsi que ce que tu ressens aujourd'hui. Mais aussi effrayée que Tu as dû l'être, puisque tu as quand même essayé de m'aider.

Même si ce n'était qu'une fois, même si elle s'était sentie brisée et perdue, elle avait lutté ; elle avait vaincu sa peur, ne serait-ce qu'un instant. Alors Emilia ferait de même : elle ferait de son mieux pour ne pas plier ni rompre.

« Je souhaite que vous et tous les autres puissiez trouver le bonheur. Un mariage est une cérémonie pour unir ces joies. »

« Le bonheur à deux personnes qui s'aiment profondément. La mariée doit être heureuse, elle aussi. »

Quand elle pensait au mariage, elle imaginait une scène de bonheur parfait entre deux êtres qui s'adoraient. Au fond d'elle, elle voyait l'image de Fortuna et Geuse : ils n'étaient pas mariés, ils ne devinrent donc jamais mari et femme, mais c'était le souhait d'Émilie pour eux. Pour eux, Émilie désirait ardemment qu'ils aient pu se marier. Leur relation, l'amour qu'ils se portaient, c'était assurément ce que devait être un vrai mariage.

« Je connais des gens qui s'aimaient mais qui n'ont pas pu se marier. Et aujourd'hui encore, cela me touche profondément. »

J'ai le cœur brisé rien qu'à penser à eux.

Voilà pourquoi : « Je

ne supporte pas l'idée d'un mariage malheureux. Je ne souhaite ce genre de relation à personne. »

Rien que d'y penser, elle avait la nausée. Elle détestait cette idée. Emilia refusait catégoriquement de céder à une telle chose, alors elle n'abandonnerait ni la ville, ni le numéro 184, ni aucune des femmes présentes. Elle les porterait toutes dans ses bras. Et si cela ne suffisait pas, elle...

Emprunter les mains de quelqu'un d'autre aussi, quelqu'un comme son chevalier.

« C'est une belle idée, mais... comme je l'ai dit précédemment, s'il y avait quelque chose à faire, ce serait que vous vous enfuyiez seule. »

« Seuls... ? Non, ce n'est pas du tout ce que nous devrions faire. »

Emilia secoua la tête, rejetant doucement l'affirmation de #184. #184 avait

révélé qu'elle était seule au monde, sans personne vers qui se tourner, mais ce n'était pas vrai.

Plus maintenant. C'est le chevalier d'Emilia lui-même qui l'a révélé, sa voix résonnant dans toute la ville.

Mais elle n'avait aucune intention de tout lui laisser.

« Je n'étais jamais seul. C'était dangereux ; j'avais presque oublié ça. »

«Qu'est-ce que tu prévois?»

Bien qu'elle insistât sur le fait que cela ne la concernait pas, #184 continuait de demander à Emilia quel était son plan. Voyant ses émotions tumultueuses s'éveiller, Emilia ne put s'empêcher d'avoir l'étrange impression que Subaru avait perçu la même chose.

À la grande surprise de #184, sa réponse fut : « Nous allons organiser une cérémonie de mariage. »

CHAPITRE 5

LA PERSONNE DONT JE TOMBRAI AMOUREUX UN JOUR

1

Les préparatifs de la cérémonie dans la chapelle se poursuivaient à un rythme soutenu, comme prévu.

Heureusement, l'irritation de Regulus n'avait pas éclaté dans la chapelle, et l'austère, la digne Le bâtiment était toujours debout. Les décorations étincelantes pour la cérémonie étaient en place, en toute sécurité.

Ayant décidé d'affronter la cérémonie de mariage, Emilia se trouvait dans la loge pour se préparer. Coiffure réalisée pour ressembler à une mariée par #184 et quelques autres épouses de Regulus.

Cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas porté une coiffure aussi sophistiquée. Puck avait l'habitude de lui arranger les cheveux tous les matins, mais elle les avait négligés depuis sa disparition. La plupart du temps, elle se contentait de coiffures simples, sauf lors des rares occasions où Annerose lui préparait une coiffure élaborée.

Ses longs cheveux argentés étaient tressés et soigneusement coiffés. Sa tenue était ornée d'accessoires qui mettaient en valeur le blanc immaculé de sa robe, sans jamais tomber dans l'ostentation. Ainsi, la transformation d'Emilia pour son mariage était achevée.

En se voyant dans le miroir, elle fut émerveillée par leur talent.

C'était très différent de son apparence habituelle. D'ordinaire, elle privilégiait la simplicité et attachait ses cheveux sans trop d'effort, sauf si Subaru l'aidait ce jour-là. Elle évitait généralement de porter des accessoires pour plus de liberté de mouvement, mais sa coiffure et ses accessoires actuels visaient uniquement à sublimer son allure féminine.

« J'ai l'impression que tout cela est vain pour moi... »

Les femmes qui l'avaient aidée à changer poussèrent toutes un profond soupir à cette nouvelle.

Tout comme la personne n° 184, ils n'avaient prononcé que le strict minimum en l'aidant à se changer. Se sentant incompétente en entendant leurs profonds soupirs, Emilia se redressa. Ses cheveux argentés scintillaient comme le clair de lune sur son dos fin.

« Allons-y. Faites attention à ne pas contrarier notre mari », dit une grande femme rousse avant de prendre la tête, suivie d'Emilia. La n° 184, qui avait reçu l'ordre d'accompagner le cortège, aidait à porter la traîne de sa robe.

« ————— »

Elle garda intentionnellement une expression impassible, mais une légère inquiétude se lisait dans son regard. Étant la seule à avoir entendu Emilia déclarer qu'elle affronterait la cérémonie à sa manière, elle était en proie à des émotions particulièrement tumultueuses. Elle ignorait tout des intentions d'Emilia pour la cérémonie à venir, mais celle-ci avait apparemment choisi de ne rien dire à Regulus de son malaise. Et cela lui suffisait. Sa simple présence suffisait à soutenir la détermination d'Emilia.

—Dans la chapelle, les invités étaient déjà rassemblés, attendant l'arrivée d'Emilia.

« ————— »

Un tapis rouge recouvrait l'allée centrale, et les invités, élégamment disposés de part et d'autre, étaient tous les époux de Regulus – cinquante femmes –, à l'exception des trois femmes du cortège d'Emilie. Au bout de l'allée, devant l'autel, se tenait Regulus, immobile dans son smoking blanc.

La femme rousse conduisit Emilia directement vers lui. Emilia jeta un coup d'œil aux expressions des

Des femmes bordaient l'allée, mais elles ne trouvèrent que des visages calculés, rodés et inexpressifs.

Sous le regard de cette assemblée masquée, Emilia s'avança vers l'autel. Les femmes de son cortège s'écartèrent pour rejoindre celles qui bordaient l'allée. Toutes, sauf la numéro 184, qui se plaça de l'autre côté de l'autel, une légère tension se lisant sur son visage, et commença à célébrer la cérémonie.

Son corps toujours tourné vers le numéro 184 et l'autel, Emilia se tourna pour regarder Regulus.

« Je suis surprise. Ma robe précédente était magnifique, mais cette robe de mariée est vraiment incomparable. »

Je ne me suis pas trompée quand je vous ai vus pour la première fois. Nous formons vraiment le couple le plus assorti au monde.

Regulus hocha la tête, satisfait de l'apparence d'Emilia. Il repoussa ses cheveux blancs en arrière.

« En voyant cela, je constate que j'ai bien fait de laisser le siège n° 79 vacant. J'avais le sentiment qu'un jour quelqu'un de digne de l'occuperait. Et la confiance et la détermination dont j'ai fait preuve pour maintenir cette décision sont tout à fait remarquables, si je puis me permettre. Croire en soi envers et contre tout n'est pas donné à tout le monde. »

« À propos de ce nombre... Pourquoi y avait-il un siège vacant ? »

Une fois entrée dans la chapelle et devant l'autel, les premiers mots d'Emilia furent une question. Cette question détonait fortement avec l'atmosphère de la cérémonie et ne faisait pas honneur à Régulus ni à sa rhétorique ampoulée et suffisante. Pourtant, elle ne le perturba pas. Il se contenta d'incliner la tête.

« Hmm ? Ah, ça. Auparavant, j'avais remarqué une autre femme qui, à mon avis, conviendrait parfaitement à ce rôle.

Malheureusement, avant que nous puissions nous marier, je l'ai jugée inadaptée. Mais en ce qui concerne le critère le plus important, l'apparence, elle était incroyablement proche de mon idéal. J'ai laissé le siège vide pour me souvenir d'elle, par un attachement persistant, je suppose... et c'est grâce à cela que j'ai pu vous rencontrer. Vraiment, notre rencontre était prédestinée. »

"Avant..."

Tandis que Regulus parlait du destin, Emilia était obsédée par un autre aspect de ses propos.

Quelque chose de très étrange. Une bizarrerie manifeste qui se manifestait à chaque fois qu'elle interagissait avec lui ;

Un malaise invisible qui se manifestait peu à peu, mais qu'elle n'arrivait toujours pas à cerner précisément.

Et tandis qu'elle pensait cela, Regulus ajusta le col de son smoking assorti.

« Alors, allons-nous échanger nos vœux ? Malheureusement, nous devons nous contenter d'une cérémonie abrégée sans témoins officiels, mais cela ne vous dérange pas, n'est-ce pas ? Une cérémonie aussi importante n'est pas faite pour s'attarder sur les détails, mais pour sceller notre amour. Se soucier des apparences et négliger l'essentiel est vraiment absurde, et pourtant, c'est une erreur banale et fréquente. »

Naturellement, je ne m'abaisserais jamais à une telle folie.

#184 commença ses préparatifs derrière l'autel tandis que le flot de Regulus continuait de déferler sans relâche.

#184 accomplit les tâches normalement dévolues à l'officiant avec une aisance naturelle qui laissait deviner qu'il ne s'agissait pas du premier mariage de Regulus qu'elle célébrait.

« S'obséder sur les apparences et perdre de vue l'essentiel est tout simplement absurde. La forme plutôt que le fond ? »

C'est d'autant plus déplaisant que ces gens-là ne se rendent même pas compte que tout le monde se moque d'eux dans leur dos. J'imagine qu'en vivant dans l'ignorance, ils s'en portent mieux.

Regulus n'a même pas prêté attention à la numéro 184 et à son aisance tristement apprise.

Elle semblait être une sorte de chef des épouses. Et du fait que Regulus avait essayé de

La tuer sur un coup de tête montrait clairement qu'il ne considérait pas ses épouses comme des personnes à part entière.

Il était un peu tard pour arriver à cette conclusion à ce stade, mais elle ne pouvait tout simplement pas pardonner son comportement révoltant.

« — Hé, Regulus. J'aimerais te dire quelques petites choses avant la cérémonie. »

C'est pourquoi elle lui fit une déclaration alors qu'elle se tenait là, face à face avec lui.

Le visage du n° 184 se crispa à ces mots. Un léger malaise se répandit également parmi les épouses assises sur les bancs.

« C'est vrai. Une fois nos vœux échangés, nous sommes mari et femme. Il y a des choses qui ne peuvent que... »

« Il faut en discuter avant cela. »

Mais à la surprise générale, Regulus répondit par un signe de tête approbateur.

« En fait, j'ai aussi quelque chose à vous révéler concernant notre future vie de couple. Cela pourrait attendre après la cérémonie, mais il est important d'être mentalement préparé-e avant de s'engager dans une chose aussi importante. Ce serait une tragédie pour un mariage de se dire : "Ce n'est pas ce que j'avais imaginé." Afin d'éviter cela, nous devrions tous deux partager librement nos pensées. En tant que futurs époux et en tant qu'individus. N'est-ce pas ? »

« Oui, exactement. C'est très important, car nous sommes des individus. »

« Oui ! Fantastique ! On dirait qu'on se comprend vraiment. J'ai exigé quelques promesses de mes autres épouses, alors je suppose que je devrais commencer par là. Ne t'inquiète pas, les promesses sont les mêmes pour tout le monde, ce n'est donc pas trop exigeant. On pourrait même dire que c'est presque naturel pour une épouse. » Regulus haussa les épaules avec amusement en levant un doigt.

« La première règle est la suivante : une fois les vœux échangés, il vous est interdit de sourire. »
"-Hein?"

Emilia fronça les sourcils, visiblement incapable de comprendre le sens de sa demande.

Regulus leva le doigt et secoua lentement la tête.

« Voyez-vous, j'aime votre visage. Vraiment, je l'adore. Je choisis mes épouses en fonction de leur visage. Un visage beau, doux et séduisant est une condition sine qua non. Chacune des deux cent quatre-vingt-onze femmes que j'ai épousées avait un beau visage. Et le vôtre est ravissant lui aussi. C'est pourquoi j'ai choisi de faire de vous ma femme. Comprenez-vous ? »

« _____ »

« J'y pense depuis longtemps, mais il y a beaucoup de gens dans ce monde qui font tout ce qui leur plaît. Bien plus qu'on ne l'imagine. On entend souvent parler d'amoureux ou de couples mariés dont la flamme s'est éteinte, n'est-ce pas ? Ils se sont sans doute aimés à un moment donné, et pourtant, une fois installés ensemble, de nombreux points d'incompatibilité sont apparus. Goûts alimentaires, habitudes, loisirs, emplois du temps... Il y a vraiment beaucoup de gens méprisables qui invoquent des excuses égoïstes pour justifier leur rupture avec quelqu'un qu'ils prétendaient avoir aimé. Du plus profond de mon cœur, je les trouve absolument méprisables. »

Regulus souriait toujours, prenant un plaisir évident à parler de ces immondices avec innocence, sans retenue, et avec un sentiment d'indignation vertueuse ainsi qu'une incompréhension totale envers ceux qui prenaient l'amour à la légère.

« Ils sont tous égoïstes, sans exception. Tu les aimais ? Alors pourquoi vous séparer pour une chose aussi insignifiante que de simples différences esthétiques ? N'est-ce pas le comble de la folie ? »

C'est pourquoi je choisis mes partenaires en fonction de leur apparence. Tant que j'aime leur visage, mon amour restera intact, peu importe leur personnalité. Car c'est leur visage que j'aime.

Tant que cela restera ainsi, mon amour sera éternel.

« _____ »

« Qu'ils soient du genre à ne jamais ramasser leurs vêtements, qu'ils soient des tueurs en série qui ne s'en prennent qu'aux enfants, qu'ils soient incapables de cuisiner même si leur vie en dépendait, qu'ils aient été vendus par leur famille pour rembourser un prêt, qu'ils ne fassent aucun effort pour éviter que les couleurs ne déteignent au lavage, qu'ils soient du genre excentrique à ôter la vie à de petits animaux, que leur sens du style soit absolument épouvantable, qu'ils soient obsédés par l'argent, qu'ils ne se lavent pas et sentent les ordures, ou qu'ils aient réellement planifié de détruire le monde entier, cela m'est égal. »

Tout en parlant, Regulus désigna une à une les cinquante-trois autres femmes présentes dans la chapelle.

Emilia n'a pas pu dire combien de personnes dans l'immeuble entraient réellement dans l'une de ces catégories.

Mais elle pouvait au moins affirmer qu'il ne mentait pas. Il aimait n'importe qui sans distinction.

C'était impartial. Il parlait d'un amour inconditionnel, proclamant qu'il aimait chacun et chacune de ses femmes sans condition.

Mais Emilia ne voyait pas le lien entre ce traité sur l'amour et l'exigence qu'il lui imposait.

« Mais quel est le lien entre cela et le fait de ne pas sourire ? »

« C'est simple. Il y a des gens dont l'expression naturelle est charmante et belle, et pourtant, quand ils sourient, ils deviennent laids, n'est-ce pas ? Je ne peux pas l'accepter. Voilà pourquoi. J'ai dit « interdiction de sourire », mais en réalité, toute expression, quelle qu'elle soit, est proscrite. En fait, l'idée que ton joli visage puisse devenir laid m'est insupportable. Ce serait une perte pour le monde entier. Voilà pourquoi. Alors ne riez pas. Ne pleurez pas. Ne vous fâchez pas. Ne vous réjouissez pas. Restez simplement comme ça, avec votre beau visage, pour toujours. »

« _____ »

La seconde partie avait été un ordre : Regulus lui avait saisi le menton et s'était penché tout près. qu'elle pouvait sentir son souffle sur sa peau.

C'était la promesse que Regulus souhaitait. À peine pouvait-on parler de promesse, car il était évident ce qui arriverait à quiconque désobéirait.

Mais s'il s'était agi simplement d'un ordre ou d'une demande d'obéissance, au moins cela n'aurait pas sonné creux.

« Tu as dit que tu ne cesserais jamais d'aimer quelqu'un tant que son visage te plaisait. Alors, que s'est-il passé avant ? »

"Hmm?"

« Si je ne lui avais pas attrapé le bras, elle serait morte de votre main. »

Emilia désigna le numéro 184 de l'autre côté de l'autel. Le numéro 184 se figea lorsque Regulus la regarda. Après y avoir réfléchi un instant, il hocha légèrement la tête, comme s'il se souvenait.

« Ah, c'est un regrettable malentendu. Cela n'avait rien à voir avec un changement dans mes sentiments pour elle. C'est simplement qu'elle m'a contrarié par son manque d'attention. C'est pourquoi j'ai pensé qu'elle devait en assumer la responsabilité. »

« Quoi ? Si ça, ce n'est pas de la versatilité, alors... »

« Non, pas du tout. J'aime toujours son visage. Mon amour reste donc intact. Il le resterait même si elle venait à mourir. C'est une chose qu'on entend souvent, n'est-ce pas ? Même quand quelqu'un qu'on aime meurt, il continue de vivre dans notre cœur. Notre amour perdure sans s'éteindre. C'est exactement ce que je ressens. »

« _____ »

La main sur la poitrine, Regulus parlait d'une voix claire, celle d'un acteur de théâtre. C'était une logique implacable, sans faille, qui commençait et finissait avec lui. Elle ne laissait aucune place aux pensées d'autrui. C'était parfaitement parfait dans son incomplétude.

Face à tout ce qu'il avait construit et perfectionné dans son mode de vie, Emilia se sentit complètement déçue.

Même à cet instant, elle avait voulu y croire. Elle avait voulu croire que même s'il était l'un des archevêques du culte des sorcières, il existait un moyen pour eux de communiquer.

« Par hasard... auriez-vous quelque chose à me reprocher ? Si c'était le cas, ce serait un peu vexant. J'ai fait tant d'efforts et tant de compromis par égard pour vous, et vous refusez même de le reconnaître ? C'est le genre de chose qui vous amène à vous interroger profondément sur une personne. À mon avis, cela n'arriverait tout simplement pas si vous preniez la peine de penser un peu aux autres et de vous mettre à leur place. »

Remarquant le silence d'Emilia, Regulus fronça les sourcils, suspicieux pour la première fois.

Cela signifiait probablement que c'était la première fois qu'il voyait vraiment sa future épouse. Mais rien Il y a eu d'autres changements dans sa façon d'interagir avec elle.

« Le respect d'autrui est la règle la plus élémentaire dans les relations humaines. Négliger ce principe fondamental est le signe que vous ne jugez même pas la personne avec qui vous interagissez digne d'un tel effort. Autrement dit, c'est un acte qui révèle un mépris à mon égard. Une atteinte grave à mes droits. C'est impardonnable. »

Une aura dangereuse émanait de tout le corps de Regulus tandis qu'il parlait. Elle déformait l'air autour de lui. Il l'accueillit, et une atmosphère dangereuse emplissait la chapelle, semblant presque saisir les poumons de tous les autres.

Et, se tenant juste en face du fou responsable, Emilia inspira doucement.

«—Je pense que le mariage est quelque chose de vraiment heureux.»

"...Hein?"

« C'est une cérémonie qui concrétise les sentiments de personnes qui s'aiment et désirent sincèrement être ensemble. C'est quelque chose qui se produit lorsqu'une personne trouve, parmi toutes les personnes au monde, celle qu'elle aime vraiment, et que cet amour est réciproque... et je trouve ça vraiment extraordinaire. »

Regulus eut un air suspicieux en voyant Emilia sourire dans sa robe de mariée. Mais s'il ne parvenait pas à déchiffrer la situation, les expressions des femmes assises sur les bancs et de la personne n° 184 derrière l'autel s'assombrissent.

Ces expressions trahissaient la peur de la tournure que prenait la cérémonie de mariage et l'inquiétude pour Emilia, qui se trouvait au centre de tout.

C'étaient des âmes merveilleuses et bienveillantes, préoccupées par ce qui allait arriver à quelqu'un d'autre.

« Régulus, pourquoi appelles-tu tes femmes par un numéro ? »

« S'obsessionner sur la forme ? C'est une autre façon de s'encombrer de formalités. Une relation vraiment superficielle. C'est simplement la preuve d'un manque de confiance en votre capacité à faire vivre votre amour sans fioritures inutiles. Je ne suis pas sensible à une telle vanité. Mon amour est inconditionnel et pur, afin que la vérité demeure intacte, sans que rien de superflu ne vienne l'altérer. »

N'est-ce pas tout simplement la vérité ?

« Oui, mais ça ne me dérange pas que Subaru m'appelle Emilia-tan. »

"Subaru...?"

Entendant soudain quelque chose qu'il ne pouvait ignorer, Regulus haussa les sourcils, mécontent. Mais Emilia fit fi de ce changement inquiétant et poursuivit.

« On sent tout ce qu'il ressent dans sa voix quand il m'appelle Emilia-tan. Et quand il m'appelle simplement Emilia, on voit toujours que c'est un moment particulier. Je ne pense pas que ce soit anodin. Un nom devrait avoir une signification. »

« Vous avez parlé avec beaucoup d'éloquence sur ce sujet, mais qui est Subaru exactement ? C'est un nom de personne, n'est-ce pas ? Un nom d'homme, n'est-ce pas ? N'est-ce pas un peu irrationnel qu'une femme mentionne le nom d'un autre homme alors qu'elle se tient à l'autel sur le point de se marier ? Même s'il s'agissait de quelqu'un avec qui vous n'aviez pratiquement aucun contact, cela blesserait votre partenaire. C'est blessant, en fait. Vous le savez, n'est-ce pas ? »

« Je n'ai pratiquement jamais eu de contact avec lui. Subaru est mon seul et unique chevalier, celui qui prononce mon nom en me disant qu'il m'aime. »

"Quoi?!"

L'aura terrifiante de Regulus s'intensifia à ces mots. #184 et toutes les autres épouses se raidirent.

Changement de comportement soudain et violent.

« Ne bougez pas ! Si vous bougez, j'effacerai tout ce qui se trouve en dessous de sa tête. »

« _____ »

« Je vais devoir m'expliquer. Faites attention à vos paroles et faites de votre mieux pour éviter tout malentendu. Je ne veux pas que ce mariage se transforme en funérailles. Vous comprenez, n'est-ce pas ? »

Les épaules de Regulus tremblaient tandis qu'il criait, réprimant l'humiliation qu'il ressentait.

Tous les fidèles assis sur les bancs se figèrent, mais Emilia fit face à sa rage grandissante avec une expression calme et imperturbable, et un esprit clair.

L'émission avait donné du courage à Emilia. Elle voulait être à la hauteur.

« Le mariage est quelque chose que deux personnes qui s'aiment partagent. Mais je n'ai pas les qualifications requises pour cela. »

« _____ »

« Je n'ai jamais aimé un homme comme une femme. Alors, quand Subaru me dit avec tant d'insistance qu'il m'aime, je ne peux pas lui donner la réponse qu'il espère, ni l'autre. Et je sais combien cela le blesse et combien cela le perturbe. Mais... »

Regulus se tut. Cependant, Emilia ne voyait plus l'homme qui se tenait devant elle. Tout le monde à

La chapelle le voyait bien. Regulus ne se reflétait absolument pas dans ses yeux. Mais Regulus refusait de l'accepter et se mordit la lèvre.

« Je n'ai jamais connu le sentiment d'être amoureuse. Mais je suis sûre que je tomberai amoureuse un jour. J'aimerai quelqu'un en tant que femme. Et quand cela arrivera, je sais déjà de qui il s'agira. Alors... »

Prenant une inspiration, elle regarda Regulus tout en se concentrant sur quelqu'un d'autre.

—Je ne serai pas à toi.»

« — ! Alors c'est comme ça ! Je n'ai certainement plus l'intention d'épouser un homme aussi égoïste... »

Quelle femme débauchée ! Quel soulagement !

Lorsqu'il accepta le refus d'Emilia, le visage de Regulus devint rouge de rage. Fou de rage, il leva les doigts tandis qu'un frisson parcourut le corps d'Emilia et qu'elle se préparait à attaquer. Son premier affrontement avec son incompréhensible pouvoir destructeur...

« — ?! »

Au moment même où leurs attaques allaient commencer, un craquement puissant résonna dans la chapelle.

Quelque chose fendit l'air comme une flèche et frappa Regulus de plein fouet. Ce qui le frappa, lui qui se tenait là, dans son smoking blanc, fut une porte en bois – l'une des deux grandes portes en bois qui se dressaient à l'entrée de la chapelle – projetée au loin par un impact d'une violence inouïe. Elle avait parcouru toute la distance depuis l'entrée et l'avait percuté.

Et... « On

a toutes les deux commencé à travailler en même temps, mais les résultats étaient tellement différents. De quoi sont faites tes jambes, au juste ?! »

« Je vous prie de m'excuser, je n'ai pas su me retenir. J'ai au moins bien visé la cible, alors pourriez-vous me pardonner mon erreur précédente ? »

« Ouais, mais nos niveaux de coolitude sont complètement différents maintenant. Mon coup de pied a ouvert la porte, mais le tien a transformé la porte en une attaque directe... »

Deux silhouettes apparurent sur le seuil de la magnifique chapelle, plaisantant entre elles.

Un garçon aux cheveux noirs et un jeune homme aux cheveux roux.

« —Ah. »

Les yeux d'Émilie s'écarquillèrent à leur vue, et Regulus repoussa la porte d'un geste brusque, comme s'il s'agissait d'un moucheron agaçant. Il était indemne, mais un profond mécontentement se lisait dans son regard tandis qu'il fusillait du regard les deux intrus.

« Quel culot ! S'incruster ainsi à un mariage sacré. Qui êtes-vous et quels cadeaux avez-vous reçus ? »

Vous avez apporté, je me demande ? Eh bien ?

Les deux intrus se sont regardés en réaction aux fanfaronnades de Regulus, puis se sont salués d'un signe de tête.

« Subaru Natsuki, un chevalier spirituel dont l'esprit est actuellement absent. »

« Reinhard van Astrea de la famille du Saint de l'Épée. »

Reinhard fit un pas en avant en se présentant. À côté de lui, Subaru fit un clin d'œil à Emilia puis désigna Regulus du doigt, son expression se durcissant.

« Je m'oppose à ce mariage ! Je prends la mariée ! »



—La bataille qui allait décider du sort de la cité d'eau — l'assaut simultané des quatre tours de contrôle — avait commencé.

S'appuyant sur toutes les informations qu'ils avaient recueillies, activement et par hasard, les forces combattantes de chaque camp se regroupèrent en unités et partirent vers leurs objectifs respectifs, laissant ceux qui étaient restés à la base attendre avec impatience les nouvelles de la victoire.

Du moins, c'était le sort déplaisant auquel Otto Suwen aurait voulu se résigner, mais il n'en fut rien.

Au lieu de cela, il avait laissé l'hôtel de ville tranquille et courait furtivement dans une ville où le danger rôdait à chaque tournant.

« Je devrais t'arrêter, mais je ne peux nier vouloir être sûr de l'endroit où se trouve le livre de
« Ce qu'ils recherchaient, c'est en fait... Tu as vraiment été perdant cette fois-ci, Otto. »

C'est ce qu'avait dit Anastasia en le raccompagnant à la mairie.

Elle aurait préféré qu'Otto reste où il était, et elle avait probablement voulu l'utiliser comme un autre des observateurs pour analyser les rapports qui parviendraient du champ de bataille.

Le groupe de la mairie prenant les rênes de cette bataille, plus il y a de regards et d'avis, mieux c'est. Mais Otto avait une responsabilité personnelle concernant le livre de la connaissance.

Ils travaillaient de concert avec les autres factions, mais si la situation parvenait à se résoudre, cela redeviendrait une compétition, et il devait éviter tout risque que les autres camps ne mettent la main sur le livre de la connaissance.

S'il avait été honnête, il aurait préféré ne pas discuter devant tout le monde de la nature exacte de ce livre magique, mais Subaru et Garfiel n'appréciaient guère ce genre de manœuvres politiques secrètes.

Se sentant pour une raison inconnue comme le méchant, Otto laissa échapper un soupir.

« Quand suis-je devenue cette personne à courir partout comme ça pour les autres... ? »

En ajustant son chapeau, Otto se retrouva confronté à une question qui l'avait tourmenté d'innombrables fois au cours de l'année écoulée. Sa situation était inattendue, ses relations avec les autres étaient inattendues, et ses propres sentiments étaient inattendus.

Que penserait sa famille si elle le voyait courir partout sans se soucier une seule seconde de la manière d'en tirer profit ?

« Même Oslo se moquerait probablement de moi, sans parler de Regin... »

Imaginant les réactions différentes de ses frères aîné et cadet, Otto esquissa un sourire ironique.

Otto, pris d'une vague de pensées émotionnelles selon lesquelles Subaru, s'il était là, aurait sûrement commencé à tirer la sonnette d'alarme à propos du déclenchement de signaux de mort et autres, courut à travers les rues étroites de la ville, sur ses gardes face aux demi-bêtes.

Ces créatures difformes et grotesques gardaient les tours de contrôle occupées par les archevêques et représentaient une menace considérable pour tout civil errant dans la ville. Mais avec suffisamment de prudence, on pouvait les maîtriser. C'est une leçon qu'Otto avait apprise lors de son séjour en ville avant de rejoindre ses collègues à l'hôtel de ville.

De ce fait, le danger qu'il encourait était minime. S'il ne pouvait pas faire preuve de la fierté d'un membre de l'équipe qui ne pouvait pas combattre directement au combat pour le moment, qui savait quand il en aurait une autre occasion ?

«...Heh, ça aurait été bien si j'avais au moins pu me tromper moi-même.»

Il porta la main à sa poitrine, et l'expression d'Otto se transforma en un rire auto-dérisoire alors qu'il se sentait... son cœur battait la chamade.

Le culte des sorcières, les archevêques, les sectateurs – tout cela était lié à des souvenirs terrifiants.

Otto. Les événements qui l'avaient amené à rencontrer Subaru et tous les autres un an plus tôt n'étaient que l'envers du décor, le revers de la médaille de la mort qu'il avait frôlée. Il ne pouvait oublier la peur qu'il avait alors éprouvée envers l'Archevêque, malgré tous ses efforts. Il ne pouvait oublier le regard sombre et enfoncé de l'Archevêque de la Paresse au moment où il avait, sans scrupules, ôté la vie à quelqu'un. Il n'oublierait jamais l'image de ces fanatiques déments qui avaient offert leur chair en sacrifice, obéissant à ses ordres sans la moindre pensée de douleur ou de souffrance. Il ne pouvait oublier le silence qui avait envahi le monde autour de lui tandis qu'il implorait quiconque de l'aider.

Il n'avait jamais eu aussi peur qu'à cet instant. Il n'avait jamais craint le vide comme il l'avait fait.

Alors, affronter Garfiel, fuir le Chasseur d'Entrejambes et être attaqué par une horde de bêtes démoniaques, tout cela paraissait bien insignifiant en comparaison.

—Voilà à quel point la rencontre avec le culte des sorcières avait plongé le cœur d'Otto dans une profonde tristesse.

Et pourtant, il ne faisait aucun doute qu'il devrait affronter à nouveau cette peur. Il avait choisi de

De son propre chef, il choisit un endroit qu'il pourrait appeler son foyer, où il devrait assurément affronter à nouveau la secte.

Il ne pouvait pas simplement laisser Emilia, Subaru, Beatrice, Garfiel, Ram, Frederica et Petra seuls — Otto tenait à chacun d'eux.

Il n'avait jamais eu l'intention de s'installer définitivement au même endroit, et pourtant, au fil du temps, il s'y était trop habitué. Même en sachant qu'il affronterait l'ennemi qui le terrifiait le plus, il ne pouvait abandonner sa maison. Si cela pouvait protéger ce lieu qu'il appelait son foyer, s'ils avaient besoin de lui à leurs côtés, alors il étoufferait sa peur et les soutiendrait de toutes les manières dont ils ne pouvaient se soutenir eux-mêmes.

C'est pourquoi : « Quoi

qu'il en coûte, je dois m'occuper de mon travail moi-même. »

Ses paroles visaient à réconforter son cœur effrayé et constituaient également un avertissement pour l'ennemi.

Quand Otto s'arrêta, une petite silhouette se tenait devant lui.

Un pont de pierre enjambait un canal un peu plus loin, et de l'autre côté se trouvait une place où se tenait la petite silhouette. En réalité, plusieurs silhouettes occupaient la place, mais à cet instant précis, l'attention d'Otto était fixée sur une seule, au milieu d'elles.

Le monde devint silencieux. Un silence pesant. Il n'entendait plus rien. Les voix des vivants

Les créatures se turent, tentant désespérément de dissimuler leur présence et de se fondre dans le décor.

Otto Suwen connaissait cette sensation. Et parce qu'il la reconnaissait, son cœur était étonnamment, véritablement, incroyablement calme, même lorsque la silhouette devant lui baissa lentement les bras et sa longue chevelure brune en désordre et se retourna.

—Bonjour, monsieur.

Les lèvres de la silhouette se fendèrent d'un air sinistre tandis qu'un sourire terrifiant s'affichait.

« — Je suis Lye Batenkaitos, l'archevêque du culte de la sorcière et de la gourmandise. Bienvenue sur mon terrain de chasse ! »

Sa langue rouge dansait dans sa bouche aux dents acérées tandis que l'archevêque, qui n'aurait pas dû être là, ricanait.

—Une autre bataille inattendue, à la vie ou à la mort, commence également pour un non-combattant.

<FIN>



ÉPILOGUE

—J'espère que tout le monde peut se rendre compte à quel point Regulus est répugnant !

Salut tout le monde, c'est Tappei Nagatsuki, le chat couleur souris ! Et il semblerait que cette police soit désormais la taille par défaut !

Et maintenant que cette petite remarque de déjà-vu est faite, merci beaucoup d'avoir suivi ce tome de l'histoire principale ! Qu'avez-vous pensé du tome 18 ?

Je suppose que tous les lecteurs de Re:ZERO qui ont suivi les dix-huit volumes l'ont déjà remarqué, mais j'adore les retournements de situation soudains et dramatiques ! Le moment où les personnages parviennent enfin à renverser la situation après avoir été mis à rude épreuve dans des situations désespérées est tout simplement génial !

On dit souvent des volumes de Re:ZERO qu'ils regorgent d'événements profondément déprimants, mais pour l'auteur, le bonheur qui suit est le véritable attrait ! Il y a cependant une certaine catharsis à la hauteur de l'intensité, de la profondeur et du caractère accablant de l'adversité.

C'est pourquoi un auteur doit retenir ses larmes tout en faisant endurer à ses personnages des souffrances encore plus grandes. Quelle que soit l'histoire, il y a toujours une forme de conflit entre le début et la fin. C'est là tout le romantisme de l'histoire – et le destin.

Ainsi, même si les personnages principaux endurent des épreuves terribles dans chaque tome, l'espoir d'un retournement de situation est toujours présent. Chaque combat a ses hauts et ses bas, et j'espère que vous prendrez plaisir à voir nos héros préférés affronter des ennemis aux particularités bien à eux !

Et maintenant, les remerciements habituels au milieu d'une page bien remplie !

À mon éditeur, merci pour tout le travail accompli ! Les combats intenses, sans aucune interruption entre ce tome et le précédent, sont un véritable calvaire ! J'avais dit qu'il y avait un conflit entre le début et la fin, mais en réalité, c'était des combats du début à la fin !

À l'illustratrice, Otsuka, je suis désolée pour toutes les remarques et indications que j'ai données cette fois-ci, surtout concernant le changement de tenue d'Emilia. Mais Emilia en robe de mariée et Regulus dans son smoking blanc, avec sa tête à claques, étaient tout simplement parfaits ! Un grand merci !

À Kusano, le designer, je suis vraiment impressionné par la créativité dont vous avez fait preuve pour ce dix-huitième volume. J'ai hâte de découvrir vos prochains projets, et comme toujours, votre travail est tout simplement fantastique !

Le manga Re:ZERO de Matsuse atteint son apogée dans le Monthly Comic Alive, et sa publication, tout comme celle de La Ballade du Démon de l'Épée de Tsubata Nozaki, est toujours saluée par la critique ! Un vrai régal à suivre chaque mois !

À tous les autres membres de la division éditoriale de MF Bunko J, à tous les correcteurs et à toutes les librairies, merci beaucoup pour tout votre travail !

J'ai tellement d'autres choses à partager que je ne peux pas toutes les énumérer. Re:ZERO n'aurait pas pu exister sans le soutien de tant de personnes, alors merci, et j'espère que vous continuerez à le soutenir.

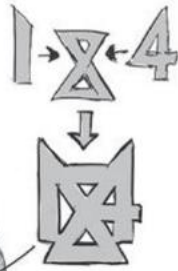
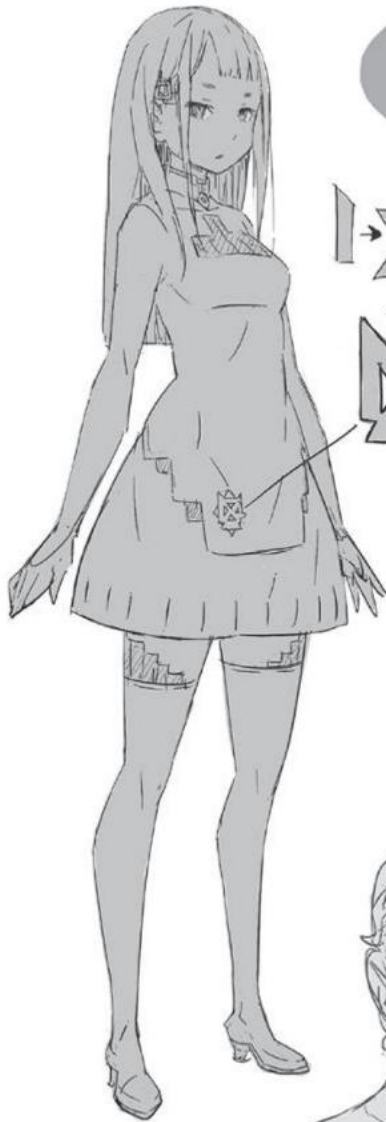
avenir!

Et enfin, à vous, lecteurs qui soutenez toujours cette série, j'espère vous revoir en 2019 !

Décembre 2018

<<Tout en se frottant le ventre qui a grossi à force d'être occupée>>

#184



Bookstore-
Specific
Characters



Reno



Griffith



Darts



Gawain



Trian



« Vous savez, je ne sais pas de quoi il s'agit avec cette histoire d'aperçu du prochain tome ou je ne sais quoi, mais je ne me souviens pas avoir dit que j'acceptais ce travail ou que j'avais donné mon accord pour m'en occuper. Alors, à quoi pensiez-vous en me l'imposant ? Ce n'est pas que je déteste ça particulièrement. C'est juste qu'il faut faire preuve d'un minimum de considération. C'est le strict minimum pour ne pas froisser la personne à qui l'on demande un service, non ? Ne même pas s'en soucier, c'est sous-entendre que vous ne pensez pas que cette personne mérite même ce minimum de respect. Vous ne trouvez pas que c'est une forme de violence ? »

« Oui, c'est tout à fait exact, monsieur. »

« Que voulez-vous que je dise, au juste ? Que la projection en salle du deuxième OVA, The Frozen Bond, a été officiellement annoncée ? C'est l'histoire de ma fiancée n° 79 et d'un chat gris qui se rencontrent, mais si vous y réfléchissez un instant, il y a des événements bien plus importants qui pourraient être représentés, non ? Vous devriez faire preuve d'un peu plus de tact avant de me demander ça. »

« Oui, c'est tout à fait exact, monsieur. »

« Et puis, vous êtes déjà bien trop lents. Quand sort le prochain tome ? Le tome 19 ! Quand sort le tome 19 ?! »

L'année prochaine ? Mars 2019 ? En vente en même temps que le tome 4 du recueil de nouvelles ? Vous croyez vraiment que ça compense l'attente ? Le temps, c'est précieux. On n'en a pas tous une quantité illimitée. Vous ne pouvez pas vous attendre à ce que quelqu'un se contente de votre vol de temps, par pur égoïsme. C'est dégoûtant, je vous dis, dégoûtant.

« Oui, c'est tout à fait exact, monsieur. »

« Et puis, c'est quoi ça ? Participer au soixante-dixième Festival de la neige de Sapporo ? C'est quoi ce délire ? Quel rapport avec quoi que ce soit ? Vous trouverez plus d'infos en allant voir le premier OVA au cinéma ? C'est quoi ce délire ?! Pour qui vous me prenez ?! Ne comptez pas vous en tirer comme ça ! »

« Oui, c'est tout à fait exact, monsieur. »

« Il y a encore plus ? Selon le dépliant du Festival de la neige de Sapporo 2019, il y a... »

Re:ZERO présentoir sur la place HBC Finland ? Vous vous attendez à ce que je m'excuse pour cet oubli ? Vous croyez qu'un accès de colère suffira à vous faire pardonner ? Où est la sincérité ? Où est-elle, je vous le demande !

« Oui, c'est tout à fait exact, monsieur. »

« Et pour finir, un incontournable désormais : une fête d'anniversaire au Shibuya Marui pour les sœurs Oni... C'est quoi ce truc ?! Apparemment, il y a des produits exclusifs là-bas ! Une vitrine fantastique, je ne sais pas trop ! Je suis entourée de gens qui n'y comprennent rien ! »

« Oui, c'est tout à fait exact, monsieur. »

« J'en ai marre de tout ça. Tu sais, je suis épuisée après tout ce qui s'est passé. »

Alors je prends une pause. Une telle imbécile n'a aucune qualité pour être ma femme.

— Oui, c'est tout à fait exact, monsieur.

« Ha ha, c'est une bonne réponse. Bref, je dois y aller, je suis très occupé. »

«.....Meurs donc.»

Merci d'avoir acheté ce livre numérique, publié par Yen On.

Pour recevoir les dernières actualités sur les mangas, les romans graphiques et les light novels de Yen Press, ainsi que des offres spéciales et du contenu exclusif, inscrivez-vous à la newsletter de Yen Press.

S'inscrire

Ou rendez-nous visite sur www.yenpress.com/booklink